This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

TOME LXI.

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME VINGT-NEUVIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

840.9
M526
v.61

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

6-27-50 MF

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet 1779, en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME, A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames.

II. VOL. B. Bibliotheque de Littérature à l'usage des Dames.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie, POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. V[e] Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie, LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y. Romans du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illus-

tés Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

Vol. R r. Tome XLI. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

Vol. S s. Tome XLII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

Vol. T t. Tome XLIII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

Vol. V v. Tome XLIV. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

Vol. X x. Tome XLV. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

Vol. Y y. Tome XLVI. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

Vol. Z z. Tome XLVII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

Vol. & &. Tome XLVIII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.
Tome L. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVIII.
Tome LI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIX.
Tome LII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XX.
Tome LIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXI.
Tome LIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXII.
Tome LV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIII.
Tome LVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIV.
Tome LVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXV.
Tome LVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVI.
Tome LIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVII.
Tome LX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVIII.
Tome LXI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIX.

Fin de l'Avertissement.

D E

LA LECTURE

D E S

LIVRES FRANÇOIS.

Tableau géographique & historique du Royaume de Hongrie & des pays qui en dépendoient au seizieme siecle, tiré des Auteurs qui ont écrit alors en françois, & continué jusqu'à leur état présent.

On peut entendre par le mot de *Hongrie*, toutes les provinces qui ont autrefois dépendu de ce royaume ; & dans ce

ſens, ce ſeroit un pays d'une très-grande étendue, dont une médiocre partie ſeulement étoit, au ſeizieme ſiecle, ſous la domination des Princes Chrétiens, & la plus grande ſous celle des Turcs; mais en donnant au mot de Hongrie une ſignification plus reſtreinte, elle eſt bornée au midi par la Drave, qui la ſépare de l'Eſclavonie, de la Boſnie & de la Servie, à l'orient par la Tranſilvanie, au ſeptentrion par les nouveaux royaumes de Gallicie & de Lodomerie, qui faiſoient, il y a peu de temps, partie de la Pologne; elle tient auſſi par une extrémité du même côté à la Siléſie & à la Moravie; enfin elle a à l'occident l'Autriche & la Stirie. Toute cette *Hongrie proprement dite* appartient aujourd'hui à l'Empereur, héritier de tous les Etats de la Maiſon d'Autriche en Allemagne. Je vais la décrire, & je paſſerai enſuite aux autres provinces qui ont autrefois dépendu de la couronne de Hongrie, mais que les Turcs lui ont ſucceſſivement enlevées. Je les parcourerai toutes, en commençant par celles qui ſont rentrées ſous la domination Autrichienne, & finiſſant par celles qui gémiſſent encore ſous le joug des Ottomans.

La *Hongrie* est située au centre de la zone tempérée ; cependant dans la plus grande partie elle est assez froide, ce qu'on doit attribuer aux hautes montagnes qui s'y trouvent d'un côté, & aux marécages dont elle est entourée de l'autre. L'air y est en général sain & pur. Au pied des montagnes, le terrein est sablonneux ; mais il devient fertile au centre du pays ; & continue de jouir de cet avantage, excepté dans les cantons marécageux, dont les habitans sont sujets à de cruelles maladies. Le voisinage de la Turquie y amene souvent la peste ; mais elle y fait rarement de grands ravages. Les Hongrois n'ont pas besoin de sortir de chez eux, pour trouver en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie ; grains de toute espece, légumes, fruits, vignes & houblons, par conséquent du vin excellent & de bonne biere : les gras pâturages y sont en grand nombre, & l'on y nourrit des bestiaux de toute espece, particuliérement les meilleurs bœufs de toute l'Europe. Il sort aussi de la Hongrie des chevaux vifs & d'un grand service, quoique petits & sans apparence. Le gibier & le poisson d'eau douce y sont communs & de bon goût. Il n'y a aucun

métal ni minéral dont on ne trouve des mines dans ce royaume, ni aucun genre de pierres, ou communes, ou précieuſes, dont il n'y ait des carrieres. Enfin il eſt riche en eaux minérales; elles n'y ſont même que trop communes, puiſque s'il y en a de très ſalubres & utiles pour la guériſon de différentes maladies, il y en a auſſi qui ſont dangereuſes & même mortelles. Je parlerai des principales mines & fontaines, quand l'occaſion s'en préſentera.

La plus haute chaîne de montagnes de la Hongrie étoit connue du temps des Romains, ſous le nom de *Montes Carpathici*; on l'appelle encore *Mont Crapack*; elle commence dans la Haute-Siléſie, & s'étend entre la Hongrie proprement dite, le nouveau royaume de Gallicie, la Tranſilvanie, la Ruſſie Polonoiſe, la Moldavie & la Valachie. C'eſt dans le comté de *Zips* que ces montagnes ſont les plus hautes. Le ſommet en eſt toujours couvert de neige, & on ne peut y arriver; mais il eſt aiſé de reconnoître que c'eſt là que les principales rivieres qui traverſent la Hongrie & ſe jettent preſque toutes dans le Danube, ont leurs ſources. La moyenne région de ces montagnes eſt

couverte d'arbres d'une grandeur & d'une vétusté respectables, que l'on n'a jamais coupés, parce qu'il seroit impossible de les débiter & d'en faire usage. La partie inférieure que l'on peut traverser, est remplie de forêts de chênes & de châtaigniers, dont les bois & les fruits sont une grande ressource pour les habitans.

Le principal fleuve est le *Danube*, qui prend sa source dans la Suabe, n'entre en Hongrie qu'après avoir eu en Allemagne un cours considérable, traverse ce royaume dans toute sa longueur, sépare, en en sortant, le bannat de Temeswar de la Servie, la Valachie & la Moldavie de la Bulgarie, & enfin étant parvenu dans la Bessarabie, se partage en plusieurs branches, & se jette dans la mer Noire par sept embouchures principales. Les rivieres que le Danube reçoit dans son cours à travers la Hongrie, sont la *Morawa*, qui, sortant de la Moravie, sépare l'Autriche de la Hongrie, & se jette dans ce fleuve entre Vienne & Presbourg; la *Teiss*, en latin *Tibiscus*, qui a son embouchure à quelques lieues au dessus de Belgrade, & reçoit plusieurs autres rivieres, entre autres la *Temesse*, qui donne son nom au

bannat de Temeſwar. La Teiſſ eſt la riviere de l'Europe la plus poiſſonneuſe, & le poiſſon en eſt excellent. La *Drave* & la *Save* ſont deux autres grandes rivieres, dont l'une a ſa ſource dans les montagnes du Tirol, traverſe la Carinthie & la Stirie, ſépare la Hongrie de l'Eſclavonie, & ſe jette dans le Danube entre Bude & Belgrade. La Save a ſa ſource dans la Carniole, traverſe l'Eſclavonie, la ſépare de la Bothnie, & a ſon embouchure un peu au deſſus de Belgrade.

Le nombre des villes de Hongrie eſt conſidérable; mais il y en a peu de belles; elles ſe ſentent encore des longues guerres dont ce pays a été le théatre, & des troubles intérieurs dont il a été agité. Les bourgs n'y ſont pas conſidérables, & les villages ne ſont composés que de quelques maiſons éparpillées; enfin le pays n'eſt point du tout peuplé à proportion de ſa grandeur & de ſa fertilité. L'Impératrice-Reine Marie-Thereſe a cherché à y établir la population, & y a attiré beaucoup de payſans Allemands; mais la plupart ont péri, n'étant point accoutumés à ce climat, ne ſe nourriſſant pas comme dans les lieux de leur origine, & faiſant

au contraire excès de boiſſon dans un pays où le vin eſt violent & à bon marché.

On peut encore diſtinguer dans la Hongrie, les deſcendans des divers peuples qui l'ont peuplée en différens temps ; mais l'Empereur régnant, entre autres changemens importans qu'il fait dans ce royaume, s'occupe à faire diſparoître ces différences. Les véritables Hongrois deſcendent ou des Huns ou des Iazigues, & des Cumanes. En qualité d'anciens habitans du pays, ils ont joui, juſqu'au milieu du ſiecle dernier, de certains priviléges ; mais comme ils ont été les plus ardens & les plus prompts à ſe révolter contre la Maiſon d'Autriche, on les leur a fait perdre. Un de ces priviléges étoit d'être jugés en dernier reſſort par le Palatin de Hongrie. Ceux qui étoient revêtus de cette grande charge, ont conſervé juſqu'à nos jours le titre de Comte & Juge ſuprême des Cumanes. La Langue de ces peuples eſt le véritable hongrois, qui ne reſſemble ni à l'allemand ni à l'eſclavon, mais au langage encore uſité dans la Tartarie, preuve aſſez évidente que les Hongrois deſcendent des Huns. Cependant

les Hongrois se servent, pour écrire dans leur Langue, de caractéres latins.

La seconde classe d'habitans de la Hongrie est d'origine esclavone : ils sont répandus dans la Basse-Hongrie, la Croatie, l'Esclavonie & la Servie; il y en a aussi dans la Transilvanie : on les appelle communément, pour les distinguer des anciens Hongrois, *Rasciens.* Ils parlent l'esclavon, & ont un dialécte qui differe en quelque chose de celui des Vandales, des Polonois, des Russes & des Bohémiens. Les Allemands dispersés dans tous les Etats de la domination Autrichienne, parlent leur Langue, que l'Empereur régnant veut rendre générale & commune à toute la Hongrie, ayant ordonné que tous les actes publics fussent dorénavant expédiés & écrits en cette Langue. Il y a quelques Valaques répandus dans la Hongrie. Je parlerai de leur origine & de leur Langue, à l'article de la Valachie. On y trouve encore des Grecs réfugiés qui parlent la Langue de leur pays, des Juifs, dont les uns sont d'origine orientale, les autres sont Allemands, & quelques Mahométans fugitifs de la domination Ottomane. Le systême de tolérance, adopté

par l'Empereur Roi de Hongrie, donne à préſent toutes les facilités propres à multiplier ces émigrations.

Il y avoit encore en Hongrie, il n'y a pas long-temps, une autre eſpece de peuples nommés *Zingares* ou *Czingales*; c'étoit un ramaſſis dont la Langue étoit, comme l'origine, mélée de toute ſorte d'idiomes & de dialectes. Ces gens-là, qui n'avoient aucun domicile fixe, étoient de vrais vagabonds; ils ont été connus ſous le nom de *Zingari* en Italie, de *Bohémiens* en France, & d'*Egyptiens* en Eſpagne. Ils n'avoient ni mœurs ni Religion, & ſous prétexte de dire la bonne aventure, de danſer & de chanter, ils gagnoient quelque argent & attrapoient ce qu'ils pouvoient. Dans les derniers temps, ceux qui n'étoient pas reſtés dans la Hongrie même, ſavoient à peine quel étoit le lieu de leur origine. Ils parloient un langage mélangé de tous les autres. Les Souverains & la Police de tous les pays de l'Europe ſe ſont accordés pour détruire cette engeance, & en Hongrie même on les a obligés de ſe confondre avec le reſte des citoyens, & de ſe ſoumettre aux mêmes Loix.

La diverſité des Langues que parlent les différens peuples de la Hongrie, quoiqu'ils habitent le même pays, a été cauſe que le latin eſt devenu une Langue générale pour ce pays-là; ſi bien que tous les hommes la parlent, ſoit qu'ils l'ayent étudiée ou appriſe par routine; mais même les femmes, ſans qu'ils la ſachent ni lire ni écrire. A la vérité ce latin n'eſt pas bien pur, mais il ſe fait entendre de tous ceux qui ont fréquenté les Univerſités de l'Europe.

L'ancienne Nobleſſe tient le premier rang dans la Nation Hongroiſe. On ne regarde comme en faiſant partie, 1°. que les familles qui compoſoient déjà cette Nobleſſe au treizieme ſiecle, & on en connoît encore beaucoup de cette ancienneté; tels ſont les *Eſterhazy*, les *Nadaſti*, les *Palfi*, les *Bathiani*, &c. que l'on eſt ſûr qui tirent leur origine des Iazigues, des Huns, des Eſclavons ou des Cumanes: 2°. quelques Maiſons Allemandes qui, ſous la domination de la Maiſon d'Autriche, ont été admiſes parmi la Nobleſſe de Hongrie, & ont obtenu l'indigénat de ce royaume; mais il faut que cette admiſſion ne ſoit pas trop

récente, pour que ceux qui jouissent des priviléges qu'elle leur donne, soient considérés dans le pays; car on aura de la peine à accoutumer les Hongrois à faire cas des nouveaux indigenes, l'indigénat s'obtenant à présent à trop bon marché, puisque l'on en est quitte pour mille ducats d'or, qui ne font guere que dix ou douze mille francs monnoie de France. Il est devenu cependant bien nécessaire de recruter la Noblesse de Hongrie, les troubles du dernier siecle ayant donné lieu à l'extinction d'une infinité de bonnes Maisons, & les cadets de celles qui restoient ne s'étant pas toujours trouvés en état d'acquérir les terres & les fiefs que ces Maisons laissoient vacans. On appelle les Gentilshommes Hongrois qui sont pauvres & n'ont pas de terres, *Armalistes*, c'est-à-dire, qui n'ont que leurs armes pour tout domaine. Il y en a qui servent en qualité de simples-Hussards, ou même qui exercent des métiers. Ils le peuvent sans déroger, & n'en avoient pas moins voix dans les assemblées des comtés ou districts qu'ils habitoient, & même aux Dietes générales lorsqu'elles avoient lieu. Quant aux paysans, on les distingue en

plusieurs classes ; les uns sont nommés dans les Loix, *Adscripti glebæ*, & sont attachés à la terre ou au fief, de sorte que leur Seigneur les reçoit ou les achete, les remet ou les vend comme faisant partie de sa propriété, & qu'ils sont serfs comme ceux de Boheme, de Pologne & de Russie. Une autre classe de paysans s'appelle *Pactitii* ou *Conductitii*, qui se sont établis dans les terres à certain prix ou certaines conditions; ils peuvent eux-mêmes ou leur postérité se racheter, pour ainsi dire, d'esclavage, en payant une somme suffisante pour obtenir la liberté de leurs personnes & même de leurs maisons; mais il est rare qu'ils deviennent assez riches pour cela. La troisieme classe est composée d'étrangers, au moins originaires, qui se sont transportés dans des terres nobles, avec la liberté de se retirer quand ils voudroient. La plupart de ceux-ci sont Allemands. Enfin il y a une quatrieme classe de paysans libres, Hongrois ou Rasciens, qui ne dépendent que du Souverain, ne payent de taille & d'impôt qu'à lui seul, & vivent communément dans les domaines royaux. Tel est, ou étoit, il n'y a pas long-temps, l'état des personnes en

Hongrie ; mais les Gazettes nous apprennent qu'il se fait dans ce royaume de nouveaux arrangemens qui apporteront peut-être bientôt de grands changemens à ce que je viens de dire, & à ce que je vais continuer d'apprendre à mes Lecteurs, sauf correction, d'après des renseignemens plus modernes.

La Religion Chrétienne a été, selon toute apparence, connue de très-bonne heure en Pannonie, aujourd'hui la Hongrie, puisque l'on voit dans les Epîtres de S. Paul, qu'elle a été prêchée de son temps en Illyrie, & que la Pannonie en est voisine. Dès le quatrieme siecle, il y avoit des Evêques à *Sirmium* en Esclavonie, & dans la Dacie, alors occupée par les Goths. Cependant il n'y a eu des évêchés dans ce pays qu'à la fin du dixieme siecle, lorsque Geisa, Roi de Hongrie, reçut le baptême, & sur-tout sous son fils le Roi Saint Etienne, que son zele pour la Religion Chrétienne a fait canoniser & mettre au nombre des Saints. Depuis cette époque, le Clergé Catholique s'est fort multiplié, & il est devenu le premier Ordre des Etats-Généraux du royaume de Hongrie. Lorsque ces Etats

& on défendit aux Hongrois d'aller étudier hors des limites du royaume. Ce fut en partie la sévérité de ces Réglemens qui occasionna les troubles dont fut agitée la Hongrie pendant le cours du dix-septieme siecle : mais bien loin que les persécutions ayent diminué le nombre des *Dissidens* en Hongrie, suivant les Mémoires les plus récens & les plus sûrs, il n'y a pas un quart de la Hongrie qui soit Catholique ; cependant cette derniere Religion y est toujours la dominante, parce que tous les grands Seigneurs & la haute Noblesse la professent ; que sous les derniers regnes on n'a jamais admis aux charges & aux dignités ceux qui en suivoient une autre, & qu'il n'y a eu jusqu'à présent que le Clergé Catholique qui ait possédé des terres, ait eu des revenus fixes, & ait joui des dîmes ; que lui seul a eu entrée aux Etats, & a eu part à l'administration ; les Ministres des autres Religions ne vivant que des contributions volontaires de leurs paroissiens. Cependant l'autorité du Pape ne s'étend pas aussi loin en Hongrie, que dans la plupart des autres pays de son obédience. Les Souverains Pontifes ont accordé de grands priviléges aux successeurs

ſeurs de Saint Etienne, en mémoire de ce que ce Monarque avoit été l'Apôtre de ſes Etats. Le Roi de Hongrie nomme à tous les bénéfices de ſes Etats; le Pape ne fait que confirmer par ſes Bulles ces nominations. Il jouit, comme le Roi de France, de la régale, c'eſt-à-dire, du revenu des bénéfices pendant qu'ils ſont vacans : enfin les priviléges de l'Egliſe Hongroiſe ſont auſſi étendus que ceux de l'Egliſe Gallicane, & il paroît qu'on voudroit leur donner encore de nouvelles extenſions.

Il y a dans toutes les dépendances du royaume de Hongrie, des métropoles & des évêchés du Rit Grec; la plupart des Prélats qui les rempliſſent, ſont unis à l'Egliſe Romaine. Cependant les uns & les autres n'ont que de médiocres revenus; ils ont ſous eux des Archiprêtres ou *Protopapas*. Le principal de ces Métropolitains Grecs eſt à *Sirmich*, autrefois *Sirmium*, ancienne capitale de l'*Illyrie*. Les Evêques ſont toujours tirés des monaſteres, & ils ſont élus dans des Aſſemblées ſynodales, auxquelles aſſiſte toujours un Commiſſaire Royal Impérial. Les ſimples Prêtres & Curés conſervent leurs femmes quand ils ſont mariés; mais on ne ſouffre pas

que leurs cures soient héréditaires. Il y a peu ou point de ces Chrétiens du Rit Grec parmi les véritables Hongrois & les originaires Allemands; mais la plupart des Rasciens & des Valaques sont de ce Rit, bien entendu que ce n'est pas en grec vulgaire qu'est écrite leur Lithurgie, mais en esclavon littéral, & que le peu d'instructions que leur donnent leurs Prêtres & leurs Evêques, se fait dans la Langue ou dialecte vulgaire de ces différens peuples.

Les Pasteurs des Protestans ou Prétendus Réformés au contraire n'ayant affaire qu'à des Hongrois ou Allemands, font l'Office & prêchent dans la Langue des uns ou des autres. Leur Clergé a pour Chefs des Surintendans ou des *Sénieurs*, & est composé de Ministres & de Proposans.

Il y a des Universités Catholiques dans les villes de *Tirnau*, d'*Offen* (ou *Bude*), de *Raab*, & de *Cachau*. La premiere est la plus fameuse. Ces Universités étoient presque entiérement dirigées ci-devant par les Jésuites. Depuis l'extinction de cet Ordre, on en a confié le soin aux Peres des écoles pies, aux Bénédictins, & aux Paulins; mais il y a apparence qu'il

entrera dans les nouveaux arrangemens de donner la direction des études nationales à des Prêtres séculiers, peut-être même à des Laïcs. Les Protestans avoient leurs écoles à part, & étoient, comme je l'ai déjà dit, très-gênés sur cet article: il paroît que l'on veut fonder l'instruction nationale sur des principes généraux & conciliables avec la pratique de toutes les différentes Religions. En 1768, on a établi deux Académies particulieres pour la jeune Noblesse Hongroise, l'une auprès de Presbourg dans la Basse-Hongrie, l'autre à Pest, près de Bude.

Il y a peu de manufactures en Hongrie; non seulement les guerres & les troubles en ont empêché pendant long-temps l'établissement, mais les Hongrois paroissent moins disposés à s'assujettir au travail mécanique qu'au métier de la guerre. Ce sont les Allemands qui travaillent & cultivent les terres, quelquefois les femmes Hongroises, mais jamais leurs maris. Le commerce se fait tout entier par les Rasciens, les Esclavons & les Juifs.

J'ai déjà dit que la Hongrie étoit fertile & abondante en une infinité de den-

La diverſité des Langues que parlent les différens peuples de la Hongrie, quoiqu'ils habitent le même pays, a été cauſe que le latin eſt devenu une Langue générale pour ce pays-là ; ſi bien que tous les hommes la parlent, ſoit qu'ils l'ayent étudiée ou appriſe par routine ; mais même les femmes, ſans qu'ils la ſachent ni lire ni écrire. A la vérité ce latin n'eſt pas bien pur, mais il ſe fait entendre de tous ceux qui ont fréquenté les Univerſités de l'Europe.

L'ancienne Nobleſſe tient le premier rang dans la Nation Hongroiſe. On ne regarde comme en faiſant partie, 1°. que les familles qui compoſoient déjà cette Nobleſſe au treizieme ſiecle, & on en connoît encore beaucoup de cette ancienneté ; tels ſont les *Eſterhazy*, les *Nadaſti*, les *Palfi*, les *Bathiani*, &c. que l'on eſt ſûr qui tirent leur origine des Iazigues, des Huns, des Eſclavons ou des Cumanes : 2°. quelques Maiſons Allemandes qui, ſous la domination de la Maiſon d'Autriche, ont été admiſes parmi la Nobleſſe de Hongrie, & ont obtenu l'indigénat de ce royaume ; mais il faut que cette admiſſion ne ſoit pas trop

récente, pour que ceux qui jouiſſent des priviléges qu'elle leur donne, ſoient conſidérés dans le pays; car on aura de la peine à accoutumer les Hongrois à faire cas des nouveaux indigenes, l'indigénat s'obtenant à préſent à trop bon marché, puiſque l'on en eſt quitte pour mille ducats d'or, qui ne font guere que dix ou douze mille francs monnoie de France. Il eſt devenu cependant bien néceſſaire de recruter la Nobleſſe de Hongrie, les troubles du dernier ſiecle ayant donné lieu à l'extinction d'une infinité de bonnes Maiſons, & les cadets de celles qui reſtoient ne s'étant pas toujours trouvés en état d'acquérir les terres & les fiefs que ces Maiſons laiſſoient vacans. On appelle les Gentilshommes Hongrois qui ſont pauvres & n'ont pas de terres, *Armaliſtes*, c'eſt-à-dire, qui n'ont que leurs armes pour tout domaine. Il y en a qui ſervent en qualité de ſimples Huſſards, ou même qui exercent des métiers. Ils le peuvent ſans déroger, & n'en avoient pas moins voix dans les aſſemblées des comtés ou diſtricts qu'ils habitoient, & même aux Dietes générales lorſqu'elles avoient lieu. Quant aux payſans, on les diſtingue en

plusieurs classes ; les uns sont nommés dans les Loix, *Adscripti glebæ*, & sont attachés à la terre ou au fief, de sorte que leur Seigneur les reçoit ou les achete, les remet ou les vend comme faisant partie de sa propriété, & qu'ils sont serfs comme ceux de Boheme, de Pologne & de Russie. Une autre classe de paysans s'appelle *Pactitii* ou *Conductitii*, qui se sont établis dans les terres à certain prix ou certaines conditions ; ils peuvent eux-mêmes ou leur postérité se racheter, pour ainsi dire, d'esclavage, en payant une somme suffisante pour obtenir la liberté de leurs personnes & même de leurs maisons ; mais il est rare qu'ils deviennent assez riches pour cela. La troisieme classe est composée d'étrangers, au moins originaires, qui se sont transportés dans des terres nobles, avec la liberté de se retirer quand ils voudroient. La plupart de ceux-ci sont Allemands. Enfin il y a une quatrieme classe de paysans libres, Hongrois ou Rasciens, qui ne dépendent que du Souverain, ne payent de taille & d'impôt qu'à lui seul, & vivent communément dans les domaines royaux. Tel est, ou étoit, il n'y a pas long-temps, l'état des personnes en

Hongrie ; mais les Gazettes nous apprennent qu'il se fait dans ce royaume de nouveaux arrangemens qui apporteront peut-être bientôt de grands changemens à ce que je viens de dire, & à ce que je vais continuer d'apprendre à mes Lecteurs, sauf correction, d'après des renseignemens plus modernes.

La Religion Chrétienne a été, selon toute apparence, connue de très-bonne heure en Pannonie, aujourd'hui la Hongrie ; puisque l'on voit dans les Epîtres de S. Paul, qu'elle a été prêchée de son temps en Illyrie, & que la Pannonie en est voisine. Dès le quatrieme siecle, il y avoit des Evêques à *Sirmium* en Esclavonie, & dans la Dacie, alors occupée par les Goths. Cependant il n'y a eu des évêchés dans ce pays qu'à la fin du dixieme siecle, lorsque Geisa, Roi de Hongrie, reçut le baptême, & sur-tout sous son fils le Roi Saint Etienne, que son zele pour la Religion Chrétienne a fait canoniser & mettre au nombre des Saints. Depuis cette époque, le Clergé Catholique s'est fort multiplié, & il est devenu le premier Ordre des Etats-Généraux du royaume de Hongrie. Lorsque ces Etats

s'assembloient, c'étoit l'*Archevêque de Gran* ou *Strigonie* qui présidoit à l'Ordre du Clergé. A son siége est attachée la dignité de Primat & de Grand-Chancelier du royaume. C'est lui qui sacre le Roi élu, & qui scelloit le diplome de son élection & toutes les patentes & les priviléges, quand il se trouvoit à la Cour. Il avoit pour suffragans les six Evêques d'*Agria* (celui-ci prenoit aussi le titre de Chancelier de Hongrie, parce qu'il scelloit en l'absence de l'Archevêque), de *Nitra*, de *Raab*, de *Vaccia*, des *Cinq-Eglises*, & de *Vespren*. Ce dernier étoit toujours Chancelier de la Reine. Il y a en Hongrie un second Archevêque, qui est celui de *Colocza*, qui a pour suffragans les Evêques d'*Agram*, de *Waradin*, de *Szérem* ou *Sirmium*, d'*Alba Julia* en Transilvanie, de *Chanad*, de *Bosnie*, de *Possega* en Esclavonie, & de *Bakow* en Valachie. De nos jours, il y a eu dans les évêchés de Hongrie des changemens qui ne sont peut-être pas encore assez décidés pour que l'on puisse donner l'état précis de ces églises, non plus que des abbayes, des chapitres & des couvens du Rit Latin, mais soumis à l'Eglise Romaine. Il y en

a, ou il y en avoit, il n'y a pas long-temps, de très-riches, sur-tout dans la Basse-Hongrie, qui a été quelquefois ravagée, mais jamais entiérement soumise par les Turcs.

Le Protestantisme commença à être prêché en Hongrie en l'an 1523, par *Martin Ciriaque*. Cette doctrine avoit déjà été connue & portée en Transilvanie par de jeunes Ecclésiastiques, qui venoient d'étudier en Allemagne. En 1530, les Sacramentaires, disciples de Zuingle, s'y firent aussi connoître; & en 1557, le Calvinisme y fit de grands progrès. Cependant les Rois de la Maison de Hongrie s'y opposerent tant qu'ils purent. Ferdinand II vint à bout, au dix-septieme siecle, d'enlever aux Prétendus Réformés un grand nombre d'églises dont ils s'étoient déjà mis en possession. Ferdinand III suivit son exemple; & Léopold, encore plus zélé que ses prédécesseurs, dans une Diete générale tenue en 1681, borna à un très petit nombre les églises Protestantes, & on les priva de presque tous leurs colléges & écoles: au contraire, on établit un grand nombre de colléges Catholiques; les Jésuites eurent la direction de la plupart,

& on défendit aux Hongrois d'aller étudier hors des limites du royaume. Ce fut en partie la févérité de ces Réglemens qui occafionna les troubles dont fut agitée la Hongrie pendant le cours du dix-feptieme fiecle : mais bien loin que les perfécutions ayent diminué le nombre des *Diffidens* en Hongrie, fuivant les Mémoires les plus récens & les plus fûrs, il n'y a pas un quart de la Hongrie qui foit Catholique ; cependant cette derniere Religion y eft toujours la dominante, parce que tous les grands Seigneurs & la haute Nobleffe la profeffent ; que fous les derniers regnes on n'a jamais admis aux charges & aux dignités ceux qui en fuivoient une autre, & qu'il n'y a eu jufqu'à préfent que le Clergé Catholique qui ait poffédé des terres, ait eu des revenus fixes, & ait joui des dîmes ; que lui feul a eu entrée aux Etats, & a eu part à l'adminiftration ; les Miniftres des autres Religions ne vivant que des contributions volontaires de leurs paroiffiens. Cependant l'autorité du Pape ne s'étend pas auffi loin en Hongrie, que dans la plupart des autres pays de fon obédience. Les Souverains Pontifes ont accordé de grands priviléges aux fucceffeurs

ſeurs de Saint Etienne, en mémoire de ce que ce Monarque avoit été l'Apôtre de ſes Etats. Le Roi de Hongrie nomme à tous les bénéfices de ſes Etats ; le Pape ne fait que confirmer par ſes Bulles ces nominations. Il jouit, comme le Roi de France, de la régale, c'eſt-à-dire, du revenu des bénéfices pendant qu'ils ſont vacans : enfin les priviléges de l'Egliſe Hongroiſe ſont auſſi étendus que ceux de l'Egliſe Gallicane, & il paroît qu'on voudroit leur donner encore de nouvelles extenſions.

Il y a dans toutes les dépendances du royaume de Hongrie, des métropoles & des évêchés du Rit Grec ; la plupart des Prélats qui les rempliſſent, ſont unis à l'Egliſe Romaine. Cependant les uns & les autres n'ont que de médiocres revenus ; ils ont ſous eux des Archiprêtres ou *Protopapas*. Le principal de ces Métropolitains Grecs eſt à *Sirmich*, autrefois *Sirmium*, ancienne capitale de l'*Illyrie*. Les Evêques ſont toujours tirés des monaſteres, & ils ſont élus dans des Aſſemblées ſynodales, auxquelles aſſiſte toujours un Commiſſaire Royal Impérial. Les ſimples Prêtres & Curés conſervent leurs femmes quand ils ſont mariés ; mais on ne ſouffre pas

que leurs cures soient héréditaires. Il y a peu ou point de ces Chrétiens du Rit Grec parmi les véritables Hongrois & les originaires Allemands ; mais la plupart des Rasciens & des Valaques sont de ce Rit, bien entendu que ce n'est pas en grec vulgaire qu'est écrite leur Lithurgie, mais en esclavon littéral, & que le peu d'instructions que leur donnent leurs Prêtres & leurs Evêques, se fait dans la Langue ou dialecte vulgaire de ces différens peuples.

Les Pasteurs des Protestans ou Prétendus Réformés au contraire n'ayant affaire qu'à des Hongrois ou Allemands, font l'Office & prêchent dans la Langue des uns ou des autres. Leur Clergé a pour Chefs des Surintendans ou des *Sénieurs*, & est composé de Ministres & de Proposans.

Il y a des Universités Catholiques dans les villes de *Tirnau*, d'*Offen* (ou *Bude*), de *Raab*, & de *Cachau*. La premiere est la plus fameuse. Ces Universités étoient presque entiérement dirigées ci-devant par les Jésuites. Depuis l'extinction de cet Ordre, on en a confié le soin aux Peres des écoles pies, aux Bénédictins, & aux Paulins ; mais il y a apparence qu'il

entrera dans les nouveaux arrangemens de donner la direction des études nationales à des Prêtres séculiers, peut-être même à des Laïcs. Les Protestans avoient leurs écoles à part, & étoient, comme je l'ai déjà dit, très-gênés sur cet article : il paroît que l'on veut fonder l'instruction nationale sur des principes généraux & conciliables avec la pratique de toutes les différentes Religions. En 1768, on a établi deux Académies particulieres pour la jeune Noblesse Hongroise, l'une auprès de Presbourg dans la Basse-Hongrie, l'autre à Pest, près de Bude.

Il y a peu de manufactures en Hongrie ; non seulement les guerres & les troubles en ont empêché pendant longtemps l'établissement, mais les Hongrois paroissent moins disposés à s'assujettir au travail mécanique qu'au métier de la guerre. Ce sont les Allemands qui travaillent & cultivent les terres, quelquefois les femmes Hongroises, mais jamais leurs maris. Le commerce se fait tout entier par les Rasciens, les Esclavons & les Juifs.

J'ai déjà dit que la Hongrie étoit fertile & abondante en une infinité de den-

rées; mais ſuivant la politique de la Maiſon d'Autriche, tout ce qui en ſort paſſe par l'Autriche même, qui reçoit par an de la Hongrie plus de ſix cent mille muids de blé, cent mille bœufs, & quarante mille cochons; d'ailleurs de l'or, de l'argent, & du cuivre monnoyé.

Les monnoies frappées au coin de l'Empereur, en Hongrie, ſont, en or, le *ducat de Kremnitz*, ainſi nommé parce que l'or vient de la mine de ce nom en Hongrie, dont je parlerai; le *ducat impérial*, qui vaut un peu moins que celui de Kremnitz, parce qu'il y a un peu plus d'alliage. Les étrangers peuvent aiſément confondre ces deux eſpeces de pieces d'or; cependant le coin en eſt différent. Le *ſouverain impérial* eſt une groſſe monnoie d'or qui vaut plus de trois ducats. Les monnoies d'argent, ſont le *groſſ*, le *ſiebeler*, le *saztak*, & le *gulden* ou florin d'argent d'Hongrie, à peu près double de celui d'Empire. Les comptes ſe font en *thalers* ou *écus*, qui eſt une monnoie de compte & non réelle. Les monnoies de cuivre ſe nomment le *pene hungariſch*, le *patak*, & le *kreutzer*.

Paſſons à l'hiſtoire de la Hongrie pro-

prement dite. Il eſt certain qu'elle étoit connue des Anciens ſous le nom de *Pannonie*; l'étymologie de ce mot eſt incertaine & débattue : la plus raiſonnable eſt celle qui la fait venir du mot *Pan*, qui, dans l'ancienne Langue des Iazigues, ſes premiers habitans, veut dire *Seigneur*. Elle fut la conquête de Philippe, Roi de Macédoine, & s'étant révoltée, Alexandre la ſoumit. Brennus, Chef des Gaulois, l'enleva à un des Ptolomées, qui s'en étoit emparé ſur Lyſimachus, Roi de Macédoine. Jules-Céſar ayant ſoumis l'Illyrie, paſſa les montagnes que l'on appela de ſon nom *Alpes Julies*, & pénétra dans la Pannonie. Elle acheva d'être aſſujettie à l'Empire, ſous les regnes d'Auguſte & de Tibere, & devint province romaine; elle fut même partagée en deux également conſulaires, que l'on appela la *Haute* & la *Baſſe-Pannonie*, & qui étoient toutes deux traverſées par le Danube, comme le ſont encore aujourd'hui la Haute & la Baſſe-Hongrie.

A l'extrémité de la Haute-Pannonie, étoit la ville de *Juliobona*; à préſent *Vienne*, & la Baſſe-Pannonie s'étendoit juſqu'à *Sirmium*, aujourd'hui *Sirmiſch*.

Sous l'empire de Valentinien, les Vandales & les Goths passant du Nord en Italie, s'emparerent de la Pannonie : les Huns, descendans des Scythes, & sortis des déserts de ce que l'on appelle aujourd'hui la *Grande-Tartarie*, y entrerent d'un autre côté; & les Goths & les Vandales ayant poussé plus loin leurs conquêtes, ces Huns furent quelque temps les maîtres de tout le pays. C'est de cette premiere race de Huns qu'étoit sorti le redoutable Attila, qui traversa, comme un torrent furieux, la Germanie, les Gaules, l'Italie, & fit trembler Rome même. Après sa mort, ses fils soutinrent mal sa gloire, & les Huns s'étant divisés, furent vaincus par d'autres Barbares, tels que les Gépides & les Lombards. Ceux-ci étant encore passés en Italie, la Pannonie fut abandonnée à une seconde colonie de Huns nommés les *Avares*. Ils s'y établirent si bien, qu'ils diviserent la Pannonie en différens cantons, d'où l'on prétend que les comtés de Hongrie tirent leur origine. Les Chefs principaux des Avares en formerent autant de seigneuries, & les cultiverent ou les firent cultiver par les restes des anciens Iazigues. Il

y a des Auteurs qui prétendent encore reconnoître dans la Noblesse Hongroise la postérité de ces anciens Huns Avares, & dans les malheureux paysans Hongrois les descendans des Iazigues, que l'on appelle en Transilvanie *Sicules*. Les Avares furent ainsi maîtres de la Pannonie pendant tout le cours du septieme siecle & la plus grande partie du huitieme; mais à la fin de celui-ci, les Slaves ou Esclavons vinrent partager avec eux la possession de la Pannonie.

Charlemagne ayant vaincu les Lombards, dont les Avares étoient alliés, entra dans leur pays, & mit le siége devant Sicambrie, qui en étoit la principale place. Le Kan des Avares, c'est-à-dire, leur Chef (1), s'y étoit retiré avec tous ses trésors. Charlemagne, ou par lui, ou par ses Généraux, prit, après un long siége, cette ville, dont on croit voir les ruines auprès de Bude. Il mit la Pannonie au nombre des provinces de son immense Empire, y établit les Esclavons, dont la

(1) Le titre de Kan est la preuve de l'origine Tartare de ces peuples.

plupart étoient déjà depuis long-temps Chrétiens, & obligea même, mais passagérement, les Avares à se faire baptiser. Cette conversion forcée ne dura pas, & l'autorité de Charlemagne ne fut pas si bien établie dans la Hongrie, qu'elle ne se perdît bientôt sous ses successeurs.

Une troisieme colonie de Huns, nouvellement venus des frontieres de la Chine, d'où ils avoient été chassés par les Monguls, passerent le Tanaïs & entrerent en Europe. Ils vainquirent en passant une colonie de Turcs, descendans comme eux des Scythes & des Tartares ; ils s'emparerent d'abord de la Moldavie, ensuite de la Transilvanie, & passerent enfin la Teisse pour entrer dans la Pannonie : bientôt ils s'y trouverent les plus forts ; & sans détruire les autres Nations qui y étoient établies avant eux, ils s'en firent respecter au point que le pays quitta son ancien nom pour prendre le leur. Ils s'appeloient entre eux *Cumanes* ; mais on s'accoutuma à les nommer *Hungrois*, comme qui diroit *Huns nouveaux venus* ; & le pays qui choisit ses Rois parmi cette Nation, se nomma en latin *Hungaria*, & en françois *Hongrie*.

Le premier de leurs Kans ou Rois s'appela, dit-on, *Salmuz*. Ses flatteurs prétendoient qu'il descendoit d'Attila; mais il n'y a nulle apparence. Son fils *Alpad* régna après lui; & *Zulta*, fils d'Alpad, quitta la Hongrie pour aller ravager l'Allemagne & la France, d'où il rapporta de grandes richesses dans son pays au commencement du dixieme siecle. *Toxis*, son fils, vécut tranquillement des trésors qu'avoit amassés son pere, & eut pour fils *Geisa*, qui le premier de tous les Rois de Hongrie embrassa le Christianisme & se fit baptiser: mais apparemment qu'il mourut trop tôt pour faire partager à ses sujets le bonheur qu'il eut d'embrasser le Christianisme, car c'est son fils, *Etienne I*, qui est regardé comme l'Apôtre de la Hongrie. Il naquit en 969, & commença à régner en 997; il abattit les idoles, fit triompher le Christianisme, & força ses sujets à recevoir le baptême. Cette maniere de les convertir leur parut assez dure, & occasionna des révoltes contre le Roi Etienne. Il fut plusieurs fois sur le point d'être assassiné; il pardonna chrétiennement à ceux de ses sujets qui avoient attenté à ses jours; mais il

n'en usa pas de même à l'égard des Seigneurs, & sur-tout de ses parens, qui oserent l'attaquer. Il fit écarteler l'un d'eux, Duc des Esclavons; il tint toute sa vie dans une étroite prison, son oncle, Duc de Transilvanie; fit avec cruauté & à l'instigation de la Reine Gisele, crever les yeux à un autre Prince de son sang. Le Pape ne considérant que le zele de Saint Etienne pour la Religion Chrétienne, le combla d'honneurs, & érigea la Hongrie en royaume. Les prédécesseurs d'Etienne se souvenant de leur origine Tartare, n'avoient pris jusque là que le titre de Kan, que l'on rendoit en latin par celui de Grand-Duc. Etienne fut couronné avec beaucoup de solennité. La couronne d'or & de pierreries dont on se servit alors, est encore conservée avec soin, & l'on s'en sert toujours pour le couronnement des Rois de Hongrie. On est persuadé que si cette couronne n'étoit pas employée, il manqueroit quelque chose à la validité du sacre. Le Pape Innocent III, non content d'avoir déclaré Etienne Roi, lui donna, sur tous les Ecclésiastiques de son royaume, tous les droits des Légats *à latere*: il lui permit

de nommer aux dix évêchés qu'il érigea en Hongrie, & qu'il soumit à la métropole de *Gran* ou *Strigonie*. L'Empereur, Roi de Hongrie, jouit encore de ces droits accordés au Roi S. Etienne. Si celui-ci fut l'Apôtre de son royaume, il n'en fut pas moins le Législateur. On nous a conservé ses Ordonnances, ou, si l'on veut, son Code, très remarquable, & par lequel on peut juger parfaitement des mœurs & des principes établis pendant ce temps-là par toute l'Europe Chrétienne. Les Ecclésiastiques y sont extrêmement favorisés, & l'on y punit plus sévérement les fautes qui sont contraires aux Commandemens de l'Eglise, que celles contraires aux Commandemens de Dieu. La plupart des crimes y sont évalués & estimés en amendes pécuniaires; il n'y a que les malheureux serfs qui, n'étant point en état de payer de leur bourse, payent de leurs personnes. Les épreuves par le fer & par le feu y sont ordonnées. Au reste, S. Etienne soumit ses Ordonnances & l'exercice de son autorité la plus reconnue à la Diete générale, qui n'étoit alors composée que des Nobles Hongrois: il mit à la tête de cette auguste

Aſſemblée un Grand-Officier de ſa Couronne, que l'on nomma *Palatin.* Les droits attribués à cette dignité ſont véritablement immenſes; non ſeulement le Palatin recueilloit les voix, opinoit le dernier dans les Aſſemblées & y avoit voix prépondérante, mais dans la vacance du trône, il préſidoit à la Diete d'élection, & étoit Régent du royaume juſqu'à la nomination d'un nouveau Roi. En cas d'abſence du Prince ou d'une longue maladie, il rempliſſoit toutes les fonctions de la royauté; enfin il étoit le Médiateur né de tous les différens qui s'élevoient entre le Roi & ſes ſujets. Il faut avouer qu'un pareil Miniſtre étoit bien puiſſant, & pouvoit même cauſer de l'ombrage à ſon Prince. Auſſi les Souverains de la Maiſon d'Autriche ont-ils eſſayé pendant un temps de ſupprimer cette charge; mais les Hongrois ont exigé qu'elle fût conſervée, & l'on s'eſt contenté d'en miner les prérogatives; & ce n'eſt que de nos jours que l'Empereur régnant eſt venu à bout de l'éteindre.

Saint Etienne comptoit faire paſſer ſa couronne au fils qu'il avoit eu de la Reine Giſele, ſœur de l'Empereur Henri II;

mais ce Prince mourut avant lui : il s'appeloit *Emeric*, & a été mis au nombre des Saints ; on célebre sa fête le 4 Novembre. A sa mort, en 1039, les Hongrois s'étant assemblés pour procéder à une élection, ce ne fut pas sans peine que Gisele obtint que le choix tombât sur *Pierre*, frere d'Etienne. Il fut surnommé l'*Allemand*, à cause du grand attachement qu'il montra pour l'Empereur, qu'on prétend qu'il reconnut pour son Seigneur suzerain. La Nation en parut si mécontente, qu'elle chassa Pierre, mit à sa place *Aba*, neveu de Saint Etienne par sa mere, & n'en fut pas plus satisfaite. En 1044, elle rappela Pierre, qui s'étoit réfugié auprès de l'Empereur, & qui ne régna que jusqu'en 1047, que deux Princes de sa Maison, nommés *André* & *Bela*, l'attaquerent, lui creverent les yeux, & le firent mourir. Ce fut *André* qui eut le titre de Roi. Son frere *Bela* comptoit bien lui succéder ; mais André ayant fait élire pour son successeur son fils *Salomon*, *Bela* lui fit la guerre, le fit mourir, & devint Roi. A sa mort, en 1063, Salomon rentra en Hongrie, soutenu par l'Empereur Henri IV,

battit Geisa, fils de Bela, & monta sur le trône. En 1074, *Geisa* revint, chassa Salomon, & se fit couronner. Il n'occupa le trône que trois ans, & mourut en 1077. Quoiqu'il eût des fils, on élut son frere *Ladislas*, Prince si pieux & si sage, qu'il fut surnommé *le Saint*, & adoré de ses sujets. Il avoit fait vœu de continence, & mourut par conséquent sans enfans. Il fut canonisé par le Pape Célestin III; sa fête tombe le 30 Juillet. *Coloman*, fils de Geisa, succéda à son oncle; ce fut un mauvais Prince & un tyran; il régna pourtant jusqu'en 1114, & on élut en sa place *Etienne II*, son fils, qui n'avoit encore que huit ans. Etant devenu grand, il eut le surnom de *Foudroyant*, parce qu'il étoit très-brave à la guerre, & qu'il se signala contre les Russes, les Polonois & les Bulgares; mais d'ailleurs il fut féroce & débauché. La dix-huitieme année de son regne, étant tombé malade dans la ville d'Agria, il prit l'habit monacal, & fit reconnoître pour son successeur son cousin *Bela II* du nom, qui étoit aveugle, & qui n'en gouverna pas moins bien ses Etats pendant dix ans. Celui-ci mourut, laissant quatre fils &

deux filles; l'aîné de ses fils, *Geisa II*, lui succéda en 1141; il maintint la paix dans ses Etats pendant plus de vingt ans, & laissa sa couronne à *Etienne III*, son fils aîné. Celui-ci fut obligé de la disputer à ses oncles Ladislas & Etienne, fils de Bela II; il leur survécut à l'un & à l'autre, & mourut paisible possesseur de la Hongrie en 1173. Son frere *Bela III* fut son successeur, & régna jusqu'en 1196; il eut de grandes guerres contre les Vénitiens, sur lesquels il réclamoit la Dalmatie. Il avoit eu de Marguerite de France, fille du Roi Louis le Jeune, deux fils, qui se disputerent la couronne. L'aîné, qui s'appeloit *Emeric*, la reçut d'abord, & la conserva jusqu'en 1204: étant mort alors, il la transmit à son fils *Ladislas III*; mais ce ne fut que pour quelques jours, ce jeune Prince étant décédé presque en même temps que son pere. *André II* fut enfin Roi de Hongrie; il passa en Palestine, fit la guerre aux Sarasins, & se distingua parmi les Princes croisés. De retour dans ses Etats, il s'occupa du soin de donner de nouvelles Loix à ses peuples, & de rectifier celles qu'ils tenoient du Roi S. Etienne, & qui commençoient déjà à n'être plus appro-

priées au temps & aux circonſtances. Cependant les Loix d'André continuerent d'être favorables à la Nobleſſe Hongroiſe. Il crut faire aſſez pour les malheureux payſans, en intéreſſant les Seigneurs à les conſerver comme faiſant partie de leurs biens & de leurs propriétés. André II mourut en 1235 : il avoit été marié trois fois ; la premiere, avec Gertrude de Méranie, dont il eut *Bela IV*, ſon ſucceſſeur, & Eliſabeth de Hongrie, femme de Louis, Landgrave de Thuringe : cette Princeſſe a été canoniſée peu de temps après ſa mort, arrivée en 1231. On célebre ſa fête le 19 Novembre. La ſeconde femme d'André fut Iolande de Courtenai, fille de Pierre, Empereur Latin de Conſtantinople. Il en eut Iolande, femme de Jacques, Roi d'Aragon. Enfin le Roi André épouſa en troiſiemes noces Béatrix, fille d'Azon, Marquis d'Eſt, dont il eut un fils poſthume, nommé *Etienne*.

Bela IV ne ſuivit point les traces de ſon pere, qui étoit adoré de la Nobleſſe de ſes Etats. Celui-ci s'en fit haïr ; il fut cruel & débauché, & il ſembla avoir attiré ſur ſon pays le fléau dont la Hongrie fut affligée, je veux dire l'irruption des Tartares, commandés par Batikan,

l'un

l'un des fils de Gengiskan. Ces Barbares, sortis du même pays, dont plusieurs siecles auparavant étoient venus les Hongrois, étoient bien loin de vouloir les ménager : au contraire, après avoir fait tous les maux imaginables en Pologne, ils en firent autant en Hongrie; ils y trouverent d'abord peu de résistance. On accusa les Cumans d'avoir favorisé l'entrée des Tartares, & Bela fut convaincu de s'être conduit en lâche, au lieu de repousser les ennemis. Les peuples furent plus courageux que leur Roi; mais n'étant point commandés, & les Cumans & les Hongrois étant divisés entre eux, les Tartares commirent les plus grands excès, entre autres dans la ville de Waradin, qu'ils prirent après un assez long siége. Bela s'enfuit d'abord jusque sur les bords de la mer Adriatique; mais il revint sur ses pas, attaqua les Barbares, & fut tué en combattant auprès de Neustat. Bela IV eut une fille, nommée *Marguerite*, qui mourut Dominicaine dans la ville de Trau en Dalmatie; elle fut canonisée : on célebre sa fête le 17 Janvier, sous le nom de *Sainte Marguerite de Hongrie*.

Etienne IV le remplaça sur le champ sans difficulté, & trouva la Hongrie

désolée & presque déserte. Les Princes voisins vouloient profiter du triste état où elle étoit réduite; mais Etienne IV battit les Bohémiens, repoussa les Moraves, & se conduisit en bon Prince & en brave Guerrier pendant le peu de temps que dura son regne, qui finit en 1272.

Ladislas III, son fils, montra la même valeur. Il gagna une bataille contre Ottocare, Roi de Boheme, dans laquelle ce Monarque perdit la vie. Après cette victoire, Ladislas se préparoit à châtier les Cumans qui avoient si mal servi son grand-pere, lors de la premiere irruption des Tartares, quand ces Barbares mêmes reparurent en Hongrie : alors le désordre fut extrême; Ladislas se jeta entre les bras des Cumans, & mourut au milieu d'eux en 1290. Il n'avoit point d'enfans, & il ne restoit plus de la race de Saint Etienne qu'un jeune Prince nommé *André*, fils d'Etienne, enfant posthume de Bela IV. André étoit né à Venise, & sa mere étoit de la Maison Morosini. Les Hongrois n'hésiterent point à couronner le dernier rejeton de leurs anciens Rois. Les Tartares étoient pour la derniere fois sortis de la Hongrie. André partit de Venise, & traversa l'Autriche pour entrer

dans son royaume ; il fut arrêté par l'Archiduc d'Autriche, depuis Empereur Albert I, qui ne voulut lui rendre la liberté qu'à condition qu'il épouseroit sa fille Agnès d'Autriche. André souscrivit à cette condition ; mais il ne fut pas plus tôt arrivé dans ses Etats, que la Nation lui fit entendre qu'il étoit déshonoré s'il se laissoit ainsi imposer la loi. Le jeune Roi en convint, fit la guerre au Duc d'Autriche, & le força à lui demander la paix. Mais elle fut à peine conclue, qu'André déclara qu'il désiroit ardemment d'épouser par inclination cette même Agnès d'Autriche, dont il n'avoit pas voulu accepter la main quand on vouloit l'y contraindre. Cette Princesse en effet étoit digne de son choix, & elle le rendit heureux pendant dix ans que dura encore son regne ; mais il mourut en 1320, sans enfans, & en lui finit la postérité masculine de S. Etienne ; ceux qui croyoient y avoir droit par les femmes, se disputerent cette couronne ; & les Hongrois, persuadés qu'ils pouvoient élire librement leur Monarque sans avoir égard aux droits du sang, se partagerent entre les différens concurrens.

Déjà, du vivant d'André, Charles, surnommé *Martel*, fils de Charles II d'Anjou, Roi de Naples, & de Marie, sœur de Ladiſlas III, s'étoit fait couronner Roi de Hongrie à Naples par le Pape Céleſtin IV ; mais il étoit mort avant André, laiſſant un fils en bas âge, nommé *Charles-Robert*, & que les Hongrois nommerent par abréviation *Charobert*. Ce Prince croyant ſes droits mieux établis après la mort d'André, ſe rendit en Hongrie, ſoutenu par le fameux Pape Boniface VIII, qui prétendit être en droit de déclarer, de ſon autorité, le royaume de Hongrie ſucceſſif & non électif. Les Hongrois ne penſerent pas ainſi : les uns choiſirent d'abord le jeune *Venceſlas*, fils du Roi de Boheme, qui deſcendoit, par les femmes, de Bela IV ; les autres proclamerent *Othon* de Baviere, fils d'Eliſabeth, ſœur d'Etienne IV. La guerre dura pendant quelques années entre ces trois concurrens ; enfin le protégé du Pape l'emporta. L'un de ſes rivaux s'étant retiré dans les Etats de ſon pere, & l'autre ayant été fait priſonnier, Charobert fut couronné en 1310, & régna long-temps à la ſatisfaction des Hongrois & pour le

bonheur de ces peuples; il ne mourut qu'en 1342, ayant été marié trois fois, mais n'ayant eu d'enfans que de sa derniere femme, fille du Roi de Pologne Uladislas Loketec ou le Petit. *Louis*, l'aîné de ses fils, fut élu unanimement par les Hongrois, &, pendant le cours d'un regne de quarante ans, il acquit autant & plus de gloire que son pere. Il soumit la Transilvanie révoltée, reçut l'hommage du Vaivode de Valachie, secourut son oncle Casimir, Roi de Pologne, contre le Roi de Boheme, força celui-ci à lever le siége de Cracovie, & repoussa les Tartares qui avoient fait une irruption dans la Pologne & même dans la Hongrie. Après avoir soumis la Croatie, il passa, malgré les Vénitiens, dans le royaume de Naples, pour y venger la mort de son frere André, que Jeanne, sa cousine, avoit d'abord épousé & fait couronner, & qu'elle avoit fait ensuite inhumainement étrangler. Naples se soumit à Louis, & Jeanne s'enfuit & se retira en Provence. Louis, après avoir puni les assassins de son frere, retourna en Hongrie en 1348, revint à Naples en 1350; mais il fit la paix avec

Jeanne, lui abandonna le trône de ses peres, & se contenta de celui de Hongrie. Il se signala par de nouveaux exploits contre les Vénitiens, & soumit toute la Dalmatie. En 1370, son oncle Casimir étant mort, il lui succéda au trône de Pologne, & concilia, pendant douze ans, les intérêts de ces deux Couronnes, étant également aimé des deux Nations. Il mourut en 1382, ne laissant que deux filles, dont l'aînée, *Marie*, fut Reine de Hongrie, & la cadette, *Hedwige*, Reine de Pologne, en épousant Jagellon.

Ce fut par respect pour la mémoire de Louis, que les Hongrois élurent sans difficulté sa fille aînée, quoiqu'elle fût encore mineure (1). On déféra la régence à sa mere Elisabeth; mais celle-ci se laissa

(1) Tous les Historiens remarquent que, lorsque les Hongrois choisirent Marie pour Reine, rougissant sans doute d'obéir à une femme, ils lui donnerent le titre de Roi, & mirent sur les médailles, sur les monnoies & sur les inscriptions, *Maria, Rex*. Cette singularité a été renouvelée pour Marie-Thérese, fille aînée de l'Empereur Charles VI, qui, lors de son couronnement en 1741, fut proclamée *Maria-Theresia, Rex*.

gouverner par un Seigneur dont les peuples furent mécontens. Ils appelerent à leur secours Charles III, Roi de Naples, du sang de France comme Louis. Charles vint en Hongrie, & s'empara du gouvernement ; mais il fut bientôt assassiné à Bude. Jean Horwat, Ban de Croatie, continua de se mettre à la tête des révoltés contre la Reine Marie, & il trouva moyen de la surprendre elle & sa mere ; il fit noyer la derniere, & retint l'autre en captivité, jusqu'à ce que Sigismond, Marquis de Brandebourg, qui étoit déjà fiancé à la jeune Reine, marcha pour la délivrer, en vint à bout, & fit périr le Ban de Croatie par le dernier supplice. Sigismond épousa la jeune Reine Marie, fut couronné avec elle, & lui succéda, lorsque celle-ci fut morte en 1392. Jagellon, mari d'Hedwige, voulut d'abord lui disputer la couronne de Hongrie ; mais il fut battu par l'Archevêque de Strigonie, Général des troupes de Sigismond. Débarrassé de cet ennemi, il en eut d'autres à combattre ; ce furent les Turcs qui s'emparerent de la Valachie. Le Roi s'avança contre eux ; mais ayant été battu, & les Turcs marchant de conquêtes en

conquêtes, Sigismond eut recours aux Princes Chrétiens, & reçut des secours de France & d'Angleterre. Ils étoient commandés par de grands Princes & de braves Guerriers; cependant ils furent complétement battus à Nicopolis. Cette défaite est fameuse dans l'Histoire. Sigismond, à peine échappé du combat, fut obligé d'errer trois ans hors de ses Etats. Il revint en 1401, dans la partie que les Turcs avoient bien voulu lui laisser; mais il y fut aussi-tôt fait prisonnier par ses sujets, & obligé de s'enfuir une seconde fois.

Les Hongrois appelerent alors à leur couronne *Ladislas*, Roi de Naples, qui l'accepta, & fut couronné à Javarin par un Légat du Pape. Peu après, Sigismond rentra dans ses Etats, chassa son compétiteur, & se rétablit sur son trône. Ladislas retourna à Naples; en 1411, Sigismond fut élevé à l'Empire, & fut le dernier Empereur de la Maison de Luxembourg. La suprême dignité ne l'empêcha pas d'être encore battu par les Turcs près de Semendria.

L'Empereur Sigismond mourut en 1437, ne laissant qu'une fille unique,

Elisabeth, mariée à Albert d'Autriche, qui dans la même année reçut la couronne impériale, celle de Hongrie & celle de Boheme; mais il ne les posséda pas long-temps, car il mourut en 1439, laissant l'Impératrice Elisabeth enceinte. Dans l'incertitude de l'événement de cette grossesse, & en vertu du droit qu'ils avoient d'élire leurs Rois, les Hongrois déférerent la couronne à *Ladislas IV*, Roi de Pologne, dans le même temps qu'Elisabeth accoucha d'un fils posthume, qui fut nommé aussi *Ladislas*. Il en résulta une guerre civile; mais le premier fut le plus fort, & se maintenoit en Hongrie, lorsque les Turcs vinrent l'attaquer. Heureusement ce royaume fut défendu par Jean Corvin, dit *Huniade*, le plus célebre Général de son temps. Les exploits de celui-ci forcerent les Turcs à demander la paix, & on leur accorda une treve de dix ans, qui fut jurée sur les Evangiles par le Roi Ladislas, en présence du Cardinal Julien, Légat du Pape. Les Turcs se retirerent; mais à la fin de la même année, Julien, oubliant la sainteté des sermens qu'il avoit fait prononcer, engagea le Roi Ladislas à les violer. Il

rentra dans la Bulgarie, & après s'être laissé envelopper par ses ennemis à Warna, auprès de la mer Noire, il fut entiérement défait, & périt dans la bataille, le 10 Novembre 1444, à l'âge de vingt ans. Cette défaite porta le coup le plus funeste à la Hongrie, & par une suite nécessaire, causa même, long temps après, la ruine de l'Empire Grec. Cependant Huniade, déclaré Régent, prit de si sages mesures, qu'il sauva la plus grande partie de la Hongrie. Il somma alors l'Empereur Frédéric III de rendre aux Hongrois Ladislas, fils posthume de l'Empereur Albert. Frédéric le refusa aussi long-temps qu'il lui fut possible; mais enfin, ayant été battu par Huniade dans l'Autriche même, il remit aux Hongrois le jeune Prince, âgé seulement de quinze ans, & ils le couronnerent Roi de Hongrie en 1453. Ils lui donnerent pour tuteur Ulric, Comte de Scillei, son grand-oncle, frere de Barbe Scillei, derniere femme de l'Empereur Sigismond, & mere de l'Impératrice Elisabeth. Malheureusement Ulric se montra bientôt jaloux du grand Huniade, & parvint à l'écarter de la Cour du jeune Roi. Huniade soutint sa dis-

grace en grand homme & même en Philosophe. Il cessa de se mêler des affaires, jusqu'à ce que les Turcs fissent une nouvelle irruption dans la Hongrie ; mais alors ne considérant plus que l'intérêt de la Patrie, il se mit à la tête des troupes, repoussa les Turcs, & sauva encore une fois la Hongrie, en obligeant Mahomet II de lever le siége de Belgrade qu'il avoit investi avec une armée de cent cinquante mille hommes. Tranquille après ses exploits, Huniade mourut en 1456, entre les bras d'un saint Cordelier nommé *Jean Capistran*.

Le Comte de Scillei fut bien plus satisfait d'être délivré d'Huniade, que d'avoir vu sauver Belgrade & le royaume ; mais toujours jaloux de la gloire du défunt, il forma l'horrible projet de perdre sa famille. Sous un faux prétexte, il engagea Ladislas à faire couper la tête au fils aîné du défunt Régent. Cette injuste exécution se fit en 1457 ; & peu de jours après, Ladislas le Posthume mourut subitement, sans avoir été marié.

La Nation, qui étoit bien loin de partager la haine de Sillei pour la Maison d'Huniade, jeta les yeux sur le second

fils de ce grand homme pour le couronner. Il s'appeloit *Mathias*, & fut élu le 24 Janvier 1458, deux mois après la mort de son prédécesseur. Il n'avoit encore que seize ans, mais promettoit d'être digne du grand nom qu'il portoit, & de la fortune qui l'attendoit. Aidé des conseils d'Elisabeth sa mere, & de Michel Zilagi son oncle, il se maintint dans ses Etats, eut même le bonheur de vaincre les Turcs & de reprendre sur eux la Bosnie. Il fut long-temps sans pouvoir se faire couronner, parce que l'Empereur retenoit injustement la couronne de Saint Etienne. Il parvint enfin à se la faire rendre, & fut couronné en 1464, dans Albe Royale. Quelques années après, s'étant raccommodé avec l'Empereur (c'étoit toujours Frédéric III), ils firent de concert la guerre à Georges Podiebrad, dont Mathias avoit épousé la fille en premieres noces; mais elle étoit morte sans laisser d'enfans. Podiebrad étoit hérétique, & excommunié par le Pape. Quoique l'Empereur & le Roi de Hongrie lui eussent de grandes obligations, ils le poursuivirent à l'instigation du Pape; en 1469, il fut dépouillé de ses Etats, &

Mathias proclamé Roi de Boheme. Georges ne mourut qu'en 1471. Mathias eut pour ennemis non seulement en Boheme, mais en Hongrie, les Princes de Pologne de la Maison Jagellon qui lui disputerent ces deux couronnes. Il les conserva cependant. En 1482, il fut attaqué par les Turcs : ayant imploré inutilement, pour se défendre contre ces Infideles, le secours de l'Empereur Frédéric, il en fut si piqué, qu'ayant formé deux armées, il en envoya une contre les Turcs, sous le commandement d'Etienne Zapolski, & marcha à la tête de l'autre contre l'Empereur. Il prit Vienne, s'empara de toute l'Autriche, & obligea l'Empereur Frédéric de rester errant jusqu'en 1490, que Mathias mourut à Vienne même, regretté de ses sujets & de toute l'Europe. Il le méritoit en effet par les qualités de son cœur & de son esprit ; il aimoit les Lettres, les Sciences & les Arts, & forma à Bude en Hongrie une bibliotheque précieuse, composée de manuscrits grecs & latins, dont plusieurs ont été imprimés, & nous ont fait connoître des Ouvrages estimables, & qui jusqu'alors étoient restés ignorés.

Après la mort de la fille de Podiebrad, Mathias avoit épousé Béatrix, fille de

Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples. C'étoit une Princesse charmante, & dont le cœur étoit naturellement très-sensible. Il crut en être aimé; mais elle avoit conçu une violente passion pour un Prince rival de son époux; c'étoit Ladislas Jagellon, fils de Casimir IV, Roi de Pologne.

J'ai déjà dit qu'après la mort de Georges Podiebrad, il avoit été élu Roi de Boheme au préjudice de Mathias. Sur la fin du regne de celui-ci, les deux Rois s'étoient accommodés, & étoient convenus que le dernier des deux qui resteroit vivant, succéderoit à l'autre. Ainsi Ladislas fut reconnu sans difficulté seul Roi de Boheme: mais il prétendit davantage, & se mit sur les rangs pour obtenir la couronne de Hongrie à titre de descendant d'Hedwige, épouse de son grand pere Jagellon. Ses droits n'eussent peut-être pas prévalu sans les bons offices de la Reine Béatrix, veuve du Roi Mathias, qui sacrifia les trésors qu'avoit amassés son époux, pour faire réussir les projets de Ladislas, dans l'espérance de l'épouser. Ladislas l'amusa de cet espoir tant qu'elle lui fut utile; mais dès qu'il l'eut emporté sur ses concurrens, dont les principaux étoient

Maximilien, depuis Empereur & fils de Frédéric III, & Jean Corvin, fils naturel du Roi Mathias, il éluda les propositions de la Reine Douairiere, & chercha à contracter une autre alliance. Béatrix, désespérée, se retira à Naples, où elle mourut quelques années après, victime de l'amour qu'elle conserva toujours pour Ladislas.

Ce Prince ne fut pas tranquille en Hongrie. Il eut d'abord à combattre Maximilien; mais il en fut quitte pour lui rendre l'Autriche. Il fut ensuite obligé de se défendre contre les Turcs, & perdit contre eux une grande bataille, le 9 Septembre 1493. L'année suivante, il eut sa revanche, reprit la Servie, & quelque temps après s'empara de la Bosnie, après avoir emporté les forreresses que les Turcs y avoient. Il continua cette guerre presque toujours avec succès, jusqu'à sa mort, arrivée en 1516. Au milieu du tumulte des armes, il fit de sages Loix & d'excellens Réglemens pour la Hongrie. Il avoit épousé une Princesse Françoise, Anne de Foix, petite-fille, par sa mere, de Gaston, Comte de Foix, gendre du Roi de France Charles VII. Cette Princesse avoit été promise au Roi Ladislas le Posthume,

qui étoit mort avant que de l'épouser. Ladislas V en eut deux enfans : le premier fut une fille, mariée depuis à l'Empereur Ferdinand I ; Anne de Foix mourut en 1506, en couche du second enfant nommé *Louis*. Ce jeune Prince succéda sans difficulté à son pere, à l'âge de dix ans ; mais sa grande jeunesse l'empêchant de gouverner par lui-même, il fut le jouet des Grands de son royaume, qui se brouillerent entre eux ; & les Turcs profitant de leurs divisions, le pays fut aisément la proie de ces Barbares, qui y entrerent de tous côtés. Ils assiégerent Belgrade, & le prirent au mois d'Aûot 1520 ; Salenkemen, Péterwaradin eurent le même sort; ils soumirent toute la Croatie; enfin, en 1526, ils livrerent la funeste bataille de Mohacs, dans laquelle les Hongrois furent mis en fuite, & le jeune Roi Louis y perdit la vie. On ne trouva son corps que deux mois après, noyé dans un marais, où son cheval l'avoit précipité. Louis avoit épousé, dès 1521, Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, & sœur de Charles-Quint. Cette Princesse, qui n'avoit point eu d'enfans, aussi-tôt
après

après la mort de son mari, se retira auprès de son pere, & ne voulut jamais contracter d'autre alliance. Uniquement attachée à son frere, elle mourut assez vieille, Gouvernante des Pays-Bas.

Si la couronne de Hongrie eût été constamment héréditaire, elle n'auroit pu être refusée à Ferdinand d'Autriche, fils de Maximilien, qui avoit épousé Anne, sœur du jeune Roi; aussi Ferdinand en prit-il possession, en se faisant couronner à Presbourg l'an 1527. Il se mit aussi-tôt en marche pour repousser les Turcs, & il leur enleva la ville de Bude. Mais il ne fut pas plus tôt revenu dans la Basse-Hongrie du côté de l'Autriche, que des Hongrois, ennemis de sa Maison, s'assemblerent dans la plaine près de Pest, & élurent pour Roi *Jean Zapolski*, Vaivode de Transilvanie. Celui-ci s'empara aussi-tôt d'une partie du royaume; à la vérité il en fut chassé par Ferdinand, & obligé de se retirer en Pologne, où il épousa Elisabeth, fille du Roi Sigismond. Mais son élection lui ayant acquis quelques droits sur la Hongrie, il se mit sous la protection du Grand-Seigneur Soliman II, tint tête à Ferdinand jusqu'en 1536,

qu'il s'arrangea avec lui. Les deux prétendans convinrent que chacun conserveroit ce qu'il possédoit, jusqu'à la mort du survivant d'entre eux, & que le dernier resteroit maître du tout. Pendant le cours de cette guerre civile, les Turcs avoient pénétré jusqu'à Vienne, & Soliman II en avoit formé le siége en 1521 ; mais il fut obligé de le lever. En 1540, le Roi Jean Zapolski mourut à Hermanstat en Transilvanie.

Malgré l'accord fait avec Ferdinand, quelques Hongrois voulurent élire le fils du Roi Jean, qui n'étoit né que peu de jours avant la mort de son pere. Soliman II se déclara pour cet enfant, & la guerre continua. Les Turcs, sous ce prétexte, conquirent la plus grande partie de la Hongrie, entre autres Bude & le bannat de Temeswar, & ne furent arrêtés que devant Agria. Ils renvoyerent la Reine Elisabeth, veuve du Roi Jean, en Transilvanie, & réunirent à leur empire la Haute-Hongrie qu'ils avoient soumise. Cette conduite déterrmina Ferdinand à s'accommoder avec le tuteur du petit Zaposki, Jean-Sigismond ; il lui abandonna la Transilvanie, & l'en reconnut

Prince ſouverain; moyennant quoi il renonça à ſes droits ſur la Hongrie. Après cela, Ferdinand continua à ſe défendre le mieux qu'il put contre les Turcs, juſqu'en 1563, qu'il ſe démit de la couronne de Hongrie en faveur de ſon fils Maximilien, qu'il fit élire pour la forme, & couronner en ſa préſence à Presbourg. Il mourut l'année ſuivante, & *Maximilien* hérita de l'Empire & de toutes les poſſeſſions de la Maiſon d'Autriche, au nombre deſquelles il mit le royaume de Hongrie, qui, depuis cette époque, n'eſt plus ſorti de ſa Maiſon. Les Turcs firent encore de nouveaux progrès ſous ſon regne. En 1575, Maximilien, à l'exemple de ſon pere, fit élire Roi de Hongrie ſon fils *Rodolphe*, qui devint Empereur en 1576; & conclut en 1584, avec les Turcs, une treve qui dura juſqu'en 1593. La guerre recommença alors entre les Chrétiens & les Infideles, & elle ne finit qu'au bout de douze ans.

La paix ayant été rendue à la France, & Henri IV étant ſur le trône, pluſieurs Seigneurs & Princes François, accoutumés à guerroyer, ſe joignirent à l'Empereur pour combattre les Turcs, & ſe ſigna-

lerent par des exploits fameux dans l'Histoire de Hongrie. Le Duc de Mercœur défendit long-temps la ville de Canise contre les troupes du Sultan Mahomet III, & un Gentilhomme Lorrain, nommé *Vaubecourt*, eut avec le Baron de Schwartzemberg la plus grande part au recouvrement de la ville de Javarin.

En 1606, Rodolphe fit une treve de vingt ans avec les Turcs; & l'année suivante 1607, il fit élire Roi de Hongrie son frere l'Archiduc *Mathias*, qui fut Empereur en 1612. Celui-ci se démit en 1618 de la couronne de Hongrie en faveur de son cousin l'Archiduc *Ferdinand*, de la branche de Stirie, qui, en 1619, devint Empereur sous le nom de *Ferdinand II.* C'est sous ce Monarque qu'ont commencé les grands troubles qui, pendant près d'un siecle, ont désolé la Hongrie, au point qu'à peine s'en est-elle relevée jusqu'à présent.

La Maison d'Autriche, toujours zélée pour la Religion Catholique, voyoit avec peine que le Luthéranisme & le Calvinisme qui lui avoit promptement succédé, avoient fait de grands progrès en

Hongrie; elle voulut les arrêter, & faire triompher la Foi orthodoxe. Elle suivoit le même plan en Boheme; ce systême d'intolérance eut les mêmes suites dans l'un & l'autre pays, & y excita des révoltes. *Bethlem Gabor*, qui avoit succédé dans la principauté de Transilvanie à Gabriel Battori, prit le parti des Protestans, dont il professoit la Religion. Il se ligua avec ceux de Boheme, entra en Hongrie, pénétra jusque dans l'Autriche, & fit trembler l'Empereur Ferdinand II. Encouragé par ces premiers succès & soutenu même par les Turcs, il osa, dans une Diete assemblée à Neuhausel, se faire élire Roi de Hongrie, tandis que Frédéric, Electeur Palatin, usurpoit la couronne de Boheme. Ferdinand, pressé de toutes parts, fit cependant les derniers efforts pour repousser Bethlem. Il lui opposa le Comte de Buquoi, qui reprit Presbourg & Neuhausel, & mit du moins l'Empereur à portée de faire une paix, quoiqu'assez honteuse, avec son ennemi. Il lui abandonna quelques places dans la Haute-Hongrie & même dans la Silésie, le reconnut pour Prince de Hongrie, & lui accorda le même titre dans l'Empire.

L'année ſuivante 1625, l'Empereur Ferdinand II conclut une treve avec le Sultan Amurat III, & preſque auſſi-tôt fit élire & couronner Roi ſon fils Ferdinand, qui ſeulement, douze ans après, fut Empereur ſous le nom de *Ferdinand III.*

Bethlem Gabor mourut en 1629, & eut pour ſucceſſeur Georges Ragotski, qui ſe révolta d'abord contre les Turcs, & fut alors en paix avec l'Empereur; mais s'étant accommodé avec le Sultan, il ſuivit, en 1644, à peu près le même plan de conduite que ſon prédéceſſeur. Il ſe déclara pour les Proteſtans de Hongrie, mécontens & révoltés contre l'Empereur, dans le temps que ce Monarque étoit le plus occupé à faire la guerre aux Suédois. Il entra dans la Haute-Hongrie, déſola quantité de bourgs & de villages, prit d'aſſaut la ville de Caſſovie, & enfin força, en 1646, l'Empereur à faire avec lui & ſes ſujets révoltés une paix déshonorante.

En 1647, Ferdinand III fit élire & couronner Roi de Hongrie ſon fils *Ferdinand IV.* La Hongrie épuiſée fut alors

aſſez tranquille pendant quelques années. En 1653, Ferdinand IV fut élu Roi des Romains, & il mourut l'année ſuivante avant l'Empereur ſon pere. *Léopold II*, fils de l'Empereur Ferdinand III, remplaça, en 1655, ſon frere aîné. Il ne fut Empereur qu'en 1658. Pendant trente-deux ans qu'il régna ſur la Hongrie, il ſe paſſa des événemens bien intéreſſans pour ce royaume.

Les Proteſtans, toujours ſoutenus par le Prince de Tranſilvanie, qui étoit Georges Ragotski, ſecond du nom, fils de Georges I, avoient obtenu de nouveaux avantages; ils n'en étoient que plus fiers & plus diſpoſés à la révolte, lorſque le Prince de Tranſilvanie même fut obligé de ſe jeter entre les bras de l'Empereur. Ayant déplu à la Porte, pour avoir, de concert avec la Suede, fait une irruption en Pologne, le Grand-Seigneur voulut le dépoſer, & mettre à ſa place un nommé *François Rhedey*: mais Ragotski, avec une armée de Hongrois & d'Impériaux, chaſſa bientôt ce foible concurrent; ce qui donna lieu aux Turcs d'envoyer une armée en Tranſilvanie. Les Tranſilvains ayant peur, chargerent

des Députés d'aller négocier avec les Turcs, & mirent à leur tête un nommé *Berckai.* A leur grand étonnement, le Grand-Visir déclara qu'il leur donnoit leur Ambassadeur pour Vaivode. Ce fantôme de Prince ne fut guere plus long-temps que son prédécesseur sur le trône de Transilvanie. Georges II périt des blessures qu'il reçut dans une bataille qu'il osa livrer aux Turcs, près de Waradin, en 1660. Les Mémoires du temps font l'éloge des qualités civiles & militaires de ce Prince. La mort de Ragotski entraîna la perte de la ville de Waradin, place très-forte, qu'il avoit engagée à se révolter. Cependant Léopold n'osa déclarer la guerre aux Turcs; mais il se conduisit avec les Hongrois & la famille de Ragotski d'une maniere qui ne devoit pas lui concilier leur affection. Il redemanda à la veuve & au fils du Prince Georges, les seigneuries qu'ils possédoient en Hongrie. La Princesse crut au moins, en les lui remettant, s'assurer de sa protection pour recouvrer la Transilvanie; mais au contraire, l'Empereur fit déclarer à la Porte qu'il ne se mêleroit point de ce qui regardoit cette province. Cependant il

mit des garnisons Allemandes dans les places appartenantes au fils de Ragotski, il résolut de tenir la même conduite avec tous les Seigneurs Hongrois soupçonnés de Protestantisme, & fit sentir à la Nation, que si les Turcs étoient leurs ennemis naturels, les Allemands l'étoient au moins de leur liberté & de leurs priviléges. Les Turcs profiterent de cette disposition des peuples, & en 1663 la guerre recommença entre l'Empereur Léopold & le Sultan Ibrahim. La prise de Colosvar, quoique bien défendue, en fut le signal. En 1664, le Comte de Forgats, à la tête des Hongrois, fut enveloppé par les Turcs, défait & massacré avec toute sa troupe. Heureusement le Comte de Serin défendit sa patrie avec une bravoure & un succès capables de rendre son nom immortel; mais il étoit Hongrois, on le rendit suspect à l'Empereur. Il fut relevé par Montecuculi, habile Général, mais d'ailleurs Italien, & qui ne connoissoit d'autre maître que Léopold. Serin revenu en Autriche, fut tué dans une partie de chasse auprès de Vienne. L'Empereur se saisit de ses enfans, sous prétexte de les faire élever;

mais au fond pour ne pas les remettre entre les mains des Hongrois, qui chérissoient leur nom & la mémoire de leur pere.

La guerre s'animant de plus en plus entre les Turcs & les Impériaux, & la paix étant rétablie dans presque toute l'Europe, Louis XIV permit à plusieurs Officiers François de la premiere distinction, à la tête desquels étoient le Comte de Coligny & le Marquis de la Feuillade, Maréchal de Camp, d'aller combattre sous Montecuculi, qui avoit la réputation d'un des meilleurs Militaires de son siecle, & ces illustres étrangers contribuerent par leur bravoure au gain de la bataille de Saint-Godard, qui se donna sur les bords du Raab : les Turcs y furent défaits à plate couture, & les fruits de cette grande victoire furent les prises de Nitria & de Neuhausel, qui forcerent le Sultan à la paix ; elle fut conclue à la fin de cette même année. Neuhausel fut rendue aux Turcs, & l'Empereur leur abandonna entiérement la Transilvanie.

Cette paix étant faite, les Hongrois n'en furent ni plus heureux ni plus tran-

quilles; l'Empereur au contraire en devint plus hardi, & établit par-tout des garnisons Allemandes. Enfin, en 1666, éclata une nouvelle révolte, dont les Comtes de Nadasti & de Serin, fils de celui dont l'Empereur avoit si mal récompensé les services, étoient les chefs secrets. La Cour de Vienne découvrit qu'ils traitoient sourdement avec la Porte; mais celle-ci vouloit imposer aux Hongrois des conditions trop dures, auxquelles ils ne purent consentir. Le Comte de Tattenbach, Allemand, étoit entré dans le complot: un de ses domestiques qu'il avoit mis dans le secret, le trahit, & la Cour de Vienne fit arrêter ce Comte. On l'interrogea, & il découvrit le fil de l'intrigue. On trouva que le Prince Frédéric Ragotski, fils de Georges II, y étoit impliqué. Celui-ci voyant que son secret étoit connu, tâcha de s'emparer de la ville de Tockai, & ayant attiré hors de sa place le Comte de Staremberg, qui en étoit Gouverneur, il l'arrêta; mais le Lieutenant Autrichien qui y commandoit, se défendit si bien, qu'il fit manquer l'entreprise. Ragotski désespéré, voulut se retirer dans le château de Mongatz, où

ſe tenoit ſa mere avec les tréſors de ſon pere; mais elle lui en refuſa l'entrée, & Ragotski n'eut d'autre retraite que la petite armée que commandoit le Comte de Serin, qui avoit levé l'étendard de la révolte. L'Empereur parut d'abord diſpoſé à négocier & à leur pardonner; mais ils s'apperçurent qu'on les trompoit, & ſongerent à ſe défendre. La Cour de Vienne ayant découvert que le Comte Frangipani étoit d'intelligence avec le Comte de Serin, voulut s'en aſſurer; mais il s'échappa, & alors l'Empereur rendit publique ſa correſpondance. Serin, après avoir fait différentes tentatives infructueuſes, s'enferma dans un de ſes châteaux nommé *Schaketorn* : il y fut aſſiégé; & n'étant pas en état de ſe défendre, il capitula, & prétendit ſe juſtifier auprès de l'Empereur, qui feignit de l'écouter. On lui demanda ſon fils pour otage & ſûreté de ſes promeſſes. Le jeune Comte fut remis à l'Empereur; mais le pere n'eut pas plutôt fait cette faute, qu'il s'en repentit; & ſachant que les Huſſards Autrichiens s'établiſſoient dans ſes terres, il ſentit qu'il étoit perdu. Il ſe retira auprès de Frangipani dans le château d'un traître,

qui les livra l'un & l'autre, au moment où les Croates se révoltoient en leur faveur. Cette nouvelle révolte ne servit qu'à hâter la perte des deux Comtes. On persuada à l'Empereur Léopold qu'il falloit faire un exemple. Ragotski se soumit, & parut se déclarer contre les rebelles & vouloir les combattre. Nadasti seul tint bon. En faisant le procès au Comte de Serin, qui se défendoit mal-adroitement, on trouva des preuves certaines que Nadasti étoit non seulement complice de la révolte de Serin, mais qu'il avoit voulu particuliérement attenter aux jours de l'Empereur. Il devint nécessaire d'arrêter celui-ci, & on en vint à bout au moment où il alloit se réfugier à Venise. Cependant on condamna à mort les Comtes de Serin & de Frangipani; ils furent exécutés à Neustat, sur la frontiere de Hongrie, après s'être embrassés & avoir tenu les discours les plus touchans. Leur exécution fut suivie à Vienne de celle du Comte Nadasti, mais avec les plus grandes précautions; enfin Tattenbach eut la tête tranchée à Gratz.

Léopold croyant avoir assuré par ces coups d'éclat l'autorité absolue qu'il pré-

tendoit en Hongrie, publia une Déclaration qui n'étoit nullement propre à tranquilliser la Nation Hongroise. Il déclara qu'il vouloit réformer les abus qui s'étoient introduits dans son royaume, & mit au nombre de ces abus les priviléges les plus respectés. Il supprima la grande dignité de Palatin, nomma à sa place un Vice-Roi, & fit choix du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Les Hongrois poussés à bout, faisoient des vœux pour trouver un chef de leur révolte : il s'en présenta un, ce fut le Comte de Tekely, qui ne fut pas long-temps utile au parti qu'il avoit embrassé ; assiégé dans son château de Kus, il fut blessé, & mourut des suites de ses blessures. La place fut prise ; mais le jeune Tekely, son fils, trouva moyen de s'évader, déguisé en femme. La Cour de Vienne méprisa d'abord cet enfant, qui par la suite devoit lui donner de grandes alarmes.

Les Ministres de l'Empereur continuerent à traiter la Hongrie comme un pays de conquête, & les Protestans comme des rebelles. On y établit une espece d'Inquisition, dont l'Archevêque de Strigonie fut le chef. Le Prince de Transilva-

nie, *Michel Abaffi*, fit quelques mouvemens pour soutenir ceux de sa Religion, & tendit les bras au jeune Tekely. Tel étoit l'état des choses en 1678, lorsque Tekely se mit à la tête des rebelles Hongrois, & se fit connoître par des exploits qui lui auroient fait le plus grand honneur, s'il avoit soutenu une meilleure cause. Il battit successivement les Généraux Wurmb & Leslei, défit, l'un après l'autre, trois corps Allemands, & emporta, l'épée à la main, le château de Rosemberg. La Cour de Vienne déconcertée, chercha à négocier avec ses sujets rebelles; mais ils vouloient trop exiger d'elle. Les Ministres de l'Empereur tenterent de rendre Tekely suspect aux Hongrois: pour cet effet ils engagerent la Princesse douairiere, veuve du Prince Ragotski, qui étoit encore jeune & belle, à l'attirer dans son château, & à lui faire espérer sa main, s'il se réconcilioit avec l'Empereur. Mais Léopold avoit tort de compter sur une Princesse fille du Comte de Serin, qui avoit eu la tête tranchée à Vienne en 1666. Le contraire de ce qu'espéroit l'Empereur arriva; Tekely & la Douairiere de Ragotski se virent, s'aimerent,

& se marierent; mais en unissant leurs cœurs, ils réunirent leur haine contre la Maison d'Autriche. Tekely continua ses ravages avec succès. Pour s'en procurer de nouveaux, il se mit sous la protection de la Porte, & reçut du Sultan un sabre garni de pierreries, & le diplome de Prince de Hongrie; il ne tint même qu'à lui de prendre le titre de Roi. Aidé des Turcs, il s'empara des mines de Kremnitz, y fit frapper de la monnoie d'or à son coin, & se rendit maître des villes de Cassovie, de Tokai & d'Eperies. On commença à trembler dans Vienne.

Charles V, Duc de Lorraine, dépouillé de ses Etats par Louis XIV, servoit la Maison d'Autriche avec zele, bravoure & habileté; l'amour même l'y encourageoit encore : il étoit attaché à la Reine douairiere de Pologne, veuve de Michel Wiesnowiski, & sœur de l'Empereur. Il commanda l'armée Impériale avec valeur & intelligence; mais sa bravoure personnelle, le courage de ses troupes & son habileté dans l'art de la guerre ne purent empêcher que le siége de Vienne ne fût formé par le Grand-Visir Kara Mustapha, à la tête d'une armée de cent cinquante mille

mille hommes. Léopold & toute sa Cour s'enfuirent à Lintz. Le Comte Guy de Staremberg défendit la place; mais il fut bientôt réduit aux dernieres extrémités. Le Duc de Lorraine & l'Electeur de Baviere, chacun à la tête d'un corps de troupes, tâchoient d'inquiéter l'ennemi, & de couvrir le reste de l'Autriche. Cependant la capitale des Etats héréditaires auroit infailliblement succombé, si le Roi de Pologne, Sobieski, ne fût venu à son secours, & après avoir gagné une grande bataille, n'eût forcé les Turcs à lever le siége de Vienne, le 12 Septembre 1683. Depuis cette glorieuse époque, les affaires des Turcs allerent en décadence en Hongrie. Le Duc de Lorraine & le Roi de Pologne livrerent deux batailles aux Turcs; & quoique Sobieski fût battu dans la premiere, il obtint dans la seconde une victoire si complette, que le Duc de Lorraine reprit Newhausel, Gran, & repoussa le Grand-Visir jusqu'à Bude, dont il forma le siége. Il est vrai qu'il fut obligé de le lever; mais il en couta la vie au Grand-Visir Kara Mustapha, que le Sultan fit étrangler.

L'année suivante, les Impériaux continuerent de remporter des avantages;

Tekely ſeul ſe défendoit courageuſement; mais on le rendit ſuſpect à la Porte, & il fut arrêté par ordre du Sultan, & relâché l'année ſuivante 1686, après la priſe de Bude. Cependant plus l'Empereur regagnoit de terrein en Hongrie, plus il traitoit avec dureté ceux qu'il ſoupçonnoit d'avoir été les auteurs de la révolte. Il établit à Eperies un Tribunal ſanguinaire, qui fit périr, avec des formes de procès aſſez légeres, un grand nombre de Gentils-hommes & même de Seigneurs Hongrois. En 1687, le Duc de Lorraine entra en Tranſilvanie, & le Prince Michel Abaffi ſe ſoumit à l'Empereur, & s'eſtima trop heureux de ſouſcrire à toutes les conditions qu'on voulut lui impoſer. A la fin de cette année, Léopold voyant que rien ne pouvoit plus lui réſiſter dans un malheureux royaume, ſucceſſivement déſolé par deux puiſſans Empereurs, aſſembla à Presbourg une Diete du reſte de ſes ſujets, leur fit reconnoître ſa puiſſance abſolue, ſupprima toutes les anciennes Loix qui pouvoient la gêner, & enfin fit déclarer la couronne héréditaire dans ſa Maiſon, & couronner ſon fils aîné *Joſeph*, qui ne lui ſuccéda à l'Empire que dix-huit ans après.

Cette même année, le Duc de Lorraine & l'Electeur de Baviere avoient encore battu les Turcs dans la plaine de Mohacs, & soumis à l'Empereur presque toute l'Esclavonie. L'année suivante, ils remporterent une nouvelle victoire à Hersan, dans laquelle deux jeunes Princes se signalerent, le Prince Eugene de Savoie & celui de Commerci; ce dernier y fut tué. Le premier passa bientôt du rang de simple Officier à celui de Général. Les Turcs irrités de ces défaites, déposerent leur Sultan Mahomet IV, & mirent sur le trône son frere Soliman. Cette révolution fut pour eux une foible ressource, & n'empêcha pas la prise de Belgrade, dont le Duc de Lorraine, par modération, laissa tout l'honneur à l'Electeur de Baviere. Cette conquête, faite en 1689, avoit été précédée par celle d'Albe Royale ou Wissembourg, qui avoit été prise après un long siége.

En 1690, les Turcs eurent le bonheur de reprendre Belgrade à la faveur de l'incendie d'un magasin à poudre. Ce retour de fortune leur procura, en 1691, l'avantage de rentrer dans Nissa & dans Esseck. Tekely, toujours attaché aux Turcs, avoit

été déclaré par eux Prince de Transilvanie, au lieu d'Abaffi; mais quoiqu'il eût gagné une bataille contre le Général Heifter, il ne put s'en remettre en possession.

En 1691 se donna la bataille de Salenkemen. Le Prince de Bade commandoit l'armée Impériale, & avoit sous lui le Prince Eugene; l'armée Turque étoit aux ordres du Grand-Visir Kuproli, & Tekely combattoit sous lui. La bataille fut très-sanglante, long-temps disputée de part & d'autre; l'avantage fut même quelque temps incertain; mais le Grand-Visir ayant été tué, les Impériaux se vanterent de l'avoir gagnée. La guerre continua avec des succès différens jusqu'en 1697. Les Turcs reprirent quelques places, & eurent l'avantage dans plusieurs affaires, entre autres ils défirent le corps du Comte Veterani, quoiqu'il se défendît avec valeur. La plus grande partie des troupes Impériales étoient occupées en Italie, & le Prince Eugene les commandoit; mais la paix ayant été conclue à Riswick en 1696, Léopold fit repasser quelques nouvelles troupes en Hongrie, & le Prince Eugene se mit à leur tête.

En 1697, il gagna la fameuſe bataille de Zenta, & réduiſit les Turcs à demander la paix, qui fut enfin concluë en 1699 à Carlowitz.

En vertu de ce traité, les Impériaux reſterent maîtres de toute la Hongrie & de l'Eſclavonie en deçà de la Save, & de la ſuzeraineté de la Tranſilvanie, qui conſerva pourtant encore ſon Prince pendant quelques années; les Turcs reſterent maîtres de Belgrade & de Témeſwar. Le malheureux Tekely, privé de toutes ſes eſpérances, n'eut d'autre aſile que la ville de Nicomédie, où le Sultan lui procura une retraite aſſez agréable. Sa femme, veuve en premieres noces de Frédéric Ragotski, l'y ſuivit; & après la mort de ſon ſecond époux, elle y fut jointe par ſon fils du premier lit, le Prince François Ragotski, animé par ſa haine contre les Impériaux, & plein du projet de ſe venger d'eux, & de recouvrer un jour ce qu'ils avoient enlevé à ſon pere & à ſon beau-pere. Ce jeune Prince avoit été élevé à Vienne avec aſſez de ſoin, & on lui avoit permis de voyager. Il profita de cette liberté pour s'inſtruire en ſecret de tout ce qui pouvoit lui être utile. Il étoit accompagné dans ſes

voyages, de trois Gentilshommes, d'aucun desquels il ne se méfioit ; il y en avoit cependant un qui devoit le trahir ; il se nommoit *Longueval.* La Cour de Vienne ne s'opposa pas au mariage que le Prince Ragotski fit avec une Princesse de Hesse-Rhinfels ; à laquelle il eut apparemment le bonheur de plaire en passant par l'Allemagne. Il la ramena à Vienne, après l'avoir épousée : mais il y a apparence qu'il reçut alors des nouvelles de sa mere, qui, après la mort de Tekely, s'étoit établie près de Constantinople. Il lia une intrigue pour passer en Turquie, &, sous la terrible protection du Sultan, reparoître en Hongrie, & y jouer un rôle pareil à celui de ses peres, au risque d'avoir une fin aussi malheureuse. Longueval, dès qu'il eut vent de cette intrigue, en avertit les Ministres de l'Empereur, qui donnerent ordre d'arrêter le Prince ; il le fut, & enfermé dans le château de Neustat. Sirmai, l'un des deux Gentilshommes qui restoient au Prince, eut le même sort que son maître ; mais Berchiny, le troisieme, fut assez adroit & assez heureux pour s'échapper & passer en Pologne ; & quoique le Roi Frédéric-Auguste II, atta-

ché à la Cour de Vienne, voulût le faire arrêter, il trouva moyen de se cacher chez une Dame Polonoise, connue pour être dévouée à la France. Il y attendit sans doute avec crainte & impatience que son Prince pût le rejoindre. Cependant on instruisoit le procès du Prince Ragotski à Vienne, & l'issue en eût été sûrement funeste pour lui ; mais la Princesse sa femme trouva moyen de le délivrer. Elle étoit jeune & belle ; elle séduisit le Commandant de Neustat, nommé *Lehmann* : elle l'engagea à lui laisser voir son époux, & enfin à le laisser échapper. Lehmann paya de sa tête cette imprudence. Sirmai eut le même sort ; mais le Prince ayant gagné les frontieres de Pologne, joignit chez la Palatine de Beltz, son fidele Berchiny. Cette Dame lui ménagea la protection de la Cour de France, dont ils reçurent des secours, au moyen desquels ils se rendirent à Constantinople, & de là en Hongrie, où, dès 1703, ils fomenterent la derniere révolte qui a eu lieu contre la domination Autrichienne. Ils ne purent d'abord rassembler que de malheureux paysans désarmés par les ordres de l'Empereur ; mais du moins les

anciens ſujets de ſa famille le reconnurent ; il attaqua le château de Mongats, qui avoit appartenu à ſes peres, fut repouſſé & obligé de fuir : on le crut mort, mais il reparut bientôt ; & ayant fait des recrues dans la Valachie & ſur les frontieres de Pologne, il ſe trouva à la tête de quelques régimens de cavalerie & de quelques compagnies d'infanterie, avec leſquels il s'empara de pluſieurs châteaux, & reçut l'hommage de deux Comtes ſur les frontieres de Tranſilvanie.

Charles XII étant entré dans ce moment en Pologne, & en ayant chaſſé le Roi Auguſte II, voulut placer un autre Prince ſur le trône, & il penſa ſérieuſement à faire couronner Ragotski. Celui-ci eut la prudence de refuſer l'honneur qu'on vouloit lui faire, & qui tomba ſur Staniſlas Leczinski ; mais François n'en fit pas moins cauſe commune avec Charles XII. Il s'empara encore de pluſieurs comtés de Hongrie, & y fut reconnu pour Prince, comme l'avoit été ſon beau-pere Tekely. La Diete de Tranſilvanie, aſſemblée à Albe-Jules, le proclama Prince de Tranſilvanie ; enfin il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Newhauſel & à

Strigonie. L'Empereur, alarmé de ſes progrès, voulut amuſer les Hongrois, & leur fit eſpérer de leur accorder la liberté de conſcience, & même de leur rendre le droit d'élire leur Roi. Ragotski, aidé de deux Miniſtres de France, qui furent ſucceſſivement employés auprès de lui, dont l'un étoit M. Amelot de Gournai, le ſecond M. Deſalleurs, montra l'illuſion des promeſſes Autrichiennes, & ſoutint la révolte des Hongrois avec d'aſſez grands ſuccès. Des Officiers François, & ſur-tout des Ingénieurs, étoient paſſés dans ſon armée, & Berchiny étoit toujours ſon ami & ſon confident.

En 1705, l'Empereur Léopold mourut. Joſeph, Roi des Romains & de Hongrie, fut Empereur; mais cet événement ne changea rien à la ſituation des affaires en Hongrie. En 1707, Ragotski fit tenir une Diete à Onod, & déclarer qu'il ſeroit procédé à une nouvelle élection. Selon toute apparence, elle l'auroit regardé; mais quelques brouilleries ſuſpendirent ce coup d'éclat. On prétend que le Comte de Berchiny conçut pour lui-même des projets ambitieux, ſe brouilla avec le Prince, & que cette diviſion

prépara la ruine de l'un & de l'autre. En 1708, Ragotski fut battu près de Tranſchim, & n'eſſuya plus que des revers. Néanmoins Berchiny & lui continuerent de combattre juſqu'en 1711; mais alors l'Empereur Joſeph, paroiſſant avoir adopté un ſyſtême plus doux que celui de ſon pere, promit à ceux des Hongrois rebelles qui voudroient ſe ſoumettre, les conditions les plus avantageuſes. Ragotski & Berchiny refuſerent de prendre confiance dans les promeſſes d'une Cour dont leurs ancêtres avoient ſi ſouvent éprouvé quelle étoit la politique. Le Comte de Caroli ſigna le traité pour ceux des Hongrois qui penſerent différemment; cependant on y inſéra pour premiere clauſe, une amniſtie pour François Ragotski, qui y eſt traité de Prince de Tranſilvanie. On promet de lui rendre cette principauté (que Michel Abaffi avoit depuis 1694 remiſe entre les mains de l'Empereur), tous ſes biens en Hongrie, & de lui en aſſurer la jouiſſance ſous la ſuzeraineté de la Maiſon d'Autriche. On fit prêter ſerment de fidélité à l'Empereur, à tous les Hongrois & Tranſilvains qui voulurent profiter de

l'amnistie; mais Ragotski & Berchiny s'y refusérent, & trouverent un asile auprès de Constantinople; & un petit nombre d'Officiers & de familles les suivirent & s'établirent, sous la protection de la Porte, dans une petite ville, nommée *Rodosto*, à quelques lieues de Constantinople. Le Prince en partit pour voyager en France & dans quelques autres parties de l'Europe, jusqu'à ce qu'après la paix d'Utrecht & la mort de Louis XIV, il revint à Rodosto, où il n'est mort qu'en 1735. Le Comte de Berchiny l'étoit dès 1725 : son fils, après avoir fait ses premieres armes auprès de Ragotski, du Roi Stanislas & de Charles XII, se trouva, par la considération due à sa naissance & à la mémoire de son pere, le Chef de la Colonie Hongroise en Turquie. Dès 1719, il avoit levé un régiment de Hussards (1) pour le service de France; il le conduisit lui-même à sa destination, & le commanda, ainsi que

(1) C'est le premier de cette espece qu'il y ait eu au service de France, & il existe encore sous le commandement du Comte de Berchiny, fils du feu Maréchal.

plusieurs autres régimens de sa Nation, formés à son exemple, pendant les guerres de 1733 & de 1740. Le Comte de Berchiny se trouva à la paix de 1748, parvenu au grade de Lieutenant-Général des armées du Roi, & de Grand-Croix de l'Ordre de Saint Louis ; il passa les dernieres années de la vie du Roi Stanislas auprès de ce Monarque en Lorraine, & fut son Grand-Ecuyer & Gouverneur de Commercy. En 1757, il fut élevé à la dignité de Maréchal de France, & est mort en 1778, dans la quatre-vingt-neuvieme année de son âge.

Pour revenir à la Hongrie, l'Empereur Joseph étoit mort en 1711, tandis que son frere l'Archiduc Charles disputoit la couronne d'Espagne au Roi Philippe V, de la Maison de France. *Charles* revint en Allemagne, fut élu Empereur, & bientôt après se rendit à Presbourg pour y être couronné Roi de Hongrie. Il se mit paisiblement en possession du trône qui lui étoit dévolu, malgré les protestations du Prince Ragotski & du Comte de Berchiny. Il rendit aux Hongrois leur Palatin, ou du moins il revêtit de ce beau titre (en bornant son autorité) le Comte de Palfi. L'Empereur donna toute sorte de marques

de considération au peu de grands Seigneurs qui restoient en Hongrie, & favorisa particuliérement les Maisons d'Esterhazy, de Palfi, d'Erdodi, de Bathiani & de Nadasti. La paix se fit entre la France & l'Empereur en 1714, & Louis XIV mourut en 1715.

La Hongrie étoit pacifiée; mais Charles VI ne voulant pas laisser dans l'oisiveté ses troupes aguerries, & un Général tel que le Prince Eugene, pensa presque aussi-tôt à faire la guerre aux Turcs, & à étendre ses frontieres de ce côté; il engagea même l'Empire dans cette nouvelle querelle. Eugene marcha avec soixante mille hommes, moitié Allemands, moitié Hongrois; ceux ci étoient commandés par le Comte de Palfi, & les deux Nations parurent de la meilleure intelligence pour combattre l'ennemi commun de leur Religion & de leur Souverain. Cette premiere campagne fut marquée par deux batailles gagnées, la premiere à Peterwaradin, la seconde à Salankemen, & par la prise de Témeswar, la derniere place que les Turcs possédassent en Hongrie. En 1717, Eugene gagna une bataille sous Belgrade, le 16 Août; la

place ſe rendit aux Impériaux le 18 du même mois.

L'année ſuivante, la paix ſe fit à Paſſarowitz entre les deux Empires. Celui d'Occident y gagna non ſeulement le bannat de Témeſwar & même la Servie, dont Belgrade eſt ſinon la capitale, au moins la clef. On ſtipula dans le traité, que les Seigneurs Hongrois, retirés à Rodoſto, auroient la liberté d'y reſter ſous la protection du Grand-Seigneur; mais on ne leur rendit point leurs biens, qu'ils n'ont recouvrés que long-temps après. Ceux qui ſe trouverent aſſez conſidérables pour être nommés dans le traité avec Ragotski & Berchiny, furent le Comte Eſterhazy, dont le petit-fils eſt encore en France, Colonel propriétaire d'un régiment de Huſſards au ſervice du Roi, ceux de Forgats, & de Czacki. L'Empereur auroit peut-être traité ces Seigneurs avec plus de douceur, s'il n'avoit encore éclaté, peu après le traité de Paſſarowitz, une révolte en Hongrie, que la Cour de Vienne crut devoir punir par l'exécution de ſoixante-douze Gentilshommes rebelles. Cependant, pour calmer les eſprits & éteindre toutes les ſemences

de discorde, on accorda quelque liberté concernant l'exercice de leur Religion aux Protestans de Hongrie, de Boheme & de Silésie. Cette alternative de sévérité & de douceur, employée dans des occasions où elle étoit absolument nécessaire, disposa les Etats de Hongrie à souscrire à la Loi intéressante, connue dans l'Europe sous le nom de *Pragmatique-Sanction*, & par laquelle l'Empereur Charles VI déclare que les Etats qu'il possédoit, tant dans les Pays-Bas qu'en Allemagne, en Italie & en Hongrie, passeroient en totalité à sa fille aînée, & au défaut de celle-ci, à la cadette, & successivement aux fils aînés des descendans de ses filles; & au défaut de mâles, aux filles aînées, sans pouvoir jamais être partagés ni divisés.

Ce ne fut qu'après une guerre de quelques années, que Charles VI crut enfin avoir établi ce droit de succession dans sa famille d'une maniere solide & irrévocable, la Cour de France y ayant même consenti en 1737. Il ne resta plus à l'Empereur d'autre objet d'ambition, que celui d'étendre encore ses frontieres aux dépens des Infideles. C'est dans cette

vûe qu'il entreprit en 1737 une guerre contre les Turcs ; mais le Prince Eugene venoit de mourir, & le ſuccès en fut bien moins heureux que celui de la précédente. Les Impériaux, commandés par le Comte de Seckendorff, s'emparerent de Niſſa ; mais les Turcs la repdirent peu après. L'année ſuivante, ils ſe renrirent maîtres d'Orſova; en 1739, ils défirent les Impériaux à Krotska, & enfin ſoumirent Belgrade. La paix ſe fit à des conditions aſſez fâcheuſes pour la Maiſon d'Autriche, qui perdit tout ce qu'elle poſſédoit dans la Servie & la Valachie. Charles VI non ſeulement fit faire le procès à ceux de ſes Généraux & de ſes Officiers qui avoient mal défendu ſes places ; mais il déſavoua le Comte de Neuperg, ſon Miniſtre Plénipotentiaire, qui avoit ſigné les articles préliminaires du traité avec les Turcs : cependant ce traité eut ſon exécution.

L'Empereur mourut le 20 Octobre 1740, âgé de cinquante-cinq ans. Marie-Thérèſe d'Autriche, mariée à François de Lorraine, Grand-Duc de Toſcane, prit auſſi-tôt poſſeſſion de ſes Etats héréditaires : on ſait cependant que ce ne fut qu'après une guerre de plus de ſept années, qu'elle

qu'elle parvint à se les assurer tous, à la Silésie près, & à placer son époux sur le trône Impérial. La Hongrie n'eut d'autre part à cette guerre, que l'honneur de fournir à sa Souveraine les secours les plus efficaces & les plus utiles, & de lui donner les plus grandes preuves de zele & d'intérêt. Dès le mois de Mai 1741, les Députés des Etats de Hongrie l'inviterent à se rendre à Presbourg pour y recevoir la couronne de Saint Etienne. Le mois suivant, la cérémonie de son couronnement eut lieu, & elle fut sacrée par l'Archevêque de Gran ou Strigonie, avec toute la pompe usitée pour ses prédécesseurs, tant de sa Maison que des autres, qui, avant elle, avoient possédé le trône de Hongrie. Marie-Thérese prêta le serment dont la formule date du commencement du treizieme siecle, lors de l'élection du Roi André II. Il est écrit en latin, & contient entre autres cette clause importante, dont je ne pourrois qu'affoiblir le sens en en traduisant les termes : *Quòd si verò nos, vel aliquis successorum nostrorum aliquo unquàm tempore, juribus, legibus, privilegiis, immunitiatibus & libertatibus Nationis Hungaricæ contradicere voluerint, liberam habeant resistendi &*

contradicendi nobis & nostris successoribus perpetuam facultatem, sine ullâ notâ infidelitatis. On ne peut pas s'imaginer quel enthousiasme produisit sur la Nation Hongroise cette prestation de serment faite par l'héritiere de toute la puissance Autrichienne; l'église retentit des cris redoublés de *vivat Maria-Theresia, Rex noster.* L'Archevêque lui fit avec le saint Crême les onctions prescrites, au bras droit, près du coude, & entre les deux épaules. Il la revêtit de la cotte d'armes de S. Etienne, lui mit à la main le sabre de ce saint Roi, & ensuite le lui ceignit à son côté; enfin le Palatin tenant la couronne, ayant demandé par trois fois à la Nation assemblée si elle vouloit pour Roi Marie-Thérese, les acclamations redoublerent. On lui plaça sur la tête cette couronne si révérée des Hongrois; dans la main droite le sceptre, dans la gauche la boule d'or, marques de la dignité royale. Passant à pied dans une autre église, précédée de tous les Grands-Officiers du royaume, elle fit des Chevaliers en les frappant de l'épée de S. Etienne; & montée sur un échafaud, dressé exprès dans la grande place, elle y renouvela le serment qu'elle avoit prêté dans l'église,

Le lendemain, montant à cheval, accompagnée du cortége le plus brillant, dans l'équipage le plus imposant, & la couronne sur la tête, elle se rendit à quelque distance de la ville, sur une hauteur préparée exprès, & là mettant le sabre à la main, & se tournant vers les quatre parties du Monde, elle promit de défendre la Religion & les libertés de la Nation Hongroise. Marie-Thérese s'acquitta de ces augustes fonctions avec tant de noblesse & de graces, qu'elle enchanta toute la Nation Hongroise, & que son couronnement, suite nécessaire de la Diete de 1687 & de la Pragmatique-Sanction, eut l'air de n'être que l'effet d'une élection libre & unanime.

La Reine eut bientôt lieu de mettre à l'épreuve la fidélité de ces mêmes Hongrois qui venoient de la reconnoître pour leur Souveraine. L'Electeur de Baviere forma des prétentions sur l'Autriche & la Boheme. Soutenu par une armée Françoise, il vint jusqu'à Lintz; cette ville même fut prise, & les troupes Françoises s'avancerent jusqu'à Saint-Polten, à huit lieues de Vienne. Le Grand-Duc de Toscane, époux de la Reine, resta dans

cette capitale pour la défendre, & Marie-Thérese courut à Presbourg, & se présenta aux Hongrois tenant entre ses bras son fils (actuellement l'Empereur Joseph II), qui n'étoit âgé que de six mois. Elle ne fut point trompée dans son attente; la Nation jura de nouveau à la Reine & à son fils une fidélité éternelle, en s'écriant: *Moriamur pro Rege nostro Mariâ-Theresiâ*; & en exécution de ces sermens, elle s'arma pour sa défense: trois mille Nobles formerent un petit corps d'armée, qui grossit bientôt, chacun d'eux appelant auprès de lui ses parens, ses amis & ses vassaux; douze mille Croates, autant de Waradins & d'habitans du bannat de Témeswar formerent un second corps; enfin on vit accourir du fond de l'Esclavonie & de la Bosnie, ces Pandoures & Tolpaches qui se rendirent si redoutables même aux troupes Françoises. C'est avec ces secours que Marie-Thérese a conservé ses Etats héréditaires, & recouvré pour son époux & sa postérité l'Empire qui étoit depuis si long-temps dans sa Maison. Les Hongrois n'ont jamais cessé de lui être fideles & tendrement attachés. Ils l'ont surnommée avec raison *la Mere de la Patrie*:

elle s'est occupée du soin d'augmenter la population & le commerce dans la Hongrie; & sans attenter aux libertés des Hongrois, on peut dire qu'elle a soumis leurs cœurs, comme Henri IV se concilia autrefois l'amour des François. Son fils l'Empereur Joseph II lui a succédé en 1780.

Voyons à présent quel est l'état actuel du royaume de Hongrie, la forme de son administration, l'étendue des provinces, & le nombre des villes qu'il renferme.

En réfléchissant sur l'Histoire de Hongrie, & lisant avec attention les Auteurs qui en traitent, on ne peut douter que le Gouvernement de Hongrie & celui de Pologne n'aient été formés sur le même modele. Les Ecrivains du seizieme siecle les trouvent absolument pareils. L'un & l'autre royaumes étoient alors électifs. Les principales Loix & les grands arrangemens dépendoient, dans l'un comme dans l'autre, de la Diete générale. Cette Diete ou ces Etats Généraux du royaume étoient appelés en Hongrie *Populus*, c'est-à-dire, le *Peuple* ou la *Nation*, dont tous les Membres étoient divisés en plusieurs classes; les Evêques & les

Prélats composoient la premiere; les Grands-Barons & Grands-Officiers de la couronne la seconde, ayant rang au dessus de tous les Comtes; ceux-ci & les moindres Barons formoient la troisieme; les simples Gentilshommes qui n'étoient point Comtes, mais possédoient des fiefs relevant de la couronne, composoient la quatrieme; on y admettoit même des Nobles qui n'avoient point de terres, mais qui étoient d'anciennes familles; on les appeloit *Armalistes*; enfin la cinquieme classe comprenoit les villes libres & royales, qui étoient en assez grand nombre & subdivisées en trois classes; elles étoient représentées dans les Dietes par des Députés qu'elles choisissoient. Les vassaux & les feudataires des Evêques, des Grands-Barons & Comtes, n'assistoient point aux Dietes, ne relevant point immédiatement du Roi.

Mais au lieu que les Polonois ont fait des réglemens pour tenir réguliérement leurs Dietes, qu'ils ont formé des assemblées particulieres de leur Sénat, & constitué enfin une véritable République, les Hongrois n'ont mis aucune forme

dans leurs Assemblées : elles ont toujours été tumultueuses, confuses, & enfin reconnues pour être plus dangereuses qu'utiles ; ainsi elles ont cessé d'avoir lieu. Les Rois, sur-tout ceux de la Maison d'Autriche, ne les ont plus convoquées que dans les grandes occasions, seulement pour la forme, sur-tout depuis que la couronne a été rendue héréditaire pour tous les descendans de l'Empereur Léopold. L'autorité du Roi y a beaucoup gagné, & y est devenue absolue, puisqu'il est aujourd'hui le seul Législateur. Les Grands-Barons ne sont plus que ses Grands-Officiers, au lieu d'être les Chefs de la Nation. On a à plusieurs reprises laissé vacante la place de *Palatin de Hongrie*, dont les prérogatives étoient effectivement autrefois si grandes, qu'elles pouvoient causer de l'ombrage au Monarque ; mais cette dignité avoit été réduite au point de n'être plus qu'une place de simple représentation & d'un bon revenu. Il n'y a aucune grande famille Hongroise qui ne s'honore d'avoir eu quelqu'un de son nom revêtu de cette charge. Celles qui peuvent s'en vanter, & qui subsistent encore, sont les *Esterhazy*, dont une branche a été élevée au rang de

Prince de l'Empire, & les autres n'ont que le titre de Comtes, mais sont reconnus pour être des plus illustres & des plus anciens de Hongrie. Leurs armes sont d'azur au griffon couronné d'or, tenant dans sa *patte dextre* un sabre nu, & dans sa gauche trois roses. Nicolas, Comte d'Esterhazy, de la branche de Galanta, fut élu Palatin du royaume dans la Diete assemblée à Edimbourg en 1625; & Paul, Comte d'Esterhazy, fut élu de même en 1682. Les *Palfi* ont eu trois Palatins, dont l'un fut élu en 1649, les deux autres sont de ce siecle & presque de nos jours. Les armes de leur Maison sont de gueules au morceau de roue brisée de trois rais, du milieu duquel sort un cerf avec son bois. La Maison de *Forgats* a eu un Palatin en 1619. Je ne sais si celles de *Vesselini* & de *Drascowitz* sont éteintes : elles ont eu aussi des Palatins au dix-septieme siecle. Les armes des Drascowitz sont une aigle d'or sortant d'une couronne. On doit joindre à ces illustres noms ceux des Comtes de *Bathiani*, de *Nadasti*, dont les armes sont un canard au naturel, nageant sur l'eau; d'*Erdodi*, dont un est actuellement Grand-Chambellan de l'Empereur, comme Roi

de Hongrie; de *Caroli*, de *Czaski*, de *Horwats*, &c.

Les Grands-Barons ou Grands-Officiers de la couronne, dont les charges sont encore remplies toujours par des nobles Hongrois, mais à la nomination du Roi, sont le *Grand-Justicier* du royaume, en latin *Judex Curiæ*. Il avoit autrefois une jurisdiction très-étendue & très-intéressante; mais ce titre n'est plus qu'honorifique. Le troisieme est le *Ban de Croatie*. C'est proprement le Gouverneur de l'Esclavonie & de la Croatie, provinces qui ayant dépendu anciennement de la Hongrie, lui avoient été enlevées par les Turcs, & ont été réunies à cette couronne sous les Monarques Autrichiens. Il y avoit autrefois un *Connétable* du royaume de Hongrie; cette charge n'est plus remplie. On regarde comme deux places très honorables celles des *Gardiens de la couronne de S. Etienne*, qui a été jusqu'à nos jours déposée dans le château de Presbourg. Quoique le titre de *Grand-Chancelier* soit attaché à la dignité d'Archevêque de Gran ou Strigonie, & celui de *Vice-Chancelier* à celle d'Evêque d'Agria, cependant ces Prélats n'en rem-

plissent point les fonctions, & l'Empereur-Roi nomme un Grand-Chancelier & un Vice-Chancelier qui résident toujours auprès de lui, & expédient, visent & scellent tous les diplomes qui regardent la Hongrie (1). Ces Seigneurs président aussi au Tribunal de la Chancellerie, qui réside ordinairement à Vienne, & est composé sous eux d'un certain nombre de Référendaires & de Secrétaires. La plus grande partie des Causes importantes & majeures se décident dans ce Tribunal suprême, dont la jurisdiction s'étend, non seulement sur la Hongrie proprement dite, mais sur toutes les provinces qui en dépendent.

Ce que l'on appelle la *Chambre Royale de Hongrie* a l'administration des Domaines & des Finances. Elle est partagée en plusieurs Bureaux, à la tête desquels l'Empereur-Roi place, à sa volonté, des Présidens. Il en nomme aussi un pour le *Conseil Aulique de Hongrie*, différent de

---

(1) Il n'y a pas long-temps que la place de *Grand-Chancelier* étoit remplie par le Comte *François d'Esterhazy*; & celle de *Vice-Chancelier* par le Comte *Charles Palfi*.

celui de l'Empire. Je ne sais pas bien quelle est l'étendue de sa jurisdiction, ni quelles sont les fonctions de ceux qui le composent. L'Empereur régnant a fait, depuis quelques années, des arrangemens relatifs à l'Administration de la Hongrie, dont il est difficile que les étrangers soient encore parfaitement instruits.

Le royaume de Hongrie est presque de toute ancienneté divisé en comtés, dans chacun desquels les Comtes exerçoient leur jurisdiction avec un certain nombre d'Officiers, toujours Gentilshommes Hongrois, & qui devoient même être possessionnés dans les comtés. Ce n'étoit que dans certains cas de conséquence que l'on appeloit de ces Jurisdictions aux Tribunaux Royaux. On comptoit dans la Hongrie cinquante de ces comtés, dont douze étoient héréditaires dans quelques grandes Maisons, quelques-uns attachés aux grandes baronnies & inséparables des grands Offices de la couronne, & d'autres affectés aux deux Archevêques & à quelques Evêques du royaume. Le reste des comtés étoit à la nomination du Roi, qui les conféroit à vie, depuis que la Noblesse de ces comtés avoit perdu le droit d'élire elle-même ses Comtes.

Sous le présent regne, il a été fait des arrangemens différens, tant par rapport à l'étendue des comtés, qu'à l'autorité des Comtes. Ce qu'il y a de sûr, est que le royaume de Hongrie est à présent partagé en cercles & en districts. C'est cette division que je devrois suivre en le décrivant; mais comme je n'en suis pas parfaitement sûr, j'indiquerai, les uns après les autres, tous les comtés qui mérirent quelque attention.

Les Comtes n'avoient de jurisdiction que sur les Gentilshommes de leurs comtés, encore avec certaines modifications qui faisoient partie des priviléges de la Noblesse Hongroise; mais les habitans des villes avoient leurs propres Magistrats, des Sentences desquels on appelloit autrefois au Grand-Trésorier de la Couronne, grand Office qui a été supprimé depuis assez long-temps, & depuis à des Tribunaux, nommés *Table Royale*, Tribunal des Sept, ou à celui de la Chancellerie, ou peut-être au Conseil Aulique. Dans certaines villes, le Roi avoit un Lieutenant ou Juge Royal, qui, dans certains cas, jugeoit sans appel.

Les mines étant regardées comme un objet important en Hongrie, ont

leurs Tribunaux à part, & sont dirigées par un Conseil particulier d'administration, qui se tient à Vienne ou à Presbourg. Les Seigneurs & Feudataires exercent sur leurs paysans & vassaux une jurisdiction qui étoit autrefois aussi absolue que l'est encore celle du même genre, en Pologne & en Russie; mais sous le présent regne, elle a été infiniment restreinte. L'autorité royale a bien profité de la liberté qui a été accordée aux paysans Hongrois. La Jurisdiction ecclésiastique est exercée dans chaque diocese par l'Evêque, même ou ses Officiaux; mais il y avoit un assez grand nombre d'abbayes, de collégiales & de couvens qui en étoient exempts, en vertu de priviléges accordés par les Papes; ceux-ci avoient même le droit d'assister aux Dietes dans l'Ordre du Clergé, comme les Evêques. Ainsi on comptoit dans ces augustes Assemblées, un Abbé Général de Congrégation, celui de Saint-Martin & quelques autres, plusieurs Grands Prévôts de Chapitres, dont quelques uns réguliers & de l'Ordre de Prémontré. Les Rois de la Maison d'Autriche avoient même donné entrée aux Dietes, aux Supé-

rieurs des maisons de Jésuites, & à ceux des couvens des Ermites de Saint-Paul, dits *Paulins*, dont il y en avoit de très-riches. Mais toutes ces maisons ont été supprimées depuis peu; les abbayes & les prévôtés ont eu le même sort. L'autorité des Evêques en a été augmentée quant au spirituel, mais les Prélats n'y ont rien gagné quant au temporel; il a même été fait, dit-on, quelques changemens dans les évêchés, mais dont je ne suis pas assez instruit.

Les revenus de l'Empereur-Roi de Hongrie se tirent, 1°. de la contribution, impôt ordinaire de la Hongrie, dont le Clergé & les Nobles sont exempts; c'est comme la taille en France. Malgré les exemptions, cet impôt fait, dit-on, entrer au trésor royal de Hongrie, cinq millions de florins. 2°. Des salines & des mines qui appartiennent à la couronne; les mines d'or de Cremnitz & de Schemnitz sont les plus considérables; on en tire tous les ans pour plus de trois millions d'or. 3°. Des domaines royaux, entre lesquels on compte un grand nombre de villes, dont quelques unes se disent cependant li-

bles. Enfin les Rois de Hongrie jouissent, indépendamment de leur domaine réel & en terres, de différens droits qui leur forment un domaine fictif considérable; suivant les derniers états du regne de Marie-Therese, le revenu du Souverain de Hongrie étoit de plus de dix-huit millions de florins. Les derniers arrangemens relatifs aux biens ecclésiastiques, & la réunion des royaumes de Gallicie & de Lodomerie à la couronne de Hongrie, doivent considérablement augmenter ses revenus.

Le royaume de Hongrie peut mettre aisément sur pied une armée de cent mille hommes; il y en a toujours cinquante à la solde du Souverain, partie d'infanterie, partie de cavalerie; on appeloit autrefois les fantassins Hongrois *Heiduques*; & les cavaliers *Hussards*; mais, depuis long-tems, les Heiduques ne marchent plus à la guerre; ils restent toujours dans les comtés ou provinces dans lesquels ils sont nés, & n'y sont armés que pour la défense du pays & le maintien de la police & du bon ordre (1). Mais toutes les trou-

(1) On s'est accoutumé à donner en Allemagne

pes Hongroises qui marchent en campagne, s'appellent à present Hussards, soit à pied, soit à cheval; effectivement le nom de Hussard n'est point affecté aux cavaliers, il vient d'un mot hongrois *Husz*, qui veut dire vingt, parce que dans les convocations des milices du pays, faites au quinzieme siecle, on fit marcher à la guerre le vingtieme de tous les paysans du royaume. Au reste on sait combien les hussards Hongrois sont bons & propres à la guerre; ils tirent de grands avantages de la force & de l'agilité de leurs chevaux. Leur habillement & leur coiffure sont d'ailleurs imposans pour l'ennemi, & ils ont servi de modele à toutes les troupes légeres de l'Europe. Dans la guerre de 1740, la Croatie, l'Esclavonie & le bannat de Témeswar ont fait marcher pour la défense & pour la gloire de l'auguste Marie-Thérese, des troupes de milice dont l'aspect & le costume étoient effrayans, la bravoure reconnue, mais qui d'ailleurs

le nom d'*Heiduques* à des valets d'une taille fort élevée, que l'on habille à la hongroise, & que l'on arme d'un grand sabre.

avoient

avoient un goût très-décidé pour le pillage. Le vrai nom que l'on devoit donner à cette espece de milice barbare, étoit *Tolpaches*; mais pendant la guerre de 1740, les Allemands & les François les appelerent plus communément *Pandoures*, nom effrayant, parce que c'étoit celui de quelques brigands qui s'étant réfugiés dans les forêts de l'Esclavonie & de la Transilvanie, n'en sortoient que pour faire des courses, indifféremment, sur tous ceux qu'ils rencontroient. Un certain Baron de Trenck forma une troupe de ces gens-là, & les conduisit à la guerre, où ils firent des merveilles tant qu'ils furent, pour ainsi-dire, en curée: mais en retournant chez eux, ils commirent des désordres que l'on ne put réprimer que par de grands exemples de sévérité.

L'Impératrice Marie-Thérese a formé pour sa garde personnelle, il y a environ vingt ans, un petit corps de troupes de la premiere distinction, que l'on appelle Garde Noble Hongroise, il est tout composé de Gentilshommes de cette Nation, & a pour Commandant un Seigneur de la Maison Esterhazy. C'est aussi à cette auguste Reine que l'on est redevable de

la fondation de l'Ordre de Chevalerie de Saint-Etienne, établi en 1764; il est divisé en trois classes, Grands-Croix, Commandeurs & Chevaliers; la croix est Hongroise, c'est-à-dire, pattée & à deux traverses; les simples Chevaliers la portent à la boutonniere, attachée à un ruban rouge liséré de verd; les Commandeurs sont décorés d'un ruban plus large, qui se porte de droite à gauche; enfin, les Grands-Croix portent de plus sur leur poitrine une étoile brodée d'argent, au milieu de laquelle se voit cette même croix d'or entourée de feuilles de chêne. Cet Ordre paroissoit d'abord n'être destiné que pour les seuls Hongrois; cependant, presque dès le commencement de son institution, on en a revêtu indistinctement différens Seigneurs, Généraux & Ministres attachés à la Cour de Vienne.

Hongrie proprement dite. Basse-Hongrie.

La Hongrie, proprement dite, se divise, comme je l'ai déjà dit, en Haute & Basse: cette derniere est la plus voisine de l'Autriche; la ville de *Presbourg*, qui en est la capitale, n'étant qu'à huit lieues de Vienne & à quatre des limites de l'archiduché. Le nom

hongrois de Presbourg eſt *Poſen*; on l'appelle en latin *Poſonium*: cependant, quoique cette ville ſoit ancienne, il n'y a point de preuves qu'elle ait été fort connue des Romains, & qu'elle ſoit l'ancienne *Flexum*; mais, ſelon toute apparence, elle a été fondée par les Iagiſes. Elle eſt ſituée ſur la rive occidentale du Danube, dans une contrée riante & agréable, ſous un air très-ſain, au pied d'une montagne ſur laquelle eſt le château; il y a tout autour de très-bons vignobles. L'égliſe principale eſt dédiée à Saint-Martin; elle ſert de cathédrale à l'Archevêque de Gran ou de Strigonie, qui s'y tient ordinairement, & qui eſt Primat du royaume, Légat né du Saint-Siége, premier Secrétaire, Grand-Chancelier né de Hongrie, & Prince du Saint-Empire Romain. Le comté de Gran eſt attaché à ſa dignité, & il y poſſède de grandes terres; ſes revenus montent, dit-on, à trois cent ſoixante-dix mille florins, qui proviennent en partie des mines juſque ſur leſquelles s'étend ſon dioceſe; il a ſeul le droit de ſacrer les Rois, & c'eſt ordinairement dans l'égliſe principale de Presbourg qu'il

en fait la cérémonie ; du moins cela se pratique ainsi depuis long-temps, d'autant plus que la ville de Gran a été pendant quelque temps entre les mains des Turcs. Le Chapitre de la principale église ou cathédrale est composé de quatorze Chanoines réguliers, qui ont à leur tête un Grand-Prévôt mitré, à la dignité duquel est attachée celle d'Archidiacre du comté de Presbourg ; il a entrée aux Etats. Les Jésuites avoient ci-devant une maison attenant cette cathédrale, & une chapelle dans l'église même. Il y a dans la ville un couvent de filles, un temple & un collége pour les Protestans. C'est dans cette ville que résident les membres d'un Tribunal que l'on appelle royal, & la Chambre Royale des Finances de Hongrie. Les Dietes générales du royaume s'y sont souvent assemblées depuis l'an 1411, que le Roi Sigismond de Luxembourg, depuis Empereur, y en tint une. Cependant la ville est petite, & ne renferme pas plus de deux cents maisons ; ses fortifications consistent en une double muraille & des fossés ; mais il y a deux grands fauxbourgs qui contenoient, il n'y a pas long-temps, quatre couvens

d'hommes & deux de femmes; depuis 1776, on y a élevé une belle église Luthérienne. Le château qui domine la ville est ancien, & principalement remarquable, parce que c'est là que l'on garde, avec soin & respect, la couronne de Saint-Etienne. L'ancienne tradition est qu'elle fut apportée du Ciel par un Ange: il est du moins certain qu'elle fut envoyée au nouveau Roi de Hongrie par le Pape Silvestre II. Il paroît par sa forme, qu'elle a servi autrefois à quelques Empereurs de Constantinople, du moins elle a été faite sur le modele de celles dont se couvroient ces Empereurs, & avec lesquelles on les voit représentés sur les médailles & les monumens.

Presbourg est le chef-lieu d'un comté qui depuis 1599 a été déclaré héréditaire dans la Maison de Palfi.

La ville de *Tyrnau* est enclavée dans ce comté, d'ailleurs libre & royale; elle est située sur la riviere de Tyrna: quoique l'air n'y soit pas très sain, elle est assez grande & bien bâtie; elle contenoit, il n'y a pas long-temps, beaucoup d'églises & de couvens, & ce

qui la rendoit particuliérement fameuse, étoit son Université, fondée en 1635, de laquelle dépendoit une Imprimerie, d'où est sorti un grand nombre de livres savans, composés par les Docteurs des différentes Facultés qui se trouvoient dans cette ville; on s'étoit attaché sur-tout, depuis quelque temps, à faire fleurir celle de Médecine; mais en 1777, l'Empereur a transféré cette Université à Bude. Tyrnau a été souvent prise & pillée, sur-tout dans les troubles intestins de la Hongrie. Bethlem Gabor s'en rendit maître en 1621, & les troupes de Tekely la réduisirent en cendres en 1683.

Saint-Georges est une petite ville royale, qui a beaucoup souffert pendant les troubles & les guerres de Hongrie. Le château appartient au Comte de Palfi, mais il tombe en ruines. Le vignoble qui est tout autour de Saint-Georges, produit d'excellent vin rouge très-recherché à Vienne, & dont une partie passe dans le pays étranger. Il y a un grand nombre de châteaux dans le comté de Presbourg, dont les Seigneurs sont les Comtes de Palfi & de Bathiani. La terre &

le bourg de Galanta a donné ſon nom à une des principales branches de la Maiſon Eſterhazy.

L'iſle de *Schut* eſt un canton très-fertile, ſitué entre pluſieurs branches ou bras du Danube, qui la partagent en trois parties, dans leſquelles on trouve d'aſſez beaux bois remplis de gibier, d'excellens pâturages, & où l'on cultive de bons fruits ; mais en général les brouillards y rendent l'air mal-ſain. Les anciennes Chroniques nous apprennent que les Hongrois, du temps de Charlemagne, ſe retrancherent dans cette iſle, comptant ſe mettre à l'abri des forces de ce Monarque, mais qu'il les y força après avoir traverſé différens bras du fleuve, & qu'il les obligea à reconnoître ſes loix. Il n'y a point de villes dans l'iſle de Schut, mais un aſſez grand nombre de bourgs, de terres & de châteaux ; la famille de Colonitz en poſſede pluſieurs. On y trouve des Anabaptiſtes qui ſont bonnes gens, tranquilles, & cultivateurs.

Le comté de *Nitra* eſt à la rive gauche du Danube, dans un aſſez bon pays coupé de différentes rivieres ; les

principales ſont le Wag, & la Nitra même. On y trouve pluſieurs fontaines minérales qui ont des qualités ſingulieres, & quelques bons vignobles. Le comté dépend de l'Evêque de *Nitrie* où *Nitra*, Suffragant de l'Archevêque de Gran. La ville épiſcopale n'eſt pas forte, mais le château eſt aſſez bien fortifié ſur une montagne : ils exiſtoient dès le neuvieme ſiecle. L'évêché fut doté par le Roi Geiſa II, vers 1140. Le Prélat eut dès lors les terres dont il jouit encore, & qui lui rapportent, dit-on, plus de quarante mille florins. La cathédrale eſt vaſte, & le Chapitre eſt composé de douze Chanoines ; il y a un couvent & un collége.

Neuhauſel dépend du comté de Nitra, eſt ſituée ſur la même riviere, mais plus conſidérable. Dans les ſiecles précédens elle étoit bien fortifiée, a ſoutenu pluſieurs aſſauts, & a été priſe & repriſe par les Turcs & les Rebelles ; mais en 1725 l'Empereur Charles VI jugea à propos d'en faire raſer les fortifications, & elle eſt aujourd'hui toute ouverte. C'eſt dans le comté de Nitra que les Comtes de Forgatz ont leurs principales terres & châteaux ; les Mai-

sons d'Esterhazy & de Palfi en possedent aussi.

Le bourg de *Neustad* est sur la riviere de Wag. Le vin rouge qui croît dans ses environs, est très-estimé.

Le bourg de *Presteny* est partagé entre les comtes d'Erdoedi & de Forgatz. On y trouve des sources d'eau très chaude, dans laquelle on se baigne, & qui est très-bonne pour les rhumatismes & les autres maladies qui ont besoin de transpiration.

La forteresse de *Leopolstat* est construite à l'embouchure du Wag dans le Danube; elle étoit très-importante contre les irruptions des Turcs, lorsque ceux-ci étoient maîtres de Bude, & sur-tout de Neuhausel; mais à present elle est inutile, & en conséquence fort négligée.

En remontant vers la source du Wag, on trouve le comté de *Trentschin*, qui est au pied du mont Crapack, sur les frontieres de Moravie. La ville de Trentschin est libre & royale. Le château appartient à la Maison d'Illieshasi, qui est ou étoit très illustre, & a eu des Palatins de Hongrie. Elle a eu autrefois pour Seigneurs & Princes les Ragotski,

qui furent obligés de la céder à l'Empereur Léopold en 1671.

Les comtés de *Honte*, de *Néograde* & d'*Altesol*, sont très-montagneux & stériles à certains égards, mais abondans en mines d'or, d'argent & de plomb, & en curiosités d'histoire naturelle, entre lesquelles il faut remarquer une source qui est très froide en été & qui devient chaude en automne; elle est située sur le haut de la montagne de Schitza, précisément sur les mines: l'air y est mal-sain, parce qu'il s'en éleve des vapeurs dangereuses; à cela près, le climat de ces comtés n'est point mauvais, & l'on fait de très-bon vin au pied de ces montagnes.

Le comté de Honte est héréditaire dans la Maison de Kohari. Au milieu de ce comté, mais sans lui être soumise, est la ville de *Schemnitz*, le long d'une vallée entre deux montagnes, dont tous les habitans sont mineurs ou employés aux mines, & les deux tiers Luthériens. Il y a deux châteaux & deux églises pour l'une & l'autre Religion. La Chambre Royale des mines y tient ses séances. On trouve beaucoup d'or & d'argent dans ces mines, mais

rarement ces métaux s'y trouvent-ils purs & natifs; ainsi, comme il faut un grand travail pour les dégager, les frais d'exploitation sont considérables; il y a cinq ou six mille ouvriers qui y travaillent sans cesse : elles rapportoient autrefois jusqu'à trois mille marcs d'argent par semaine; mais on n'en tire plus à présent qu'environ mille. Il y avoit encore anciennement des mines d'or & d'argent à Belabania & Bakabania; mais elles sont épuisées, aussi bien que celles de Berscheny, qui a probablement donné son nom à l'illustre & ancienne famille de Bercheny, qui a passé de là en Transilvanie, & est actuellement en France. On trouve à Marots des eaux minérales purgatives comme celles de Seltz.

Le comté de *Thourotz* est fertile en blé, & nourrit du bétail : les habitans y parlent un langage particulier, qui laisse croire qu'ils sont un reste des anciens Goths. Ce comté est héréditaire dans la famille de Reva.

Le comté d'*Arva* ou *Arava* est entiérement habité par des Esclavons; c'est le plus pauvre de tous ceux de la Basse-Hongrie. Celui de *Lipto* n'est pas

fertile; mais il a des mines d'or. C'eſt là que ſont les plus hautes montagnes dites *Crapack*. On y trouve quelques fontaines d'eaux minérales, dont quelques-unes exhalent des vapeurs ſi dangereuſes, que les oiſeaux qui volent par-deſſus tombent morts. En récompenſe, les cadavres qu'on enterre dans ces montagnes, s'y conſervent ſans corruption pendant plus d'un ſiecle. C'eſt dans ce diſtrict qu'eſt le château de Roſemberg, donné, il y a pluſieurs ſiecles, à un cadet de la Maiſon des Urſins, dont une branche, qui en a pris le nom, ſubſiſte encore, & eſt en grande conſidération à la Cour de Vienne.

Le comté de *Sohl* n'eſt pas très-fertile; mais il eſt renommé par ſes mines, dont quelques-unes produiſent de l'or & de l'argent, & les principales, d'excellent cuivre, du fer & du vif-argent.

La ville de *Neushol* eſt libre & royale; l'Empereur a jugé à propos, en 1777, d'y établir un évêché. Il s'y tient toutes les ſemaines de grands marchés, où l'on vend de bonne biere, & le cuivre qui ſe tire aux environs. Il y a auprès deux autres petites villes royales qui ſont tombées,

parce que les mines de leur voisinage sont épuisées ; mais du moins on y fait de bons fromages. On voit à Neushol le tombeau d'un fameux Général Autrichien, nommé *Charles de Longueval*, Comte de Buquoi, qui fut tué en 1611, en assiégeant cette ville, qu'il voulut reprendre sur les Turcs. Son épitaphe est dans l'église des Jésuites, à présent érigée en cathédrale. Le Comte y est loué avec justice. Il y est dit qu'il a mérité l'estime du Roi de France Henri IV, en défendant Amiens contre ce Monarque, en 1597.

Les environs du bourg d'*Herrengrund* sont encore riches en mines de cuivre, d'où l'on tire aussi un peu d'or, & surtout beaucoup de verd-de-gris, d'une source d'eau cuivreuse qui traverse la mine, & se rend par des canaux dans le bourg où l'on entasse le verd-de gris dans des tonneaux. On en transporte tous les ans à Vienne une cinquantaine de quintaux. Un peu plus loin, il y a des mines de fer. La petite ville d'Altshol est la capitale du comté.

Le bourg de *Ribar* est remarquable par ses eaux minérales, dont les exhalaisons sont mortelles ; mais lorsqu'elles sont

froides, on en boit ſans danger; & on peut manger ſans incommodité les poiſſons, les légumes & la volaille que l'on a fait cuire dans cette eau.

Le comté de *Barche* entoure les villes de Cremnitz & de Koenigsberg, fameuſes par leurs mines d'or. La ſituation de ces villes n'eſt pas agréable, mais elles ſont riches, & Cremnitz eſt le Potoſi de la Hongrie. On tire beaucoup d'or des mines qui touchent à cette ville; c'eſt là que l'on monnoye tout l'or qui ſort de la Hongrie. Les Empereurs François I, & Joſeph II ſon fils, ont eu la curioſité bien placée de les viſiter, & la complaiſance de prendre un habit de Mineur, pour deſcendre dans les ſouterrains dont on tire l'or. En 1777, la ville de Cremnitz fut preſque entiérement conſumée par les flammes; mais les maiſons ne ſont pas ce qu'il y a de plus précieux. La ville de Koenigsberg eſt, pour ainſi dire, enclavée dans de hautes montagnes, coupées à pic, qui lui ſervent de murailles. La mine d'or, qui étoit autrefois très-abondante, a été abandonnée, il y a une vingtaine d'années; mais on en a ouvert une nouvelle en 1770, & on y travaille beaucoup.

Le bourg de *Schlenau*, qui fait partie des terres de l'Archevêque de Gran, a des ſources d'eau chaude, & la terre des environs eſt d'une nature ſi calcaire, que les corps qu'on y enterre ſont réduits en cendres en peu de temps. Les terres de l'Archevêque de Gran s'étendent très-loin dans ce canton. Les Gentilshommes qui les habitent s'appellent *Prédialiſtes.* Comme leurs fiefs ne relevent point immédiatement du Roi, ils n'ont point de ſéance aux Etats.

On recueille de très-bon vin dans une partie du comté de *Néograde.* Il y a de très-beaux châteaux appartenans aux Comtes de Forgatz, & de Si-chi. Celui de *Fileck*, autrefois très-fort, appartient au Comte de Cohari; mais le Comte Tekely le fit ſauter en l'air par l'effet d'une mine, & il eſt reſté démantelé. Le château de *Setzeni* appartient encore aux Comtes de Forgatz; celui de *Bujak* à la Maiſon d'Eſterhazy; celui de *Blavenſtein* aux Comtes de Balaſſa, autrefois illuſtres & puiſſans en Hongrie, mais qui ont été ruinés lors des guerres civiles, dans leſquelles ils jouerent un grand rôle.

En ſe rapprochant du Danube, on

trouve le comté de *Peſt*, dont la capitale, voiſine de Bude, a été, avec cette ville, long-temps entre les mains des Turcs. Il y en a une partie beaucoup plus fertile que l'autre, c'eſt la méridionale, & il y croît de très-bon vin ; la partie ſeptentrionale étant beaucoup plus froide, il n'y a que des pâturages & du bétail. Le Palatin du royaume, quand il y en a un, gouverne ce comté, & les deux voiſins, ceux de *Pilitz* & de *Scholtz*, ce qui forme le plus grand & le plus beau Gouvernement du royaume.

La ville de *Peſt* eſt vis-à-vis de Bude, ſur le Danube ; on paſſe de l'une à l'autre ſur un pont volant. C'eſt une des meilleures de la Hongrie ; elle eſt remplie de belles maiſons, habitées par une Nobleſſe aſſez aiſée. Il y a de jolis jardins dans les fauxbourgs. C'eſt là que s'aſſemblent deux Tribunaux de Juſtice, dont l'un s'appelle la *Table Royale*, & l'autre celle *des Sept*. On y voit un très-bel hôpital pour les ſoldats malades & invalides. Il y avoit, il n'y a pas long-temps, un aſſez grand nombre d'égliſes, ſix couvens, & un collége. Ses fortifications conſiſtent en une muraille & un foſſé. Au dehors de la ville, eſt le champ de

Rakos,

Rakos, qui tire ſon nom d'une petite riviere remplie d'excellentes écreviſſes; mais ce qui rend ce champ très-illuſtre, c'eſt qu'on y faiſoit autrefois l'élection des Rois de Hongrie : au ſeizieme ſiecle, cette formalité devint impraticable, les Turcs s'étant rendus maîtres de Bude en 1526; ils l'ont poſſédé juſqu'en 1684, qu'ils furent obligés de l'abandonner, mais après l'avoir brûlé. L'Empereur Léopold l'a fait rebâtir, depuis qu'il en a été paiſible poſſeſſeur. Le débordement du Danube lui a fait beaucoup de tort en 1775.

Watz eſt ſur le Danube, un peu plus haut que Peſt, dans une ſituation fort agréable; elle s'appelle en allemand *Weitſen*. C'eſt le ſiége d'un évêché, fondé en 1075 par Geiſa, premier du nom. Il rapporte, dit-on, cinquante mille florins. Il y a pluſieurs couvens, & un beau collége, nommé *Théréſien*, parce qu'il a été fondé par l'Impératrice Marie-Thereſe. Elle a été ſouvent priſe & repriſe par les Turcs, & preſque toujours brûlée dans ces occaſions; mais elle eſt encore riche, à cauſe des foires qui s'y tiennent, & dans leſquelles on vend ſur-tout une immenſe quantité de bœufs.

Keskenet eſt auſſi un bourg renommé par ſes foires; il eſt au milieu d'une grande plaine ſablonneuſe, qui a l'air très-aride, & où cependant il paît une grande quantité de bêtes à cornes, qui y trouvent une herbe fine, très-propre à les engraiſſer.

Bude eſt de l'autre côté du Danube, vis-à-vis de Peſt. Son ancien nom latin étoit *Sicambria*. Elle étoit regardée comme la capitale de la Hongrie & la réſidence de ſes Rois, avant que les Turcs s'en emparaſſent au commencement du ſeizieme ſiecle. Actuellement on la diſtingue en vieille & nouvelle. La vieille n'eſt plus qu'un bourg, mais autour duquel on trouve des ruines conſidérables, qui annoncent ſon ancienne grandeur, même du temps des Romains. La nouvelle Bude ou le nouvel *Offen* conſerve plus de preuves de ſon ancienne grandeur, qui effectivement eſt plus récente. Elle fut fondée par le Roi Béla IV, au treizieme ſiecle. Les Rois n'ont ceſſé de l'habiter juſqu'au temps de Mathias Corvin. Au milieu du quinzieme ſiecle, il y fit bâtir un beau palais, qui ſubſiſtoit encore lorſque les Turcs prirent cette place. Sous leur domination, elle étoit mal

peuplée, mais contenoit toujours une nombreuse garnison de Jannissaires & de Spahis. Les Turcs s'en rendirent maîtres pour la premiere fois en 1526, & Ferdinand, frere de l'Empereur Charles-Quint, ayant été proclamé Roi par le Palatin Etienne Battori, la reprit en 1527. Les Turcs y rentrerent en 1529, & ce fut en vain que, pendant le cours de son regne, Ferdinand essaya jusqu'à quatre fois de la reprendre. En 1598, on fit encore sur elle une tentative inutile; elle fut renouvelée en 1602, avec aussi peu de succès; ce ne fut qu'en 1624, que le Duc de. Lorraine vint à bout de la remettre sous la puissance de la Maison d'Autriche. La principale église, dédiée à la Sainte Vierge, a été long-temps mosquée; elle est plus antique, mais moins belle que celle qui appartenoit aux Jésuites, à laquelle étoit joint un beau collége, le tout moderne. Depuis cent ans, on y avoit aussi établi plusieurs couvens de Religieux mendians: enfin la ville étoit assez bien rétablie, lorsqu'en 1723, elle a été presque entiérement consumée par un incendie. En 1777, l'Empereur y a transféré l'Université qui

étoit à Tirnau. Les fortifications de la ville sont très-simples ; mais celles du château sont plus considérables. Il y a trois fauxbourgs, dont l'un n'est habité que par des Rasciens. On y prêche dans leur Langue. Les côteaux des environs d'Offen fournissent d'excellens vins rouges, & des melons délicieux.

Vicegrad est un ancien château ruiné, au dessous duquel il y avoit une jolie ville ; les Rois y résidoient souvent : c'est d'abord là que l'on a conservé la couronne & les ornemens de leur sacre ; mais sous la domination des Turcs, tout a été ruiné, & ce n'est plus qu'un monceau de pierres.

Entre Bude, Kolocza & Gran ou Strigonie, il y a des isles formées par les bras du Danube ; l'une celle de *St-André*, est fertile, agréable, & habitée par des Rasciens. Dans l'autre, nommée *Sepel*, le Prince Eugene avoit fait bâtir un beau château, & formé un parc rempli de gibier. Autour sont plusieurs bourgs & villages.

Colocza est une ville archiépiscopale, sur le Danube, au dessus de Bude ; elle est petite, & ruinée depuis que les Turcs

s'en sont emparés : les Impériaux n'y sont rentrés qu'en 1686. Ce fut le Roi Saint Etienne qui fonda un évêché à Colocza ; & en 1141, Giesa II le fit ériger en archevêché. L'Archevêque, en rentrant dans son siége, a retrouvé tous ses revenus, parce qu'ils consistent en terres ; cependant on prétend que cet archevêché ne rapporte à présent que trente mille florins.

La ville de *Gran*, en latin *Strigonium*, est sur le Danube, bien plus haut que Bude. Elle est située dans une contrée agréable, & est le titre de l'Archevêque Primat du royaume ; mais les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1543, & l'ayant possédée pendant plus de cent quarante ans, la résidence du Prélat a été transportée à Presbourg, & celle du Chapitre à Tirnau. Les Jésuites y avoient, en dernier lieu, une belle maison ; on la divise en six quartiers ; mais ils ne sont ni peuplés ni magnifiques, la ville ayant été ruinée à plusieurs reprises par les guerres & les incendies. C'est là qu'est mort S. Etienne, Apôtre de la Hongrie, & qu'il a été enterré ; mais ses reliques ont été cachées pendant la domination des Turcs. Le nom de la ville lui vient de la riviere de

Gran, qui s'y jette dans le Danube; il y a deux fauxbourgs des deux côtés de l'embouchure de la riviere dans le fleuve, vis-à-vis le Danube. Les fortifications de la ville sont antiques & médiocres; mais le château, bâti sur un rocher qui domine sur la ville d'un côté, & sur le Danube de l'autre, est très-fort; & de l'autre, il y a encore une montagne fortifiée, que l'on appelle *Saint-Thomas*.

La ville ou château de *Barcan* est sur le Danube, à l'opposite de Gran, comme Pest l'est de Bude. C'étoit une petite place très-forte, mais elle a été rasée. Au dix-septieme siecle, les Chrétiens ont gagné deux batailles contre les Turcs à la porte de Barcan; la premiere en 1683, après la levée du siége de Vienne; la seconde en 1685, qui a fait rentrer enfin toute cette partie de la Hongrie sous la domination Autrichienne.

Le comté de *Batch* a pour chef-lieu une ville autrefois épiscopale, mais dont l'évêché a été réuni à l'archevêché de Colocza, qu'il a enrichi, étant très-fertile. Une bonne partie des habitans sont Rasciens, aussi bien que ceux du comté de *Bodrog*, qui renferme un monument des Romains, très-digne d'attention & même d'admi-

ration. C'est un ancien rempart avec un fossé en avant, qui communique du Danube à la riviere de Teiss ou Tibisque, & peut être regardé comme un camp retranché très-vaste, formant un triangle, dont ses lignes font la base, & les deux rivieres les côtés. On l'appelle encore en allemand *Roemer Schantz*, camp ou fortification des Romains. Le fossé est actuellement rempli & forme une prairie; mais il seroit aisé de rétablir ces lignes, si on le vouloit. En creusant dans les campagnes qu'elles renferment, on trouve des armes romaines, des monnoies; & en approchant du Danube, des proues de vaisseaux romains, en latin *rostra*, des ancres, &c.

En suivant le Danube jusqu'au lieu où il reçoit la *Teiss*, on trouve la ville ou forteresse de *Titul*, qui a été autrefois un lieu considérable. Les Impériaux y ont encore un arsenal bien muni; & c'est là qu'est, si l'on peut le dire ainsi, l'Etat-Major d'un corps de Navigateurs armés sur le Danube, dont l'Empereur a fait une milice; on les nomme *Tschaïquistes*, parce qu'ils conduisent sur le fleuve des bâtimens que les Turcs appel-

lent *saïques*, d'un mot turc *tschack*, qui veut dire *vaisseau*. Presque tous ces gens-là sont des Rasciens du Rit Grec, & tous les bourgs le long du Danube, depuis Batch jusqu'à Titul, ne sont peuplés que de gens de la même nation, dont le pays est de l'autre côté du fleuve, & fait partie de l'Esclavonie.

Après avoir parcouru toute la portion de la Basse-Hongrie, qui est à la gauche du Danube, parlons de celle qui est à la rive droite. Le comté d'*Oedenbourg* est le premier. Il est héréditaire dans la Maison d'Esterhazy, & appartient tout entier à la branche des Princes de ce nom.

La ville d'*Oedenbourg* est tout-à-fait sur la frontiere de l'Autriche. Elle est bien bâtie & bien peuplée; & si elle n'est pas grande, elle a du moins de grands faux-bourgs. Les Jésuites y avoient un collége, & les Luthériens y en ont un très-considérable. Cette ville n'est pas forte par son assiette; & elle est à présent si reculée des frontieres de la Hongrie, qu'on ne pense pas beaucoup à entretenir les fortifications qu'elle doit à l'Art; mais dans des temps plus reculés de troubles & de guerres, elle a été plusieurs fois assiégée,

prise & brûlée. En 1681, l'Empereur Léopold y tint une Diete générale de Hongrie, & y fit couronner Reine l'Impératrice sa femme.

La ville d'*Eeinstat* est la seconde du comté; elle est très-jolie; mais elle essuya un incendie en 1768, & un plus terrible encore en 1776. Tous les bourgs & châteaux des environs appartiennent aux Princes Esterhazy.

On recueille aux environs de *Rust* de très-bons vins, que l'on fait aisément passer pour du vin de Tockai, & qu'on débite comme tel en Autriche & en Pologne.

Le comté de *Wiselbourg* touche à celui d'Oedenbourg, est sur la même frontiere, & partagé par la petite riviere de Leita. Une partie appartient aux Princes Esterhazy; mais la plus grande étoit un domaine de la Couronne, que l'Impératrice Marie-Thérese a donné, en 1766, à sa fille l'Archiduchesse Marie-Christine, épouse du Prince Albert de Saxe. Il consiste principalement dans la ville d'*Altenbourg*, & dans une maison de plaisance, nommée *Halbthurn*, à laquelle est jointe une belle faisanderie: l'Empereur Charles VI alloit souvent y

prendre le plaisir de la chasse. C'est là qu'il fut attaqué, le 12 Octobre 1740, de la maladie dont il est mort.

Le comté de *Raab* est entre ceux que je viens de nommer, & le Danube. L'Evêque de ce nom en est toujours Comte. La ville épiscopale est ancienne & forte, au confluent de deux petites rivieres, dans un bras du Danube qui entoure la petite isle de Schut, dont j'ai parlé. Elle est bien bâtie; les rues en sont belles & larges: il y a toujours une garnison. Ce sont les Empereurs Ferdinand I & Maximilien II qui l'ont fait fortifier, ce qui n'a pas empêché les Turcs de s'en emparer à plusieurs reprises. Raab a un double nom, & s'appelle aussi *Javarin*.

L'Evêque de Raab est Suffragant de l'Archevêque de Gran; il y a dans son diocese une belle abbaye de Bénédictins, la plus riche de toute la Hongrie; elle fut fondée par le Roi Saint Etienne, en l'honneur du grand Saint Martin, Archevêque de Tours, qui, comme on sait, étoit né dans la Pannonie.

Le comté de *Comorn* est héréditaire dans la Maison de Nadasti; sa capitale est située à la pointe de l'isle de Schut,

environnée par deux bras du Danube, à l'embouchure de la riviere de Wag; cette situation rend la ville & sur-tout le château très-fort, & les Turcs n'ont jamais pu l'emporter; mais il n'y a pas plus de vingt ans que la ville a été considérablement endommagée par des tremblemens de terre & des incendies.

Le bourg de *Tata* ou *Dotis*, est entouré de marais; le Roi Mathias Corvin y avoit une belle maison de campagne, mais qui a été détruite par les Turcs : le lieu a aujourd'hui pour Seigneurs les Comtes Esterhazy. On voit auprès du bourg de *Scheni*, les ruines de la ville de *Bregetium*, la plus considérable de la Pannonie du temps des Romains.

Après avoir passé une chaîne de montagnes que l'on nomme le *Verteck*, on trouve la ville d'*Albe-Royale*; en allemand *Stul Wissembourg*; elle est située dans une plaine marécageuse qui la rend de quelque force, ce qui n'a pas empêché les Turcs de s'en emparer en 1543; les Impériaux ne l'ont recouvrée qu'en 1688, & on en a rasé les fortifications en 1702. Avant qu'elle

tombât entre les mains des Infideles ; elle étoit très-respectée, parce qu'elle renfermoit les tombeaux de plusieurs Rois, & que c'étoit souvent dans cette ville qu'on les couronnoit. L'Impératrice Marie-Thérese, voulant lui rendre une partie de son ancienne gloire, a fait rétablir l'eglise collégiale, dont le premier Dignitaire étoit un Prévôt mitré, & ce bénéfice a été, en 1777, érigé en évêché.

Le comté de *Vesprin* est situé dans les montagnes, & contient plusieurs lieux considérables. La ville principale est épiscopale ; elle étoit assez bien fortifiée, ce qui n'empêcha pas les Turcs de s'en emparer au quinzieme siecle : dans le dix-septieme, elle a été plusieurs fois prise & reprise sur eux, & les fortifications en ont été rasées en 1702, aussi bien que celles de *Palota* & de *Papa*, petites villes avec châteaux, dont l'une appartient aux Comtes Sichi, & l'autre aux Comtes Esterhazy.

Le comté de *Szalad* est héréditaire dans la Maison des Comtes d'Althan, qui y ont plusieurs châteaux, entre autres celui qui donne le nom au comté. Les

Princes Esterhazy en possedent quelques autres. C'est là qu'étoient situés les grands biens & les châteaux des Comtes de Serin; leur Maison a produit plusieurs grands hommes, dont deux ont eu le malheur de périr sur l'échafaud, accusés de révolte contre les Rois de la Maison d'Autriche. La ville de *Canisa* est dans ce comté, située sur une petite riviere qui se jette dans la Drave. C'étoit une place très-forte, qui a été démolie en 1702; le bourg, à present tout ouvert, appartient aux Comtes de Bathiani. A peu de distance de la riviere de Moure, on voit les ruines de la ville de *Stridonium*, patrie de Saint Jérôme.

Dans le pays d'entre la Save & le Danube, par-delà le grand lac de Balaton, qui a douze milles de long sur cinq de large, qui est très-poissonneux & entouré de beaux vignobles, on trouve la ville de *Sigeth*, qui passoit pour forte au dix septieme siecle; elle fut prise aux seizieme & dix-septieme, & bien défendue alors par un Comte de Serin, & reprise après par son petit-fils. Le premier Comte Nicolas de

Serin y fut enterré en 1566, & on y voit encore son tombeau.

Le comté d'*Eisenbourg*, qui s'étend sur les frontieres de la Stirie & de l'Esclavonie, est héréditaire dans la Maison de Bathiani; ces Seigneurs y ont de belles terres, & entre autres un beau château, qui leur fut donné, en 1523, par le Roi Louis; les Comtes d'Erdoedi y ont aussi leurs possessions. Le bourg de *Sombateli* étoit autrefois une grande ville, nommée *Sabaria*; c'est la patrie du grand Saint Martin, Evêque de Tours, en France. Il y a encore dans le bourg de *Saint-Gothard* une abbaye fondée par le Roi Béla III, au douzieme siecle; mais ce lieu est principalement fameux par la victoire que les Impériaux y remporterent en 1664 sur les Turcs.

En descendant la Drave, on trouve entre ce fleuve & le Danube, le comté de *Tolna*, dont le principal lieu étoit autrefois une ville considérable située sur le Danube même; mais c'est à présent peu de chose; il appartient au Comte Walis. Attila remporta dans ce lieu une grande victoire sur les Romains, & soumit toute la Pannonie.

Enfin, le dernier comté de la Basse-Hongrie est celui de *Barania*, qui contient entre autres la ville épiscopale de *Cinq-Eglises*, près de la Drave, & le bourg de *Mohacz*, sur le Danube. La premiere avoit autrefois une Université très-fréquentée : elle étoit bien bâtie & peuplée, & se trouve dans une situation fort agréable ; mais étant sans défense, elle a été plusieurs fois emportée l'épée à la main par les Turcs & par les Impériaux. Il ne lui reste plus d'autre avantage que d'être la résidence d'un Evêque assez riche, parce qu'on lui a rendu les anciennes terres qui appartenoient à son église. Le Comte de Serin, Nicolas, second du nom, y mourut en 1664, & y a une belle épitaphe. Mohacz est fameux par la bataille qui s'y donna en 1526, & dans laquelle périt Louis II, Roi de Hongrie; il se noya dans les marais qui s'étendent depuis cette ville jusqu'au Danube. D'un autre côté, les Impériaux ont gagné dans ce lieu même, en 1697, une bataille contre les Turcs.

Passons à la description de la Haute-Hongrie : cette partie du royaume est toute entiere à la rive gauche du Danube, elle Haute-Hongrie.

a au midi ce fleuve qui la sépare de la Servie. La riviere de Teiss ou Tibisque lui sert de limites avec la Basse-Hongrie à l'orient, pendant une partie de son cours, après quoi cette limite est moins marquée; elle confine au nord avec les nouveaux royaumes de Gallicie & de Lodomerie, qui faisoient autrefois partie de la Pologne; elle a à l'orient la Transilvanie. Le premier comté est celui de *Sabolcch*, qui est le long de la Teiss; on y trouve le petit Waradin, bourg situé dans un terrein marécageux : il étoit autrefois fortifié, mais à présent on en a ruiné les fortifications. C'est dans ce même comté qu'est le lieu de *Bathor*, d'où l'ancienne famille de Bathori tiroit son nom.

La ville de *Kaschau* ou *Cassovie*, est dans le second comté de la Haute-Hongrie; c'est une ville royale, avec un château assez fort; elle a une petite Université, probablement peu fréquentée à présent : elle n'a jamais été prise par les Turcs; mais pendant les troubles, elle a souvent été occupée par les rebelles, tels que Boskai, Bethlem Gabor, Tekely & Ragotski. L'air de Cassovie n'est pas trop sain. Il y a dans le

le comté une colonie d'Allemands qui exploitent des mines de fer & de cuivre.

Le comté de *Thorna* est le plus petit de la Haute-Hongrie ; cependant il contient plusieurs châteaux, mais dont l'Empereur a fait raser les fortifications en 1702. Il y a dans ce canton, auprès du bourg de *Schelitz*, de grandes & profondes cavernes, dans l'une desquelles on trouve des cristallisations ou stalactites très-curieuses, & dans les autres, qui sont plus libres & plus vastes, des ossemens qui prouvent qu'elles ont été habitées, & que peut-être des peuplades entieres s'y sont réfugiées.

Le comté de *Gomoer* contient entre autres le château de *Murani*, qui est très-fort, & appartient à la Maison de Kohari. Une autre partie du comté est à celle de Tsaki. Ce comté est très-commerçant, & rempli de mines de toute espece, de fer, de cuivre & même d'or, de vif-argent & de cinabre. On y trouve aussi des pierres d'aimant; enfin il y a des forges & des manufactures.

Le comté de *Botschold* est aussi peuplé & commerçant ; mais le terrein est d'une

autre nature, & il y croît du blé & de bon vin.

Le comté de *Zips* est un des plus grands & des plus beaux de la Haute-Hongrie, rempli de bois & de montagnes, avec quelques vallons très-agréables & très-fertiles. L'air y est froid, & sain; il n'y croît point de vin, mais de très-bon froment & beaucoup d'orge. Il est rempli de gibier, & on y exploite quelques mines. Le plus grand nombre des habitans est originaire Allemand, & Luthérien. Ce comté est héréditaire dans la Maison de Czacki. Il est partagé en quatre districts, au milieu desquels sont deux villes royales, anciennes, & autrefois considérables, mais qui ont été si souvent pillées & désolées du temps des troubles, qu'elles sont réduites à peu de chose.

La ville de *Zepus*, chef-lieu du comté, étoit la patrie & le domaine de Jean de Zapol ou Zapolski, qui, en 1526, se fit reconnoître Roi de Hongrie, mais dont le fils fut chassé par les Princes de la Maison d'Autriche. Il y a à Zepus un Chapitre considérable & assez riche, dont l'église collégiale est dédiée à Saint Martin.

Là auprès, les curieux d'Histoire naturelle admirent une source dont les eaux, toujours liquides en hiver, & assez chaudes, sont gelées en été, de maniere qu'elles fournissent de la glace à tous les environs. Les châteaux de la Maison de Zapol, qui, après avoir renoncé à la couronne, a subsisté long-temps sur le pied de celles des autres Gentilshommes Hongrois, appartiennent aujourd'hui à de riches Seigneurs, nommés *les Barons de Giovanelli*. Les Maisons d'*Horvath* & de *Barkotzi* ont aussi des terres dans ce comté. Au milieu des mines de cuivre & de fer, qui sont en grand nombre dans ce canton, on trouve des carrieres de marbre & d'albâtre. Il n'y a pas plus de vingt ans que les Rois de Pologne possédoient dans ce comté, seize petites villes ou gros bourgs fermés, qui avoient été engagés, en 1412, par le Roi Sigismond au Roi de Pologne Ladislas Jagellon. Elles composoient une starostie des plus riches de toute la Pologne. Les Rois en abandonnoient ordinairement le revenu aux Reines de Pologne, qui le conservoient à titre de douaire, après la mort de leurs époux. La Reine, femme d'Auguste III, en a joui

jusqu'à sa mort; mais ensuite ce Monarque en gratifia le Comte de Bruhl, son premier Ministre. Pendant le dernier interregne, l'Impératrice-Reine Marie-Thérese en a remis la Hongrie en possession.

Le comté d'*Ungh* (1), situé au pied du mont Crapack, ne contient rien de bien remarquable; celui d'*Agria* ou d'*Erlau*, qui a toujours pour Comte l'Evêque de ce nom, renferme la ville épiscopale, autrefois belle & bien bâtie, mais ruinée par plusieurs siéges qu'elle a essuyés. Elle a un château très-bien fortifié. L'évêché a été fondé par le Roi S. Etienne; il est premier Suffragant de l'Archevêque de Gran : le revenu en est considérable. On recueille dans les environs de très-bons vins rouge & blanc. Le siége que la ville d'Agria soutint en 1552 contre les Turcs, est peut-être le plus mémorable & celui où il se passa le plus d'actions de vigueur, sur-tout de la part des

(1) Il est probable que ce comté tire son nom des nouveaux Huns, dont j'ai parlé au commencement de cet article.

femmes, de tous ceux dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire.

On trouve aux environs d'Agria, deux cantons, l'un nommé *le pays des Iaziges*, & l'autre *le pays des Cumans*. Celui-ci ſe diſtingue en *Grande* & *Petite-Cumanie*. J'ai déjà dit que les Iaziges étoient d'origine Sarmate, & les Sarmates eux-mêmes d'origine Scythe. Leur nom ſignifie *Tireur d'arc*. On ignore à quelle époque ils vinrent s'établir en Hongrie, & ce ſont les plus anciens peuples du pays. Il y a une ville & ſix bourgs que l'on reconnoît pour appartenir à leurs deſcendans, qui ont une Langue particuliere. Quant aux Cumans, ils ſont certainement Tartares d'origine ; ils furent, à ce qu'on croit, chaſſés au commencement du treizieme ſiecle, des environs du fleuve Cuma en Tartarie. Ils vinrent s'établir dans ces cantons, où ils ont vécu juſqu'au quinzieme ſiecle, habitant ſous des tentes, comme dans leur pays natal. Ce ne fut qu'en 1410 qu'ils ſe convertirent, & habiterent des villes. Ils ſont reſtés ſous la Juriſdiction particuliere du Grand-Palatin de Hongrie. On compte dans la Grande-Cumanie quatre bourgs très-

peuplés de ces Cumans, & trois dans la Petite (1).

Le comté de *Salos*, qui tire son nom du bourg & du château de ce nom, à présent ruiné, n'a jamais été conquis par les Turcs, mais long-temps occupé par les rebelles, sous le commandement de Tekely & de Ragotski. On y trouve la ville d'*Epériès*, flanquée de tours & entourée de fossés, & celle de *Bartfa*, qui faisoit, il n'y a pas long-temps, un commerce fort considérable, étant l'entrepôt de tous les vins qui passoient en Pologne; mais outre que la Hongrie s'est étendue de ce côté, elle a été entiérement brûlée en 1774.

Le comté de *Semplin* recueille le meilleur vin de la Hongrie, & contient entre autres le bourg de *Tockai*. Le vin le plus renommé de ses environs, se tire d'une assez petite montagne, nommée en hongrois *Mezesmale*, c'est-à-dire, *Rayon de miel*. Depuis plusieurs siecles, ce vin est réservé pour la bouche du Roi; encore en distingue-t-on de trois especes: la

(1) L'on voit que le comté d'Ungh est partagé entre les trois anciens peuples qui habitent la Hongrie.

premiere eſt la mere goutte, qui s'exprime ſans écraſer le raiſin, qu'on a laiſſé mûrir par la chaleur du ſoleil ; la ſeconde eſt produite par la premiere cuvée, & la troiſieme eſt celle qui ſort la derniere du preſſoir. On fait auſſi aux environs de Tockai, du vin rouge & du muſcat. Tockai a été ſouvent pris & repris par les rebelles ; mais il n'a jamais été ſoumis aux Turcs. Il en eſt de même du bourg de *Patak*, dans lequel les Ragotski avoient un beau château, & où ils avoient fondé un collége ; & de celui de *Semplin*, qui donne ſon nom au comté, mais qui eſt aujourd'hui raſé.

Ce que le comté de *Beregh* contient de plus conſidérable, eſt le bourg & le château de *Mongatz*. Dans le bourg, eſt un couvent de l'Ordre de S. Baſile, du Rit Grec, & c'eſt la réſidence d'un Evêque de ce Rit. Ce château étoit le plus beau & le plus fort de toute la Hongrie. Il avoit été acheté exprès par les Rois de Hongrie, au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, de Nicolas Eſterhazy, Palatin du Royaume, & donné à Georges Ragotski, Prince de Tranſilvanie, dans l'idée de le ſatisfaire & de s'accommoder avec lui. Le château & ſes en-

virons furent même alors érigés en duché. Il passa aux enfans de Georges I. La veuve de son petit-fils Frédéric, ayant épousé le Comte Emeric Tekely, celui-ci s'en servit comme de place d'armes contre les Empereurs de la Maison d'Autriche. L'Empereur Léopold en fit faire le siége, qui dura trois ans; il fut soutenu par la Comtesse, qui enfin se rendit en 1688. Les partisans de son fils le reprirent en 1703; mais enfin ce parti ayant été dissipé, il est tombé au pouvoir de l'Empereur, & réuni à son domaine.

Le comté de *Zathmar*, sur les frontieres de la Transilvanie, a pour chef-lieu une ville ruinée par les guerres, qui a été souvent pillée dans le temps des troubles; mais le comté est toujours important, à cause des mines d'or & d'argent qu'il renferme. Depuis plusieurs siecles, on les exploite sans interruption & sans qu'elles soient épuisées. C'est à *Nagibania* qu'on monnoye les matieres qu'on en tire. Les Maisons illustres de Karoli & d'Erdoëdi y possedent les châteaux de leur origine, & dont ils portent les noms.

Le comté d'*Ugotch* ne contient plus que des châteaux ruinés.

Le comté de *Bikar* a pour Seigneur &

pour Comte l'Evêque du Grand-Waradin. Au milieu, est située la ville royale d'*Ebrechin*, qui a été plusieurs fois réduite en cendres, & est cependant encore grande & peuplée, mais elle est toute ouverte. Celle de *Saint-Job* prend son nom d'une abbaye considérable. Les rebelles l'avoient livrée aux Turcs en 1686; elle fut reprise alors sur eux, mais ruinée par l'effet d'un magasin à poudre qui sauta. Les deux villes du *grand* & du *nouveau Waradin* sont dans ce comté. La plupart des habitans en sont Valaques & très-guerriers. Elles ne sont séparées que par la riviere de *Sebskelès*. Les Empereurs, Rois de Hongrie, furent obligés de la céder aux Turcs en 1664, & elle ne leur est revenue qu'en 1692. Il y a dans le Grand-Waradin un Evêque suffragant de l'Archevêque de Colocza. Ses revenus sont très-considérables, d'autant plus que toutes les terres qui appartenoient à son église, lui ont été rendues après l'expulsion des Turcs. Les environs offrent de bons vignobles; d'ailleurs la ville est bien fortifiée, & a des fossés que remplissent les eaux de la riviere. Il y a de plus une citadelle qui commande la ville, qui est assez ancienne. En 1242, elle fut

abſolument ruinée par les Tartares. A la fin du même ſiecle, le Roi Ladiſlas III l'ayant rétablie, bâtit la cathédrale & y fonda un évêché. Il y eſt mort en 1290, & y a été enterré; non ſeulement ſon tombeau a été détruit, mais ſes reliques (car il eſt regardé comme Saint) ont été diſperſées.

Le comté de *Maramoroch* n'eſt remarquable que parce qu'il contient des mines de ſel foſſile qui ſe tranſporte par toute la Hongrie; il n'a d'ailleurs que des bourgs & des châteaux ruinés, auſſi bien que le comté de *Kraſna*.

La ville de *Segedin* eſt dans le comté de *Bedroc*, ſur la Teiſſ; elle eſt aſſez grande : il s'y tient des foires dans leſquelles ſe débitent beaucoup de bœufs; elle fut enlevée par les Impériaux aux Turcs en 1686.

Le comté de *Schanad* dépend de ſon Evêque, dont la ville épiſcopale eſt ſituée ſur le Marosh; elle étoit autrefois bien fortifiée, mais elle a été démantelée. L'Evêque eſt Suffragant de l'Archevêque de Colotza.

Le comté d'*Arad* tire ſon nom de deux châteaux de ce nom, ſur la riviere de Marosh qui ſe jette dans la

Teiff. Le Duc de Modene possede des terres dans ce comté. Celui de *Betech*, tout habité par des Valaques & des Rasciens, n'a de quelque conséquence que la ville de *Giula*, dont les fortifications sont aujourd'hui rasées. On prétend qu'elle tire son nom d'un des premiers Ducs des Huns, qui vinrent s'établir en Pannonie, & de qui descendoient les premiers Rois de Hongrie.

Les comtés de *Kerad* & de *Zarande* n'ont rien de remarquable.

Enfin, *Temeswar* est la capitale d'un grand cercle érigé sous le titre de bannat, qui forme une province importante du royaume de Hongrie. Elle a vingt-un milles de long sur quinze à seize de large, & est séparée de la Transilvanie & de la Valachie par de hautes montagnes; elle est en général très-fertile, & produit d'excellens vins; les fruits y croissent aisément & y sont excellens; les pêchers, les pruniers & les cerisiers y réussissent à merveille. On y entretient quantité d'abeilles, qui donnent beaucoup de miel & de cire; depuis quelque temps même, on y a planté des mûriers, & on y éleve des vers à soie. Dans quelques cantons il y a des

mines de cuivre & même d'or: presque tous les habitans sont Esclavons, Rasciens & Serviens; il y a aussi beaucoup de Valaques, qui se nomment entre eux *Roumans*, parce qu'ils prétendent être descendans des Romains; ils sont tous du Rit Grec, ou, pour mieux dire, Esclavon. Il y avoit près de deux cents ans que le bannat de Temeswar étoit au pouvoir des Turcs, lorsqu'il fut conquis par les Impériaux en 1716: il leur fut cédé par le traité de Passarowitz en 1718; cette cession a été confirmée par celui de Belgrade en 1739; il n'a point été alors tout-à-fait incorporé au royaume de Hongrie; ce n'est qu'en 1779 que cette incorporation a été faite; mais ce bannat forme un cercle à part, dont dépendent onze districts. La ville de Temeswar est réguliérement fortifiée & de bonne défense, parce qu'elle est au milieu des marais; il en résulte que le séjour n'en est pas sain, sur-tout pour ceux qui n'y sont pas acclimatés. Les rues sont larges & droites, les maisons sont bien bâties; presque tous les habitans sont Allemands, & y ont été envoyés depuis la conquête que le Prince Eugene fit de cette place sur les Turcs en 1716.

Dans le district de Temeswar, est le bourg de *Versetz*, où réside l'Evêque Grec, dont le diocese s'étend sur tout le bannat; ce lieu est renommé pour son bon vin. Au nord de Temeswar, sont les petites villes ou gros bourgs de *Schanad* & de *Lippa*, qui avoient été bien fortifiés par les Turcs, & ont été plusieurs fois pris & repris par les Impériaux. A l'est, est entre autres lieux de quelque conséquence, la forteresse de *Meadia*, que l'on tient toujours en bon état, parce qu'elle est frontiere de la Valachie Turque. On y trouve aussi un fameux passage entre deux montagnes, que les Turcs nomment en leur Langue, *Demirtapi*, c'est-à-dire, *Porte-de-fer*, & qui donne également entrée dans la Transilvanie & la Valachie. Au midi de Temeswar, on trouve plusieurs bourgs & châteaux ruinés; mais le long du Danube, qui sépare le bannat de la Servie, il faut remarquer les forteresses de *Vipalanka* & de *Panczova*, vis-à-vis de Belgrade, le Danube entre deux: tout le pays à l'ouest ou occident de Temeswar, est habité par des colonies Allemandes, qui n'y ont été amenées que depuis une vingtaine d'années, & qui y réussissent assez bien.

Royaume de Gallicie.

Puiſqu'il a été reconnu que c'eſt à titre de dépendance de la Hongrie, que l'Empereur poſſede les provinces que l'on nomme à préſent royaume de Gallicie, & qui appartenoient autrefois à la Pologne, c'eſt ici que j'en dois placer la deſcription ; cependant on ne trouvera encore ce royaume ſur aucunes cartes de Hongrie ; c'eſt ſur celles de Pologne qu'il faut le chercher : je vais en indiquer les bornes, qui n'ont été réglées que depuis bien peu d'années. Ce royaume a pour limites au nord, la Viſtule, & ce qui eſt reſté à la Pologne des palatinats de *Lublin* & de *Chelm* ; à l'orient, ce qui eſt auſſi reſté à la Pologne de la Podolie & de la Volhinie, & un coin de la Moldavie, dans laquelle on ne peut entrer qu'en paſſant les défilés & les forêts de la Bukovine, que les Turcs ont eu la complaiſance de céder à la Cour de Vienne.

La Gallicie a au ſud la Hongrie & les monts Crapack, & à l'oueſt la Siléſie Autrichienne : ce pays de nouvelle acquiſition pour l'Empereur, eſt beaucoup plus long que large, ayant dans un ſens ſoixante-quinze à ſoixante-dix-huit milles de quatre mille pas, & n'étant large

que de dix, douze, quinze, & quelquefois de vingt à vingt-cinq milles; avec tout cela il est, dit-on, aussi grand que le royaume de Prusse, ayant de même douze cents milles d'Allemagne carrés. Il n'y a des montagnes que du côté des Crapack; le reste du pays est en plaine comme toute la Pologne, dont il formoit une partie des plus fertiles. Il est coupé par beaucoup de rivieres, dont plusieurs y prennent leurs sources en sortant des monts Crapack, tels que la Vistule, le Niester, le Pruth & le Bog; l'air y est généralement sain, & on y vit long-temps. Le blé y vient avec une facilité merveilleuse; on y éleve des mouches qui produisent beaucoup de miel & de cire; il est probable que si on y vouloit cultiver la vigne, on en tireroit de bon vin; mais par une vieille habitude de négligence polonoise, on ne s'occupe pas d'un objet si intéressant; on y fait du moins & on y boit beaucoup d'eau-de-vie de grains. Les mines de sel sont la grande richesse de ce pays; elles ont fait négliger les autres, quoique l'on pût en trouver. On tire de la Pokutie, du marbre blanc & noir;

& les salines de *Vielicza* & de *Bochnia* fournissent, chaque année, six à sept cent mille quintaux de sel; & si ces immenses carrieres de sel s'épuisoient, il seroit facile d'en ouvrir d'autres, de sorte que la Gallicie pourroit en fournir toute l'Europe. Les manufactures y sont encore imparfaites ou négligées. De tout temps on a cultivé du lin dans le district de Prémislie, mais on n'en faisoit que de grosses toiles : on a déjà, sous la domination Impériale, commencé à perfectionner ces fabriques, & à en faire de plus fines.

On distingue parmi les habitans du pays les originaires Russes, Polonois & Allemands; mais ils commençoient bien à se confondre lorsque le pays a changé de maître. Il s'y est introduit sous la domination Polonoise un grand nombre de Juifs, qui y faisoient tout le commerce & y tenoient les auberges; l'Empereur n'a pas jugé à propos de les chasser, mais on cherche à rendre leur avidité pour le gain, utile au pays. On leur a permis de vivre libres & même de posséder des terres, à condition qu'ils les cultivent : ils ont des synagogues, mais sans aucunes dépendances

dépendances de celles de Cracovie & de Varſovie. L'Empereur leur fait payer une taxe, mais on les rançonne modérément, de peur de leur faire quitter bruſquement le pays, qui a encore, pendant quelque temps, beſoin d'eux.

D'après un dénombrement fait en 1780, il y a dans tout le royaume de Gallicie deux cent ſoixante-une villes grandes ou petites, ſoixante-neuf gros bourgs, & ſix mille quatre cent vingt-neuf villages, environ deux millions quatre cent mille habitans Chrétiens des deux Rits Grec & Latin, & cent cinquante mille Juifs. La Religion dominante eſt la Catholique-Romaine-Latine : la plupart des habitans ſuivent le Rit Grec ; mais leurs Eccléſiaſtiques ſe ſont réunis à l'Egliſe Romaine. Il n'y a aucuns Proteſtans parmi les payſans, mais quelques-uns dans les villes. La Nation y eſt toujours diviſée en quatre claſſes ; la premiere eſt compoſée de la Nobleſſe, dont une partie s'eſt retirée depuis que le pays eſt ſoumis aux Autrichiens, en partie par zele pour la liberté qu'ils ne peuvent plus conſerver ſous ce Gouvernement, en partie parce qu'en même temps qu'ils poſſédoient des terres dans la partie de la Pologne qui

eſt devenue Autrichienne, ils en avoient dans celle qui eſt reſtée Républicaine, & qu'ils ont préféré le ſéjour de ces dernieres. L'Empereur a établi des Etats-Généraux du royaume de Gallicie, dans leſquels la Nobleſſe du pays a ſéance, bien entendu que ces Etats ſont très-ſoumis au Souverain, & que l'on n'y donne entrée qu'aux Nobles qui veulent ſe fixer abſolument dans le pays. La ſeconde claſſe eſt celle de la Bourgeoiſie, qui eſt libre, mais n'a point de payſans qui dépendent d'elle. Il n'y a de Bourgeois que dans les villes. La plupart des Bourgeois, comme les Nobles, ſont habillés à la Polonoiſe, ont des mouſtaches, & de grands ſabres à leur côté, ce qui n'eſt permis ni aux payſans ni aux Juifs. Ces malheureux payſans annoncent leur miſere par la façon ſimple & groſſiere dont ils ſont vêtus, & dont ils portent les cheveux & la barbe. L'Empereur s'occupe déjà du ſoin de ſoulager leur ſervitude, & de borner le nombre des corvées que les Seigneurs exigeoient ſans meſure. Inſenſiblement ils deviendront plus utiles au Souverain & à la choſe publique; mais auſſi bien moins profitables aux Seigneurs, qui perdront ainſi leurs propriétés, ſi

tant eſt qu'un homme puiſſe être la propriété d'un autre homme.

Le Clergé Catholique-Latin étoit ci-devant aſſez riche dans les palatinats qui compoſent à préſent la Gallicie ; le Clergé Grec au contraire y étoit pauvre, & l'un & l'autre ignorans & négligens ſur leurs devoirs. Il paroît que les arrangemens de la nouvelle adminiſtration tendent à mettre entre eux plus d'égalité, & a y faire régner la concorde.

Vraiſemblablement la ville de *Halitch*, une des plus conſidérables du nouveau royaume, ſituée ſur le fleuve de Nieſter, a donné ſon nom à la Gallicie, & celle de *Wlodomir* à celui de Lodomerie. On trouve dans quelques anciennes Chroniques, que, dès le onzieme ſiecle, les Rois de Hongrie étoient maîtres de ces deux villes, & qu'ils y plaçoient des Ducs qui étoient leurs vaſſaux, mais qui quelquefois auſſi ſe mettoient ſous la protection des Rois de Pologne, pour ſe ſouſtraire à leur ſuzeraineté.

Au quatorzieme ſiecle, les Rois Ladiſlas IV & Louis s'étoient remis en poſſeſſion directe de la Gallicie, de la Lodomerie, & même de la Ruſſie Rouge & de la Podolie. Le Roi Louis n'ayant

laissé que deux filles, dont l'une s'appela *Marie*, & l'autre *Hedwige*, l'aînée eut le royaume de Hongrie, & épousa Sigismond, qui fut depuis Empereur. Hedwige fut Reine de Pologne, & épousa Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie. Marie voulut bien céder à sa sœur la Russie Rouge & la Podolie, & les Polonois s'emparerent de plus de la Gallicie & de la Lodomerie. Cependant les Rois de Hongrie ont toujours conservé pendant quatre cents ans le titre & les armes de ces deux royaumes, sans qu'on sût précisément en quoi ils consistoient, ni quelles étoient leurs limites, jusqu'à ce qu'en 1772, l'occasion de les recouvrer s'est trouvée trop favorable pour être négligée. L'Impératrice Douairiere Marie-Thérese, Reine de Hongrie, les a réclamés, & ils lui ont été abandonnés. Les limites n'en ont été fixées & déterminées qu'en 1776; & l'Empereur son fils en ayant hérité, en tire un parti infiniment plus avantageux que celui qu'en tiroit ci-devant la Couronne de Pologne. Ils ne rapportoient pas à celle-ci quatre millions de florins polonois, y compris le produit des salines; & en 1782, l'Empereur en tiroit déjà plus de dix millions cinq cent mille de ces florins. Depuis, on

y a établi des douanes, une contribution militaire, & une imposition de douze pour cent sur tous les biens héréditaires, en attendant l'exécution de quelques autres arrangemens qui doivent encore grossir considérablement les revenus du Souverain.

Ce nouveau royaume a été divisé en dix-neuf cercles; savoir, 1°. celui de *Mislenits*, qui contient entre autres la belle abbaye de Bénédictins de *Teneczin*, fondée par le Roi Casimir en 1046, si riche, qu'elle possédoit, en dernier lieu, cinq villes & cent villages. 2°. Les deux villes & duchés d'*Oswieczin* & de *Zator*, qui avoient été autrefois l'apanage des Princes du sang des Piastes, & avoient été réunis à la Pologne avec de grands & beaux privileges. 3°. Celui de *Bochnia*, qui contient la saline de ce nom & celle de *Vieliczа*, découvertes en 1251, & qui depuis n'ont cessé de fournir abondamment de sel à presque toute la Pologne. L'intérieur de ces mines, & la maniere dont on les exploite, est digne de l'attention des voyageurs. J'ai déjà dit combien le revenu en étoit considérable. 4°. Le district de *Sandec* contient deux villes de

ce nom, la vieille & la nouvelle, dans l'une desquelles est une collégiale, & dans l'autre une belle abbaye de l'Ordre de Prémontré. 5°. Celui de *Tarnow*. L'Empereur y a fait ériger, en 1777, un évêché, qui a été démembré de celui de Cracovie, afin que ses sujets fussent dispensés de recourir à un Evêque étranger. 6°. Celui de *Dukla*, dans lequel est la ville de *Crosnow*, qui est d'un grand commerce, étant située au pied des monts Crapack, au débouché de la Hongrie dans la Pologne. 7°. Celui de *Rezow*, dont le chef-lieu est une assez grande ville toute ouverte. 8°. Celui de *Lisko*, qui n'offre rien de remarquable. 9°. Celui de *Sambor*, dont le principal lieu est une grande ville, avec un château au pied du mont Crapack. 10°. Celui de *Prémislie*, ville épiscopale, dont l'Evêque, du Rit Latin, est suffragant de l'archevêché de Léopol ; il y en a dans la même ville un autre du Rit Grec uni. Dans le même cercle, est la ville de *Jaroslow*, qui est assez grande & dans la situation la plus agréable. Il y avoit un collége, occupé ci-devant par les Jésuites, & quelques couvens, des bâtimens desquels l'Empe-

reur a diſpoſé pour des établiſſemens qu'il a jugé plus utiles. 11°. Celui de *Zamosk* tire ſon nom d'une ville diviſée en vieille & nouvelle. La derniere eſt entourée d'une bonne fortification, & c'eſt preſque la ſeule place forte qu'il y eût ci-devant en Pologne. A vrai dire, elle eſt aſſez inutile, ne défendant aucun poſte, défilé ni débouché ; mais elle a été toujours précieuſement conſervée par les héritiers du Grand-Chancelier & Grand-Général Jean Zamoiski, qui en avoit fait une ſubſtitution perpétuelle dans ſa famille, qui ſubſiſte encore. J'ai parlé de ce grand homme dans le Volume précédent. 12°. Le cercle de *Zolkiew*, qui eſt fort étendu & contient un grand nombre de villes, entre autres celle de *Belz*, ci-devant capitale d'un palatinat. 13°. *Brody*, ville fameuſe par les foires qui s'y tenoient tous les ans, & où ſe rendoient un grand nombre de Marchands Turcs, Tartares & Arméniens. Il s'y faiſoit un grand commerce de fourrures, que les Polonois faiſoient paſſer en Allemagne, & qui ſe débitoient particuliérement à la foire de Saint-Michel à Leipſick. Il eſt important pour les poſſeſſeurs actuels de la Gallicie,

d'empêcher ce commerce de tomber ni de prendre une autre route. 14°. Le cercle de *Lemberg* ou *Léopol* est au centre de la Gallicie, & pourroit être regardé comme le premier, puisque sa capitale l'est de tout le royaume. C'étoit ci-devant au moins la troisieme ville de la Pologne. Elle a toujours été grande & peuplée, mais elle étoit mal bâtie; à présent elle l'est déjà presque toute à neuf, entourée de bonnes murailles, de remparts & de fossés. C'est là que réside le Gouverneur ou Vice-Roi. Il y a eu de tout temps un Archevêque Catholique du Rit Latin, un autre Archevêque Arménien, un simple Evêque du Rit Grec uni à l'Eglise Romaine, & des colléges Grecs, Catholiques, Latins & Luthériens: cependant il n'y avoit pas plus de vingt mille ames, dont six mille Juifs. Au dehors de la ville, on voit deux châteaux, indépendamment desquels l'Empereur a fait fortifier le couvent des Carmes déchaussés. Sous la domination Polonoise, il s'y faisoit tous les ans, vers les Rois, un grand concours de Noblesse Polonoise, connu sous le nom de *Contrats de Léopol*, parce que c'étoit là que ceux qui avoient des terres à vendre

ou même à engager, faisoient leurs marchés & leurs arrangemens, souvent pour des sommes très-considérables; aujourd'hui ils se font ailleurs, & la ville de Léopol y a beaucoup perdu. On voit encore au centre de la ville une grande place, bâtie de belles maisons de tous les côtés, où aboutissent plusieurs rues bien percées. Les fauxbourgs & les promenades extérieurs sont très-agréables. On comptoit, il n'y a pas long-temps, dans la ville cinquante-neuf églises, dont trente-six couvens qui contenoient plus de cinq cents Moines & trois cents Religieuses. En 1704, le Roi Charles XII prit la ville de Léopol d'assaut, l'épée à la main. 15°. Le cercle de *Brezani* contient un grand nombre de petites villes, mais peu remarquables. 16°. On a donné le nom de *cercle de Strie* à celui qui contient la ville de *Halich*, qui, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment, a donné son nom au royaume de Gallicie. Elle étoit autrefois grande & célebre; elle est aujourd'hui bien déchue de son ancienne splendeur. 17°. Le cercle de *Stanislow* renferme grand nombre de lieux peu intéressans. 18°. La ville de *Sniatim* est sur le Pruth, tout-à-fait sur les confins

de la Moldavie, & fort près de l'entrée des défilés de la Bukovine, dont j'ai dit un mot à la fin de l'article de la Haute-Hongrie & du bannat de Témeſwar; par conſéquent la ſituation de cette place eſt intéreſſante. 19°. Enfin le diſtrict de *Tarnopol* faiſoit ci-devant partie de la Podolie; cependant il eſt dans les limites des nouvelles poſſeſſions impériales dont je viens de donner le détail. Il faut obſerver que la ville de Wlodimir, dont on prétend que le royaume de Lodomerie tire ſon nom, eſt cependant reſtée à la Pologne; elle fait partie de la Volhinie, que la Cour de Vienne n'a point encore jugé à propos de réclamer: celle de Péterſbourg a eu la même modération quant aux Ruſſies Noire & Rouge.

La Tranſilvanie.

La *Tranſilvanie* confine en partie à la Gallicie dont je viens de parler; elle l'a au nord, à l'orient la Moldavie & la Valachie, au midi le bannat de Témeſwar, & à l'occident la Haute-Hongrie. Les Romains connoiſſoient ce pays ſous le nom de *Dacie-Méditerranée*, par oppoſition à la province du même nom, qui étoit plus près de la mer. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de

ce qu'on ne pouvoit y arriver ſans paſſer beaucoup de montagnes & de forêts ; c'eſt ce que ſignifie auſſi le nom d'*Erdely*, que lui donnent les Turcs ; mais en allemand on l'appelle *Siberburgen*, c'eſt-à-dire, le pays aux ſept châteaux, parce qu'on y en connoiſſoit autrefois ſept principaux, & la province porte encore dans ſes armes ſept tours ou châteaux ; elle eſt à peu près ronde, & a ſoixante-huit lieues d'orient en occident, & ſoixante-deux du nord au midi ; toute ſa circonférence eſt montagneuſe, mais ſon centre contient des plaines & des collines fertiles. Il croît de bon vin dans celles de ces collines qui ſont expoſées au midi, & les autres montagnes ſont remplies de mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, de cinabre, de mercure, de ſoufre & de vitriol : la preuve que l'or y eſt en abondance, c'eſt que preſque toutes les rivieres qui ſortent des montagnes, en charient des paillettes. Ces rivieres ſont le *Samosh*, le *Marosh* & l'*Olta*. D'un autre côté, on trouve dans les montagnes des mines de ſel de roche ou foſſile, & des ſources d'eaux minérales de toute eſpece. Dans le plat pays, on

recueille toute ſorte de fruits & de légumes ; il y a de bons pâturages, où l'on nourrit des brebis & on éleve des chevaux ; enfin on y trouve toute ſorte de gibier à plume & à poil, & dans les forêts, des buffles, des ânes ſauvages ou onagres, des ours, des loups cerviers, &c.

La Tranſilvanie eſt occupée par trois peuples d'origine différente, que l'on reconnoît à leur langage ; on les appelle Hongrois, Sicules & Saxons. Il eſt ſi conſtant que ce pays a été partagé entre ces trois Nations, que l'on diviſe encore la Tranſilvanie en trois grands cercles ou cantons, dont chacun porte le nom d'un de ces peuples. Il n'eſt pas difficile de comprendre comment les Hongrois, dont le pays eſt ſi voiſin de la Tranſilvanie, s'y ſont établis ; quant aux Sicules, il paroît qu'ils viennent des Huns auſſi bien que les Hongrois, mais non pas de la même colonie de ces peuples barbares ; ils ont le langage plus rude, & different un peu des Hongrois par les mœurs ; ils paſſent pour s'y être établis avant ceux-ci. Quant aux Saxons, ils font remonter l'époque de leur éta-

blissement en Transilvanie jusqu'au regne de Charlemagne, que l'on sait qui fit passer aux extrémités de son Empire plusieurs des peuples Saxons qu'il avoit vaincus, & dont les révoltes continuelles l'inquiétoient. Au douzieme siecle, les Rois de Hongrie envoyerent encore en Transilvanie de nouvelles colonies d'Allemands, & leur accorderent de nouveaux priviléges qui leur furent confirmés au quatorzieme siecle. Leur Langue est un vieux allemand, dont ceux d'aujourd'hui peuvent encore entendre la plupart des mots : les femmes s'habillent différemment des Hongroises. Les paysans de Transilvanie ont été pendant long-temps bien plus libres que ceux de Hongrie & de Pologne; mais en 1514, les Seigneurs obtinrent du Roi Louis de Hongrie, qu'ils leur seroient soumis; ce qui subsiste encore, sauf la mesure de liberté que l'Empereur a décidé de leur accorder, aussi bien qu'aux autres paysans de sa domination. Indépendamment des trois Nations anciennement établies en Transilvanie, il y a un grand nombre d'étrangers, tels que des Allemands modernes, des Valaques, qui s'y sont réfugiés de la vraie Valachie qui en est voisine & fron-

tiere ; ces peuples s'intitulent eux-mêmes *Roumans*, c'eſt-à-dire, Romains, prétendant deſcendre des anciens Romains ; ils parlent un latin très-corrompu, & ſont du Rit Grec Eſclavon. On y trouve des Raſciens, quelques Arméniens, des Grecs, quelques Juifs que le commerce y attire, & enfin des Zingares, deſcendans de cette canaille errante que l'on connoiſſoit en Europe ſous le nom d'Egyptiens & de Bohémiens, qui étant chaſſés de par-tout, ſe ſont réfugiés dans ce pays, où ils travaillent & ſe conduiſent plus honnêtement que leurs ancêtres ne faiſoient ailleurs. Les Catholiques Romains, qui ſont preſque tous Hongrois ou Sicules, reconnoiſſent pour leur Supérieur Eccléſiaſtique l'Evêque de Hermanſtad, Suffragant de l'Archevêque de Kolocza. Les Prétendus Réformés ont un Surintendant & des Miniſtres particuliers ; les Proteſtans Tranſilvains tiennent leur ſynode & leur conſiſtoire dans un endroit nommé *Birthelm* ; il y a encore quelques Sociniens dans ce pays, où ils ont été autrefois puiſſans : on compte environ trente mille perſonnes de cette Religion, tandis qu'il n'y en a pas cent mille

Catholiques du Rit Latin, cent quarante mille Luthériens, & presque autant de Calvinistes: on ne sait pas bien le nombre des Chrétiens du Rit Grec; mais il est considérable, puisqu'il y a seulement plus de cinquante mille Valaques: les Grecs unis ont un Evêque, & les non-unis un autre. Il y a une Université Catholique à Clausemburg; les Italiens ont plusieurs colléges.

J'ai déjà dit que la Transilvanie faisoit partie de l'ancienne Dacie, dont le Roi se nommoit *Décébale*; il fut vaincu par l'Empereur Trajan, qui établit au milieu de la Dacie une colonie Romaine, à laquelle on donna le nom d'*Ulpia-Trajana*; on en voit encore des ruines.

Ce pays resta sujet à l'Empire Romain jusqu'à l'Empereur Aurélien, dont il secoua le joug; peu après il fut soumis par les Goths, ensuite par les Huns, enfin par l'Empereur Charlemagne, qui établit parmi eux des Saxons; & par les Hongrois, qui se joignirent aux Sicules barbares, plus anciens qu'eux dans ce pays.

Saint Etienne, au onzieme siecle, ajouta la Transilvanie à son royaume, & cette réunion subsista pendant cinq cents

ans. Durant ce temps, cette province fut toujours régie par des Vaivodes ou Gouverneurs Hongrois; mais, en 1516, à la mort du Roi Louis II, les Hongrois s'étant séparés, une partie ayant élu pour Roi Ferdinand d'Autriche, & l'autre Jean *Zapolia*, Vaivode de Transilvanie, après une guerre sanglante de près de vingt ans, il fut convenu que Ferdinand resteroit Roi de Hongrie, & *Jean Sigismond*, fils de Zapolia, conserveroit la Transilvanie en souveraineté. Ce jeune Prince la céda à Ferdinand en 1551; mais les Transilvains, mécontens de la maniere tyrannique dont l'Empereur Autrichien prétendoit les gouverner, rappelerent Jean Sigismond, qui, pour se soutenir dans sa principauté, se mit sous la protection du Turc, & consentit à lui payer tribut; il resta maître de la Transilvanie sur ce pied, jusqu'en 1571, qu'il mourut sans enfans. Ses sujets se crurent en droit d'élire son successeur, & leur choix tomba sur *Etienne Battori*, Prince digne de cette couronne, & même d'une plus considérable; aussi fut-il, en 1576, élu Roi de Pologne : il céda alors la principauté de Transilvanie à son frere

Christophe

Christophe Battori, qui, en 1581, fut remplacé par son fils *Sigismond*. Celui-ci régna & vécut long-temps; mais son imprudence & sa légéreté lui causerent personnellement bien des malheurs, & firent beaucoup de mal à ses sujets. Il étoit Catholique comme son pere le Prince Christophe, & son oncle le Roi Etienne, qui avoient soutenu cette Religion en Transilvanie contre les attaques des Protestans, & sur-tout des Sociniens, protégés par Jean-Sigismond Zapolia, qui s'étoit déclaré pour être de leur Secte.

Les Battori avoient attirés chez eux les Jésuites, qui avoient déjà réussi à faire rentrer beaucoup de Transilvains dans le sein de l'Eglise; mais Sigismond les chassa, jusqu'à ce que les Hérétiques ayant pris le dessus, il fut obligé de rappeler ces Peres, auxquels il accorda même une si grande confiance, qu'ils l'engagerent à s'unir avec l'Empereur contre les Turcs. Il battit ces Infideles, & revint comblé de gloire en Transilvanie. Le fruit de ses victoires fut de s'arranger avec l'Empereur, pour lui céder cette principauté, comme Jean Zapolia avoit fait à Ferdinand. Les Transilvains en furent

également mécontens ; & n'osant pas revenir en personne, Sigismond céda tous ses droits à son cousin *André*, Cardinal & Evêque de Varmie, qui non seulement fut battu, mais perdit la vie dans le combat. Sigismond ayant reparu lui-même, n'eut guere plus de succès que son cousin, fut fait prisonnier, & mourut à Prague en 1613.

Cependant l'Empereur Rodolphe II s'empara de la Transilvanie dès 1602 ; mais dès l'année suivante, les Transilvains lui opposerent un certain *Moïse*, Prince des Sicules, qui osa livrer bataille aux troupes Impériales, mais fut battu & tué dans le combat. En 1605, les Transilvains, voyant qu'ils n'avoient plus d'autres ressources, se mirent sous la protection des Turcs, qui leur permirent d'élire un Prince. Leur choix tomba sur *Etienne Boskai*, Noble Hongrois, auquel le Sultan accorda même la Moldavie & la Valachie, & enfin la Haute-Hongrie & le titre de Roi. L'Empereur se trouva obligé de faire avec lui un traité, par lequel il lui assura du moins la Transilvanie. A la fin de l'an 1606, Etienne mourut, & les Transilvains élurent *Sigismond Ragotski*, qui abdiqua en 1608, & fut remplacé

par *Gabriel Battori*, Prince cruel & débauché, qui fut tué en 1613, la même année que son cousin Sigismond Battori mourut prisonnier à Prague. *Bethlem Gabor* lui succéda sous la protection des Turcs; & profitant de leurs secours, des troubles qui agitoient alors l'Allemagne, & des grandes guerres que la Maison d'Autriche avoit à soutenir, il s'empara de presque toute la Hongrie, & s'en fit déclarer Prince & même Roi. Cependant ayant été repoussé, jusqu'à un certain point, par les Impériaux, il fut obligé de s'accommoder avec la Cour de Vienne en 1624, & de se contenter de la Transilvanie & d'une partie de la Haute-Hongrie. Il mourut d'hydropisie en 1629. Sa veuve Catherine de Brandebourg gouverna, pendant deux ans, la principauté.

En 1631, les Etats élurent *Georges Ragotski*. Les Turcs s'étant opposés à cette élection, & favorisant un autre prétendant de la Maison de Bethlem, il les repoussa vigoureusement, & les força de le reconnoître; mais n'en étant pas mieux pour cela avec l'Empereur, il entra dans la Hongrie, y fit la guerre avec quel-

que succès, ensuite la paix, & mourut en 1648. Son fils *Georges II* fut élu sans difficulté, & reconnu d'abord par les deux Empereurs Chrétien & Turc, & resta environ dix ans tranquille ; mais les trois dernieres années de sa vie, il se brouilla avec l'un & l'autre. Les Turcs voulurent le déposer, & mettre à sa place un Comte *Redei*, que Ragotski chassa bien vîte. Il fut aussi heureux à l'égard d'un autre, nommé *Barczai*. Enfin, en 1660, Georges Ragotski mourut des blessures qu'il reçut dans une bataille contre les Turcs. Son fils Frédéric se retira en Hongrie, & y vécut en particulier. Les Turcs firent Prince de Transilvanie *Kemeni Janos*, auquel ils substituerent, en 1672, *Michel Abaffi*, qui tua son concurrent dans une bataille. Le Prince Michel régna vingt-huit ans, ménageant avec prudence la Porte & la Cour de Vienne, & mourut en 1690. *Michel*, second du nom, fut d'abord reconnu pour son successeur ; mais les Turcs ayant donné sa principauté au Comte *Emeric Tekely*, celui-ci le chassa ; & Michel II, réfugié à Vienne, céda tous ses droits à l'Empereur.

J'ai dit avec quel ſuccès le Comte Tekely ſoutint long-temps la guerre en Hongrie contre les Turcs. Après ſa mort, François Ragotski, fils de Frédéric, dont Tekely avoit épouſé la veuve, fut déclaré par les Turcs Prince de Tranſilvanie: mais les ſuccès que les Impériaux, ſous la conduite du Prince Eugene, eurent contre les Turcs au commencement de ce ſiecle, firent évanouir toutes les eſpérances que les Ragotski avoient pu concevoir ſur la Hongrie & même ſur la Tranſilvanie. En 1713, cette principauté fut réunie à la Hongrie. En 1765, l'Impératrice Reine Marie-Thérèſe l'a déclarée grande principauté, indépendante de ce royaume, ayant ſes Etats à part; mais elle a pour Grand-Duc & Grand-Prince ſouverain & héréditaire l'Empereur.

Les Etats de Tranſilvanie ſont compoſés à peu près comme ceux de Hongrie; mais ils ne s'aſſemblent pas davantage. On tient ſeulement quelques Dietes ou Comices provinciaux à Hermanſtadt, & ceux à qui on y donne entrée ſe partagent en deux Chambres, dont l'une s'appelle la *Haute-Table*, & l'autre la *Table Baſſe*. La premiere eſt compoſée des Prélats, des

Comtes & des Barons ; la ſeconde, des Députés des diſtricts Hongrois, Sicules & Saxons. Le tout eſt préſidé par un Commiſſaire de l'Empereur, ſans le concours duquel la Diete ne peut prendre aucune réſolution. Le grand Gouvernement eſt une eſpece de Conſeil d'Etat qui ſe tient à Hermanſtadt, auquel préſide le Gouverneur de la principauté pour l'Empereur, avec des Conſeillers des trois Nations & des trois Religions, Catholiques des deux Rits, & Proteſtans, ſoit Luthériens ou Calviniſtes. Ce que l'on appelle *la Chambre de Tranſilvanie*, adminiſtre les deniers publics, les domaines & les mines. La grande Chancellerie eſt à Vienne ou à la ſuite de l'Empereur, & expédie les ordres de Sa Majeſté Impériale pour la principauté. Les revenus ſont aſſez conſidérables, & montent, dit-on, à quatre millions de florins, dont plus de trois millions ſe dépenſent dans le pays.

La Tranſilvanie eſt en état de fournir & de recruter une aſſez grande armée; auſſi en tire-t-on, au moyen de la conſcription militaire, un grand nombre de bons Soldats & de Cavaliers, qui ſuivent la deſtination des régimens dans leſquels

ils ſont incorporés, & on ne laiſſe dans le pays ordinairement pour ſa défenſe, que ſix régimens de troupes réglées, ſous les ordres d'un Commandant militaire général. La juſtice ſe rend par-tout au nom du Prince. Il y a dans chaque pays ou grand cercle, des Juſtices inférieures & ſupérieures. Juſqu'à préſent les trois Nations ont eu leurs Loix & leurs Coutumes aſſez différentes, relatives aux lieux de leur origine. Il n'y a des Bourgeois que dans les villes libres & royales; ils ſont preſque tous d'origine Saxone, & on les juge ſuivant les anciennes Loix d'Allemagne.

J'ai dit que la Tranſilvanie ſe partageoit entre trois Nations, dont chacune avoit ſon pays particulier : celui des Hongrois occupe la partie occidentale de la principauté, & ſe ſubdiviſe en neuf comtés; le premier deſquels eſt arroſé par la riviere de Samosh, & contient le château de *Bethlem*, & les principales terres appartenantes à cette illuſtre Maiſon, qui a régné ſur la Tranſilvanie & même ſur la Hongrie, en la perſonne de Bethlem Gabor. Dans le ſecond, on remarque *Abaffi Falva*, ancien domaine, qui a donné ſon nom à la Maiſon d'Abaffi,

qui a eu de suite deux Princes de Transilvanie. Dans le troisieme, on trouve les mines de sel de *Kolos*, & les terres des familles illustres de *Tchaki*, de *Mikol*, & des Comtes de *Banfi*. Dans le quatrieme, des mines de sel très-considérables, que l'on croit avoir été exploitées dès le temps des Romains mêmes. C'est là auprès, sur la riviere de Maros, que sont les terres de la famille de *Téléki*, à présent la plus considérable de la Transilvanie. Le cinquieme renferme encore des terres & des châteaux appartenans à la famille de Bethlem. Le sixieme, les mines de *Salatna*, que l'on dit avoir été connues des Daces & des Romains. On trouve autour quantité d'inscriptions & de médailles romaines; d'ailleurs on en tire beaucoup d'or & de vif-argent. La mine de *Nagiag* est aussi en or & en argent. Le septieme comté porte le nom d'*Huniade*; c'est le plus grand de toute la partie Hongroise de la Transilvanie. Il est riche en mines, dont la principale est de cuivre, près du bourg de Deva: il a plusieurs châteaux de bonne défense, appartenans à différentes familles anciennes; mais celui qui porte encore le nom d'Huniade est absolument ruiné. J'ai

parlé de ce grand Homme dans l'Histoire des Rois de Hongrie ; s'il ne fut pas Roi, il prépara du moins l'accès du trône à son fils. Son nom de famille étoit *Corvin*, & j'ai dit aussi dans mon Volume précédent, qu'elle subsistoit encore en Pologne sous le nom de *Crazinski*. Dans le comté de *Zolnock*, on trouve plus de cent villages Valaques. Enfin c'est dans le *Val d'Hatzog*, que l'on peut regarder comme le neuvieme & dernier comté, que l'on trouve les ruines d'*Ulpia Trajana*, colonie Romaine, fondée par Trajan, après qu'il eut vaincu Décébale, Roi des Daces, qui avoit au même lieu sa capitale & son palais.

Au milieu des comtés que je viens de nommer, on trouve deux grandes villes soi-disant libres, mais du moins royales; l'une est *Wissembourg*, en latin *Alba-Julia*, commandée par la forteresse de *Carlesbourg*; on prétend que son nom lui vient de Julia Augusta, mere de l'Empereur Marc Aurele, qui y envoya une colonie Romaine à laquelle il donna le nom de sa mere. Cette ville fut absolument ruinée en 1236 par les Tartares; mais elle a été rétablie depuis, & regardée, à certains égards, comme la

capitale du pays, d'autant plus qu'on y a établi le ſeul évêché du Rit Latin qu'il y ait dans toute la principauté; l'Evêque a un revenu aſſez conſidérable. La citadelle a pris le nom de Carlsbourg, en l'honneur de l'Empereur Charles VI, qui l'a fait réparer & l'a mis en très-bon état; elle eſt fort élevée, & on jouit de là d'une belle vue ſur un pays très-fertile.

La ſeconde ville s'appelle en allemand *Clauſembourg*, en hongrois *Coloſwa*, & en latin *Claudiopolis*, elle eſt agréablement ſituée dans un vâllon fertile, ſur le bord de la riviere de Samos; elle eſt grande, bien peuplée, & environnée de murailles & de tours. Il y a pluſieurs égliſe Catholiques & Proteſtantes, une Univerſité Catholique, & des colléges pour ceux des autres Religions. Elle a été pluſieurs fois priſe & repriſe par les Turcs, les Impériaux & les rebelles Tranſilvains.

Armenienſtadt n'eſt qu'un gros bourg, mais libre & dépendant du Souverain; il a été fondé en 1726 par l'Empereur Charles VI, qui y a attiré de toutes parts des Arméniens, qui y ont des égliſes & y font l'Office ſelon leur Rit.

C'eſt auprès d'Albe-Jule qu'eſt la plus

grande & la plus belle mine d'or & d'argent qui soit dans le pays: le bourg où elle se trouve a été soumis immédiatement au Souverain; on l'appelle *Schelatten*.

Le *Pays des Sicules* n'est point partagé en comtés, mais en siéges; il ne contient que des bourgs, des villages & quelques châteaux, mais ils sont en grand nombre, & ce pays occupe toute la partie orientale de la Transilvanie, frontiere de la Moldavie; il y a des mines de sel, mais point d'autres.

Enfin, le *Pays des Saxons* est aussi divisé en siéges & non en comtés; mais c'est depuis très-anciennement le mieux cultivé & le meilleur de la principauté. La principale ville est celle d'*Hermanstadt*, en hongrois *Ziben*, en latin *Hermanni-Castrum*: on ne sait quel étoit cet Herman qui lui a donné son nom; probablement c'étoit un Chef des premiers Saxons que Charlemagne établit dans ce pays. Il est sûr que cette ville étoit déjà très-considérable en 1160, & qu'elle obtint de grands priviléges du Roi André II, en 1223; elle est grande, bien bâtie, ceinte d'une double muraille & de fossés profonds. Les Catholiques & les Luthériens y ont des colléges, & elle

eſt la réſidence ordinaire du Général-Commandant, du Conſeil d'Etat, de la Chambre Royale, de la Diete ou des Comices repréſentant les Etats, & enfin du Tribunal de Juſtice ſupérieure pour tout le pays Saxon ; ainſi elle peut bien diſputer à la ville d'Albe-Jule le titre de capitale de la principauté. Les autres lieux du pays Saxon ſont de gros bourgs & des villages bien peuplés. La ſeconde ville du pays eſt *Chesbourg* ou *Segeſwar*, fondée en 1168, dans un vallon, au pied d'un bon château. La troiſieme eſt *Neglitz*, ville du même genre, bâtie en 1146, dans une vallée, entourée de collines, où l'on recueille d'excellent vin. Enfin, la quatrieme eſt *Cronſtat*, en hongrois *Braſlau*; c'eſt une des meilleures du pays; elle eſt entourée de murailles, flanquée de tours, avec de bons foſſés, & au pied d'un vieux château ; l'intérieur n'eſt habité que par d'anciens Saxons Catholiques. Elle a trois grands fauxbourgs, dont le premier n'a pour habitans que des Allemands Luthériens, le ſecond, des Sicules de la même Religion, & le troiſieme, des Valaques du Rit Grec.

La Bukovine.

Pour achever de décrire les poſſeſſions actuelles de l'Empereur, au nord-eſt de

la Hongrie, il ne me reste à parler que de la *Bukovine*, dont il n'y a que peu de temps que ce Monarque est en pleine possession; il avoit d'anciennes prétentions sur ce canton, comme sur la Gallicie, mais il n'en jouissoit pas. En 1777, les Plénipotentiaires de l'Empereur réglant avec ceux de la Porte les nouvelles limites de la Gallicie & de la Moldavie, trouverent moyen de persuader aux Turcs que la Bukovine devoit passer du côté de l'Empereur; la cession en fut comprise dans le traité, sans aucune difficulté de leur part. Grégoire Ziska, Vaivode de Moldavie, dont le pere avoit été revêtu de la même dignité & avoit été un des premiers Drogmans de la Porte, connoissant parfaitement le pays & les intérêts de l'Empire Turc de ce côté, crut devoir faire de grandes représentations à ce sujet; il fit observer que quoique ce canton ne fût pas d'une grande étendue, il étoit tout rempli de vallons, de défilés, de bois & de montagnes, qui jusqu'à ce moment avoient défendu la Moldavie, & procuré à leurs possesseurs, les moyens de pénétrer en Transilvanie & en Pologne, & qu'ils procureroient les

mêmes moyens d'entrer ſur les terres de l'Empire Turc. Les Plénipotentiaires, moins forts en raiſonnemens, mais plus forts en crédit que le Prince de Moldavie, ſe juſtifierent ſi bien, que le malheureux Ziska paya de ſa tête ſes remontrances, ſinon déraiſonnables, du moins imprudentes ; & l'Empereur eſt reſté le maître de la Bukovine. On ſait dans quel temps la grande forêt de chênes, qui couvre une partie de ce pays, a été plantée ; ce fut en 1496, après la défaite d'un corps de quatre-vingt mille Polonois, qui furent entiérement détruits dans ces défilés : on employa les priſonniers à ſemer des glands ſur le champ de bataille ; ils ont produit une forêt qui rend encore la barriere impénétrable. Cependant la nature du terrein fait que ce qu'on veut y défricher eſt fertile ; les paillettes d'or qu'on trouve dans ſes rivieres, prouvent qu'il y a des mines dans les montagnes, mais l'on ne penſe point à les exploiter ; ſa ſeule production actuelle de quelque valeur, ſont de petits chevaux de médiocre apparence, mais qui ont de la force pour gravir à travers les lieux eſcarpés. Malgré la petiteſſe de ce pays,

dans le dénombrement de 1777, l'Empereur y a encore trouvé quatre villes, deux bourgs, deux cent quatre-vingt-quatre villages, deux cents familles nobles, dix-sept mille familles de paysans Chrétiens, cinq cents de Juifs, & trois cents de Zingares ou familles errantes qui s'y sont fixées. Au reste, tous ces nouveaux sujets de l'Empereur étant pauvres & hors d'état de payer des impôts, ce Prince n'a pas jugé à propos de les y assujettir, mais seulement il les a astreints à la conscription militaire, attendu qu'on en peut tirer de très-bons soldats. Les villes sont, *Czernowitz*, située sur le Pruth; c'est à présent la plus considérable: on trouve, à peu de distance, les ruines d'une grande ville vraisemblablement construite par les Romains, mais dont le nom est perdu. La seconde ville s'appelle *Sireth*, sur les confins de la Transilvanie, au lieu que la précédente touche aux terres de la Gallicie. *Suczawa* étoit autrefois importante, & pendant long-temps les Princes de Moldavie y ont fait leur résidence: ils étoient là dans le cas de défendre leurs frontieres; mais depuis qu'ils se sont établis à Iassi, cette ville est absolument tombée: on y voit encore le palais du Vaivode, & les ruines des mai-

sons de pierres qu'occupoient les principaux Officiers de sa Cour. *Bistitza* est la derniere petite ville de la Bukovine, *Radaw* n'étant qu'un bourg dans lequel réside l'Evêque Grec du pays, Suffragant de l'Archevêque de Sirmium. *Choczim* est restée sous la domination des Turcs; c'est une place forte, où la Porte entretient toujours une garnison de Janissaires, commandée par un Officier supérieur; mais elle est si près des frontieres de la Bukovine, qu'il sera toujours aisé à l'Empereur d'en faire le siége & de s'en emparer à la premiere rupture.

Illyrie Hongroise. On peut donner le nom d'*Illyrie Hongroise* à plusieurs provinces qui appartiennent à l'Empereur, & sont proprement des annexes du royaume de Hongrie. Les unes ont eu autrefois elles-mêmes le titre de royaumes, les autres, de grands-duchés; telles sont l'ancien royaume de l'Esclavonie & le pays des Rasciens qui en fait partie; l'ancien royaume de Croatie, & le pays des Morlaques; & la Dalmatie, dont il n'y a qu'une partie qui appartienne à l'Empereur, le reste étant aux Vénitiens ou aux Turcs. Toute cette Illyrie est séparée de la Hongrie par la Drave, & l'Esclavonie en particu-

lier est enfermée entre la Drave & la Save, qui coulent chacune parallélement de l'occident à l'orient, & se jettent dans le Danube; ainsi ce fleuve borne l'Esclavonie à l'orient, elle l'est à l'occident par le duché de Carinthie, province Autrichienne héréditaire, qui faisoit, aussi bien que la Stirie & la Carniole, partie de l'ancienne Illyrie.

Le nom d'*Esclavonie* nous indique quels sont les peuples qui se sont emparés les premiers de cette partie de l'Illyrie; ce sont les Slaves ou Esclavons descendans des Sarmates, & parlant une Langue fort étendue, dont les principaux dialectes sont le polonois, le bohémien & le russe. Dès le septieme siecle les Esclavons lui donnerent leur nom, & au huitieme, il y avoit des Ducs d'Esclavonie. Quelques Auteurs prétendent qu'ils prenoient le titre de Roi. Au neuvieme, l'Esclavonie fut partagée en Haute & Basse; & à la fin de ce même siecle, elle tomba au pouvoir des Hongrois. Esclavonie.

En 1031, le Roi Saint Etienne unit la Haute-Esclavonie à la Croatie; il les posséda toutes deux, mais comme étant un

royaume ou principauté particuliere, distincte de la Hongrie, à laquelle la Basse-Esclavonie fut seule jointe d'abord. Le Roi Ladislas le Saint rejoignit de nouveau, au treizieme siecle, les deux Esclavonies, & la Croatie à la Hongrie. En 1470, le Roi Mathias Corvin donna à la Croatie & à l'Esclavonie réunies un Gouverneur-Général, sous le titre de *Ban de Croatie*. Il avoit tant de pouvoir, qu'il étoit regardé comme un Prince tributaire & relevant de la Hongrie. Ceux qu'on revêtit de cette éminente dignité, défendirent mal le pays qui leur avoit été confié. Les Turcs y firent de grands ravages à la fin du quinzieme siecle & au commencement du seizieme; enfin ils s'en rendirent totalement les maîtres en 1562. Les Rois de Hongrie reconquirent une partie de la Haute-Esclavonie & de la Croatie en 1587, & on fit revivre le titre de royaume qu'avoient autrefois porté ces deux Etats. Par la suite la domination Autrichienne s'est étendue dans l'une & dans l'autre, & les a absolument recouvrées. Depuis 1699, toute l'Esclavonie appartient à la Maison d'Autriche; mais les Turcs y faisant souvent des irruptions, on a long-temps laissé ces deux provinces

ſur le pied militaire ; les peuples étoient toujours armés, pour pouvoir ſe défendre contre les Infideles, & on n'exigeoit d'eux aucune autre contribution que des recrues & les fournitures néceſſaires aux troupes, ſoit qu'on les tînt dans le pays même, ou qu'on les envoyât d'un autre côté, même à l'extrémité de l'Allemagne. C'eſt ainſi que, pendant la guerre qui a duré depuis 1740 juſqu'en 1748, les Eſclavons & les Croates ſe ſont fait voir par tout où les armes Autrichiennes ſe ſont portées. Ils ont été de la plus grande utilité à l'Impératrice Marie-Thérese, pour lui aſſurer la ſucceſſion entiere de ſon auguſte pere. Mais auſſi-tôt après la paix de 1748, on a commencé à établir une forme d'adminiſtration différente dans les parties de l'Eſclavonie & de la Croatie les plus éloignées. On a aſſujetti les habitans à quelques impoſitions ; mais on les a ſoulagés d'une partie du ſervice militaire. A préſent preſque toute l'Eſclavonie & la Croatie ſont ſur ce pied : on appelle la partie ainſi gouvernée, *provinciale*, & l'autre qui eſt reſtée ſur l'ancien pied, *partie militaire* ; mais elle eſt réduite à la véritable frontiere. Celle-ci n'a pour

Administrateur qu'un Général, qui a sous lui des Officiers purement militaires. Le reste est divisé en cercles & en districts, & est gouverné absolument comme la Hongrie.

Le royaume d'Esclavonie avoit des Etats particuliers. En 1729, dans une Diete générale de Hongrie, tenue à Presbourg, il fut décidé, sur la demande des Etats mêmes d'Esclavonie, que leur Diete seroit réunie à celle de Hongrie; mais comme celle-ci ne s'assemble plus, il n'en reste à l'Esclavonie que d'avoir une Administration toujours pareille à celle de Hongrie, ce qui est en effet. Les Membres de ces Etats, qui n'existent, à vrai dire, plus, sont l'Evêque Catholique d'Esclavonie, les Magnats, Comtes ou Grands-Barons, les Députés des Gentilshommes possessionnés dans chaque comitat ou comté de la province, & enfin ceux de la ville de Possega. Tous les paysans de l'Esclavonie sont serfs; mais leur servitude est bien plus douce que celle des paysans Russes, Bohémiens, Polonois & Hongrois. Ceux d'Esclavonie sont seulement obligés de se fixer dans un lieu qu'ils peuvent cultiver pour leur

compte ; mais s'ils quittent leurs champs, ou leurs maisons, ils les perdent.

L'Esclavonie a ou avoit, il n'y a pas long-temps, comme la Hongrie, un Grand-Palatin nommé par le Roi ; c'étoit une dignité importante & respectée. Toute l'autorité militaire étoit entre les mains d'un Général qui résidoit à Esseck. Il maintenoit les Esclavons, qui sont naturellement guerriers, dans une discipline exacte & sévere. Les milices nationales consistoient en trois régimens d'infanterie, chacun de quatre bataillons de deux cents hommes en temps de paix, & qui pouvoient être augmentés en temps de guerre. La cavalerie formoit un corps de deux mille Hussards. Ces troupes étoient toujours prêtes à marcher au premier ordre ; mais elles ne recevoient de solde, que quand on les forçoit à sortir du pays : tant qu'elles y restoient, elles étoient payées par les terres qu'on leur donnoit à cultiver, & qu'elles perdoient, si elles désertoient ou s'écartoient. Indépendamment des milices nationales, il y a des régimens Hongrois & Allemands qui tiennent garnison dans les places frontieres, & sont toujours payés. On compte que l'Empereur tire à présent par an de

l'Esclavonie un million de florins, dont la moitié se consomme dans le pays.

L'Esclavonie contient beaucoup de bois & de forêts, sur-tout de chênes & de châtaigniers ; les amandiers, les noisetiers & les figuiers y sont communs, mais sur-tout les pruniers, dont les Esclavons font fermenter le fruit ; ils en tirent une liqueur forte, que l'on appelle *raki.* Les mûriers blancs y viennent fort bien, & on y éleve des vers à soie. Toutes les collines sont couvertes de vignobles, qui produisent de bons vins rouge & blanc. On fait particuliérement cas de celui de Sirmisch, qui est liquoreux, mais très-agréable. Quelques cantons sont remplis de marécages, qui rendent l'air mal-sain. Dans les plaines moins humides, on recueille en abondance du froment, du maïs, du seigle, de l'avoine, des pois, du millet, &c. Quoique les Esclavons cultivent la terre assez mal & négligemment, elle produit beaucoup. La nourriture des bestiaux fait encore une bonne partie du commerce du pays. Il en sort beaucoup de bœufs, peu de moutons, mais une quantité immense de cochons. On ne sait ce que c'est qu'étables dans le pays, les bestiaux y vivent à l'air ; aussi les ours

& les loups en mangent-ils beaucoup. Les Gentilshommes chassent ces bêtes féroces, montés sur des chevaux du pays, qui sont très-bons, quoiqu'ils ne soient pas beaux, & plus pesans que ceux de Hongrie. Le gibier à plume y est en grande abondance; & les trois grandes rivieres, la Save, la Drave & le Danube, y rendent le bon poisson très-commun. Du reste il ne faut point s'attendre à trouver en Esclavonie aucunes belles villes, ni même de bourgs ou villages bien bâtis; au contraire rien n'a l'air si misérable, & ce n'est que de ce siecle que l'on y trouve quelques édifices en pierre; jusque-là les habitans avoient pour principe de ne rien avoir qui pût tenter l'avidité des Turcs, dont ils éprouvoient si souvent les incursions. Les anciens habitans du pays se nomment entre eux *Illyriens*, & les nouveaux venus, qui y sont en grand nombre depuis quelques temps, sont des Valaques, des Allemands, & des Zingares. La Langue du pays est, comme je l'ai dit, l'esclavon, & l'on prétend que c'est à Sirmisch que l'on parle le plus pur; mais l'allemand y devint très-commun, d'autant plus que l'on envoie toute la jeune

Noblesse étudier à Vienne, & que la plupart n'en sortent que pour entrer au service Autrichien.

S. Paul dit lui-même dans ses Epîtres, qu'il a prêché l'Evangile en Illyrie, & l'on croit généralement que *Sirmium* a été le premier évêché établi dans ce pays. On sait qu'au quatrieme siecle il y en avoit un second dans une ville nommée *Murcia*, que l'on croit être aujourd'hui *Esseck*; mais on a perdu la suite chronologique des Prélats de ces deux dioceses. Il paroît qu'ils furent chassés par les incursions des différens Barbares, & sur-tout par celles des Turcs. Ceux des malheureux habitans qui sont restés Chrétiens sous l'empire des Infideles, ont été tellement quellement gouvernés par des Evêques Grecs, qui n'avoient point de résidences bien certaines, ni de limites fixes pour leurs dioceses.

Les Impériaux ayant regagné du terrein en Esclavonie, les Catholiques Latins se sont soumis, partie à l'Evêque d'Agram en Croatie, partie à celui des Cinq-Eglises en Hongrie, jusqu'à ce qu'un Evêque de Bosnie, ayant été chassé par les Turcs, & obligé de se réfugier en Esclavonie, y

a été établi dans une terre nommée *Diacobar*, & on a réuni à son ancien diocese *in partibus*, celui de Sirmisch; on lui donne à présent le titre d'Evêque d'Esclavonie, & il a séance aux Etats.

Depuis 1557, le Protestantisme a fait des progrès dans la partie de l'Esclavonie & de la Croatie qui étoit restée aux Chrétiens; mais presque tous ceux nouvellement sortis de la domination des Turcs, suivent le Rit Grec; & l'Empereur a grand soin qu'on ne les inquiete point sur leur façon de penser pour l'Eglise Romaine. Depuis 1776, on a établi des séminaires pour l'instruction des jeunes Ecclésiastiques, & pour rendre ceux-ci en état d'instruire eux-mêmes les peuples, qui ont encore, en tout genre, grand besoin d'instructions. Quoique ces Illyriens aient les plus grandes dispositions naturelles pour le commerce, & pour exercer toute sorte d'arts & de métiers, il n'y a encore aucun établissement de cette espece dans le pays.

Passons à la description abrégée de ce pays. La partie que l'on nomme *provinciale* est divisée en trois comitats ou districts, dont le premier contient la ville

d'*Effeck*, qui eſt paſſablement grande, bien fortifiée, & eſt regardée comme importante, parce qu'elle défend un grand pont de bois qui traverſe la Drave, & a un mille de longueur à travers les marécages. C'eſt l'Empereur Soliman II qui le fit bâtir en 1566; il employa vingt mille hommes à cette conſtruction. En 1664, le fameux Comte de Serin le brûla, & les Turcs établirent, un peu plus loin, un pont de bateaux, repouſſerent les Hongrois, &, dès l'année ſuivante, remirent le pont en bon état. En 1685 & 1686, les Impériaux, après un aſſez long ſiége, ſe rendirent maîtres d'Eſſeck, & détruiſirent encore une fois le pont; mais enfin il a été rétabli, & eſt défendu par la ville, qui eſt certainement fort ancienne, puiſqu'on prouve, par une inſcription que l'on voit encore ſur une de ſes portes, qu'elle ſe nommoit *Murcia*, & que c'étoit une colonie établie par Trajan. De nos jours, en travaillant à ſes fortifications, on a découvert de nouvelles preuves de ſon antiquité. C'eſt là, dit-on, que Conſtance, fils du grand Conſtantin, défit le Tyran Maxence, l'an 359. Eſſeck étoit déjà regardée comme un poſte important

au commencement du seizieme siecle, puisque le Roi Louis voulut y arrêter les Turcs, prêts à pénétrer en Hongrie en 1526; mais ils passerent malgré lui, & forcerent le jeune Monarque à se retirer à Mohack, où il leur livra bataille, & où il fut tué.

Dans ce même comté, est *Erdoedi*, qui a donné le nom à une illustre famille établie en Hongrie; la seigneurie est actuellement possédée par les Comtes de Palfi. Le bourg de *Diacovar* a été, comme je l'ai dit, donné à l'Evêque de Bosnie, du Rit Latin, qui s'y est établi avec un petit Chapitre composé d'un Prévôt & de quatre Chanoines.

Le second comitat ou district est celui de *Possega* : cette ville est située sur la petite riviere d'Orlova qui se jette dans la Save; il y a un vieux château ruiné. Depuis qu'elle a été enlevée aux Turcs, on y a établi un petit couvent de Franciscains, & un collége.

Le lieu le plus considérable du troisième comitat, celui de *Sirmium* ou *Sirmisch*, est *Bukowar*, car on ne voit plus de l'ancienne Sirmium que les ruines, dans un lieu nommé *Mitromitz*, au bord de la Save. Cependant Sirmium étoit autrefois

une ville considérable & fameuse dans l'Histoire Romaine; c'est là que mourut, l'an 180 de notre Ere, le grand & bon Empereur Marc Aurele, & l'an 270, l'Empereur Claude II, surnommé le Gothique, & que fut tué, l'an 282, l'Empereur Marcus Aurelius Probus, qui, s'il n'étoit pas né dans ce lieu même, étoit du moins Illyrien. Ce fut lui qui le premier fit planter des vignes dans la Pannonie; il donna l'exemple à ses soldats de les cultiver, d'en faire la vendange, & d'en tirer du vin; ainsi l'Europe lui a l'obligation de ceux de Hongrie. Les Empereurs Jovien & Gratien étoient aussi nés à Sirmium ou dans les environs. Il y a eu trois Conciles assemblés dans cette ville, en 346, 351 & 357; le premier par les Catholiques, les deux autres par les Ariens. Dans le dernier ils proposerent une formule de foi insidieuse, que les Catholiques ne voulurent point admettre. Les monumens que l'on trouve dans Sirmium, sont de Trajan, de Caracalla, de Constance & autres Empereurs; mais rien ne nous apprend par qui fut fondée cette ville, qui étoit déjà considérable sous Trajan.

La partie de l'Esclavonie entiérement

ſoumiſe à l'adminiſtration militaire, eſt celle qui s'étend le long de la Save juſqu'à ſon embouchure dans le Danube; elle eſt garnie de retranchemens, de redoutes, & d'un foſſé derriere la Save qui en ſert elle-même. Les places de ces frontieres, dans leſquelles ſont diſtribués les régimens de milices nationales & de troupes réglées dont j'ai parlé, ſont *Peterwaradin*, tout près du Danube; c'eſt une des meilleures fortereſſes qu'ait la Maiſon d'Autriche; elle a été au pouvoir des Turcs juſqu'en 1687; en 1716 ayant voulu y revenir, le Prince Eugene remporta ſur eux une grande victoire, qui a aſſuré pour toujours cette place à la Maiſon d'Autriche.

Carlowitz eſt auſſi ſur le Danube, moins forte que Peterwaradin, mais plus grande: le Patriarche des Eſclavons du Rit Grec y fait ſa réſidence depuis 1740, qu'il a quitté Belgrade. C'eſt là que ſe conclut en 1699, entre la Porte, la Cour de Vienne, celle de Pologne & les Vénitiens, la treve de ving-cinq ans, que l'on nomme communément la paix de Carlowitz, par laquelle les Autrichiens recouvrerent le reſte de la Hongrie.

Salankemen eſt un gros bourg fortifié ſur le Danube, avec un château vis-à-vis l'embouchure de la Teiſſe. Les Turcs y ont perdu deux batailles, en 1691 & en 1716. *Semlin* eſt un gros bourg fortifié à l'embouchure de la Save dans le Danube, vis-à-vis Belgrade; cette poſition rend ce lieu très-intéreſſant : la garniſon Autrichienne y fait faire quarantaine à tous ceux qui paſſent de Servie en Hongrie. *Brodiſch* eſt encore un bourg fortifié avec garniſon, ſur la Save; il eſt entouré de pluſieurs autres petits châteaux. Enfin *Gradiska* eſt de même ſur la Save, mais bien plus haut en la remontant, vis-à-vis d'une ville du même nom, appartenante aux Turcs dans la Boſnie. Les Turcs appellent celle-ci *Berbir*; ils l'ont très-bien fortifiée; en conſéquence la Cour de Vienne a fait fortifier celle de ſon côté, que l'on diſtingue en deux parties, l'ancienne Gradiska & la nouvelle.

La Raſcie ou pays des Raſciens fait partie de l'Eſclavonie que je viens de décrire, & entroit dans une ancienne diviſion de ce pays, qui n'a plus lieu. Son nom étoit fondé ſur ce que l'on appelle communément en Hongrie tous

les Esclavons, Rasciens, & la Langue esclavone, rascienne. On regardoit autrefois comme une bonne ville de la Rascie, *Walpo*, qui n'est plus comptée pour rien.

La Croatie se qualifie royaume aussi bien que l'Esclavonie, mais du moins elles n'en forment ensemble qu'un seul, qui s'étendoit autrefois jusqu'à la mer Adriatique, & s'y étend encore, si l'on veut y comprendre le pays des Morlaques. Si l'on veut y joindre la Haute-Esclavonie jusqu'à la Drave, elle aura pour bornes au septentrion cette riviere, à l'occident la Carinthie & la Carniole, la Basse-Esclavonie & la Bosnie à l'orient, & la mer Adriatique au midi. Les Croates qui lui ont donné leur nom, sont une colonie d'Esclavons qui entrerent dans l'Illyrie vers l'an 640, sous l'Empire d'Héraclius; leur nom signifie soldats montagnards. Ils s'étendirent si bien dans le pays, qu'au huitieme siecle ils possédoient non seulement le pays qui a conservé leur nom, & qui s'appeloit auparavant *Liburnie*, mais la Carinthie, le Frioul, une partie de la Dalmatie & de la Pannonie. Charlemagne subjugua tous les barbares de

La Croatie.

l'Illyrie, & les Croates comme les autres; mais ceux-ci secouerent bientôt le joug de ses successeurs; les Croates de Dalmatie se soumirent aux Empereurs de Constantinople, en se donnant un Roi nommé *Crissimir*, que la suzeraineté de l'Empereur Grec ne gênoit pas beaucoup. Au onzieme siecle, la Croatie & l'Esclavonie actuelles, en plus grande partie, se séparerent de la Croatie maritime, & se soumirent au Roi de Hongrie, Saint Etienne, qui les unit à sa couronne.

En 1091, on fit un petit royaume à part de la Croatie, qui fut donné à un Prince Hongrois nommé *Almus*; mais peu d'années après, sous le Roi de Hongrie, Coloman, ces provinces revinrent à la Hongrie. Les Turcs s'étant emparés de la plus grande partie, la Croatie & l'Esclavonie furent réduites à peu de chose. A mesure que les Hongrois ont regagné du terrein, ils ont fait administrer ces provinces comme je l'ai dit, il n'y a qu'un moment, à l'article de l'Esclavonie. La Croatie a ou avoit à sa tête un Gouverneur Général appelé *Ban*, nom aussi respecté en Croatie que celui de Palatin en Hongrie. Elle avoit, comme l'Esclavonie,

l'Esclavonie, ses petits Etats, qui avoient aussi la prétention d'assister à la Diete générale de Hongrie. Le pays est de même divisé en deux parties, dont l'une est soumise à une administration civile, & l'autre à un commandement purement militaire. Les peuples de celle-ci sont les plus contens, car aucune Nation n'a l'esprit plus guerrier que les Croates: c'est de ce pays que sont sorties les meilleures troupes légeres & irrégulieres de l'Europe, tant à pied qu'à cheval, & c'est à leur imitation que sont formés les corps de troupes légeres & les légions, que nous avons vu se multiplier en France pendant la derniere guerre. Dès le seizieme siecle, il y avoit au service de nos Rois des régimens de cavalerie Albanoise & Croate, que Philippe de Comines nomme *Estradiots*. Le Maréchal de Fleurange dit qu'il y en avoit deux mille dans l'armée de Louis XII, en Italie, & qu'ils avoient pour chef le Capitaine Mercure. Du temps du Maréchal de Montluc, M. de Fontrailles commandoit douze cents chevaux Albanois; c'est sous Henri IV qu'ils commencerent à prendre le nom de Croates; sous Louis XIII, ils furent enrégimentés & mis sous les

ordres du Colonel-Général de la cavalerie tant Françoise qu'Etrangere. Nous avons encore un monument de leur existence dans le nom de Royal-Cravate, que porte le huitieme régiment de la cavalerie de France. C'étoit un usage reçu alors, que d'altérer les noms étrangers & de les franciser; on appeloit donc les Croates, Cravates. Les Espagnols en avoient dans leur armée, & Louis XIII voulut en avoir aussi; les nôtres se signalerent, en 1643, à la bataille de Rocroi; ils avoient alors pour Colonel un nommé Balthasar. Quoique par la suite ils ayent perdu tout-à-fait l'usage de se recruter d'Albanois, d'Hongrois & d'Esclavons, ils ont toujours conservé l'ancien nom sous lequel ils s'étoient distingués. Ce régiment avoit eu pour Colonel le Maréchal de Tallard, qui, commandant l'armée, voulut encore se mettre à sa tête à la bataille de Spire, qu'il gagna en 1703. Revenons à la Croatie; en voilà la description en abrégé.

Le principal comitat du royaume est celui de *Warasdin*, situé au bord de la Drave, sur les frontieres de la Styrie ou même de la Carniole. Cette ville a été

bâtie au commencement du treizieme ſiecle par le Roi d'Hongrie André II, & ſon fils Bela IV l'a augmenté & lui a accordé de grands priviléges; elle eſt petite, mais les fauxbourgs ſont conſidérables. Les Turcs s'en étant rendus maîtres comme de tout le reſte de la Croatie dans les premieres années du ſeizieme ſiecle, ils en furent chaſſés à la fin de ce même ſiecle, & l'on y établit un Général ou Commandant militaire, juſqu'à ce que les poſſeſſions Autrichiennes s'étant étendues beaucoup plus loin, la réſidence du Général fut portée plus en avant, & Waraſdin eſt devenue celle du *Ban* de Croatie. J'ai déjà dit combien ce titre étoit reſpecté dans le pays. Cependant Waraſdin a un Gouverneur particulier: cette place eſt héréditaire dans la famille d'Erdoedi, qui a de grandes poſſeſſions aux environs, entre autres le château de *Bela*, auprès duquel il y a des mines de fer.

Sans m'arrêter à une quantité d'autres châteaux que renferment ce comitat, je ne parlerai que de *Kratina*, bourg d'où l'on prétend que ſont ſortis Leck & Czeck, deux freres, Fondateurs des royaumes de

Pologne & de Boheme. Le ſecond comté, celui de *Kriſe*, contient une ville du même nom, libre & royale ; on prétend qu'elle étoit autrefois capitale de l'Eſclavonie. A quelque diſtance, eſt le château de *Buckowesk*, auprès duquel on trouve des monumens antiques, qui prouvent qu'il y a eu dans ce lieu une grande ville bâtie par les Romains. Le canton de *Nagikenltec* eſt fameux, parce qu'il produit d'excellent vin. Le lieu de *Monſlodina* s'appelle en latin *Mons Claudii*, & tire ſon nom de l'Empereur Claude, qui étoit né dans ces cantons. Le comitat de *Zagrala* ou d'*Agram* eſt le plus étendu des trois ; ſa ville principale eſt ſur la Save ; elle prend le titre de ville libre & royale, & depuis qu'en 1776 un terrible incendie a preſque entiérement conſumé la ville de Waraſdin, le Ban de Croatie s'y eſt retiré avec le Tribunal de la Table Royale. C'eſt à Agram que réſide l'Evêque de Croatie, dont le revenu eſt conſidérable, mais ſur lequel ce Prélat eſt tenu de prendre l'entretien d'un régiment pour la défenſe du pays ; auſſi a-t-il le droit de nommer le Colonel, qui eſt toujours un Chanoine de ſa cathédrale ; il ſe tient avec

ſon Etat-Major dans une ville nommée *Dubitza*, où il commande. Autour de la cathédrale, on trouve deux couvens, un de filles & un de Capucins, un collége, & un ſéminaire. Le reſte du comté contient les petites villes, ſituées ſur la Save, de *Siſſeck*, & de *Nowigrod*, & la terre appartenante au Comte d'Erdoedi, où l'on trouve des mines de cuivre.

La partie de la Croatie ſoumiſe à l'autorité militaire, eſt toute entiere entre la Save & la mer Adriatique; le premier diſtrict qui en dépend eſt celui de *Kapronka*, ville fondée depuis le ſeizieme ſiecle pour la garde des frontieres. Un peu plus en avant, eſt le château de *Saint-Georges*, où il y a garniſon : encore un peu plus loin, le bourg de *Chaſma*, & enfin *Bellover*, place forte, qui n'a été bâtie qu'en 1756, & où réſide actuellement le Général.

Un ſecond diſtrict a pour chef-lieu *Carleſtat*, qui fut bâti en 1577, ſous l'Empereur Rodolphe, par Charles, Archiduc d'Autriche, qui lui donna ſon nom. Depuis, on a toujours entretenu & augmenté cette place juſqu'à nos jours.

Elle est l'entrepôt du commerce de Trieste & de Fiume avec la Hongrie & l'Autriche. Il y a cinq ou six régimens de Hussards, disposés sur toute cette frontiere, & quelques villes, telle que celle de *Pétrina*, construite par les Turcs en 1592, & actuellement occupée par les Autrichiens.

La Croatie Littorale, ou située sur le bord de la mer, depuis l'Istrie Autrichienne jusqu'aux confins de la Dalmatie Vénitienne, est le pays autrefois habité par les *Morlaques*, espece d'Illyriens, Esclavons & Croates, très-guerriers & très-méchans, qui, durant le dix-septieme siecle, firent beaucoup de mal aux Vénitiens, contre lesquels ils faisoient des courses, & dont ils troubloient le commerce. Les principaux lieux de cette *Morlaquie* est *Segna*, ville maritime, siége d'un Evêque Catholique, & d'un Chapitre. Il y a un Commandant Militaire & une garnison; mais quant au civil, elle est sous la direction de la Chambre de Commerce de Trieste. De même, il y a sur cette côte & sur le chemin de la mer à Carlestat, différens châteaux avec des garnisons. Les autres bourgs ouverts,

étant des entrepôts, sont dépendans du Gouvernement de Trieste.

Il y a une très-petite partie de la Croatie qui dépend du Turc; elle confine à la Bosnie : on y remarque deux endroits principaux, dont l'un se nomme *Vihitz*, l'autre *Biograd*, qui étoit, dit-on, aux douzieme & treizieme siecles, la résidence des Rois de Croatie & de Dalmatie.

La *Dalmatie* s'appeloit, du temps des Romains, *Illyrie maritime*. On prétend qu'elle tire son nom d'une ancienne ville nommée *Delmitium*, que les Romains conquirent & ruinerent, l'an 597 de la fondation de Rome, environ cent cinquante-cinq ans avant la Naissance de J. C. Ils soumirent le pays des environs; mais les habitans se révolterent souvent jusqu'au regne d'Auguste. Dans le partage des provinces Romaines que cet Empereur fit avec le Sénat, elle fut adjugée à celui-ci; mais peu après, il la céda à l'Empereur, qui la fit régir par un Gouverneur, sous le nom d'*Illyrie occidentale* ou *maritime*. La Dalmatie.

Les Barbares étant entrés en Italie après la mort du grand Constantin, rava-

gerent toute l'Illyrie & même la Dalmatie : cependant ce ne fut que vers l'an 640, sous le regne d'Héraclius, que les Esclavons s'en rendirent tout-à-fait les maîtres. Ils y établirent des Ducs de leur nation, qui, en 1076, ayant été convertis à la Religion Chrétienne par deux Missionnaires envoyés par le Pape Grégoire VII, reçurent de ce Souverain Pontife une Bulle, par laquelle il érigea la Dalmatie en royaume. Démétrius, qui en étoit alors Duc, prit donc le titre de Roi. Ses successeurs l'ont conservé jusqu'à ce que le dernier d'entre eux, nommé *Saromir*, mourut sans enfans mâles. Sa sœur avoit épousé Ladislas, Roi de Hongrie. Ce Monarque se prétendit héritier de la Dalmatie, s'en rendit maître, & l'unit à son royaume. Cependant, au quatorzieme siecle, les Rois de Hongrie ayant été obligés d'engager une partie des villes maritimes aux Vénitiens, pour une somme que ces Rois n'ont jamais été en état de payer, loin de restituer ces places, la République s'est bientôt rendue maîtresse de la Dalmatie entiere; elle l'étoit au quinzieme siecle : mais la Porte ayant alors fait de grandes conquêtes en Hon-

grie, lui en a enlevé une partie, dont les Empereurs, Rois de Hongrie, ont repris quelques places en repoussant les Turcs, tantôt de concert avec les Vénitiens, tantôt sans leur participation. Il en résulte que la Dalmatie est aujourd'hui partagée en trois, Dalmatie Hongroise, Dalmatie Vénitienne, Dalmatie Turque. Je vais les parcourir toutes trois; mais je dois dire, à l'égard de la premiere, que depuis quelque temps l'Empereur n'a pas jugé la Dalmatie Hongroise assez considérable pour mériter qu'on en fît un Gouvernement à part. Il l'a jointe à la Croatie, & elle est gouvernée de la même maniere.

En général la Dalmatie est fertile & commerçante; mais la partie Vénitienne l'est beaucoup plus que les autres, à cause du voisinage de la mer, & de l'exposition au sud-ouest. Cependant on nourrit beaucoup de bétail dans la partie Autrichienne; on en tire de la laine, du bois propre à bâtir, de l'huile, du miel, & de la cire. Il y avoit autrefois dans cette Dalmatie deux Nations qui ont fait du bruit, mais dont on ne parle plus: la premiere est celle des *Uscoques*; c'étoient des Illyriens fugitifs de la domination Turque. Comme ils venoient d'un pays très-mon-

tagneux, ils étoient forts, lestes, & habiles à la course ; on les appeloit plus communément les *Sauteurs*. Ils s'établirent d'abord à *Clissa* ; mais les Turcs les en ayant chassés, ils se réfugierent à *Zing*, d'où ils faisoient sur le territoire Vénitien des incursions qui obligerent la République à leur faire la guerre. La Maison d'Autriche les soutint pendant un temps ; mais enfin elle les abandonna si bien, qu'elle a fait transporter toute cette colonie de Barbares dans la Carniole. Leurs descendans y habitent un canton montagneux, au milieu duquel est un château, nommé *Sichelberg*. Ils y vivent à leur maniere, & y professent la Religion Chrétienne tellement quellement, ayant leurs Popes ou Prêtres à eux, & même des Moines indépendans de tout Evêque ou Abbé étranger. Ils ont conservé l'usage de se faire baptiser fort tard, à moins qu'ils ne soient en danger de mort ; ils font leur premiere Communion encore plus tard, souvent même à l'extrémité de leur vie. Les Morlaques, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, avoient à peu près la même origine & les mêmes mœurs que les Uscoques ; mais ils se sont fort adoucis, & sont aujourd'hui confondus avec

le reste des habitans de la Dalmatie, tant Hongroise que Vénitienne. Quelques portions de la Dalmatie Hongroise s'étendent jusqu'à la mer, & il paroît que l'intention de l'Empereur seroit d'y former des ports, qui pourroient bien nuire par la suite au commerce des Vénitiens; tels sont *Bokari* & *Portore* sur le golfe de Carnero.

Les meilleures terres & les meilleurs châteaux de la Dalmatie Hongroise étoient autrefois possédés par les Comtes de Serini & de Frangipani; mais ces biens furent confisqués, lorsque la Cour de Vienne fit faire, en 1671, le procès aux deux Comtes de ce nom; ils eurent tous deux la tête tranchée. Il y a encore dans la Dalmatie Hongroise deux petits évêchés qui ont été réunis. Le premier étoit celui de *Corbau*; mais la ville épiscopale est si complétement détruite, que l'on doute même à présent où sont les ruines. La seconde ville, où l'Evêque réside, se nomme *Modrusch*; elle est bâtie sur les débris de l'ancienne ville de *Thédiastum*, qui étoit connue du temps des Romains.

Le bourg fortifié d'*Ottoschatz* est sur le bord ou plutôt au milieu d'un lac très-

poiſſonneux. Les maiſons ſont, comme celles de Veniſe, bâties ſur pilotis, & on ne va de l'une à l'autre qu'en bateau.

Le comté de *Lika* eſt auſſi tout-à-fait ſur la frontiere de la Turquie ; les habitans en ſont très-braves & fort méchans ; on en a vû parmi les Pandours qui, dans la guerre de 1740, pénétrerent juſqu'en Alſace.

Enfin le diſtrict de *Zwanigrod* eſt le dernier de la Dalmatie Hongroiſe, & c'eſt par lui que doit finir la deſcription des poſſeſſions de l'Empereur dans la Hongrie, ou des anciennes dépendances de ce royaume. Je vais paſſer à celle de la Dalmatie Vénitienne, que j'ai renvoyée à ce Volume, après avoir traité, dans un de mes précédens, des autres poſſeſſions de la République de Veniſe. Quand j'aurai parcouru toutes ces poſſeſſions Vénitiennes, dont les unes ſont en terre ferme, les autres des iſles ſituées le long de la mer Adriatique ou dans la Méditerranée, je parlerai de la petite République de Raguſe, qui eſt, pour ainſi dire, enclavée dans la Dalmatie : enfin j'entamerai la deſcription des pays de l'Empire Ottoman ſitués en Europe, en parlant de la Dalmatie Turque.

La ville de *Nona*, anciennement *Enona*, est la premiere que les Vénitiens possedent en terre ferme dans la Dalmatie. Elle est presque entiérement entourée de la mer ou d'un lac; elle a un petit port, mais fort sûr. Il y a un Evêque suffragant de l'Archevêque de Spalatro.

La ville de *Zara* est le chef-lieu d'un comté, que l'on prétend avoir été même autrefois érigé en duché. Les Vénitiens ayant des guerres avec les Rois de Dalmatie & de Hongrie, leurs voisins, s'en emparerent plusieurs fois pendant le cours des douzieme & treizieme siecles. On distingue deux Zara; la premiere & la plus considérable est assez grande; elle est entourée de la mer de tous les côtés, si bien que l'on ne peut y entrer que par un pont-levis. Elle est d'ailleurs commandée par une citadelle, dont les fortifications sont taillées dans le roc. Le Provéditeur de la Dalmatie, Noble Vénitien, loge toujours dans ce château. Il change tous les deux ans. La ville est archiépiscopale, & l'Archevêque a pour suffragans trois petits évêchés de son voisinage. On montre dans la cathédrale le corps entier de S. Simon, Apôtre, conservé

dans une belle châsse. On trouve dans Zara quelques antiquités Romaines.

Le vieux Zara étoit autrefois considérable, & s'appela d'abord *Blandona*, ensuite *Alba Maritima*. Il n'est plus à présent habité que par quelques paysans qui cultivent & recueillent dans leurs vergers de petites cerises noires, que l'on appelle *marasques*. Ces paysans les portent au nouveau Zara, ou les envoyent à Venise même. En en exprimant le jus & le faisant fermenter, on en compose une liqueur ou ratafia, qui a la plus grande réputation par toute l'Europe, où on la connoît sous le nom de *marasquin de Zara*.

Je passe sous silence plusieurs petites villes fortifiées, & dont quelques-unes n'appartiennent à la République que depuis 1684, 1686 & 1688, qu'elles ont été conquises sur les Turcs; telles sont *Tina* & *Demitz*.

Sebenico est une ville épiscopale & maritime, très-bien fortifiée, qui a un bon port & quatre châteaux. L'église cathédrale est toute de marbre. Cette ville appartient à la République depuis l'an 1412, & n'a jamais pu lui être enlevée, quoiqu'elle ait été souvent assiégée.

Trau, en latin *Tragurium*, eſt ſituée dans une preſqu'iſle, faite de main d'homme, par conſéquent aiſée à défendre, & d'ailleurs bien fortifiée. On diſtingue la ville en vieille & en nouvelle; il y a un grand fauxbourg. Sa ſituation eſt très-agréable, & ſon port très-commode. Les plus gros vaiſſeaux peuvent y entrer & s'y tenir en ſûreté. On pêche dans les environs d'excellentes ſardines, que l'on tranſporte juſqu'à Veniſe. La République y tient toujours un Provéditeur, Noble Vénitien, & il y a un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Spalatro : elle reconnoît pour ſon Fondateur l'Empereur Claude. Dès l'an 992, elle ſe mit ſous la protection de la République de Veniſe, qui n'étoit pourtant pas alors encore bien puiſſante; mais ce ne fut qu'en 1420 qu'elle lui fut cédée & engagée, & depuis elle lui eſt toujours demeurée ſoumiſe.

Cliſſa, anciennement *Andretium*, eſt un château fortifié, dans une ſituation fort ſinguliere, mais qui le rend preſque imprenable. Il barre le chemin par lequel il faut néceſſairement paſſer pour parvenir de la Boſnie & de la Dalmatie Tur-

que au bord de la mer. Les Vénitiens y tiennent toujours une garnison, qui n'a pas besoin d'être nombreuse.

La ville de *Salona* est au fond d'un golfe, dans une situation délicieuse, entourée d'une petite plaine fertile, & traversée par une petite riviere, dans laquelle on pêche les meilleures truites qu'il soit possible de manger. On prétend qu'elle a été autrefois la capitale des Rois de l'Illyrie, qu'elle fut prise & ruinée sous l'empire d'Auguste, que Tibere y envoya une colonie Romaine, & la nomma *Martia Julia*, & qu'elle devint la résidence habituelle du Gouverneur de l'Illyrie, & d'un Questeur qui percevoit les revenus de cette province toute entiere, dans laquelle il y avoit des mines d'un grand produit : son port servoit souvent de station aux flottes Impériales-Romaines ; il s'y faisoit un grand commerce ; on y avoit établi des manufactures, & elle étoit renommée pour son excellente teinture en pourpre ; enfin l'on y fabriquoit beaucoup d'armures, casques, cuirasses, &c. Dans cet état, les Empereurs Romains s'y plaisoient & y passoient souvent des quartiers d'hiver, quand

quand ils faisoient la guerre en Illyrie. L'Empereur Dioclétien s'étoit si bien accoutumé à ce séjour, qu'ayant jugé à propos d'abdiquer la couronne impériale, l'an 305 de J. C., il se retira à Salone, où il vécut encore neuf ans en Philosophe : il y mourut vers la fin de l'an 313, âgé de soixante-huit ans. Ce Monarque, qui, quoiqu'il ait eu le malheur de persécuter les Chrétiens, n'étoit pourtant pas sans mérite & sans discernement, satisfait dans sa retraite, avoit coutume de dire qu'il aimoit bien mieux cultiver son jardin que de régner; que du moins il pouvoit être assuré de faire du bien aux arbres qu'il plantoit & arrosoit de sa main; au lieu qu'étant Empereur, il étoit toujours trompé en voulant faire du bien à une foule de sujets, dont il ne pouvoit pas connoître les véritables besoins.

Dans les premiers temps de l'établissement du Christianisme en Dalmatie, Salone étant la ville la plus considérable, c'est là qu'on établit l'Archevêque Primat, dont le siége a été par la suite transféré à Spalatro. Avant cette translation, Salone a eu l'honneur d'avoir pour Evêque un Ex-Empereur; ce fut *Glicerius*, qui avoit pris la couronne Impé-

riale à Ravenne, l'an 473. Deux ans après, soit qu'il y fut obligé, ou de son propre mouvement, il quitta la pourpre, & fut nommé Evêque de Salone, où il mourut tranquille dans un âge avancé.

Salone a soutenu cinq siéges, a été prise trois fois, & est enfin restée aux Vénitiens; mais cette ville est déchue de son ancienne splendeur, qui a passé toute entiere à *Spalatro*, que l'on appelle en latin *Salona nova*. Elle est située dans une presqu'isle aisée à défendre, & elle a de bonnes fortifications; cependant elle est dominée par les montagnes voisines. Son port est vaste, profond, formé par des moles, & très-bien défendu: à son entrée, est un beau lazaret. L'Archevêque de Spalatro a, comme je viens de le dire, le titre de Primat, & onze Evêques pour suffragans. On trouve dans la ville & aux environs beaucoup d'antiquités Romaines, restes de la ville & des fauxbourgs de Salone, qui étoient autrefois bien plus étendus qu'ils ne le sont aujourd'hui. Les ruines de l'ancien palais de Dioclétien sont entre le vieux Salone & le nouveau.

Depuis 1686, les Vénitiens possedent une forteresse que les Turcs avoient fait

élever vis-à-vis de Clissa ; elle paroît d'autant plus difficile à prendre, qu'elle est sur un rocher escarpé de trois côtés, & garni, du seul endroit accessible, d'une haute muraille flanquée de deux redoutes ; on n'y monte que par des échelles aisées à retirer en cas de besoin : elle se nomme *Sphinga*.

La partie de la Dalmatie Vénitienne, qui continue de s'étendre sur la côte jusqu'aux confins de la petite République de Raguse, porte le nom général de *Primorise* ; elle est arrosée par la riviere de Settina, & contient plusieurs châteaux & petites places fortifiées, dont la principale est *Narenza*, bâtie sur les ruines de l'ancienne ville de *Narenta* ou *Narona*.

En suivant la côte, on trouve les Etats de la petite République de Raguse, dont je me propose de parler, quand j'aurai achevé d'indiquer tout ce que les Vénitiens possedent sur ces bords de la mer Adriatique. La province de Bosnie, qui appartient aux Turcs, s'étend derriere les Etats de Raguse ; mais la Dalmatie continue le long de la mer, & ne finit qu'aux confins de l'Albanie ; ce reste de Dalmatie est encore aux Vénitiens.

On y trouve la forteresse de *Castelnovo*, bâtie en 1373 par un Roi de Bosnie. Sa situation naturelle, au haut d'un rocher, la rend, pour ainsi dire, imprenable, & elle domine une petite ville, où l'on fait quelque commerce. Il y en a deux autres épiscopales, dont l'une s'appelle *Rizano*; les Vénitiens n'en sont maîtres que depuis 1684; elle a aussi un château presque inaccessible : l'autre ville est un peu plus grande, & entourée de si hautes montagnes, qu'à peine voit-on le jour dans les rues; elle s'appelle *Cattaro*, & n'a cessé d'appartenir aux Vénitiens depuis 1418. Son Evêque est suffragant de l'Archevêque de Bari dans le royaume de Naples, dont la Dalmatie est séparée par toute la largeur du golfe Adriatique.

Enfin la derniere ville de la Dalmatie Vénitienne est *Budoa*, qui est assez bien fortifiée.

Toute la côte que je viens de décrire est couverte d'isles fertiles & commerçantes : je ne nommerai que les principales. *Osero* contient une petite ville épiscopale; elle est fertile; on y nourrit des bestiaux, & l'on y fait du vin : elle n'est séparée que par un pont de l'isle de *Cherso*.

L'isle de *Veglia* fut vendue à la République en 1478, par un Comte Frangipani; elle a un Evêque suffragant de Zara, aussi bien que l'isle d'*Arbé* ou *Scardona*, dont on tire d'excellentes figues & de très-bon vin. L'isle de *Pago* au contraire est stérile, mais on y fait du sel. L'*Isola grande* & l'isle de *Saint-Michel* sont vis à-vis de Zara. L'air y est pur, & le terrein produit du grain & des fruits. Celle de *Mortero* est renommée par le bon vin & les olives que l'on en transporte: elle a un bon port, profond, & où les vaisseaux sont en sûreté. Celle de *Brassa* est épiscopale, aussi bien que celle de *Lesina*, qui a un bon port, où l'on trouve en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie: elles sont toutes deux assez grandes. Il s'y fait une grande pêche de sardines. On prétend que la derniere s'appeloit autrefois *Pharos*; elle appartient aux Vénitiens depuis l'an 1418.

L'isle d'*Issa*, au milieu du golfe & éloignée des côtes, étoit, dit-on, connue des Romains. Celle de *Cursola*, en latin *Corcyra nigra*, étoit une principauté indépendante, qui, en 1380, fut cédée à la République de Venise. Il y a un bon

port; les vaisseaux des Vénitiens s'y arrêtent souvent pour se radouber; elle est vis-à-vis des petits Etats de Raguse. Sa ville est épiscopale, & la résidence d'un Podestat Vénitien. On y fait de très-bon vin. En 1571, les Turcs ayant voulu s'emparer de cette ville, on remarqua que tous les hommes s'enfuirent, mais que les femmes défendirent vigoureusement l'isle & repousserent les Mahométans.

Avant que de parler de la Dalmatie Turque & de la République de Raguse, je crois devoir indiquer ce que les Vénitiens possedent encore sur la côte orientale de la Méditerranée, entre le golfe Adriatique & l'Archipel. La principale de ces possessions est l'isle de *Corfou*, anciennement *Corcyra*, plus anciennement encore *Phéacie*, d'un nom grec qui veut dire *colline*. Cette isle, située vis-à-vis de l'Epire, a soixante-dix milles d'Italie de longueur, & trente milles dans sa plus grande largeur. Elle a toujours été fertile & agréable; & l'on voit dans l'Odyssée d'Homere, qu'Alcinoüs, Roi de Phéacie, y possédoit les plus beaux jardins du monde. On y recueille encore abondamment toute sorte de grains; on y fait de très-bon vin; les figues, les oli-

ves & les fruits de toute espece y sont excellens, aussi bien que l'huile, le miel & la cire, & on en tire beaucoup de sel. Ce sont les habitans de Corinthe qui ont fondé la ville de *Corcyre*, & les Corcyréens ont été les Fondateurs de celle de *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durazzo* en Albanie; on voit dans Thucydide, que par la suite ces trois villes eurent de grandes guerres les unes contre les autres, jusqu'à ce qu'elles tomberent toutes trois sous la domination des Romains. Lors du partage de l'Empire, l'isle de Corfou fut soumise aux Empereurs de Constantinople, mais les Rois de Naples l'enleverent aux Empereurs Grecs. L'an 1386, le royaume de Naples étant agité de grands troubles, les habitans de Corfou se soumirent à la République de Venise; & en 1401, Ladislas de Hongrie, Roi de Naples, céda, moyennant une somme, au Sénat tous les droits qu'il avoit sur l'isle. Depuis ce temps, elle n'a cessé d'être possédée par les Vénitiens, quoique les Turcs y aient fait plusieurs descentes & assiégé la capitale, particuliérement en 1537, & en dernier lieu en 1715; mais elle a été vaillamment défendue, & les Infideles ont été obligés de se retirer:

auſſi les Vénitiens regardent-ils cette place comme le boulevart de leur République, & la plus importante de leurs poſſeſſions. Ils y entretiennent une garniſon conſidérable, & ils y emploient une bonne partie des troupes de la République : on y a vu quelquefois juſqu'à dix mille hommes, ſous les ordres d'un Noble Vénitien, qui porte le titre de Provéditeur-Général, & dont le pouvoir s'étend ſur de petites iſles & autres poſſeſſions en Epire, dont je vais parler. La République y emploie d'autres Nobles, dont l'un eſt le Juge de l'iſle, quant au civil, les autres ſont Commandans dans la vieille & nouvelle citadelle de la capitale. Il y a toujours dans le port de Corfou un certain nombre de galeres & de vaiſſeaux Vénitiens. Au reſte, on ne compte pas plus de cinquante mille habitans dans l'iſle, qui eſt diviſée en quatre quartiers ; le premier, celui du levant, contient le bourg de *Potami* & vingt-huit villages, où l'on ne trouve guere que dix mille habitans ; celui du couchant eſt *Agiru*, qui renferme vingt villages & environ huit mille perſonnes ; le troiſieme quartier, qui eſt au nord, eſt preſque dépeuplé ; on y trouve le bourg de *Caſſopò*, qui étoit

autrefois une ville fameuse, nommée *Cassiope*; mais le beau quartier est celui du milieu, où est située la ville de Corfou & trente bourgs & villages; la population de ce quartier ne monte pourtant pas à trente mille ames, sans comprendre la garnison, qui est ordinairement de quatre mille soldats.

La ville de *Corfou* est parfaitement bien fortifiée, & défendue, d'un côté, par le vieux château, & de l'autre par la citadelle. Le premier est dominé par une montagne, sur laquelle on a fait quelques ouvrages. La ville est épiscopale pour les Latins. La cathédrale en est magnifique; il y a plusieurs couvens du même Rit, qui sont bien bâtis, & dont les églises sont propres; ceux du Rit Grec sont en assez grand nombre parmi les habitans naturels, & sont gouvernés par un Vicaire-Général. Les habitans de cette isle sont tous naturellement Marins, & la République de Venise en fait grand usage dans ses flottes. J'ai entendu dire à des gens qui ont demeuré à Corfou, que le séjour en étoit fort agréable; que l'on y vivoit sur le ton des meilleures villes d'Italie, & qu'il y avoit de belles maisons à la ville & de jolies à la campagne. La Républi-

que a fait élever sur la grande place de Corfou, une statue au Comte Mathias de Schulembourg, qui défendit avec courage la place, lorsqu'elle étoit assiégée par les Turcs en 1715. Cet Officier avoit appris le métier de la guerre sous Charles XII ; il est mort très-âgé à Vérone, il y a environ trente ans.

Vis-à-vis de Corfou, dans la terre ferme dépendante de l'Albanie, les Vénitiens ont conservé la petite ville de *Butrinto*, & un peu plus loin, à l'extrémité de l'Albanie & de la Livadie, deux petites villes & un château ; la premiere est située au fond d'un golfe, nommé de *Larta*, & en porte le nom. Le port est bon. La seconde, à l'entrée du golfe, s'appelle *Prevesa*; elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Nicopolis*, fondée par Auguste après la bataille d'Actium. Vis-à-vis, est le château de *Vonidsia*, sur le cap *Figolo*, que bien des Auteurs soutiennent être le Promontoire d'Actium, devenu si fameux par la victoire qu'Auguste y remporta sur Antoine. Butrinto & Larta ont été cédés aux Vénitiens par la paix de Passarowitz en 1699, en échange de la ville de la Valona, sur la côte d'Albanie, précisément à l'entrée

du golfe Adriatique. Quant à Prevesa, les Vénitiens la possédoient depuis long-temps; mais elle leur fut assurée par le même traité.

Plus bas que Corfou, en tirant vers l'Archipel, il y a deux isles, appelées *Patchu* & *Antipatchu*; elles appartiennent aux Vénitiens, mais n'ont rien de remarquable.

En descendant, vis-à-vis de la côte de Livadie, la République possede *Sainte-Maure*, anciennement *Leucas*, qui n'est séparée de la terre ferme que par un canal; elle est petite, mais très-fertile en blé, vin, huile, limons, oranges, & en pâturages. Les habitans, tous Grecs, qui sont au nombre de cinq ou six mille, ont un Evêque de leur Rit. Il y avoit autrefois trois villes, dont on reconnoît encore les ports & les ruines. La citadelle est de très-bonne défense; elle est sur un rocher fort élevé, au haut duquel on prétend qu'il y avoit un fameux temple, dédié à Vénus. Tout autour de Sainte-Maure, sont plusieurs petites isles cultivées, qui y communiquent par des ponts. Les Vénitiens la conquirent sur les Turcs en 1502; ils la perdirent bientôt après, & s'en emparerent de nouveau en 1682. Les

Turcs l'ont reprise en 1715 ; mais l'année suivante, ils l'ont rendue à la République.

Les petites isles de *Cursolari* s'appeloient autrefois *les Æchinades*, & l'une d'elles *Dulichium*, appartenoit à Ulysse, & étoit jointe au royaume d'Itaque. Celle d'*Itaque* même est aux Vénitiens ; c'est un rocher de peu de conséquence : on la nomme *Val di Compare*.

L'isle de *Céphalonie* au contraire, située à l'entrée du golfe de *Patras*, est très-grande, & fertile en fruits de toute espece, & particuliérement en raisins, qu'on nomme de *Corinthe*, dont une partie se débite séché, & de l'autre on fait un vin liquoreux, connu en Italie sous le nom de *vin grec*. Les grenades y sont d'une grosseur & d'une bonté extraordinaires. Elle abonde en toutes sortes de grains. Les moissons & les récoltes de fruits s'y font deux fois chaque année. Les Vénitiens s'emparerent de cette isle dès 1224, & la conserverent jusqu'en 1279, que les Turcs la prirent, la garderent seulement pendant vingt ans, & depuis la République en a toujours été la maîtresse. Elle est épiscopale, tant pour les Grecs que pour les Latins ; mais les premiers sont en bien plus grand nombre.

La ville de *Céphalonie*, autrefois *Samie*, étoit assez considérable; mais en 1766, elle a été fort endommagée par un tremblement de terre : les Vénitiens appellent son port *Porto Guiscardo*, probablement en mémoire de Robert Guiscard, qui y a débarqué jadis, dans le temps qu'il fit la conquête du royaume de Naples. Il y a dans l'isle un autre port qu'on nomme *Argostoli*, & le château d'*Asso*, bâti en 1595, & fortifié par la Nature & par l'Art.

L'isle de *Zante*, autrefois *Zacyntus*, touche de près à celle de Céphalonie; elle est fertile, mais sujette aux tremblemens de terre, ayant deux montagnes très-élevées, & probablement creuses en dedans. De l'une de ces deux montagnes sort une source d'eau, chargée de poix; mais il y a entre les deux une belle plaine remplie de bourgs & de villages, indépendamment de la ville capitale, qui est grande, bien peuplée, avec un bon château. La plupart des habitans sont du Rit Grec; ils ont en tout quarante églises, quelques couvens, & un Evêque : il y en a aussi un Catholique, du Rit Latin, qui a sous sa direction trois couvens.

L'iſle eſt gouvernée par un Provéditeur, un Baile ou Podeſtat, & un Commandant du château, tous Nobles Vénitiens, qui ont ſoin de rendre leur adminiſtration fort douce, afin de mieux contraſter avec le deſpotiſme du Gouvernement Turc.

RÉPUBLIQUE DE RAGUSE.

L'ÉTAT de *Raguſe* eſt une République en miniature, formée ſur le modele de celle de Veniſe; elle en a tous les avantages & la même politique, proportion gardée. Elle a de même un grand Conſeil, compoſé de tous les Nobles qui ont atteint l'âge de vingt ans; mais comme depuis long-temps les Raguſiens ne conferent plus la nobleſſe à de nouvelles familles, le nombre des aſſiſtans à ce grand Conſeil n'eſt pas exceſſif. On en tire, à la pluralité des voix, ſoixante Nobles, qui compoſent un Conſeil plus étroit, que l'on nomme le *Pregadi*. C'eſt celui-ci qui a la véritable adminiſtration des affaires d'Etat, tant extérieures qu'intérieures; mais il a beſoin d'être confirmé tous les ans par le grand Conſeil. Du Pregadi ſe tire le *Conſiglietto*, compoſé de trente Nobles qui ont le département de la Police, du Commerce & des Finances, & qui forme un Tribunal de Juſtice, dont on appelle en certains cas. Il y a en outre un

Conseil des Dix, qui revoit tout ce que font les autres Conseils, six Nobles qui jugent les affaires civiles en premiere instance, autant pour les criminelles; d'autres qui ont le département de la santé, & sont chargés de prévenir les maladies contagieuses; des Directeurs de la Douane, de la Monnoie, &c. C'est du nombre de ces Magistrats que l'on choisit, moitié par élection, moitié par sort, le Recteur, qui est à Raguse ce que les Doges sont à Venise & à Gênes; mais s'il représente le Souverain, ce n'est pas pour long-temps, & c'est avec beaucoup de gêne & de contrainte; car il n'est que deux mois en place; & pendant ce temps, il ne sort du palais public qu'avec beaucoup de cérémonies, & bien escorté. Il porte une robe de soie cramoisie à larges manches, que l'on nomme *robe ducale.* Il est logé & nourri dans le palais, mais n'a que quelques ducats d'appointemens pendant la courte durée de son regne.

Si les Ragusiens prennent des sûretés par rapport à leurs Doges mêmes, ils sont encore bien plus séveres à l'égard des étrangers qui fréquentent leur port,

ou

ou viennent dans leur ville. Les portes de celle-ci ne s'ouvrent que quand il fait grand jour, & se ferment avant la nuit. Il n'est permis à personne d'y porter aucune arme, épées ni sabres, encore moins des armes à feu. On ne laisse entrer dans la ville qu'un très-petit nombre d'étrangers, & ils y sont enfermés pendant la nuit, sur-tout les Turcs. Toutes ces précautions n'empêchent pas, à ce que m'ont assuré des gens qui connoissoient bien Raguse, qu'on ne s'y amuse beaucoup. On y vit absolument à la maniere d'Italie. Il y a ce qu'on appelle des conversations, des concerts ; & les Nobles Ragusiens sont devenus polis & aimables, depuis que plusieurs d'entre eux, & même leurs femmes, ont voyagé en Italie. On en trouve à présent qui ont été jusqu'en France & en Angleterre. Les Ragusiens doivent cet avantage à l'augmentation considérable qu'éprouve leur commerce depuis trente ou quarante ans, & cette augmentation au grand ménagement qu'ils ont eu pendant long-temps pour les Puissances étrangeres & voisines, dont ils ont quelque chose à craindre ou à espérer.

Il y a long-temps que Raguſe eſt tributaire du Turc. Tous les trois ans, elle envoie à la Porte un Ambaſſadeur chargé d'environ 20,000 ſequins ; cette ſomme le fait bien recevoir, & procure aux Membres de cette petite République l'avantage d'être regardés comme ſujets du Grand-Seigneur : en conſéquence, ſes vaiſſeaux ſont admis dans toutes les échelles du Levant, & ſon pavillon eſt reſpecté par tous les Corſaires Barbareſques. D'un autre côté, Raguſe ménage infiniment la République de Veniſe, fait ſa cour à l'Empereur, & a envoyé des Ambaſſadeurs juſqu'à Pétersbourg ; elle a prêté utilement ſon pavillon à des bâtimens Anglois ; enfin elle eſt toujours neutre, & toujours en paix.

La Langue vulgaire des Raguſiens eſt l'eſclavon ; le dialecte du pays eſt même le plus pur de tous : mais toute la Nobleſſe parle italien ; on fait même uſage de cette Langue dans le Pregadi, & en traitant toutes ſortes d'affaires. Tout ce qui a part au gouvernement & à l'adminiſtration, profeſſe la Religion Catholique-Romaine ſuivant le Rit Latin, & reconnoît pour Supérieur, quant au ſpi-

rituel, un Archevêque pourvu par Bulles du Pape, qui a pour suffragans six Evêques fort pauvres, & dont les diocefes ont peu d'étendue. Cependant parmi le peuple il y a quelques Chrétiens du Rit Grec. On trouve même dans le nombre des Arméniens. Il y a dans la ville deux églises de ces Rits; mais toutes les autres & les couvens sont du Rit Latin.

Le territoire de la République est enclavé dans la Dalmatie, flanqué à droite & à gauche des possessions Vénitiennes, & par-derriere de celles des Turcs.

L'Histoire de Raguse est assez ignorée; je n'ai trouvé aucun Auteur François, ni ancien ni moderne, qui m'ait instruit à ce sujet autant que je l'aurois désiré. Mais je connois un Ouvrage italien, intitulé *Annali di Rausa*, composé en 1604 par un Noble Ragusien, nommé *Luccari*. Il a été imprimé à Venise en 1605, & contient bien des détails & des faits, contés obscurément; il ne nous apprend point quand Raguse a commencé à se gouverner en République; c'est ce que j'aurois voulu savoir. J'y trouve seulement que l'ancienne Raguse a été

bâtie sur les ruines de la ville d'*Epidaure*, en Dalmatie, colonie d'une autre ville, d'Epidaure en Argonide, aujourd'hui *Malvasia*. Il paroît que les Romains établirent une colonie à Epidaure, & lui donnerent, on ne sait pourquoi, le nom de *Rausis* ou *Rausa*, qu'elle porte encore en Italie; que cette premiere Rausa fut detruite par les Barbares au troisieme siecle, mais qu'elle fut rétablie au lieu où elle est aujourd'hui, sur la fin du huitieme, par les habitans de Salone, qui avoient été chassés de leur ville par les Slaves. Ceux-ci vinrent l'attaquer au commencement du neuvieme siecle; mais ils furent repoussés: Rausa ou Raguse subsista, & s'est toujours maintenue depuis au milieu des troubles & des guerres qui ont agité les provinces des environs, telles que la Dalmatie, la Bosnie & l'Esclavonie; on l'appelle en esclavon, *Dobronitz*. Il paroît qu'elle n'a été assujettie à aucun des Souverains de ces pays, quoiqu'elle ait été souvent assiégée par les Rois de Dalmatie, d'Esclavonie & de Hongrie; encore moins s'est-elle soumise ni aux Vénitiens, ni aux Rois de Naples, ni aux Empereurs, ni même

tout-à-fait aux Turcs ; mais elle a eu le bonheur de se conduire assez bien au milieu de toutes ces Puissances, pour se faire traiter avec bonté par chacune d'elles.

Nous voyons qu'au douzieme siecle les Ragusiens favoriserent les Croisés qui avoient entrepris la conquête de la Terre-Sainte ; ils reçurent les vaisseaux Chrétiens dans leur port, mais ils ne marcherent point avec eux contre les Sarasins ; par conséquent ceux-ci n'eurent rien à leur reprocher. Ils reconnurent les Empereurs Latins de Constantinople qui avoient chassé les Grecs, & ensuite les Empereurs Grecs, quand ceux-ci revinrent. Peut-être fut-ce pour ne dépendre en rien des Patriarches de Constantinople, qu'ils se soumirent au Pape, quant au spirituel ; mais ils ont toujours refusé de faire la guerre aux Turcs, quand les Souverains Pontifes ont voulu les y engager. Au contraire ils ont été souvent médiateurs des querelles qui se sont élevées entre leurs voisins & plusieurs Souverains chassés de leurs pays avec leurs femmes & leurs enfans, se sont retirés à Raguse, & y ont porté quelquefois de grands trésors. Ils ont vu les

Vénitiens s'emparer de la Dalmatie, & ensuite les Turcs en reprendre une bonne partie, enfin les Chrétiens s'en remettre en possession, sans qu'ils ayent jugé à propos de s'en mêler, se retranchant sur leur foiblesse pour conserver la paix & la neutralité. Le fameux Scanderberg reprit, presque à leur porte, le royaume d'Albanie, patrimoine de ses peres, qui lui avoit été enlevé par les Turcs; mais il parut si bien disposé pour les Ragusiens, qu'il leur rendit une visite amicale & pacifique dans Raguse même, où il fut régalé, & se retira avec la même bonne foi qu'il y étoit entré. Pendant ce temps, Mahomet II les traitoit en amis, & les invitoit à la cérémonie de la circoncision de son fils aîné; les sages Républicains y envoyerent des Députés, qui assisterent à toutes les fêtes qui se donnerent à cette occasion. Enfin, au seizieme siecle, voyant quels étoient les progrès & la puissance de Charles-Quint, maître des royaumes de Naples & de Sicile, & dont le frere venoit d'hériter de la Hongrie, ils sentirent qu'ils avoient aussi besoin de sa protection, & ils s'adresserent à lui pour obtenir des droits &

des priviléges dont ils jouissoient déjà, mais qu'ils ne vouloient pas qui pussent leur être contestés par les Impériaux. Par la suite ils ont encore fait reconnoître ces mêmes priviléges par les Rois d'Espagne & de Naples, descendans de Charles-Quint. Au reste, il paroît que ce n'est que depuis le seizieme siecle que la République de Raguse a la forme que j'ai exposée ci-dessus, & que les familles nobles seules ont part au gouvernement. Lorsque Luccari écrivoit, le nombre de ces familles étoit réduit à vingt-six. Il suffisoit pour remplir le grand Conseil.

Si la politique de Raguse a sauvé sa liberté, elle n'a pu la défendre des ravages du feu & de l'épidémie, & des tremblemens de terre qui n'ont que trop souvent désolé cette ville. Son histoire en fait mention ; & lorsque Luccari écrivoit, cette ville n'avoit pas encore éprouvé le plus terrible de ces accidens, qui a été le tremblement de terre & l'incendie de 1667. La ville de Raguse en souffrit si considérablement, que plus de la moitié fut ensevelie dans les entrailles de la terre, avec six mille habitans. Cependant, au bout de vingt années, elle

a été rétablie plus belle qu'elle n'étoit précédemment. Tous les édifices ont été relevés avec plus de magnificence. Le palais de la République est beau; la cathédrale fort ornée, & de meilleur goût qu'elle n'étoit autrefois. Elle est dédiée à S Blaise, qui est regardé comme le Patron de la ville, & je crois qu'on y conserve les reliques de cet Evêque de Sébaste. On célebre tous les ans sa fête à Raguse avec beaucoup de somptuosité : elle arrive le 3 de Février, & dure plusieurs jours: c'est à peu près le temps du Carnaval. On garde dans l'église de Saint-Laurent un morceau considérable de la vraie Croix, qui a été donné aux Ragusiens par une Reine de Dalmatie, veuve du Roi Etienne. Cette Princesse se retira à Raguse au dixieme siecle, & y mourut dans un couvent de Religieuses joint à cette église. Il y a dans la ville deux couvens d'hommes, l'un de Cordeliers, l'autre de Dominicains.

Nous avons la suite des Archevêques Latins de Raguse, depuis l'an 980 jusqu'à présent. C'est le Pape qui les nomme; mais quand il veut en pourvoir des Prélats étrangers qui ne conviennent pas

à la République, elle les oblige à gouverner leur diocese par des Vicaires-Généraux ; c'est ainsi que le Cardinal Jean de Médicis, qui a été Pape sous le nom de Pie IV, fut Archevêque de Raguse.

La ville de Raguse ne peut pas contenir plus de vingt-cinq mille ames, & l'on ne peut pas l'agrandir sans toucher aux fortifications : mais ceux qui ne peuvent se procurer des maisons dans la ville, logent au dehors, d'autant que la paix perpétuelle dont jouit cet Etat, y attire beaucoup de réfugiés des pays voisins. Le sol de ses environs est tout de rochers, & par conséquent peu fertile ; mais l'industrie des habitans y supplée, en rapportant de la terre dans les fentes des roches, ou même en les couvrant à une certaine épaisseur : c'est ainsi que sont formés les jardins des Nobles Ragusiens, & ils sont très-agréables. Du reste, si le territoire même de Raguse n'est pas fertile, les isles qui en font partie & qui l'environnent, le sont beaucoup. D'ailleurs les marchés sont toujours bien fournis, les habitans des pays circonvoisins y portant avec confiance leurs denrées. La ville

est naturellement défendue par un rocher très-élevé d'un côté, & de l'autre par la mer. Le port est commandé par deux châteaux, dont le plus ancien s'appelle *le Fort Saint-Laurent*, l'autre *le Fort Saint-Nicolas*, qui n'a été bâti que depuis le grand tremblement de terre de 1667. La ville & le port seroient imprenables, si les Ragusiens pouvoient fortifier un rocher nommé *Lachiroma*; mais malheureusement il appartient aux Vénitiens.

La République n'a pour toutes troupes que cent soldats dans les deux châteaux, & autant d'Hussards en dehors, pour garder les plages; mais elle a dans son arsenal de quoi armer deux mille hommes, & plus de cinq cents pieces de canon.

A quelque distance de Raguse, est le port de *Gravosa*, encore meilleur que celui de la capitale, profond, entouré de collines fertiles, de vignobles, & de maisons de campagne.

Stagno est encore une petite ville sur une presqu'isle nommée *Sabioncello*. C'est la résidence d'un Evêque suffragant de la métropole de Raguse. L'isle de *Melada* est très-fertile en oranges & en citrons:

on y recueille même de bon vin. Elle a une ville avec un riche couvent de Bénédictins, chef-lieu d'une Congrégation particuliere. Le reſte des petites iſles dépendantes de Raguſe, portent le nom général d'*Iſles Elaphites*. La principale ſe nomme *Saint-André*.

EMPIRE DES TURCS.

PRÊT à décrire cet Empire immense, qui avoit déjà, au seizieme siecle, la même étendue qu'il a aujourd'hui en Europe, en Asie & en Afrique, je pourrois, à l'exemple des Auteurs qui ont été jusqu'à présent mes guides, commencer par apprendre à mes Lecteurs quelles sont ses limites, & présenter un tableau abrégé de l'état des forces de l'Empire Ottoman, de la constitution & des principes de son gouvernement, & instruire mes Lecteurs des principaux traits de l'Histoire des Turcs, en prenant cette nation barbare, pour ainsi dire, dans son berceau, & la conduisant jusqu'au temps si glorieux pour elle, où elle a soumis tant d'autres nations aussi barbares, & moins courageuses qu'elle : mais je me suis proposé de suivre un autre plan, qui paroîtra plus agréable, à ce que je crois, à mes Lecteurs, & leur donnera la facilité de mieux s'instruire sur tout ce qui regarde l'Empire Ottoman. Je vais parcourir chaque province

l'une après l'autre; dire comme chacune d'elles est tombée au pouvoir des Turcs; quelle révolution elle a éprouvée tant avant qu'après avoir été soumise aux Mahométans; j'aurai soin de faire connoître sur-tout dans quel état chaque province se trouve aujourd'hui; &, d'après l'exposé fidele que je compte en faire, tout Lecteur intelligent pourra prévoir quel sera le sort de chacune de ces provinces, lors du démembrement & de la destruction de l'Empire des Turcs; événement qu'il est aisé de prédire, vu la décadence manifeste de la puissance Ottomane, & le peu de ressources qu'elle peut trouver contre l'attaque des différentes nations mieux disciplinées, mieux gouvernées, & à présent plus aguerries qu'elle, tant par terre que par mer.

Je commence par la Dalmatie Turque, puisque c'est du reste de cette province que j'ai parlé en dernier lieu. Je trouve dans la Géographie de Busching, la meilleure de toutes, par rapport à certains pays, que les Turcs sont encore les maîtres de la ville de *Scardona*, située sur la riviere de Kerka, au lieu où elle se jette dans un petit golfe qui communique à la mer Adriatique; cependant

royaume, & fut jointe à la Hongrie. Les Rois la faisoient gouverner par un Chef, qu'on nommoit *Ban*. Les Souverains de Servie la posséderent ensuite. Elle rentra au treizieme siecle sous la domination des Rois de Hongrie, & fut gouvernée par des Bans, qui étoient des Princes presque souverains, quoique vassaux des Rois de Hongrie. Jusqu'en 1366, ces Monarques consentirent que les Bans de Bosnie prissent le titre de Roi. Cinq de suite en furent honorés. Le premier se nommoit *Etienne*; & l'avant-dernier, qui portoit le même nom, s'étant fait détester de ses sujets, fut assassiné, à ce qu'on prétend, par ses freres. La Reine sa veuve attira les armes de Mahomet II dans la Bosnie, pour venger la mort de son époux. Le Sultan s'empara de tout le pays en 1463, &, selon quelques Auteurs, il fit écorcher tout vif, &, selon d'autres, il trancha lui-même la tête au dernier Roi, dont la fille épousa un Prince Mahométan, qui se rendit tout-à-fait dépendant des Turcs. Le fils de celui-ci, quoiqu'il reçût au baptême le nom de Sigismond, professa aussi le Mahométisme. Ce changement de Religion mit au désespoir sa mere, qui mourut à Rome en

1478,

1478, laissant ses Etats au Pape, en cas qu'il pût les recouvrer. Le Roi de Hongrie, Mathias Corvin, se chargea de cette commission, & ayant effectivement repris la plus grande partie du pays, y mit sur le trône un Prince Catholique, du sang des derniers Rois. Après la mort de ce Monarque, il nomma un Ban pour gouverner la Bosnie; mais Soliman II la conquit toute entiere en 1522, & depuis ce temps-là, les Turcs n'ont cessé d'en être les maîtres: ils la font régir par un Bacha ou Beglierbey, qui en tire tous les revenus, moyennant qu'il se charge de payer les troupes & les garnisons nécessaires pour la défendre.

Les anciens Rois demeuroient à *Jaiça*, ville à présent abandonnée, sur les confins de la Croatie. Celles que l'on connoît aujourd'hui, sont *Warbosania*, que l'on dit avoir été érigée en duché par les Rois de Bosnie pour des Seigneurs d'une Maison illustre dans ce pays là, mais éteinte depuis bien long-temps; les Bachas Turcs y ont d'abord résidé, & s'y portent encore quelquefois en temps de guerre: *Mostar*, petite ville sur la riviere de Narenta; on l'y passe sur un pont que l'on croit avoir été construit par les

Romains : elle eſt enrichie par une manufacture d'armes blanches & de ſabres, façon de Damas, qui ſe débitent non ſeulement en Turquie, mais encore en Hongrie & en Pologne.

Banyalouka eſt une ville fortifiée, ou du moins commandée par un château aſſez fort, qui a été, pendant plus d'un ſiecle, la réſidence des Bachas ou Béglierbeys de Boſnie. En 1737, il s'y donna une bataille entre les Turcs & les Impériaux. Le ſeul avantage qu'en retirerent ces derniers, fut de brûler la ville.

Zwornick, en latin *Argentina*, étoit fameuſe même du temps des Romains, à cauſe de ſes mines d'argent; mais elles ſont abſolument abandonnées.

Boſna-Seraio eſt à préſent regardée comme la capitale de la Boſnie; elle eſt ſur la riviere de Boſna; c'eſt la réſidence actuelle du Bacha : elle a un château bien fortifié, quoiqu'antique. Cependant, en 1697, elle fut priſe par les Impériaux; mais elle fut rendue aux Turcs deux ans après, par le traité de Carlowitz. De cette ville dépendent des terres aſſez conſidérables; on prétend qu'elles ſont ordinairement données pour ſon douaire à la Sultane Validé, c'eſt-à-dire, à la mere du Grand-Seigneur.

La ville d'*Orack* étoit autrefois la capitale d'un comté : elle est située sur la riviere de Drin. Il y a peut-être encore quelques autres villes dans la Bosnie sur lesquelles je n'ai point de Mémoires assez sûrs pour en parler ; car cette province a de commun avec toutes celles méditerranées de l'Empire Turc, que son intérieur est fort peu connu. Aucune grande route ne la traverse, aucun objet de curiosité ni de commerce n'y attire les étrangers. Tout ce que je peux ajouter, c'est que pendant l'été le Bacha de Bosna-Seraio se tient à *Traunick*, petite ville agréablement située, & en meilleur air que tout le reste de la province. Depuis les dernieres guerres avec la Maison d'Autriche, les Turcs ont fait fortifier quelques postes sur la Save ; tels que *Barka*, *Neubrod*, qui est, je crois, à l'embouchure de la Bosna, & *Neugradiska*, en face de la ville de ce nom en Esclavonie. Tous nos anciens Auteurs François appellent la Bosnie, *la Bossine*, & disent que les peuples en sont braves & méchans.

La *Servie* est à présent presque toute entiere aux Turcs ; elle tire son nom La Servie.

des Serviens, peuples d'origine Sarmate, qui habitoient auprès des monts Crapacks, & qui eurent permission, sous l'empire d'Héraclius, vers l'an 630, de venir s'établir dans cette partie de la Mésie & de la Pannonie, qui avoit été désolée & dépeuplée par les Avares, peuples Huns dont j'ai parlé. Les Serviens se trouverent très-bien dans ce pays, qui est naturellement bon, fertile, & agréablement coupé de plaines & de collines, dont quelques-unes sont assez hautes pour être appelées *montagnes*. Ils y trouverent ou y reçurent bientôt d'autres peuples, Sarmates comme eux, & parlant la même Langue. Les uns & les autres se firent Chrétiens du Rit Grec, ou plutôt de celui Illyrien ou Esclavon, qu'ils suivent encore aujourd'hui. Ils partagerent entre eux, de bonne amitié, tout le pays qui leur avoit été abandonné. Les Rasciens (c'étoit le nom de ceux de la seconde colonie) occuperent la Dardanie & la Haute-Servie, que l'on appelle encore aujourd'hui *la Rascie*, qui fait partie de la Haute-Hongrie. Les Serviens proprement dits conserverent la Basse-Servie. Ils eurent des Rois dont la chronologie est assez

ignorée ; tout ce que l'on ſait, c'eſt qu'en 870, un de ces Monarques s'empara de la Dalmatie, & ſe contenta de rendre les Princes de ce pays ſes vaſſaux. Son fils fit la guerre aux Bulgares, & les vainquit ; mais ſes enfans s'étant brouillés pour ſa ſucceſſion, les Bulgares profiterent de ces troubles, & firent dans la Servie de ſi affreux ravages, qu'elle devint preſque abſolument déſerte. L'Empereur de Conſtantinople, Romain Lecapene, prit les Serviens ſous ſa protection ; & Jean Zimiſcès ayant conquis la Bulgarie vers 970, ſoumit en même temps la Servie : il la repeupla & l'étendit ; mais il obligea les Princes qui la gouvernoient à ſe contenter du titre de Deſpote, qui paroiſſoit alors inférieur à la Majeſté Royale, & dont la qualification n'étoit point priſe comme aujourd'hui dans un ſens odieux. Il y eut encore différentes variations & révolutions dans l'Etat de la Servie, pendant les onzieme, douzieme, treizieme & quatorzieme ſiecles. Les Princes de ce pays prenoient tantôt le titre de Rois, tantôt celui de Deſpotes, tantôt reconnoiſſoient pour leurs Seigneurs ſuzerains les Empereurs de Conſtantinople,

quelquefois les Rois de Hongrie, jusqu'à ce que vers 1366, Lazare, second du nom, Despote de Servie, ayant fait crever les yeux à son frere Georges II, & s'étant emparé de ses Etats, se vit tout d'un coup sur les bras deux ennemis puissans; savoir, Etienne, Roi de Bosnie, son voisin, & Amurat I, Empereur des Turcs. La Servie fut quelque temps assujettie à la Bosnie; mais Amurat conquit peu après l'un & l'autre royaume. La Servie cessa d'avoir des Princes & des Despotes sous Amurat II, qui avoit épousé la fille du Despote Georges. Il dépouilla son beau-pere, &, à ce que l'on croit, le fit mourir, rendit ses deux beaux-freres incapables de gouverner & d'avoir des enfans; c'est ainsi que ce Sultan hérita de la Servie vers 1450. Cependant les derniers Rois ou Despotes avoient cédé ou vendu à Sigismond, Roi de Hongrie, toute la Rascie par-delà la Save & le Danube, & la ville de Belgrade, qui avoit été fondée, en 1343, par Etienne, Despote de Servie. Sigismond l'avoit fait fortifier; & les Empereurs Turcs, ne pouvant s'en emparer, furent obligés de se contenter pendant long-temps du reste de la Servie,

dont *Semendria* eſt regardée comme la capitale, d'autant plus qu'elle a été long-temps la réſidence des Rois & des Deſpotes.

La *Servie* eſt actuellement gouvernée par un Baſſa ou Pacha du premier Ordre, ou un Béglierbey. On la partage en quatre *Sangiacats* ou Capitaineries, que je vais décrire l'un après l'autre. L'air eſt par-tout dans ce pays, ſain & tempéré; le terroir eſt diſpoſé à la fertilité, & c'eſt la faute des Turcs s'il ne rapporte pas davantage; mais leur tyrannie écarte de tous côtés les Cultivateurs & dépeuple les campagnes. On ne trouve preſque des habitans que le long des bords du Danube. On diſtingue encore les Raſciens des Serviens; mais il n'y a entre eux que de médiocres différences. Ils parlent tous la même Langue, & profeſſent communément la même Religion; il y en a cependant qui ſe ſont faits Mahométans. On trouve dans les villes beaucoup de Juifs & quelques Arméniens. Ces deux dernieres Nations ſont les ſeules qui faſſent quelque commerce. On accuſe les Serviens naturels d'être voleurs, cruels, méchans, & d'avoir les plus mauvaiſes

mœurs. Ils ne ſe font aucun ſcrupule de vendre & de livrer leurs enfans de l'un & de l'autre ſexe aux Turcs ; mais l'on doit ſans doute attribuer une partie de leurs déſordres à leur miſere.

Le premier Sangiacat de la Servie a pour chef-lieu *Belgrade*, place que ſa ſituation rend & rendra toujours très-intéreſſante pour le commerce, puiſqu'elle eſt ſituée au confluent de deux grandes rivieres, la Save & la Teiſſe, qui ſe jettent preſque ſous ſes murs, dans le grand fleuve du Danube, peu après que celui-ci a reçu une autre riviere, la Drave : auſſi le Danube eſt-il très-large vis-à-vis de Belgrade, quoiqu'il ſoit encore alors à près de deux cents lieues de ſon embouchure. D'ailleurs cette ville, conſidérée ſous un autre point de vue, eſt également intéreſſante. Depuis ſa fondation, dont j'ai fixé l'époque il n'y a qu'un moment, elle a été, pendant près de cent cinquante ans, le boulevart de la Hongrie contre les Turcs ; pendant cent cinquante autres années, les Turcs s'en ſont ſervis ſans ceſſe pour menacer les Hongrois : ceux-ci l'ont repriſe & poſſédée pendant deux ans ſeulement. Elle eſt rentrée ſous la domina-

tion Ottomane, & y eſt reſtée vingt-ſept ans. Vingt-deux ans après, la Maiſon d'Autriche en eſt redevenue maîtreſſe, & enfin il y a quarante-ſept ans qu'elle eſt aux Turcs. Le premier ſiége qu'elle a ſoutenu, a pour époque l'année 1439. Amurat II l'attaqua alors avec une armée nombreuſe & des canons de cent livres de balles. Ses redoutables batteries ruinerent les fortifications; mais les Turcs furent long-temps ſans pouvoir ſe loger ſur la breche. Enfin ils parvinrent à pénétrer juſqu'au centre de la ville, & s'en croyoient les maîtres, lorſque les habitans s'étant raſſemblés, envelopperent les Turcs, en tuerent un grand nombre, & forcerent le reſte à ſe retirer. Amurat eut la honte de lever le ſiége.

En 1455, Mahomet II, ſucceſſeur d'Amurat, après s'être rendu maître de Conſtantinople, voulut ajouter Belgrade à ſes autres conquêtes. Il l'inveſtit par terre & par eau, ayant fait remonter le Danube à ſes ſaïques ou vaiſſeaux Turcs; mais Ladiſlas, Roi de Hongrie, ſecondé par le brave Jean Corvin, dit *Huniade*, peut-être le plus grand Général de ſon ſiecle, & dont le fils porta la couronne après Ladiſlas, paroiſſant de l'autre côté

du fleuve, attaqua les galeres Ottomanes, les détruisit, & Huniade se jeta dans la ville pour la défendre, menant avec lui un fameux Cordelier Italien, canonisé depuis sous le nom de *S. Jean Capistran.* Ces deux hommes seuls inspirerent à la garnison & aux habitans tout le courage nécessaire pour rendre vains les efforts du Sultan. Huniade les encourageoit à défendre leur Patrie, & Capistran à mériter le Ciel par leurs exploits contre les Infideles. Ainsi animés, les Hongrois réussirent dans plusieurs sorties, repousserent plusieurs assauts, défendirent plusieurs fois la breche, quoiqu'elle fût immense, & ce siége finit comme le premier. Les Turcs ayant pénétré dans la ville, y furent enveloppés & défaits; Mahomet même y fut blessé, selon les uns à la poitrine, selon d'autres, il y perdit un œil; enfin il abandonna honteusement la partie. Cette admirable défense fut le dernier exploit du grand Huniade. La gloire de soumettre Belgrade étoit réservée à Soliman II, qui s'en empara en 1521, après un siége long & furieux. Les Turcs en resterent en possession jusqu'en 1688, que Maximilien, Electeur de Baviere, commandant l'ar-

mée de l'Empereur Léopold, ayant battu les Turcs & passé la Save malgré eux, investit Belgrade, & après vingt-cinq jours de tranchée ouverte, la prit à la suite d'un assaut qui lui couta quatre mille hommes. En 1690, le Grand-Visir Cuprogli voulut reprendre cette place. Il l'investit, & après huit jours de tranchée ouverte, apprenant que les Impériaux venoient à son secours, ce Grand-Visir désespéroit de la soumettre, lorsqu'une bombe ayant fait sauter un magasin à poudre, les Turcs saisirent cet instant pour entrer dans la place; & les assiégés se trouvant, par ce seul accident, affoiblis de sept à huit cents hommes, furent obligés de se rendre à Cuprogli. Le Duc de Croy, dont la valeur, l'intelligence & l'habileté dans l'art de la guerre n'avoient pu sauver Belgrade, chercha à la reprendre en 1694; mais le Grand-Visir l'obligea à en lever le siége. Cuprogli fit élever dans Belgrade un superbe ou du moins un très-grand palais, dont une partie subsiste encore. En 1717, le Prince Eugene tenta cette importante conquête; il étoit à la tête d'une armée de cent cinquante mille hommes. Il gagna d'abord contre les Turcs une bataille, dont la suite la

plus importante fut la reddition de Belgrade, qui capitula, & dans laquelle on trouva deux cents pieces de canon, trente-huit mortiers, une quantité prodigieuse de munitions de guerre & de bouche, des richesses & des marchandises de toute espece. Toutes les mosquées furent alors converties en églises, & la forme de la ville fut presque absolument changée. Les bazars ou marchés, les magasins, les bâtimens publics qui avoient la forme Asiatique & Musulmane, reprirent celle des villes d'Europe : une grande quantité de familles Chrétiennes, attirées par les avantages que promettoit le séjour d'une ville si propre au commerce, & dont la situation est d'ailleurs si agréable, y accoururent de tous côtés. Les choses durerent sur ce pied jusqu'en 1739 ; mais alors la perte que firent les Impériaux de la bataille de Croska dans la Haute-Hongrie, entraîna celle de Belgrade, dont le Gouverneur (le Général Doxat) se crut obligé de capituler, après avoir fait cependant une assez longue défense. Les Impériaux ne la rendirent pourtant qu'après en avoir ruiné au moins tous les ouvrages extérieurs ; il ne reste que les anciennes

murailles, des fossés & des tours qui en dépendent nécessairement. Les Turcs se contentent de les entretenir, & il y a dix ans qu'ils n'avoient point encore cherché à rendre cette place plus redoutable. Cependant ils ont de nouveau converti toutes les églises en mosquées; & les familles Chrétiennes, composées de Bourgeois, de Commerçans ou de Militaires, y essuyant de grands désagrémens, se sont toutes retirées à Semlin dans l'Esclavonie Autrichienne, de sorte qu'il y a vingt ans il n'en restoit pas dans Belgrade quatre ou cinq Hongroises ou Allemandes. Tout le commerce est entre les mains des Juifs, des Arméniens & des Grecs. Cependant ce commerce est encore considérable, & ne peut pas manquer de l'être, parce que tout ce qui va de Turquie en Hongrie, & de Hongrie en Turquie, doit nécessairement passer par là: aussi le péage que les Turcs y ont établi leur rapporte-t-il au moins quatre cent mille livres par an. La ville est divisée en trois parties, dont l'une s'appelle le *Haut-Château*, & domine sur les deux autres, qui sont la *ville des Rasciens*, & la *ville de l'Eau*, ainsi nommée, parce que cette derniere s'étend sur le bord du Danube,

Belgrade se nomme en latin *Alba Græca*; les noms qu'elle porte en turc & en allemand veulent dire la même chose.

Les autres lieux dépendans du Sangiacat de Belgrade, sont des bourgs plus ou moins importans, suivant qu'ils s'étendent le long de la Save ou du Danube. En général la partie de la Servie qui s'écarte de cette riviere, est déserte & mal peuplée ; le Danube fait la grandeur & la richesse de cette province, qu'il sépare d'abord du bannat de Temeswar, ensuite de la Valachie. Il y auroit infiniment à dire sur ce fleuve, qui traverse dans son cours l'Empire d'Allemagne dans presque toute sa longueur, toute la Hongrie, & longe deux grandes provinces de Turquie, qu'il laisse sur sa rive orientale; ce sont la Servie & la Bulgarie; je m'occupe actuellement de la premiere, & je parlerai dans un moment de la seconde. Il est évident que quiconque sera maître de Belgrade, & pourra assembler sous les murs de cette place une grande armée, y placer ses magasins, & en tirer par le Danube, la Save, la Drave & la Teisse, ses munitions de guerre & de bouche, pourra s'assurer bientôt de cinq provinces Tur-

ques, la Servie, la Bosnie, la Valaquie, la Moldavie, & la Bulgarie, & donner par la mer Noire, les mains à quelque autre Puissance qui auroit formé des établissemens à l'embouchure du Dnieper & du Niester.

Les meilleurs détails que l'on puisse avoir sur le cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, sont contenus dans un beau Livre composé en latin par le Comte Marsigli, noble Bolonois qui avoit servi long-temps & avec honneur dans les troupes Impériales, en Hongrie, & même jusqu'en Bulgarie. Il étoit grand Physicien & grand Antiquaire ; aussi a-t-il considéré le Danube sous tous les points de vue possibles, comme barriere militaire entre deux grands Empires, comme utile au commerce de plusieurs grandes nations, comme traversant des pays où le Physicien & le Naturaliste peuvent faire d'abondantes récoltes, & enfin comme offrant à chaque pas des monumens de la grandeur Romaine, propres à expliquer les principaux faits de l'Histoire des Empereurs Romains, qui depuis les regnes d'Auguste, de Tibere, de Marc-Aurele & de Trajan, jusqu'à la décadence entiere de l'Empire,

ont fait si souvent la guerre dans l'Illyrie, la Pannonie & la Mésie. Le Livre du Comte Marsigli est intitulé *Danubius Pannonico-Mysicus*; il est rempli de belles gravures, dont les explications ont été traduites ou extraites en françois.

Semendria, autrefois Capitale de la Servie, résidence de ses Rois & de ses Despotes, siége d'un Evêque dont le diocese étoit considérable, & qui étoit riche, est bâtie sur les ruines de la ville de *Singidunum*; elle est située sur le Danube, à dix lieues au dessous de Belgrade: son château, construit en 1435 par le dernier Despote, est assez bien fortifié pour s'être trouvé en état de soutenir quelques siéges. En général cette ville a suivi le sort de Belgrade, & a appartenu aux Rois de Hongrie de la Maison d'Autriche, depuis 1717 jusqu'en 1739. Un peu plus dans l'intérieur des terres, derriere Belgrade & Semendria, entre les rivieres de Morava & de Jessova, au lieu où finissoit la Servie Turque avant que les Musulmans eussent repris Belgrade & Semendria, est une forteresse nommée *Hassan-Bassa-Palanka*, c'est-à-dire, fort ou retranchement d'Hassan. Elle tire son nom d'Hassan, Bassa de Bosnie, lorsque

le

le reste de la Servie fut unie à son Gouvernement, c'est-à-dire, vers 1718. Passarowitz est remarquable, parce que c'est là que se conclut, en 1718, la paix entre l'Empereur Charles VI & le Sultan Achmet III. Les Turcs ont bati de petites forteresses tout le long du Danube, jusqu'aux confins de la Bulgarie. Ils se sont servis pour quelques-unes des anciens retranchemens élevés par les Romains; ils ont eu soin de garder sur-tout les passages difficiles, & les écueils qui se trouvent sur le fleuve. Ils veillent de là aux accidens qui peuvent arriver aux bâtimens qui remontent & descendent le Danube. Si cette route pouvoit se faire commodément & avec tranquillité, un voyageur curieux y trouveroit bien des objets dignes de son attention. Il y a entre autres au lieu nommé *Tachtali*, des cataractes dont parle Strabon, en disant que c'est à cet endroit que le Danube commence à prendre le nom d'*Ister*, qu'il porte jusqu'à son embouchure.

Orsova est un lieu remarquable, toujours sur le Danube. On distingue le vieux & le nouveau; l'un est d'un côté du fleuve, l'autre à la rive opposée. Le premier est rempli de monumens antiques, preuve

que les Romains ont eu là une ville, ou du moins un fort. Un peu plus loin, est un passage fameux, que les Turcs appellent *Demicarpi* ou *la porte de fer*, nom qu'ils donnent à plusieurs autres passages difficiles & étroits; mais le nom de celui-ci est fondé sur ce qu'il étoit autrefois traversé par une chaîne de fer; d'ailleurs c'est un passage très-difficile par lui-même. Dans la malheureuse guerre de 1737, les Impériaux firent descendre leurs bateaux jusque là; mais quelques-uns s'y trouverent en danger de périr, & quelques autres d'être pris par les Turcs; de sorte que les Impériaux n'eurent d'autre parti à prendre que de couler à fond leurs bâtimens, & de sauver les équipages, qui passerent du côté du bannat de Temeswar.

A l'extrémité de la Servie, vis-à-vis de la Valachie, on voit les ruines d'un pont bâti par Trajan, pour faciliter son expédition contre *Décébal*, Roi des Daces. On est rempli d'admiration, &, pour ainsi dire, effrayé à la vue de ce beau monument. C'est le seul pont de pierre que l'on ait osé construire sur le Danube, dans un pays où il est si large & si terrible; il est vrai que dans cet endroit il est fort resserré entre deux

montagnes. Mais enfin, ce pont a cinq cent trente toises de long; il étoit soutenu par dix-neuf piles, entre lesquelles il faut que les vaisseaux passent encore nécessairement, quoique la plupart soient couvertes par les eaux du fleuve. Les deux culées du pont sont défendues par des redoutes, dont la base est du temps des Romains. Ce n'est qu'après avoir passé les limites de la Servie que le Danube coule librement entre deux plaines, dont l'une est en Valachie, & l'autre en Bulgarie.

Les deux derniers Sangiacats de la Servie sont bien moins intéressans que les deux premiers. On remarque dans l'un la ville de *Nissa*, qui a été autrefois considérable, mais qui à present est fort misérable. La ville de *Kratovo* a été autrefois la résidence de quelques Rois de Servie qui y ont été enterrés. En cherchant bien dans des églises presque détruites, on y trouveroit peut-être leurs tombeaux.

Le chef-lieu du quatrieme Sangiacat est *Novibazar*, ville ouverte & en très-mauvais état, toute habitée par des Esclavons Rasciens. Dans les environs est une très-grande plaine, qui seroit fertile

si elle étoit cultivée. Elle a servi de champ à plusieurs grandes batailles. C'est là qu'Amurat I défit Lazare, dernier Despote de Servie, & qu'il fut assassiné par un domestique du Prince vaincu. Il s'est donné dans ce même lieu deux autres batailles, l'une à l'avantage des Ottomans, l'autre à celui des Hongrois.

La Bulgarie.

La *Bulgarie*, qui est à présent une des plus grandes provinces de l'Empire Turc, a eu autrefois le titre de Royaume ; elle a soixante-douze milles d'Allemagne de long, sur vingt, trente & quarante de large. Elle est bornée à l'occident par la Servie, au nord par le Danube, qui depuis Orsova jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, la sépare d'abord de la Valachie, ensuite de la Moldavie, & enfin de la Bessarabie. Elle a à l'orient les sept bouches ou branches du Danube, & les côtes de la mer Noire, & enfin au midi elle est séparée par une grande chaîne de montagnes, que l'on appeloit autrefois le mont Hemus, de la Romanie ou Romélie, de la Macédoine, & de l'Albanie. Elle étoit connue des Romains sous le nom de *Basse-Mésie*, & a été long-temps le théatre des guerres

des Empereurs contre les Barbares, & réciproquement de ceux-ci contre les Romains. Le pays eſt en partie très-montagneux; il y a même de ces montagnes qui ſont très-élevées & toujours couvertes de neige; mais les vallées & les plaines y ſont extraordinairement fertiles, & produiſent des grains de toute eſpece, & même de bon vin. Les Naturaliſtes ſavent que les montagnes de Bulgarie ſont remplies de curioſités de toute eſpece, d'eaux minérales, tantôt chaudes, tantôt froides, & que c'eſt de là que ſortent les plus beaux aigles du monde entier. Les Bulgares vont à la chaſſe de ces animaux, uniquement pour prévenir ou ſe venger du mal qu'ils font à leurs troupeaux en fondant deſſus, & pour en avoir les plumes, que les Turcs & les Tartares regardent comme étant ſeules propres à *empenner* leurs fleches.

La Bulgarie prend ſon nom des peuples qui l'habitent, que l'on ſait être Scythes d'origine, & avoir autrefois habité les bords du Volga, & un pays de la Grande-Tartarie, que l'on appelle encore aujourd'hui *Bolgar*. C'eſt de là qu'ayant paſſé les grands fleuves du Volga, du Don

où Tanaïs, & du Boristhene, ils s'avancerent enfin jusque sur le Bas-Danube, où l'on prétend que l'Empereur Zenon l'Isaurien les fixa au cinquieme siecle. Ils ne devoient pas alors passer le Danube; mais à l'exemple de tous les autres Barbares, ils ne se tinrent pas tranquilles au lieu où on les établit. Le désir du pillage les engagea plus d'une fois à faire des courses par-delà ce fleuve qui devoit leur servir de barriere. Ayant pénétré en Pannonie & pris la ville de Sirmium, le fameux Théodoric, Roi des Goths, les repoussa vigoureusement. Sous l'Empire de Justinien, ils oserent se montrer jusques aux environs de Constantinople ; mais le grand Bélisaire, quoique déjà accablé d'années, d'infirmités, & même de pauvreté & de dégoûts, prit les armes pour les repousser, & eut bientôt dissipé leurs troupes. Une autre horde de ces Barbares étant parvenue jusqu'en Baviere, Dagobert, Roi de France, la détruisit absolument. On fut quelque-temps sans entendre parler d'eux ; on sait seulement qu'ils avoient des Rois qui dominoient depuis le Dnieper jusqu'au Niester, & même au Danube. M. du

Cange a même donné la Chronologie de ces Monarques Barbares depuis l'an 700 jusqu'à l'an 1000. Pendant ces trois siecles, l'Histoire Byzantine fait de temps en temps mention de leurs incursions, & de la peine que les Grecs avoient à les repousser. Ce fut en 860 que Bogoris, un de leurs Rois, embrassa le Christianisme; mais ils n'en furent pas moins cruels, pillards, & ne laisserent pas les Empereurs Grecs plus tranquilles. Ils avoient aussi des guerres civiles & intestines; les enfans détrônoient leurs peres, les freres se faisoient assassiner les uns les autres; enfin l'Empereur Basile profitant des troubles dont ils étoient agités, ayant gagné sur eux une grande bataille, parvint à anéantir cette premiere race de Rois Bulgares, qui avoit duré pendant 350 ans. Il fit crever les yeux à une armée entiere de ces peuples; & enfin fixa le reste dans la Basse-Mésie, aujourd'hui la Bulgarie, en deçà du Danube, relativement à Constantinople. Mais ils se révolterent encore, & se choisirent des Rois pendant tout le cours du douzieme siecle. Au commencement du treizieme, l'un d'eux s'étant soumis à l'Eglise Romaine, obtint du

Pape l'érection d'un primat, & de quelques évêchés & archevêchés en Bulgarie. Mais les Bulgares Chrétiens, Schismatiques, Catholiques ou non, furent toujours également Barbares. Ils eurent, pendant le treizieme siecle, encore la guerre avec les Empereurs Grecs & les Rois de Hongrie. Ceux-ci soumirent enfin les Bulgares, & ils reconnurent la supériorité des Rois de Hongrie, qui depuis n'ont cessé de joindre à leurs titres celui de Roi de Bulgarie; mais ils n'ont jamais été en entiere ni paisible possession de ce Royaume. Ils avoient encore des Rois qui combattoient pour leur indépendance, lorsqu'Amurat I accommoda, pour ainsi dire, ce différent, en se rendant maître de la plus grande partie de la Bulgarie, & son successeur Bajazet acheva cette conquête. Depuis ce temps il n'a plus été question du Royaume de Bulgarie, & il est devenu absolument province de l'Empire Turc. Cés peuples ont déposé une partie de leur humeur errante & vagabonde, qui ne faisoit que trop sentir quelle étoit leur origine, tout-à-fait Scythe & Tartare. Jusque-là leurs différentes hordes erroient encore, & se transportoient d'un lieu à l'autre

ſur des chariots, quoique leurs Rois fiſſent leur réſidence dans des villes. Les Bulgares ſe ſont tout-à-fait fixés dans des bourgs & des villages, & s'occupent de l'agriculture & du ſoin d'élever des beſtiaux, dont ils font même un bon commerce. Ils n'ont conſervé des Tartares que le goût de manger de la chair crue, & de boire du lait de jument. Ils ont abſolument adopté la Langue Eſclavone, n'en parlent point d'autre, & ont ſeulement un accent un peu groſſier & barbare. Ils ſont pour la plupart Chrétiens du Rit Grec, & il n'y en a qu'un petit nombre qui ait embraſſé le Mahométiſme.

La mémoire des ravages qu'ont faits les Bulgares en Europe & même en France dans des temps infiniment éloignés, a été cauſe que leur nom a été pris très-anciennement chez nous pour une injure. D'ailleurs ceux des François qui marcherent à la conquête de Conſtantinople en 1204, y conçurent la plus grande horreur pour ces peuples, qui avoient dès-lors la réputation d'avoir des mœurs très-dépravées. Ce fut un Roi des Bulgares qui, en 1206, vainquit & fit priſonnier Baudouin, Comte de Flandres,

premier Empereur Latin de Constantinople. Quoique ce Roi fût Chrétien, il est certain qu'il fit mourir cet Empereur très-cruellement; quelques Auteurs prétendent qu'il le fit manger par ses chiens; d'autres, qu'après l'avoir fait hacher par morceaux, il lui coupa la tête, fit garnir son crâne d'or, & s'en servoit comme d'une coupe pour boire.

La Bulgarie actuelle, résidence d'un Bacha ou Beglierbey, se divise en quatre Sangiacats. Le premier est celui de *Widdin*, grande ville fortifiée sur le Danube vis-à-vis de la Valachie. Les Impériaux arriverent par terre jusqu'à cette place en 1738, & en formerent le siége; mais ils furent obligés de le lever. Il y a un peu plus loin, dans les terres, du côté des montagnes, une place nouvelle, assez forte du moins par sa situation; on l'appelle *Moustapha-Bassa-Palanka*, du nom du Général Turc qui l'a fait fortifier. On trouve dans cette partie de la Bulgarie deux autres forteresses, l'une au milieu des marais formés par la jonction de deux petites rivieres, & qui est regardée comme presque imprenable; mais le séjour doit en être mal-sain: l'autre défend une des gorges du mont He-

mus, que les Grecs & les Bulgares nomment *Monte-Argentaro*, & qu'il faut absolument passer pour entrer de la Bulgarie dans la Macédoine & la Romanie.

Le second Sangiacat est celui de *Sophie*, ville assez grande & commerçante, qui est regardée comme la capitale de la Bulgarie. Le Beglierbey y réside; elle est belle pour une ville de Turquie; mais elle passeroit pour mal-propre & mal bâtie dans tout le reste de l'Europe. Elle présente de loin un fort beau coup d'œil, parce qu'il n'y a point de maison qui ne soit accompagnée d'un jardin planté de grands arbres. L'ancien nom de la ville, qu'elle conserve encore en latin, est *Sardica*; elle reconnoît pour son second Fondateur l'Empereur Justinien, qui lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui, en y établissant un Métropolitain Grec, & faisant construire sa cathédrale sous la même dénomination que la superbe église de Constantinople, que l'on appelle Ste. Sophie. On sait que ce nom n'est, ou du moins n'étoit autrefois celui d'aucun Saint ni Sainte; & qu'il ne signifie autre chose que la sagesse éternelle & la Providence divine. Il y a

dans ce Sangiacat un des plus beaux & des plus étonnans monumens d'antiquité Romaine ; on l'appelle *la porte de Trajan.* Il a été destiné à fermer un passage étroit, qu'il faut nécessairement traverser pour aller de Sophie à Philippopolis, & de là à Andrinople. On voit adossées à deux montagnes très-élevées, deux colonnes de pierre, qui ont été chargées autrefois d'inscriptions & de sculptures, dont la barbarie des Turcs & la curiosité de quelques Antiquaires ont dégradé ou enlevé une partie. Ce qui en reste suffit pour prouver que ce monument a été construit par les ordres de l'Empereur Trajan.

Tarnowa a été autrefois la capitale de toute la Bulgarie, & la résidence de ses Rois. C'est là que demeure un Métropolitain, du Rit Grec, qui prend le titre fastueux de Primat & de Patriarche de toute la Bulgarie, en mémoire des priviléges accordés à son siége par le Pape Innocent III, en 1206.

Le troisieme Sangiacat est celui de *Nicopolis.* La ville qui lui donne son nom, est située sur le Danube ; elle est assez grande, & défendue par un château, & est principalement fameuse par la bataille que les Chrétiens y perdirent contre les

Turcs en 1396. La fleur des Princes, des Seigneurs & des Chevaliers de l'Europe entiere, & particuliérement de la France, s'y trouva & y périt ou fut faite prisonniere. Sigismond de Luxembourg, fils de l'Empereur Charles IV, & qui fut depuis Empereur lui-même, étoit alors Roi de Hongrie. Il étoit en guerre avec les Turcs, & entreprit d'assiéger Nicopolis, déjà soumise alors au Sultan Bajazet. La France étoit en paix ou du moins en treve avec les Anglois. Deux Princes du sang de France, le Comte de Nevers, frere du Duc de Bourgogne, & le Comte d'Eu, coururent en Hongrie; Enguerrand de Couci & Jean de Boucicaut, qui fut depuis Maréchal de France, les y suivirent. Le premier & le dernier furent presque les seuls qui survécurent à cette terrible journée.

En descendant encore le Danube, on trouve le château de *Diourgevo*, qui est joint par un pont à la rive septentrionale du fleuve. L'armée Russe attaqua cette forteresse en 1770, après avoir remporté un avantage sur les Turcs, & s'en empara; mais l'année suivante, les Turcs y rentrerent. On trouve encore plus bas le lieu de *Rouchetchouck*, où il s'est établi, de-

puis quelques années, des manufactures de draps, de toiles & d'étoffes qui ont un grand débit, & ont donné lieu à la formation d'une ville marchande, remplie à présent de familles Turques, Juives, Grecques & Arméniennes, qui y font très-bien leurs affaires. Quand on s'embarque sur le Danube pour aller à Constantinople, on quitte ce fleuve à cet endroit, d'où on arrive par terre à Andrinople, & de là dans la capitale de l'Empire Ottoman.

Le quatrieme & dernier Sangiacat de la Bulgarie est celui de *Silistrie*. La ville de ce nom est encore sur le Danube, au pied d'une montagne couverte de bois épais. Cette situation rend la ville très-forte; aussi les Russes n'ont-ils pas pu s'en emparer; mais on a vu du haut des murs de Silistrie, se donner, en 1773, plusieurs combats entre les Russes & les Turcs, dans lesquels les derniers ont souvent eu l'avantage. C'est derriere la montagne qui couvre Silistrie, que commençoit une grande muraille, élevée en partie par les Romains, & achevée par les Empereurs Grecs, pour fermer aux Barbares l'entrée de la Romélie, & les approches de Constantinople ou la nou-

velle Rome. On ne voit plus que quelques débris de cette muraille, qui continuoit jusqu'à Andrinople, & le long du fleuve Marisa jusqu'à la mer.

A quatre lieues de Silistrie, est le village de *Koutchouk*, où s'est conclue, en 1774, la paix entre les deux Empires de Russie & de Turquie.

Barbadagi est une ville célebre par ses manufactures d'armes blanches, & surtout de fleches. Le Sangiac de Silistrie & même le Bacha de Bulgarie s'y tiennent souvent, sur-tout en temps de guerre.

Isaczi est une ville, vis-à-vis de l'embouchure du Pruth dans le Danube. C'est là que commence une route qui conduit du Danube à Constantinople: elle n'est, dit-on, que de six journées; mais elles sont soixante milles d'Allemagne. Enfin le Danube se partage en sept branches, qui toutes sept appartiennent encore à la Bulgarie, & aboutissent à la mer Noire par sept embouchures, séparées par cinq grandes isles sablonneuses, stériles & peu habitées. Il n'y a que deux de ces branches qui soient navigables. La plus méridionale a sur ses bords la ville de *Chiustingé*, qui a un petit port & fait quelque commerce; elle étoit autrefois

confidérable, & s'appeloit *Conſtantiana.* Le long de la branche la plus ſeptentrionale, on trouve une horde de Tartares, qui conſervent encore l'ancien coſtume & les mœurs de la nation dont ils ſont deſcendus, & exercent l'hoſpitalité envers ceux qu'ils ne ſe croient pas en droit de piller.

Sur les bords du Danube, entre la mer Noire & les confins de la Romanie, il y a quelques lieux remarquables, tel que *Tomiwar*, qui eſt l'ancienne *Tome*, dans laquelle fut exilé le Poëte Ovide. Sa ſituation & ſon climat s'accordent parfaitement avec ce que ce Poëte en dit dans ſes Epîtres, qu'il a intitulées les *Triſtes.* On y voit quelques monumens antiques, qui prouvent que cette ville a été grande; & tout auprès, un lac que les habitans appellent encore *Ouvidove Jeſero*, lac d'Ovide : mais il faut remarquer que ce n'eſt pas là que l'on trouve le tombeau de ce Poëte; au contraire on le montre dans la Hongrie, à plus de deux cents lieues de Tome; & l'on croit qu'Ovide, ayant été rappelé ſous l'empire de Tibere, & s'étant mis en chemin pour retourner à Rome, mourut dans la Pannonie. On a long-temps
conſervé

conservé dans la bibliotheque de Bude; un *style* ancien, qu'on appeloit la *plume d'Ovide*. Une Reine de Hongrie, veuve de Mathias Corvin, tenoit si fort à cette opinion, qu'elle regardoit ce style comme une relique, & le conservoit comme un des bijoux de sa couronne: cette Reine étoit dévote, & la plume d'Ovide a tracé bien des Livres dont la morale n'est pas trop pure; mais peut-être ne connoissoit-elle que le nom de cet Ecrivain du siecle d'Auguste. Une autre anecdote sur Tome, que nous tenons d'Ovide même, c'est que c'est là que Médée, dans un accès de fureur, mit en pieces son frere Absirte, dont elle jeta les membres de part & d'autre; c'est de là, dit-il, que Tome a pris son nom. Tout ce qu'il y a de vraisemblable dans cette aventure, c'est que Médée, passant de la Colchide en Grece, a dû traverser la mer Noire, & a pu s'arrêter à Tome.

La seconde ville que l'on trouve sur cette côte, est *Varna*, célebre par la défaite de Ladislas I, Roi de Hongrie, qui y périt avec toute son armée en 1444. J'ai parlé de cette terrible époque au commencement de ce Volume, en traçant en abrégé l'Histoire de Hongrie. Varna

est grande & assez peuplée, parce que c'est le seul port de la mer Noire du côté de l'Europe, dans lequel des vaisseaux de quelque force & de quelque grosseur puissent aborder. Près de là, on voit les ruines de *Dionisiopolis*, autrefois ville principale de la Basse-Mésie; & *Pereslaw*, autrefois *Martianopolis*, du nom de Martiana, sœur de l'Empereur Trajan. Dès le dixieme siecle, les Russes, en descendant le Dnieper, faisoient des courses dans la mer Noire, & s'étoient établis dans cet endroit, auquel ils avoient donné le nom de *Pereslaw*: mais l'Empereur Grec, Jean Zimiscès, les ayant battus complétement en 970, prit cette ville, & la fit rebâtir sous le nom de *Joannopolis*, qu'elle n'a cependant pas conservé; on s'est obstiné à lui donner toujours le nom qu'elle porte.

La Valachie & la Moldavie.

La *Valachie* ou *Valaquie* & la *Moldavie* n'étoient pas regardées, au seizieme siecle, comme des provinces de l'Empire Turc, mais plutôt comme des souverainetés tributaires de la Porte; aujourd'hui on ne peut pas disconvenir que non seulement elles sont sous la

domination des Turcs, mais que ce sont les provinces les plus malheureuses & les plus vexées de cet Empire. La Moldavie, quoique la plus grande des deux, est une dépendance de la premiere, & s'appeloit autrefois *Valachie au delà des monts*; mais pour parler plus exactement, il faudroit dire *au delà des rivieres*, puisque ce sont celles de *Bistricz*, de *Mizono* & de *Syreth*, qui la séparent, du côté de l'orient, de la Valachie proprement dite : celle-ci a la Transilvanie au nord, le bannat de Temeswar à l'occident, & au midi le Danube, qui la sépare de la Servie & de la Bulgarie.

L'étymologie du nom de Valachie est fort incertaine. Les Valaques se qualifient Romains ; ils appellent leur pays *Romanie*, & parlent un langage corrompu du latin, qui prouve assez bien que du moins la Langue latine a été autrefois en usage parmi eux ; mais cette descendance des Romains a été furieusement altérée dans ce pays, & elle n'y a même jamais été pure. L'Histoire nous apprend que ce que nous appelons aujourd'hui *Valachie*, faisoit partie de la Dacie & de la Basse-Mésie. Elle étoit habitée par des Barbares Sarmates & Scythes d'origine.

Lorsque les Romains y pénétrerent, elle avoit des Princes, tels que Dromicheres, Bercbistes, Cottison, & Décébale, vaincu par Trajan. Les Barbares, que l'on nommoit *Daces*, avoient déjà laissé s'établir au milieu d'eux une nombreuse colonie Romaine, qui y avoit été conduite par Gallus, dont Ovide parle, & du nom de qui on tire une des étymologies de celui de Valaques: mais l'Empereur Caracalla, indigne fils de Marc-Aurele, rendit ce peuple bien plus fier, en accordant à tous le droit de Citoyens Romains. Ils n'ont cessé depuis de s'en prévaloir; & cela n'a pas empêché qu'une infinité de Barbares de toute espece ne soient venus s'établir parmi eux, & que, comme les plus braves & les plus forts, ils n'y soient même devenus dominans. L'Empereur Aurélien fit transporter une partie de ces Romains, déjà métifs, dans la Thrace & la Macédoine, & ils furent remplacés par des Goths, des Vandales, des Huns, des Gépides, & enfin des Bulgares, qui conserverent pendant quelque temps leur façon de vivre errante. Mais après qu'une partie d'entre eux se fut avancée dans la Pannonie & l'Illyrie, le reste se fixa dans le pays auquel ces peu-

ples commencerent à donner le nom de *Valaquie*. Ils y formerent des villes, des bourgs & des villages, peuplerent & cultiverent les campagnes. C'est même à titre de Cultivateurs que les Valaques se sont ensuite répandus dans la Russie Noire & dans la Pologne. Les Cumanes, originaires Tartares, sont les derniers Barbares qui se soient introduits dans la Valachie. Du mélange des peuples est résulté un mélange de mœurs qui subsiste encore à certains égards, & l'on y retrouve des traces des usages de tous ces différens peuples.

On croit reconnoître encore dans l'habit des Valaques, celui des Daces représentés sur la colonne de Trajan à Rome; tunique qui vient à mi jambe, manteau par-dessus, culotte ou braie assez large, cheveux courts & quelquefois tout-à-fait coupés, & barbe assez longue. Les Savans ont remarqué que chez les Daces il n'y avoit que les Seigneurs qui portoient des bonnets; aujourd'hui tous les Valaques en portent, mais ils sont dans l'habitude de se tenir découverts devant leurs supérieurs, même en plein air & quelque froid qu'il fasse. Les Valaques fugitifs de leur

pays, dont il y a de nombreuses colonies dans la Haute-Hongrie, vont constamment la tête nue. Les femmes l'ont chargée de bonnets & de parures de toute espece, & ne laissent point croître leurs cheveux; mais les filles à marier vont toujours la tête nue; la chevelure longue & découverte étant regardée comme le signe de la virginité, ou du moins de prétention à cet état d'innocence.

Les Bulgares qui avoient habité la Valachie avant que de passer le Danube, étant établis dans la Bulgarie actuelle, & faisant des courses sur les terres de l'Empire Grec, s'associerent dans ces expéditions les Valaques, qui, quoique se prétendant Citoyens de l'ancienne Rome, ne se firent aucun scrupule d'attaquer les Grecs, maîtres de la nouvelle. Ils les firent plusieurs fois trembler jusque dans Constantinople. L'Empereur Basile détruisit, comme je l'ai dit plus haut, la premiere monarchie des Bulgares. Alors les Valaques se tinrent tranquilles pendant quelque temps. Au douzieme siecle, un nommé *Agan* forma le projet de délivrer la Bulgarie & la Valachie du joug des Empereurs Grecs. L'Empereur

Isaac Lange marcha contre ces rebelles; mais ils remporterent sur lui des avantages, étant aidés des Cumans, nouvelle horde de Tartares qui s'étoient joints à eux. Cette guerre avec les Grecs dura jusqu'à la derniere année du siecle, qu'Alexis Comnene fut obligé de leur accorder la paix, & de leur céder entre autres terres un fameux château, nommé *Prozaca*. Il paroît qu'après cette paix, les Bulgares & les Valaques se retirerent chacun dans leur pays : mais dès les premieres années du treizieme siecle, on voit que les Cumans se joignirent aux Bulgares pour attaquer les Latins qui s'étoient emparés de l'Empire de Constantinople sur les Grecs. J'ai eu occasion de dire, il n'y a qu'un moment, qu'ils battirent alors l'armée de l'Empereur Baudouin, firent ce Monarque prisonnier, & trancherent ses jours de la maniere la plus cruelle. La guerre continua avec Henri, frere & successeur de Baudouin; mais les Valaques & les Cumans furent rappelés chez eux par les conquêtes des Tartares, enfans de Gengiskan; heureusement ce ne fut que comme un torrent furieux que ces Bar-

bares passerent dans leur pays, traverserent la Hongrie, & parvinrent jusque dans l'Autriche & la Silésie; mais enfin ils revinrent sur leurs pas, & se fixerent dans la Crimée, sur les bords du Dnieper, du Volga & du Tanaïs. Ce ne fut qu'au treizieme siecle que les Cumans penserent à embrasser le Christianisme; ils ne furent même tout-à-fait convertis que dans le siecle suivant, cesserent alors d'être errans, & se fixerent dans des villages. Une partie d'entre eux s'étendit jusqu'en Hongrie. Ils avoient d'abord pillé & ravagé ce royaume; mais ensuite ils l'habiterent & le cultiverent paisiblement, reconnoissant pour leur Juge & leur Supérieur le Grand-Palatin du royaume, comme je l'ai dit au commencement de ce Volume. Cependant la Valachie forma une principauté séparée de la Bulgarie; elle eut des Princes dont la suite ne nous est point connue; mais on sait que *Bazarad*, l'un d'eux, se défendit vaillamment contre Charles, Roi de Hongrie. Il le battit à plate couture, & il paroît que peu de temps après la Moldavie se sépara de la Valachie.

Les recherches de M. Peyssonel, ci-

devant Consul de France à Smyrne, actuellement Consul général de la mer Noire, nous apprennent que ce fut un nommé *Dragon-Woda* qui s'empara de la Valachie Cisalpine, à laquelle on donna bientôt après le nom de Moldavie, dérivé de la riviere de Moldava qui traverse & arrose cette contrée. Les Turcs distinguent les Moldaves des Valaques, en appelant les uns *ak Wlak* ; ou Valaques blancs, & les autres *Kara islak*, ou Valaques noirs. Il y a eu jusqu'à vingt-huit Princes de Moldavie pendant le cours de près de deux cents ans, depuis Dragon-Woda jusques à Bogdan III, qui le premier fit hommage de sa principauté aux Turcs, & se soumit à leur payer tribut. Je parlerai dans un moment de quelques-uns de ces Princes, qui se trouverent rarement assez forts pour être indépendans d'un des Royaumes ou Empires voisins. Mais quant aux Princes de Valachie, nous n'en avons point de liste suivie; tout ce qu'on sait, c'est qu'ils occuperent d'abord une assez grande partie de la Transilvanie, mais qu'ils furent obligés de se retirer par delà les montagnes dans ce qui forme la Valachie actuelle, où ils construisirent les villes de

Targowitza, de *Buckareſt*, &c. Leur Prince a porté tantôt le nom de Vaivode, tantôt celui de Deſpote. Mais ces malheureux petits Souverains ont été ſi fort tourmentés pendant le cours du quatorzieme ſiecle, tantôt par les Hongrois, tantôt par les Turcs, qu'ils ont été obligés, en 1415, ſous le Vaivode Danès, de ſe mettre ſous la protection de la Porte, & de lui payer tribut. Après la mort de ce Vaivode, les Turcs ont ſucceſſivement appeſanti de plus en plus le joug des Valaques, ſi bien qu'aujourd'hui le Grand-Seigneur ou le Grand-Viſir diſpoſe à ſon gré de la place de Prince de Valachie. Celui qui en eſt revêtu ne prend plus que le titre d'*Hoſpodar*, qui, en Langue eſclavone, veut dire Seigneur, mais qui eſt ſi avili, que c'eſt le nom que l'on donne en Pologne aux Régiſſeurs des terres, aux Concierges des maiſons, enfin à des perſonnages très-ſubalternes. Le Hoſpodar de Valachie n'eſt proprement que le Fermier de ſa principauté; non ſeulement il rend aux Turcs des ſommes exorbitantes, qu'il ne peut tirer de ſes ſujets qu'en les vexant de toute maniere; mais il eſt obligé de faire des préſens conſidérables aux Miniſtres & aux

Favoris du Sultan, pour obtenir la confirmation de sa principauté. En 1688, les victoires du Prince Eugene ayant rendu les Impériaux maîtres de la Transilvanie, du bannat de Temeswar, de la Haute-Hongrie, & même d'une partie de la Servie, la Valachie se mit sous la protection de l'Empereur, & y resta jusqu'à la paix de Passarowitz, qu'elle fut rendue aux Turcs, à l'exception de la partie qui est en deçà de la riviere d'Alauta, & qui a appartenu à la Maison d'Autriche jusqu'en 1739, qu'elle l'a perdue avec Belgrade & la Servie. Dans la guerre de 1769, les Russes sont entrés à plusieurs reprises dans la Valachie; mais elle est restée toute entiere aux Turcs.

L'air de la Valachie est en général tempéré, & le terroir très-fertile; il produit du blé, du vin, & d'excellens melons. Le miel & la cire de Valachie sont aussi très-estimés. La cire est noire, mais a l'odeur d'ambre, & est achetée fort chere par les Turcs. On y nourrit beaucoup de bétail, & il en sort de bons chevaux. On y trouve une mine de sel, & une de soufre, auprès de laquelle sont des bains d'eau minérale. Aucun pays n'est mieux arrosé de belles rivieres & de sources d'eau

vive. La plupart se jettent dans le Danube, & il y en a une, *l'Olta*, qui roule beaucoup de paillettes d'or. Il n'y a de montagnes qu'à l'entrée de la Valachie, du côté de la Transilvanie ; celles-là sont fort hautes, & les passages en sont étroits & difficiles ; la plus grande partie de la principauté est en plaines, dont l'herbe est si bonne, qu'on y amene des provinces voisines des milliers de chevaux & de bêtes à cornes pour les engraisser. Le centre est garni de belles forêts ; mais à la distance de plusieurs milles du Danube, on manque de bois, parce qu'il est épuisé. Malheureusement les habitans étant très-vexés, le pays n'est pas peuplé, & est mal cultivé, de sorte qu'une grande partie des terres reste en friche, & que faute d'hommes pour les garder, les chevaux & le bétail y sont devenus sauvages. Quand les Turcs, les Tartares ou les Valaques mêmes ne peuvent les dompter ni les dresser, ils les chassent comme du gibier, & les mangent. Les paysans n'y sont point serfs ; mais ils n'en sont que plus malheureux, car il n'y a point de Turc, & quelquefois même de Seigneur Valaque, qui ne se croye en droit de les traiter en esclaves.

Lorsque la Valachie s'est soumise à la Porte, elle a obtenu plusieurs grands privileges dont le principal est que les Valaques ne payent pas le *Karatch*, ou la capitation imposée dans tout l'Empire Turc sur les sujets du Grand-Seigneur qui ne sont pas Mahométans; mais au lieu de le payer aux Turcs, ils le payent à leur soi-disant Prince, qui le fait passer à la Porte, & qui n'en est que le Receveur ou le Fermier; ainsi cela revient au même. Ils sont tous Chrétiens du Rit Grec, & Schismatiques, communément de la plus grande ignorance dans leur Religion. Ils font l'Office en esclavon; ils écrivent avec des caracteres grecs & russes, parce qu'ils n'ont point de Liturgie écrite ou imprimée dans la Langue Valaque, & en caracteres latins. Il n'y a qu'à Buckarest, résidence du Hospodar, que l'on prêche quelquefois en valaque, & on s'y pique de parler purement cette Langue. D'ailleurs les Gentils-hommes, & les jeunes gens riches & bien élevés, parlent communément italien; il y en a même qui vont faire leurs exercices en Italie, & étudier dans l'Université de Padoue. Il n'y a guere d'artisans que les Zingares, ces malheureux Eygptiens errans dont j'ai parlé à l'article de

la Hongrie. Ils ſont à préſent très-utiles au pays; cependant ils ſont très-mépriſés, perſonne ne les ſalue & ne veut s'allier avec eux. Le commerce eſt entre les mains des Arméniens & des Juifs, qui font paſſer à Conſtantinople les productions de la Valachie.

Si les Valaques ſont malheureux, ce n'eſt pas par l'effet d'un ſeul deſpotiſme, mais de deux ou trois, entés, pour ainſi dire, l'un ſur l'autre. Celui de la Porte Ottomane eſt le premier. Elle tyranniſe le Hoſpodar, & ne le regarde que comme un Fermier dont elle caſſe les baux à volonté, & auſſi ſouvent qu'il ſe préſente des enchériſſeurs qui lui en offrent davantage. C'eſt toujours quelque Grec des familles riches de Conſtantinople, qui obtient le *Firman* ou diplome du Grand-Seigneur pour régir cette principauté juſqu'à nouvel ordre; & comme il faut qu'il y gagne, il employe tous les moyens de vexations, ſouvent les plus contraires à l'intérêt véritable du pays, mais propres à tirer de l'argent pour le moment. Auſſi les Turcs le laiſſent le maître de faire tout le mal qu'il veut; mais ils ne lui donnent jamais le temps de faire du bien au pays. Il traite véritablement les Valaques en deſpote, ſur-tout depuis

1739, que la Valachie Autrichienne eſt rentrée ſous la main de l'Hoſpodar, & qu'on y a même ajouté quelques territoires qui dépendoient ci-devant de la Servie & de la Bulgarie.

On prétend que le revenu de la Valachie monte au delà de trois millions d'écus au lion, qui valent à peu près nos écus de trois livres de France. De ces trois millions, le Hoſpodar en rend tous les ans environ un à la Porte, au Grand-Viſir & aux Miniſtres. Les dépenſes publiques en abſorbent un peu plus d'un; il en reſteroit environ un pour le Prince, mais les non-valeurs ſont à ſa charge. Cependant il a tous les honneurs & toutes les décorations de la ſouveraineté.

Le haut Clergé du pays conſiſte dans un Métropolitain, deux Evêques, & quelques Abbés de monaſteres. Ils ſont à la nomination du Hoſpodar, qui quelquefois les dépoſſede ou les rançonne. Il a des grands Officiers, qui ſont les Magnats & les Boyards du pays. Ils forment un petit Sénat de douze perſonnes, dont chacune a ſa dignité, ſes fonctions publiques, & ſon département. Le premier eſt le *Ban de Crayova*; c'eſt proprement le Gouverneur de la Valachie occidentale; le ſecond

est le Grand-*Postelnick*, ou Lieutenant du Prince dans la Valachie orientale. Le troisieme est chargé de la subsistance des troupes Ottomanes qui peuvent être envoyées dans le pays; après cela, viennent le Grand-Echanson, le Grand-Maître-d'Hôtel, le Grand-Ecuyer, &c. Il y a une seconde & une troisieme classe de Boyards; ils s'assemblent deux fois la semaine, & jugent toutes les affaires sous la présidence & l'autorité du Hospodar. Toutes les places que je viens de nommer sont lucratives; & quand elles vaquent, le Hospodar les remplit, ou plutôt les vend, ou à des Grecs, ou à des Gentilshommes Valaques, ou même à des étrangers; à moins que ces Seigneurs subalternes ne se fassent des protections à la Porte, le successeur de l'Hospodar qui les a placés les déplace. De leur côté, ces Ministres font autant d'injustices & de vexations qu'on veut bien leur en passer.

Revenons à la description du pays. On divise la Valachie en orientale & occidentale. La premiere, qui étoit restée aux Turcs, même après le traité de Passarowitz, contient les deux villes principales de *Buckarest* & de *Targowitza*. C'est dans

dans la premiere que réside ordinairement le Prince & l'Archevêque de Valachie. Elle est située sur la riviere de *Denbrawinza* ; elle est grande, a une espece d'Université, & plusieurs églises, entre autres une Luthérienne. *Targowitz* est encore plus commerçante que la précédente : elle a quelques fortifications. Le Prince y a un Palais, où s'assemble le Divan ou Tribunal de Justice ; elle est regardée comme la capitale du pays.

A l'extrémité de la Valachie orientale, sur les confins de la Moldavie, est la ville de *Braïskow* ou *Brascovie*, qui est assez commerçante ; elle communique à la Transilvanie, quoiqu'elle en soit séparée par des montagnes. Cette ville est sur une rive escarpée qui domine le Danube, à l'embouchure de la riviere de Seret ; elle est fortifiée, & encore surmontée d'un château de très-bonne défense. Au pied de la ville, est le port où les Turcs ont établi une Douane qui est d'un grand rapport, parce que toutes les marchandises qui passent par bateaux sur le Bas-Danube, y sont assujetties. Il y a aussi une garnison Turque dans le château ; mais les habitans de la ville payent la capitation à l'Hospodar. Dans la der-

& qu'il n'a jamais été rétabli depuis. Encore un peu plus bas sur le Danube, à l'embouchure de la riviere d'Alouta, auprès de la petite ville de *Cilei*, on trouve les restes d'un autre pont; mais on ignore à quelle époque il a été construit, ou du moins commencé.

La *Moldavie* s'appeloit autrefois, comme je l'ai dit, *Valachie noire*, ou *par-delà les monts*. Les Turcs la nomment *Bogdanie*, du nom de *Bogdan*, le premier des Princes de ce pays qui se soumit à la Porte. Elle a pour bornes au midi le Danube, qui la sépare de la Bulgarie, à l'orient la riviere de Pruth & la Bessarabie, au nord le Niester & la Podolie, province de Pologne; à l'occident le nouveau royaume de Gallicie, la Transilvanie & la Valachie. Depuis que la Buccovine est reconnue pour appartenir à l'Empereur, il n'y a presque plus de montagnes arides & hérissées de forêts, mais des plaines, des vallons fertiles, & des montagnes peu élevées & cultivées: il y croît beaucoup de fruits, & l'on peut dire que c'est un verger presque continuel. Elle a une grande quantité d'eaux claires & limpides; cependant les bords de ces rivieres sont assez mal sains; il y regne

des fievres épidémiques, & les habitans n'y vieillissent pas. Cela vient sans doute de la qualité de ces eaux, qui sont chargées de minéraux de différentes especes. Les Zingares, ce peuple misérable dont j'ai tant parlé, s'occupent à ramasser des paillettes d'or dans les ruisseaux qui ont leurs sources dans la montagne de *Joucoul*, frontiere de la Transilvanie. Près de là, est la montagne de *Patsloff*, qui est si élevée qu'on en voit la pointe de la ville d'*Akerman*, à l'embouchure du Niester dans la mer Noire, c'est-à-dire, à plus de soixante lieues. Les mines de sel d'*Ocna*, près de la ville de *Fotruch*, sont si abondantes & si pures, qu'elles forment des masses ou petites monticules de sel gemme, dont on coupe des morceaux, comme on tire des pierres de taille ou de marbre des carrieres. Ces pierres de sel se reforment avec tant de facilité, qu'au bout de vingt ans on trouve remplies les excavations faites ainsi. Vers *Bachof*, on remarque une source d'eau bitumineuse, dont on tire de la poix. Dans le pays tout-à-fait découvert, on recueille du blé en abondance ; il y a des forêts entieres d'arbres fruitiers ; les vignobles y sont excellens : le meilleur

vin est celui de *Comar*, qui égale, dit-on, celui de Tockai ; il a une couleur verte, qui, loin de jaunir, se renforce avec le temps. Le chêne qu'on tire des forêts de Moldavie, passe pour le meilleur qu'on puisse employer dans les charpentes. Ce que j'ai dit des chevaux & du bétail de la Valachie, est encore plus applicable à la Moldavie. On y trouve des bœufs sauvages, & des moutons d'une espece particuliere. Il s'en fait un grand commerce pour l'approvisionnement de Constantinople. La Moldavie est arrosée par les fleuves du Niester & du Danube, & par deux rivieres qui se jettent dans ce dernier, le Pruth & le Sireth. Les Grecs appeloient celle-ci *Hierasus*. La Moldava, que l'on prétend avoir donné le nom au pays, se jette dans le Sireth. Le Niester étoit connu des Grecs sous le nom de *Tyras* ou *Dinastris* ; les Turcs l'appellent *Tourla* ; l'eau en est claire, mais pesante & mal-saine.

J'ai dit que la Moldavie étoit un démembrement de la Valachie, qui ayant été ravagée par les Barbares, de sorte qu'elle étoit presque déserte, fut repeuplée par un Prince nommé *Dragon Woda*, qui vivoit du temps de Ladislas Lo-

kefek, Roi de Pologne; & pendant qu'Andronic Paléologue étoit Empereur de Constantinople, & Charles-Martel Roi de Hongrie. Il y amena des Valaques & des Colons, tirés de différens autres peuples, tous Chrétiens, comme il l'étoit lui-même. Il fit bâtir des églises en bois, & fut enterré dans une d'elles. Son petit-fils, *Etienne Woda*, fit transporter, trente ou quarante ans après, le corps de ce Prince dans le monastere de *Patna*, qu'il fit bâtir en pierre. *Lasco*, un de ses descendans, renonça au schisme des Grecs pour s'attacher à l'Eglise Romaine, & le Pape Urbain V érigea la ville de *Seret* en évêché. Ces Vaivodes ou Princes de Moldavie, descendans de Dragon, étoient foibles, & se reconnoissoient vassaux des Rois de Hongrie. Cependant, quand il y avoit de la division entre-eux, les uns s'attachoient aux Rois de Pologne, & les autres restoient fideles à la Hongrie. Ces troubles attirerent les armées Polonoises au centre de la Moldavie, qu'elles ravagerent si bien, qu'avant 1380, le pays eut besoin d'être repeuplé; c'est ce que fit Bogdan I, qui, sous le regne de Louis, Roi de Hongrie, y conduisit de nou-

veaux habitans, tant Valaques que Hongrois. Mais les dissentions entre les Princes de ce pays continuerent sous les enfans & les successeurs de Bogdan. Sigismond de Luxembourg, Roi de Hongrie, & depuis Empereur, fut obligé d'entrer en Moldavie, où le Vaivode Etienne se jeta à ses pieds, & lui demanda pardon vers 1390. Ce fut alors que ce Monarque s'avança dans la Bulgarie, prit Nicopolis sur les Turcs; mais ayant perdu peu après la fameuse bataille de ce nom, la Moldavie redevint libre. Quoique la Valachie fût soumise par les Turcs en 1418, la Moldavie resta indépendante d'eux sous le Prince Alexandre II; ce Vaivode transporta sa résidence dans la ville de *Romano*, dont il étoit apparemment le Fondateur, mais qui n'étoit cependant pas la vraie capitale de la province: c'étoit *Sutsava* ou *Souïchava*, qu'Alexandre fit ériger en archevêché par le Patriarche de Constantinople, en fondant en même temps un évêché à Romano, & un autre à *Radoutzi*.

Après la mort d'Alexandre II, il y eut de grandes querelles entre ses deux fils, dont l'aîné étoit petit-fils, par sa mere, de

Jagellon, Roi de Pologne. Son frere cadet, fils d'une autre femme, le chassa. Il en résulta de grandes guerres : *Etienne III* resta maître de la principauté, en en faisant hommage à la Pologne, & lui payant tribut. Son fils lui succéda, & après lui on eut recours à un fils naturel d'Alexandre II. Le fils de ce dernier fut le plus grand Prince qu'ait eu la Moldavie ; il se nommoit *Etienne V*, & fut surnommé *le Grand*. Il vainquit plusieurs compétiteurs qui lui étoient opposés, & assura l'indépendance de ses Etats de tout autre Souverain. Cependant il fut le premier à conseiller à son fils, *Bogdan III*, de payer tribut au Grand-Seigneur, & de se reconnoître son vassal. C'est ce que fit Bogdan, & l'Empereur Soliman accorda à ce pays de beaux priviléges ; mais la plus grande partie de ces promesses n'ont point été tenues. A l'extinction de la famille d'Etienne & de Bogdan, les Turcs promirent positivement qu'ils laisseroient aux Moldaves la liberté de choisir leur Prince ; mais ils les ont bientôt forcés d'élire celui qu'ils vouloient, & ensuite ils leur ont ôté la liberté & même jusqu'à la forme de l'élection ; si bien que le Vaivode de Moldavie est institué ou déposé par un

karischferit ou diplome du Grand-Seigneur, comme l'Hospodar de Valachie.

Du temps que l'élection avoit encore lieu, Sigismond II, Roi de Pologne, envoya, vers 1560, Karnouski, son Général, contre les Moldaves; il les défit: mais peu après, la Pologne fit sa paix avec le Vaivode *Jean*, qui promit de s'y soumettre, à peu près comme Bogdan l'étoit au Turc.

En 1595, Sigismond Battori, Prince de Transilvanie, fit prisonnier *Aron*, successeur de Jean, & établit à sa place un nommé *Razul*, que les Polonois chasserent peu après, en le remplaçant par *Jérémie Mohila*, que le Turc fut obligé de reconnoître. *Constantin*, fils de Jérémie, lui succéda. *Etienne Tomza*, protégé par les Turcs, chassa Constantin. Le Général Polonois, *Potoski*, voulut défendre Constantin; il fut fait prisonnier, & envoyé à Constantinople. Les Polonois & les Moldaves se firent ainsi la guerre pendant les premieres années du dix-septieme siecle: enfin, en 1670, Mahomet IV mit sur le trône de Moldavie *Théodore Gika*, Grec de Constantinople. Depuis ce temps, la place de Vaivode a passé successivement, suivant la volonté & les caprices des Sul-

tans & des Visirs, dans différentes familles Grecques, dont les principales sont celles de *Gika*, de *Cantacuzene*, de *Mauro-Cordato*, & de *Brancovan*. Les *Cantimir* étoient aussi du nombre; mais l'un d'eux, nommé *Constantin*, ayant favorisé l'invasion des Russes en Moldavie, sous le regne de l'Empereur de Russie Pierre I, eut la tête coupée. Son fils Démétrius se réfugia à Pétersbourg, où sa famille a tenu & tient peut-être encore le rang de Prince. Il y a trente ou quarante ans que le fils du Prince Démétrius étoit Ambassadeur de Russie en France. Toutes les Maisons que je viens de nommer ne sont pas originairement illustres, & n'étoient point connues du temps des Empereurs Grecs; mais elles se sont enrichies par la place de premier Drogman de la Porte, qui a été souvent remplie, & l'est même encore par les Mauro-Cordato. Ces familles grecques dont je vais parler plus en détail, sont également élevées à la place d'Hospodar de Valachie, qui est un peu moins lucrative que celle de Vaivode de Moldavie; mais au fond ces deux places reviennent à peu près au même; les prétendus Princes n'en sont que les Fermiers.

On compte que la Moldavie rapportoit ci-devant six cent mille écus; mais que depuis la derniere guerre, ses revenus sont infiniment réduits, & qu'elle n'en vaut pas aujourd'hui plus de cent cinq mille, les ravages des Russes, des Tartares & des Cosaques l'ayant absolument ruinée. De ces cent cinq, le Prince est obligé d'en rendre cent quatre au Grand-Seigneur & à ses Ministres; ainsi il ne lui resteroit presque rien, s'il n'employoit des extorsions extraordinaires, & c'est à quoi il ne manque pas. Dans les premiers temps, Bogdan III ne payoit que quatre mille ducats; ensuite le tribut a été doublé, puis triplé, & a ainsi toujours augmenté jusqu'à ce jour. Cependant le Prince de Moldavie, pour le temps qu'il reste en place & qu'il paye bien, a, quoique Chrétien, tous les honneurs de Bacha à deux queues; le Grand-Seigneur les lui accorde à Constantinople même, où il les fait marcher devant lui: d'ailleurs il prend dans ses lettres aux Princes & Seigneurs Chrétiens, & dans ses ordres à ses sujets, le titre fastueux de Prince par la grace de Dieu, Seigneur de la Haute & Basse-Moldavie; il porte les armes de cette province, qui sont d'or à la tête de

buffle de sable, l'écu surmonté d'une couronne ou d'un bonnet de Prince de l'Empire, à sa volonté. Il n'ose faire la guerre, ni la paix, ni aucun traité, sans l'attache du Grand-Seigneur ; mais d'ailleurs il fait des Loix dans son pays, & les abolit, comme il juge à propos ; a droit de vie & de mort, tant sur les Moldaves que sur les étrangers qui habitent sa principauté, excepté les Turcs. Il confisque leurs biens ; il peut faire des Nobles, & établir des impôts à sa volonté : non seulement il installe le Métropolitain & les Evêques de son pays, les Archimandrites ou Abbés des monasteres, & les Igumenes ou Prieurs, mais il les dépose avec autant de facilité que le Grand-Seigneur dépose le Patriarche de Constantinople & les Evêques Grecs : enfin il dispose de toutes les charges civiles & militaires ; mais avec tout cela, il faut qu'il prenne bien garde à la maniere dont il exerce ces actes d'autorité, car ils servent souvent de prétexte pour le faire déposer, exiler, & quelquefois lui faire couper la tête (car les Turcs ne font pas aux Grecs l'honneur de les faire étrangler avec un cordon de soie). J'ai connu les enfans de trois Princes de Moldavie qui

ment de ce siecle, un grand rôle comme Prince de Valachie; mais celui que ces petits Princes peuvent jouer, n'est que d'intrigue & de perfidie Grecques. Tout le monde sait qu'il y a près de deux mille ans que la Grece n'a fourni un homme vraiment grand dans aucun genre.

Le Prince de Moldavie a toujours auprès de lui un Conseil, composé de vingt-quatre Boyars ou Grands du pays, dont douze ont le soin de différentes parties de l'administration, douze autres forment le suprême Tribunal de Justice, quelques autres ont des fonctions à la Cour, auprès de la personne & dans la maison du Prince. Les premiers de ces Boyars sont le Grand-Chancelier, que l'on appelle *Logotheta* (1), les deux Gouverneurs de la Haute & de la Basse-Moldavie, le *Hetman* ou Général des troupes, & le *Visternick* ou Grand-Trésorier.

C'est sans doute par un effet de la vanité de la Cour Ottomane, que le Grand-Seigneur crée les Princes de Moldavie &

(1) C'est le titre que portoit le Grand-Chancelier de l'Empire de Constantinople.

de

de Valachie avec des cérémonies qui, d'un côté, ont l'air imposantes & très-honorables pour le Prince élu, &, de l'autre, établissent bien sa servile dépendance de la Porte; car chacun de ces petits Princes, quelque peu de temps qu'il doive rester sur son foible trône, est sacré, soit dans l'église patriarcale de Constantinople, soit dans celles d'Iassi ou de Buckarest, avec autant de cérémonies que le feroit un puissant Monarque, entrant en possession d'un grand royaume héréditaire. Si c'est à Constantinople, le Patriarche même, accompagné de quatre Métropolitains, le reçoit à la porte de l'église, l'oint au front avec le saint Crême, & le place sur un trône, en lui souhaitant longues années, remplies de prospérité & de victoires. Le Clergé Grec chante des Hymnes & des Antiennes, composées pour de pareilles occasions, tandis que l'Empire Grec subsistoit. Le lendemain de cette cérémonie, le nouveau Prince reçoit avec beaucoup de respect l'étendard par lequel le Grand-Seigneur l'investit; il a ensuite audience du Sultan & du Grand-Visir en plein Divan; & il promet publiquement, sur sa tête, d'exécuter fidélement les ordres & les instruc-

tions du Grand-Seigneur, & se reconnoît pour son serviteur & son esclave. Le Sultan ne répond rien à ces humbles protestations, & le Visir ne l'honore que d'un simple signe de tête. Le lendemain de cette audience, il reçoit les queues de cheval, & il part quelques jours après, accompagné d'un Capigi-Bachi, Officier Turc, chargé de l'installer dans sa capitale. C'est une bonne commission que celle-là, car le Capigi est traité avec toute sorte de distinction & d'honneurs par les Moldaves, & est magnifiquement payé. Arrivé dans la capitale, le Divan, composé de tous les Boyars, Grands du pays & Officiers du Prince, entendent avec respect, & la tête découverte, la lecture du Katicherif du Grand-Seigneur. Il est écrit en turc, & sur le champ interprété par le Grand-Maréchal de la Cour du Prince. On jure de s'y conformer, & ce n'est qu'après ces formalités que les Boyars baisent avec respect la main du Prince, & lui prêtent serment de fidélité.

Mais aussi quand la Porte, à tort ou à raison, est mécontente du Prince, elle n'hésite point à envoyer un Capigi avec un nouveau Katicherif qui le dépose. Ce second diplome est reçu par le Divan des

Moldaves avec le même respect que le premier. Le Prince descend de son trône, suit le Capigi, qui le ramene à Constantinople, où quelquefois on lui coupe la tête. Telle est souvent la fin des longues années de prospérité & de gloire qu'on lui a souhaitées lors de son sacre.

En 1710, un Mauro-Cordato évita avec beaucoup d'habileté le mauvais sort qui le menaçoit. Il apprit qu'un Capigi étoit envoyé pour le déposer; il fit partir des Moldaves affidés pour aller au devant de lui. Ses gens prirent querelle avec ceux du Capigi, & lui enleverent son bagage; le Katicherif disparut : Mauro-Cordato fit bien du bruit, & envoya à Constantinople faire des excuses au Grand-Seigneur sur ce qui étoit arrivé à son Député, &, accompagnant ce compliment de riches présens pour les Officiers de la Porte, il conjura l'orage prêt à éclater sur sa tête.

Depuis le quatorzieme siecle, les procès se décident en Moldavie suivant deux especes de Droit; l'un écrit & renfermé dans le Livre des Basiliques, qui est le Code des Empereurs de Constantinople; l'autre, coutumier du pays, qui n'est consacré que par la tradition. Le Prince

assiste lui-même, deux ou trois fois la semaine, avec le Métropolitain & les principaux Boyars, au Divan, où se jugent les affaires en dernier ressort; on y porte les appels des Juges subalternes, que l'on appelle *Vornick*.

On prétend que la Moldavie pouvoit mettre autrefois sur pied cent mille hommes; mais à présent toutes ses troupes se montent à environ six mille, qui devroient être soldées par le Vaivode, mais dont la plupart se contentent des privilèges dont l'état de soldats ou de cavaliers les fait jouir dans le pays. Le plus grand avantage dont la Moldavie jouisse, c'est que les Turcs ne peuvent qu'y passer & y commercer, sans y posséder ni terres ni maisons, ni pouvoir y bâtir de mosquées.

Quoique la servitude des paysans de Moldavie ne soit pas aussi rigoureuse que celle des paysans Polonois, ils sont pourtant serfs jusqu'à un certain point; aussi n'y en a-t-il point qui soit d'origine Valaque ou Moldave; ils sont tous Hongrois, Transilvains, Polonois ou Russes. Les premiers conservent leur ancienne Langue, qui differe tout-à-fait de l'esclavon, & ne savent que quelques mots de

moldave, aussi bien que les originaires Grecs : les derniers n'ont pas de peine à apprendre la Langue du pays, qui ne differe guere de la leur. Tous les anciens Moldaves sont libres; quelques-uns habitent dans les villes & y exercent différens métiers ; mais au moins ne dépendent-ils que du Prince.

Parmi les familles nobles, il y en a qui se prétendent très-anciennes dans le pays, & être *Vaivodales*, c'est-à-dire, avoir donné des Vaivodes ; d'autres sont étrangeres & originaires de différens pays : mais quelle que soit leur origine, les Boyars tiennent toujours le premier rang. La seconde classe de la Noblesse est composée des *Courteners* ; ce sont ceux qui possedent des terres & des paysans à titre de patrimoine héréditaire. La troisieme classe possede des terres domaniales par la libéralité du Prince, ou les ont achetées ou affermées de lui. Les derniers n'ont aucuns biens-fonds, mais se contentent d'être libres & nobles.

L'esclavon que l'on parle en Moldavie s'écrivoit autrefois en caracteres latins, comme le polonois ; mais la haine des Princes & des Evêques Grecs contre-

l'Eglise Romaine, leur a fait adopter les caracteres russes, qui tiennent beaucoup du grec : mais ne pouvant exprimer avec eux tous les sons de leur Langue, ils en ont multiplie les caracteres, au point que l'alphabet moldave en a à présent jusqu'à quarante-cinq ; si bien que le peu de Livres qu'il y a écrits en moldave, ne peuvent plus être lus par les Polonois ni par les Russes sans une étude particuliere.

Le Métropolitain de Moldavie reconnoît pour son Supérieur le Patriarche de Constantinople ; mais toute sa dépendance consiste à se faire confirmer par lui, quand il a été nommé & choisi par le Vaivode, ce qui n'est jamais refusé. Au reste, le Prince dispose à son gré, comme je l'ai dit, des principales dignités ecclésiastiques. Les revenus des Evêques consistent dans une taxe sur chaque Prêtre ou Curé ; ceux-ci font payer les Sacremens aux peuples, & leur donnent d'ailleurs très-peu d'instructions. Les Evêques sont toujours choisis entre les Moines, dont il y a quatre principaux monasteres ou abbayes en Moldavie, habités par des Religieux de Saint Basile,

affiliés à une espece de Congrégation, dont le chef-lieu est au mont Athos. Au reste, les établissemens, tant ecclésiastiques que civils, sont en mauvais état en Moldavie. Cependant, depuis le siecle dernier, il y a un peu plus d'instruction dans le pays. Un Vaivode, nommé *Jean d'Albànie*, a établi des écoles dans les monasteres dont je viens de parler. On y apprend à lire & à écrire non seulement l'esclavon-moldave, mais le grec littéral, & on fait l'Office alternativement en grec & en esclavon dans ces monasteres, dans la métropole & dans l'église principale d'Iassi. La jeune Noblesse du pays parle communément l'esclavon-moldave & le polonois, le grec vulgaire, & entend le latin. Il y a à Iassi une Imprimerie grecque & moldave, pour les Livres d'Eglise & de Jurisprudence. J'ai connu des Moldaves qui parloient françois, sans préjudice des Langues que je viens de nommer, & du turc, qui leur est quelquefois nécessaire. Il y a trente ans qu'il y avoit à Iassi des Cordeliers Italiens, même des Jésuites Polonois, qui desservoient chacun une église Catholique-Romaine. Le commerce y attire aussi des Juifs & des Arméniens.

enfin il y a des cantons habités par des Allemands, dont quelques-uns sont Luthériens.

L'habillement des simples Moldaves est à peu près semblable à celui des Valaques & des Polonois; mais les Grands & les gens riches s'habillent à la longue, comme les Grecs de Constantinople; il n'y a que le bonnet qui les distingue. Celui des Moldaves a une forme particuliere; il y a des pointes, dont le nombre différencie les plus grands Seigneurs des moindres. Il n'est permis qu'au Prince d'avoir quatre cornes à son bonnet, & de le porter de couleur blanche, tandis que les autres n'en ont que trois, deux ou une, suivant leurs dignités. Le Prince ne marche jamais sans une garde d'une douzaine d'hommes, tirés de deux petits régimens, l'un habillé de vert, l'autre de rouge, qui forment toute sa soldatesque. L'habillement des femmes Moldaves est assez vilain. Celles du peuple qui sont un peu riches, se font une parure de quelques ducats & sequins d'or percés, mode très-ridicule & fort maussade.

Entrons dans quelques détails sur les villes & l'intérieur de ce pays. La Basse-

Moldavie est divisée en douze districts, dont le premier est celui d'*Iassi*, actuellement regardée comme la capitale de la principauté & la résidence du Vaivode. Elle est bâtie sur une petite riviere qui, à quelques milles de là, se jette dans le Pruth ; la situation en est agréable, étant entourée de collines qui produisent de bon vin. C'est le Vaivode Etienne V, dit *le Grand*, qui a créé cette ville; avant lui ce n'étoit qu'un village, & il y a transporté sa Cour, que ses prédécesseurs tenoient à Sutchava. La ville est grande ; mais les maisons sont très-simples, bâties de bois & de torchis, & n'ont qu'un étage ; la plupart des rues ne sont point pavées; il n'y a en pierre que le palais du Prince, qui est vaste, mais sans ornement, & très-mal meublé ; quelques édifices publics, & les églises, dont une seule est assez belle, c'est la cathédrale ou métropole. L'Archevêque réside auprès. On a établi à Iassi une manufacture de canevas, qui occupe assez d'ouvriers & a du débit. Cette ville a été prise trois fois par les Russes pendant le cours de ce siecle, en 1711, 1739 & 1769. En 1753, elle fut presque toute consumée par les flam-

mes, mais elle a été rétablie bientôt après. On y compte environ trente mille ames.

La ville de *Romano* a un Evêque. Elle est aujourd'hui petite & pauvre, mais jadis les Vaivodes y ont résidé. On trouve, en s'approchant des frontieres de la Valachie, plusieurs villes ruinées, & un canton qui a de grands priviléges, se gouvernant en République, entre les deux principautés, moyennant un tribut annuel à celle de Moldavie.

La ville de *Galack* est sur le bord du Danube, & d'un grand commerce. C'est par là que l'on fait passer à Constantinople toutes les denrées de la Moldavie, en les embarquant sur ce fleuve, & les conduisant jusqu'à la mer Noire. Galach n'est pas loin de l'embouchure du Pruth : entre celle-ci & celle du Siret, on trouve les ruines de deux villes anciennes dont les noms ne sont pas bien connus, mais dont l'une a été sûrement bâtie par Trajan, & l'autre a été connue des Grecs ; car Hérodote parle d'une ville barbare, qui, suivant les notions qu'il en donne, devoit être dans ce lieu-là.

La petite ville d'*Houchi* a un Evêque;

elle est située sur le Pruth, & s'étendoit autrefois de l'un & de l'autre côté. Dans cet endroit, les bords du Pruth sont très-marécageux, & ce canton est surnommé par les Moldaves *Wal-Stremba*, ou vallée de malheur, parce qu'elle a été le théatre de plusieurs défaites de Généraux qui s'y sont engagés imprudemment, tel que Koniski, Hetman des Cosaques, qui y fut battu par les Tartares, Jean Sobieski, qui y essuya deux échecs & y fit des pertes qu'il répara promptement & habilement. Enfin c'est là que le Czar Pierre se trouvant enveloppé par les Turcs, après s'être battu quatre jours entiers, fut heureux de pouvoir faire sa paix avec les Ottomans.

Sur les confins du *Budziak* ou de la Bessarabie, entre le Danube & le Niester, est le district de *Kiegueche*, rempli d'épaisses forêts, dans lesquelles les Moldaves se défendent contre les irruptions des Tartares. Les habitans de ce canton sont les plus braves de la Moldavie, & même les seuls qui fassent la guerre & qui n'en soient pas les victimes purement passives. Il y a encore au milieu de ces forêts, des vestiges de deux villes

antiques; mais il n'eſt pas aiſé de déterminer leur vrais noms, ni l'époque de leur fondation. On croit cependant que l'une des deux eſt *Petrodava* dans la Dacie, fameuſe dans l'Hiſtoire Romaine. Avant que d'entrer dans la Beſſarabie, voyons ce que contient la Haute-Moldavie.

Le lieu le plus important & le plus renommé de cette province, eſt *Choczim*, ville forte, ſituée ſur le Nieſter, & où les Turcs entretiennent toujours une garniſon, avec d'autant plus de raiſon qu'elle eſt tout-à-fait frontiere de la Pologne, n'étant ſéparée de la Podolie que par le Nieſter, & des Etats de l'Empereur que par la Bukovine. Elle eſt encore plus forte par ſa poſition que par ſes fortifications, car elles ne conſiſtent que dans des murs flanqués de tours. On diſtingue la ville d'avec la citadelle; celle-ci eſt au haut d'un rocher dont l'eſcarpement eſt à pic du côté de la campagne; du côté du Nieſter, elle commande la ville, bâtie en amphithéatre ſur la colline qui s'étend le long du fleuve. Les maiſons de Choczim ne ſont que de bois & de terre; elle eſt pauvre & miſérable, & habitée par les Moldaves; mais les Ja-

nissaires & leur Aga, que l'on honore en Moldavie du nom de Bacha, sont logés & casernés dans la citadelle, dans des bâtimens de pierre. Ce qui augmente la force de Choczim, est un camp retranché, qui s'étend depuis la montagne sur laquelle est batie la citadelle, jusques à un fort que l'on nomme le fort *Munick*, parce qu'il est l'ouvrage du Général de ce nom, à qui les Turcs sont redevables d'avoir ainsi fait fortifier cette place pendant que les Russes en étoient les maîtres en 1739.

Choczim n'est connue que depuis le 17ᵉ siecle. Les Turcs ayant battu en 1621, sous le regne de Sigismond III, le Grand-Général Zolkieuski, comme je l'ai dit dans le volume précédent, commencerent à la fortifier, pour défendre absolument l'approche du Niester aux Polonois. Cependant, sous le regne de Ladislas, le Grand-Général Sobieski vengea la défaite de Zolkieuski, son grand-pere maternel, battit les Turcs sous les murs de Choczim, & s'en rendit maître. Il en augmenta les fortifications; mais sous le regne du Roi Michel, les Polonois ayant été obligés d'abandonner

non seulement Choczim ; mais même Kaminiec & la Podolie aux Turcs, ceux-ci en sont restés absolument les maîtres, même après qu'en 1712 les Polonois furent rentrés en possession de Kaminiec. Elle n'a cessé de leur appartenir. Les Russes la prirent pourtant encore en 1769, après avoir battu les Turcs. Ils brûlerent alors la ville, & abandonnerent la citadelle. Les Turcs en ont repris possession à la paix, & la ville n'a pas été difficile à rebâtir.

A peu de distance de Choczim & dans les terres, est le lieu ou bourg de *Pruth*, qui donne son nom à la plus grande riviere de la principauté ; de l'autre côté des montagnes, est la ville de *Sereth*, dont la seconde des rivieres du pays tire également son nom. En suivant son cours, on trouve la ville de *Soczowa*, anciennement capitale & résidence des Vaivodes. Elle est encore grande & assez bien peuplée; l'Archevêque Metropolitain en porte le titre ; mais il réside, comme je l'ai dit, à Iassi. *Dorogoe* n'est remarquable que parce que c'est la résidence du *Warnick* ou Gouverneur de la Haute-Moldavie.

Niemech, sur les frontières de la Transilvanie, est située sur une montagne, avec un château qui passe pour imprenable, mais que l'on peut aisément laisser de côté, n'étant pas considérable.

La ville de *Bacow* sur la Pistrisa, est la résidence de l'Evêque Catholique de la Moldavie ; celle de *Radaus* l'est d'un Evêque Grec. Les anciennes cartes marquent *Targorod* sur le Sereth comme une grande ville, mais elle est à présent réduite à peu de chose. Il y a des mines de sel considérables à *Totrouck*, sur la route de Moldavie en Transilvanie.

La *Bessarabie* est une province de l'Empire Turc, très-pauvre & déserte, qui faisoit jadis partie de la Moldavie, mais qui a été presque entiérement abandonnée aux Tartares errans ou Nogais, qui y transportent, tout à leur aise, leurs hordes & leurs tentes, l'intérieur de la province ne contenant aucune ville, bourg ni village de quelque conséquence, par le défaut d'eau. Elle a la Moldavie à l'occident, sans aucunes limites bien déterminées, parce qu'il n'y a ni montagnes ni rivieres qui les fixent ; mais il est certain qu'elle est bornée au nord par La Bessarabie.

le Niester, à l'orient par la mer Noire, & au midi par le Dánube. Elle peut se partager en quatre districts, dont le premier s'étend le long du Niester. C'est là que l'on trouvoit, il n'y a pas long-temps, la ville de *Tighine*, appelée par les Turcs *Bender*, connue & fortifiée sous ce nom, & qui, pendant le dix-huitieme siecle, a fait assez de bruit dans le monde. Elle faisoit, au dix-septieme, partie de la Moldavie; & un Tyran, nommé *Aron* (un des successeurs de *Jean l'Arménien*, que les Turcs avoient fait écarteler, qui avoit été remplacé par *Pierre*, obligé de s'enfuir, parce qu'il n'avoit pu payer aux Turcs un tribut aussi considérable qu'ils lui demandoient, & de *Jean Goul*, que ses Boyars avoient assassiné); cet Aron, dis-je, céda ou livra Bender aux Turcs: ils en firent une place très-forte, qui les aida à subjuguer absolument la Moldavie, en dépossédant successivement trois Princes de la Maison de Movila. Les Boyars chasserent à leur tour un nommé *Gaspar*, Italien, qui avoit été Interprete de la Porte, & qu'elle leur avoit donné pour Vaivode, & élurent un Gentilhomme Polonois, nommé *Barnouski*; mais les Turcs le prirent, & lui firent

couper

couper la tête. Ils forcerent les Etats à leur céder absolument leur droit d'élection & tous leurs privilèges, d'autant plus que le diplome, accordé par l'Empereur Soliman à Bogdan III, avoit été brûlé dans le pillage de la ville de *Soczova*. Pour revenir à Bender, cette place a continué de contenir les Moldaves, & d'être le rempart de la Turquie contre les Polonois & les Russes, jusqu'à la derniere guerre entre la Porte & l'Impératrice Catherine II ; mais, en 1770, les Russes l'emporterent d'assaut, après un siége & un blocus fort long, & passerent la garnison avec les habitans au fil de l'épée, pour les punir de s'être défendus ; la ville fut en même temps livrée aux flammes, qui la consumerent entiérement.

Auprès des ruines de Bender, on trouve le lieu de *Warnitza*, où le Roi Charles XII passa plusieurs années, après la perte de la bataille de Pultowa. On peut voir dans la Vie de ce Prince extraordinaire, la singuliere défense qu'il y fit contre les Turcs, qui vouloient l'obliger à retourner dans son royaume.

Le district d'*Akierman* a pour capitale la ville qui porte ce nom en turc, celui de *Bialogrod* en esclavon, & d'*Alba Julia* en

latin. Elle est à l'embouchure du Niester dans la mer Noire; les Turcs y ont toujours une garnison, commandée par un Aga.

Le pays qui est entre Akierman & Kilia Nova, s'appelle le *Budziak*; il est ou étoit ci-devant toujours rempli par des Tartares Nogais, errans çà & là, tous Mahométans, vivant sous la protection de la Porte Ottomane. Je parlerai dans un moment de l'origine de ces peuples, & de leurs compatriotes ou confreres, qui ont si long-temps possédé la Crimée.

Kilia Nova est sur un bras septentrional du Danube, au dessus de son embouchure dans la mer Noire. C'est une ville toute ouverte & d'une vaste étendue, une place de commerce fort considérable. On voit arriver dans son port, formé par l'embouchure du Danube même, un grand nombre de navires de toutes nations, qui y viennent charger de la cire de Moldavie, des cuirs crus, &c. Elle est peuplée de Commerçans Turcs, Juifs, Grecs & Arméniens.

Vis-à-vis de Kilia Nova, entre deux bras du Danube, est l'isle de *Lycostomon*, qui étoit connue des Anciens.

En remontant le Danube, on trouve *Ismaïl*, ville ouverte, mais défendue par

une citadelle & une garnison Turque. Elle communique avec le lac de *Rosan*, qui est au centre de la Bessarabie. Au milieu, est une isle avec une petite forteresse; cette isle est peuplée de Moldaves, qui s'y maintiennent, parce que les Tartares ne peuvent pas en approcher.

Enfin le dernier pays qui appartienne encore de ce côté à la Turquie Européenne, est celui des Tartares d'*Oczakow*; la capitale, du même nom, est une ville & forteresse Turques, assez grandes & assez considérables sur la mer Noire, entre les deux rivieres du Niester & du Bog. Oczakow se défendit, en 1737, contre l'armée Russe; mais le Comte de Munich vint à bout de la prendre d'assaut, après quelques jours de tranchée ouverte. Les Russes la conserverent jusqu'en 1739; ils la rendirent alors, après en avoir fait sauter les fortifications. Dans la derniere guerre, les Russes ne l'ont point assiégée, & elle est restée aux Turcs, qui, depuis ce temps, en ont relevé, tellement quellement, les fortifications: elles devroient leur paroître bien importantes depuis que les Russes ont formé, quelques lieues au dessus, l'établissement de *Cherson*, destiné à devenir la pierre fondamentale d'un nou-

veau royaume, que le commerce de la mer Noire enrichira quelques jours. Mais il ne faut pas se flatter de voir un si vaste & si beau projet porté d'abord à son point de perfection; c'est beaucoup que d'en avoir jeté les fondemens.

J'ai parlé, dans le Volume précédent, de toute la Petite-Tartarie qui enveloppe la Crimée; mais j'ai réservé cette presqu'isle pour ce Volume. Je vais entrer dans quelques détails sur son histoire, & sur celle des villes qu'elle renferme ou renfermoit. Il est encore un peu trop tôt pour séparer tout-à-fait la Crimée de la Turquie Européenne.

CRIMÉE ou PETITE-TARTARIE.

TOUT le monde sait que la *Crimée* est célebre dans les anciens Auteurs, sous le nom de *Chersonese Taurique*, & qu'elle étoit enveloppée par un pays que l'on appeloit la *Tauride*. Elle étoit habitée de toute ancienneté par des Scythes; & l'on est instruit que ces peuples, dont les Tartares descendent, & qu'ils représentent encore fort bien, étoient pour la plupart

errans & n'avoient aucune habitation fixe. Mais apparemment que, sans préjudice de leurs courses continuelles, ils se formerent des especes de villes capitales, qui étoient du moins le rendez-vous général de la Nation, & la demeure ordinaire de leurs Rois, de leurs Grands-Prêtres, & le lieu où ils célébroient les principales cérémonies de leur Religion ; car il paroît, par l'histoire fabuleuse d'Iphigépie, que cette fille d'Agamemnon fut transportée en Tauride, & qu'elle y trouva le Roi Thoas, établi dans une ville où étoit un temple dédié à Diane, dont il la fit Grande-Prêtresse. Mais où étoient situés cette ville & ce temple? étoit-ce dans la Chersonese, à son entrée ou dehors? C'est une question qu'il est impossible de résoudre, vu l'obscurité de ces anciennes histoires, & même les doutes bien fondés qu'il y a sur leur réalité.

Les Cimmériens (autre nation de Scythes) qui occupoient les bords des Palus Méotides du côté de l'Asie, entrerent aussi dans la Chersonese Taurique, & ce furent eux qui en chasserent les Tauridiens, ou ils en furent chassés par eux; mais quoi qu'il en soit, les Grecs y pénétrerent à leur tour, environ cinq cents

ans avant la naissance de J. C. Différentes colonies Grecques s'y établirent, & on attribue aux Milésiens la fondation de *Panticapéon*, qui par la suite s'est appelée *Bosphorus*, étant située sur le Bosphore Cimmérien, par lequel on passe de la mer Noire dans les Palus Méotides.

Les habitans d'Héraclée de Pont bâtirent une ville du même nom que celle de leur origine, sur la côte occidentale, & les Doriens donnerent naissance à la ville de *Cherson*, qui prit sans doute son nom de la Chersonese, dans laquelle elle étoit située, bien éloignée de la Cherson moderne, avec qui elle n'a de commun que le nom. Ces colonies Grecques firent fleurir le commerce dans la presqu'isle, & l'enrichirent, quoiqu'ils fussent souvent obligés de se défendre des irruptions des différentes hordes de Scythes. Environ quatre cent quatre-vingts ans avant J. C., il s'y établit un petit royaume, dont les Souverains étoient originaires de la Thrace. Ils fonderent ou s'emparerent d'une ville qui s'est par la suite appelée *Théodosia*, & qui se nomme aujourd'hui *Caffa*, dont ils firent leur capitale. Au bout de deux siecles, toujours tourmentés par les Barbares, ils furent obligés de se mettre

ſous la protection du fameux Mithridate ; ils bâtirent la ville d'*Eupatoria*, qui, après que ce Prince eut été vaincu par les Romains, prit celui de *Pompeïopolis*. Les Romains continuerent de défendre tant la Cherſoneſe que la terre ferme, dont la réunion formoit l'ancienne Tauride, contre les Barbares ; & il paroît que ſous l'empire d'Auguſte, & lorſqu'Ovide fut exilé à *Tome*, c'étoient les Gethes & les Sarmates qui faiſoient des courſes dans ce pays, & qui l'incommodoient davantage. Enfin les Empereurs Romains vinrent à bout de vaincre les premiers & d'écarter les autres. Quelques-uns de ces Monarques prirent le nom de *Géthique*, c'eſt-à-dire, *Vainqueur des Gethes*.

Au ſecond ſiecle de notre Ere, les Alains prirent la place des Gethes, & ayant exterminé les reſtes des Tauridiens dans la Cherſoneſe, ils y régnerent pendant cent ans. Au troiſieme ſiecle, ce furent les Goths qui s'en rendirent les maîtres ; & tandis qu'ils y dominerent, ils ſe convertirent au Chriſtianiſme, & on y érigea deux évêchés, l'un à Cherſon, & l'autre à Boſphorie. A la fin du quatrieme ſiecle, vinrent les Huns, qui

acheverent de détruire les Alains ; & les Goths s'étant avancés plus loin, ils occuperent tout l'ancien royaume de Tauride, à l'exception de quelques places fermées qui resterent aux Empereurs Grecs, successeurs de Constantin.

De nouveaux Barbares se succédoient de siecle en siecle ; ils avoient tous la même origine ; c'étoient toujours des Scythes errans & Nomades, qui étoient maîtres de la campagne, & les restes des Huns Chrétiens & un peu policés, demeuroient dans les villes soumises aux Empereurs Grecs. Les *Katzares*, venus du fond de la Tartarie, du même pays d'où sont sortis les Turcs, soumirent l'intérieur de la Chersonese, & forcerent à leur payer tribut, les villes Grecques, qui subsistoient toujours, tant dans ce qu'on appelle aujourd'hui la *Crimée*, que dans le pays que l'on nomme le *Cuban* & le *Kabarda*, l'une en Europe, l'autre en Asie, de l'un & de l'autre côté des Palus Méotides. Les *Petchenegues* disputerent ces contrées aux Katzares, & s'y établirent ; mais on ne laissa pas de continuer à appeler le pays *Katzarie.* Au onzieme siecle, parurent les *Cumans*, qui s'avancerent dans la Bulgarie, & bientôt après dans la Hongrie ;

mais quelques-uns demeurerent dans la Katzarie. A la fin de ce siecle, il s'y éleva une ville considérable de commerce, sous le nom de *Soudac* ou *Soldinia*. Au commencement du treizieme siecle, elle se rendit indépendante; & comme elle étoit voisine de *Théodosia*, aujourd'hui *Caffa*, elle s'allia avec elle, & toutes deux ensemble avec la ville de Bosphorie formerent un Etat, dont les habitans s'appeleérent les *Bosphorites* : ils étoient maîtres de la côte orientale de la presqu'isle, tandis que les villes maritimes de la côte occidentale resterent soumises aux Empereurs Grecs ; & comme la principale de ces villes étoit *Cherson*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Guslévé*; on appela cette partie *Chersonique*. Ceux-ci & les Bosphorites se faisoient réciproquement la guerre, & ils étoient rivaux de commerce ; mais il paroît que celui des Bosphorites l'emportoit. Ils possédoient Caffa, située entre Soudac & le Bosphore, & ce port éclipsa le commerce de ses deux voisins.

En 1237, de nouveaux Scythes entrerent dans la Chersonese, & en chasserent les Cumans & les Katzares ; ces derniers venus furent les premiers qui porterent

le nom de Tartares ; c'étoit bien à juste titre, puisqu'ils venoient du pays des Monguls, qui est encore un des principaux de la Grande-Tartarie ; & comme ils établirent le principal siége de leur domination à *Crim*, on appela bientôt toute la Chersonese, *Crimée*. Ils s'y maintinrent pendant plusieurs siecles. Au quatorzieme, quelques Tartares, de la horde des Circasses, établis sur la côte des Palus Méotides, du côté de l'Asie, firent aussi des établissemens en Crimée. En 1333, ils étoient maîtres de la ville de *Kierche*, entre l'ancienne ville de Théodosia ou Caffa & celle de Bosphorie. Ils firent tomber le commerce de la derniere de ces villes ; mais celui de Caffa demeura très-florissant.

Les Génois ayant obtenu de l'Empereur Michel Paléologue, non seulement la liberté du commerce dans la mer Noire, mais, pour ainsi dire, le privilége exclusif de ce commerce, ces Républicains en établirent le centre à Caffa. Ils s'emparerent même si bien de cette ville, qu'ils en devinrent les Souverains, ainsi que des deux ports voisins, Soudac & *Sembalo*. Ils s'accorderent avec les Tartares Monguls, pour n'être point

troublés dans leurs possessions ; & quand les Tartares Circasses eurent part à cette possession, les Génois se les concilierent également. Les premiers Tartares Mouguls, qui étoient entrés en Crimée, avoient pour Chef un nommé *Vlans* ; je ne sais s'il étoit de la race de Gengiskan, ou seulement un de ses Généraux, du moins étoit-il de la même Nation. Les descendans de ce Tartare régnerent sur la Crimée & la Petite-Tartarie qui l'entoure, jusqu'à la fin du quatorzieme siecle ; mais il paroît qu'alors une nouvelle famille de Princes Tartares, descendans de Gengiskan par Batoukan, son petit fils, dépossédа les *Vlans*, les chassa de la Crimée, & s'établit sur le trône Tartare de ce pays. Elle l'occupe encore, quoiqu'elle se reconnoisse vassale des Russes, après l'avoir été des Turcs. Cette famille est celle de *Gheraï*. Les Ulans, chassés de la Crimée, passerent en Pologne, & se dévouerent au service de Ladislas Jagellon, Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie. Ce Monarque s'en servit utilement contre les Chevaliers Teutoniques ; ensuite il leur procura un établissement considérable auprès de Vilna en Lithuanie. Cette

horde y a prospéré & y subsiste encore. Ceux qui la composent, continuent de professer la Religion Mahométane. Ils ont des maisons où ils tiennent leurs femmes & leurs enfans, & des esclaves auxquels ils font labourer leurs terres; mais pour eux, ils ont conservé le costume & les mœurs Tartares, sont toujours à cheval, se sont partagés en régimens & en compagnies, que le Roi & la République de Pologne emploient de différens côtés, mais jamais de celui de la Tartarie, ne voulant pas combattre contre ceux qui professent la même Religion, & ont la même origine qu'eux, quoiqu'ils regardent les Gheraï comme des usurpateurs.

Pour revenir à ceux-ci, ils furent encore, pendant près d'un siecle, indépendans de la Porte en Crimée; mais le redoutable Mahomet II, après avoir soumis Constantinople, ayant porté ses armes de l'autre côté de la mer Noire, ne voulut point laisser Caffa aux Génois. Il attaqua cette ville & s'en empara en 1475. Les Turcs prirent en même temps quelques autres petites villes maritimes & châteaux, tels que *Baluklava*, *Genikala*, & *Taman*; ils laisserent les Tartares soumis aux Gheraï, jouir tranquillement du reste du

pays ; mais en 1584 ils acquirent sur ces Tartares un degré d'autorité, qui a été par la suite poussé au point, que le Grand-Seigneur disposoit de la Petite-Tartarie aussi despotiquement que de la Valachie & de la Moldavie. Cette révolution arriva à l'occasion de quelques troubles civils, suscités par les freres de *Mechemet Gheraï*, qui, en 1584, étoit Kan de Crimée. Ses freres se réfugierent d'abord en Pologne ; ensuite, ayant été livrés par les Polonois au Sultan Amurat III, celui-ci, au lieu de les rendre au Kan, parut vouloir s'en servir pour le faire trembler : Mechemet Gheraï, irrité contre les Turcs, résolut de s'en venger, & assiégea Caffa ; mais Amurat ayant envoyé *Aslan Gheraï* en Crimée avec quelques troupes, & sur-tout beaucoup d'argent, protégé de la Porte, séduisit les *Mirzas* ou Grands-Seigneurs du pays, fit déposer son frere, & s'empara de la Crimée, dont, par reconnoissance, il fit hommage au Sultan. Le Grand-Seigneur accorda ou promit de grands privileges au Kan des Tartares & à toute sa Nation. On prétend qu'il fut alors décidé que si la famille des Ottomans venoit à s'éteindre, ce seroit celle des Gheraï qui la remplaceroit, & occu-

rebrouffé de fourrure ordinairement noire. Leur habit eft dans la forme de celui des Turcs, mais plus court, plus lefte & plus militaire; ils ont toujours des bottines.

J'ai déjà dit qu'ils faifoient cultiver la terre par leurs efclaves, tandis que les vrais Tartares ne s'occupent que de la guerre & de leurs courfes; mais les cultivateurs, quels qu'ils foient, trouvent les plus grandes reffources dans le pays, qui produit abondamment tout ce qui eft néceffaire à la vie, & même à une vie délicieufe, fi les Tartares étoient d'humeur à faire ufage de quelques délices; mais ils font naturellement fobres & continens; ils ne prennent que ce qui leur eft néceffaire, & vendent à affez bon marché tout ce qui leur paroît fuperflu, à des Marchands Turcs, Grecs, Arméniens & Juifs, qui tranfportent ces denrées ailleurs. Si la Cour de Ruffie parvient jamais à peupler la Crimée comme elle l'étoit autrefois, & à lui rendre tout le commerce dont cette prefqu'ifle eft fufceptible, on en fera un vrai paradis terreftre, & un *Pérou* de richeffes, non fictives, mais réelles; c'eft ce que l'on doit conclure des détails dans lefquels je vais entrer, d'après de bons Mémoires.

Le

Le climat de la Crimée eſt très-pur & très-ſain ; l'été y eſt fort chaud ; mais l'air y eſt rafraîchi par les vents du nord & de la mer ; l'hiver y eſt modéré, & il y neige plus qu'il n'y gele : le vent de nord s'y fait ſentir vivement ; mais auſſi il y purifie l'air, & emporte les exhalaiſons de la peſte, quand les Turcs l'y ont apportée, & qu'elle s'y eſt établie, faute de prendre les précautions contraires. Les dérangemens de ſaiſons y occaſionnent quelquefois des fievres, en automne ſur-tout, & une eſpece de lepre, que l'on appelle *mal de Crimée* ; mais ces maladies ne ſont pas contagieuſes, & en général on y vit long-temps & en très-bonne ſanté : on y voit beaucoup de vieillards, & aucuns ne ſont décrépits. Tout ce qui manque d'un côté de la preſqu'iſle, ſe trouve immanquablement dans l'autre. Il y a des montagnes très-hautes, & elles ne forment point une chaîne difficile à paſſer ; les ſommets ſont chargés de bois ; tout le bas eſt cultivé ou très-ſuſceptible de l'être, & preſque de chaque montagne ſortent des rivieres ou des ruiſſeaux qui arroſent tout le pays. Les meilleurs bois de conſtruction & de charpenterie ſont dans les hautes montagnes, &

les arbres fruitiers dans les vallons ; les fruits en ſont excellens, quoiqu'on ne prenne aucun ſoin pour les greffer & les améliorer. Les fleurs viennent par-tout dans les champs, ſur-tout les tulipes & les lis. Le gibier à poil & à plumes y eſt auſſi très-abondant ; & quoique tout le monde puiſſe librement chaſſer, ſur-tout aux fleches, la ſobriété des Tartares empêche que le pays n'en ſoit dépeuplé ; on y a détruit les bêtes féroces, & l'on n'y voit plus ni ours ni loups. Les montagnes ſont certainement riches en mines de toute eſpece, même d'or & d'argent ; mais les Tartares ne ſont pas aſſez intéreſſés pour employer leurs eſclaves au pénible travail de les exploiter ; ils leur font cultiver la vigne, quoiqu'eux-mêmes Mahométans ne boivent pas de vin ; ils vendent aux Chrétiens celui qu'ils recueillent : le meilleur vignoble de la Crimée eſt celui de *Soudak* ; il produit d'auſſi bon vin que le meilleur de Hongrie. On cultive dans les plaines toutes ſortes de grains ; le froment & l'orge y viennent à merveille, & on recueille dans la plupart des terres trente pour un : en conſéquence les Tartares pourroient manger de bon pain de froment ; mais ils craignent pro-

bablement de s'y accoutumer, & de ne pouvoir plus s'en passer à la guerre; ils vendent la plus grande partie, & n'en mangent que par délice ou pour se régaler. Ils font grand usage du millet, qu'ils portent dans de petits sacs, & dont ils font de la bouillie par-tout où ils se trouvent; c'est leur nourriture ordinaire à la guerre. Avec cela ils savent se passer de viande, & ne font plus guere usage de chair de cheval, nourriture à laquelle leurs ancêtres étoient si bien accoutumés, qu'ils la préféroient à toute autre. Les femmes, les habitans tout-à-fait fixés dans les villes, les Grands-Seigneurs, & surtout le Kan, font meilleure chere, & cela leur est très-aisé. Le bon poisson est également commun dans les rivieres de la presqu'isle, & dans la mer qui baigne ses côtes. Celle-ci est renommée pour l'espece d'esturgeon, dont on tire le *caviar*. Il y a de ces animaux qui sont gros comme des petites baleines, & qui pesent jusqu'à neuf cents livres.

On trouve quantité de bêtes à laine dans la Crimée, & entre autres une espece que l'on appelle *brebis à poche*; elles fournissent beaucoup de graisse &

de laine, qui forment une branche de commerce lucratif. Les Tartares, comme les Turcs, mangent beaucoup de mouton. On y voit des chameaux & des dromadaires, & on y éleve des chevaux de mauvaiſe apparence, mais de très-bon ſervice. Les Tartares boivent encore avec plaiſir du lait de jument. D'ailleurs, pour rappeler l'origine des premiers Sultans du pays, on ſert toujours à la table du Kan & à celle des principaux Mirzas, un plat de chair de cheval. Les boiſſons ordinaires de ceux aſſez ſcrupuleux pour ne pas boire de vin, ſont l'hydromel, le *brecha* qui ſe fait avec du millet fermenté, & le ſorbet, compoſé de jus de fruits, mêlé avec de l'eau. Cette liqueur eſt plus ou moins agréable, ſuivant l'art de celui qui la compoſe; & celle que l'on boit même chez les principaux Tartares, eſt toujours bien inférieure au ſorbet des Turcs. Le café & le tabac, qui ſont devenus une eſpece de néceſſité pour les Turcs, ſont encore un luxe pour les Tartares, qui, en général, ſuivent pour la nourriture, l'habitation, le vêtement & la façon de vivre, les uſages des Turcs, mais d'une maniere un peu agreſte & barbare, &

comme une province peu polie peut se modeler sur la capitale.

On parle dans la Petite-Tartarie la Langue turque, mais d'une maniere bien moins pure qu'en Turquie, les Turcs ayant associé aux termes de leur ancien langage tartare, grand nombre de mots arabes & même persans, tandis que les termes monguls sont demeurés aux Tartares de Crimée. Les Tartares Nogais ou errans ont encore un jargon ou patois plus désagréable & plus sauvage, une prononciation gutturale & précipitée qui les rend tres-difficiles à entendre.

Il n'y a presque point de milice, ni de troupes réglées dans la Petite-Tartarie, & aucune autre infanterie qu'un corps de huit cents hommes qui restoient toujours dans la presqu'isle pour la garde du Kan, & pour servir de garnison à *Précop* & dans quelques autres châteaux. Tout le reste de la Nation ne combattoit qu'à cheval, toujours sans ordre, & sans jamais se former en escadron. Aussi, quand ils rencontroient des troupes ennemies rangées en bataille & prêtes à combattre réguliérement, ils en avoient grande peur, & ne

voyoient pas d'autre parti à prendre que de s'éparpiller & de se retirer au loin, quitte à revenir bientôt sur leurs pas; de sorte que tel Général croyoit avoir dissipé une armée Tartare toute entiere, lorsque, quelques jours après elle lui retomboit sur les bras.

Il n'y a que les plus riches d'entre les Tartares qui portent des fusils & des pistolets, les autres combattent à l'arme blanche, qu'ils fabriquent eux-mêmes, aussi bien que les mors, les brides, les selles, & tout l'équipage de leurs chevaux. On compte que la Crimée seule renfermoit quatre-vingt mille cavaliers, tous commandés par des Officiers de leur Nation, qui est partagée dans la presqu'isle en quatre tribus, hordes ou castes.

La premiere est la horde des *Chirines*; c'est la plus considérable, la plus noble, & celle dont est la famille de Gheraï, qui depuis plusieurs siecles fournit toujours des Kans à la Crimée; la seconde est celle des *Bahrines*; la troisieme celle des *Mansoures*, & la quatrieme celle des *Soutchouvades*. Chacune de ces hordes a à sa tête son Bey, & chacun de ces Beys commande aux chefs des différentes familles qui conduisent à la guerre leurs

parens & leurs vassaux divisés en compagnies plus ou moins fortes. Ces compagnies n'ont point d'uniforme décidé, mais elles se reconnoissent à la couleur des petits étendards attachés à leurs lances. *Le Kan* (terme que les Tartares prétendent qui équivaut à celui de Roi) s'intitule Sultan N. Gheraï, Grand-Kan de Crimée & des terres de Kaptchak. Il faut remarquer que le *Kaptchack* est la partie de la Grande-Tartarie, de laquelle sont sorties non seulement les hordes des petits Tartares de Crimée; mais plus anciennement encore la grande & belle colonie à laquelle les Turcs font remonter leur origine. Jusqu'à la fin du seizieme siecle, le Kan étoit élu par les Représentans des quatre hordes de la Crimée, & les Députés des Tartares Nogais, & de ceux du Cuban & du Kabarda. Il se contentoit de se faire confirmer par le Grand-Seigneur, qui lui envoyoit en présent une pelisse de fourrure de grand prix, un bonnet garni d'une aigrette de pierreries, & un superbe cimeterre, avec une lettre de compliment.

Depuis le dix-septieme siecle, la Porte s'est arrogé le droit de disposer

ſeule du trône de Crimée, & d'envoyer de ſon propre mouvement un Chiaoux, ſoit dans la preſqu'iſle, ſoit au milieu du camp même des petits Tartares. Cet Officier Turc ayant aſſemblé les Beys & les Mirzas, leur faiſoit lire un Katicherif de ſon Empereur, par lequel ce Monarque déclaroit qu'il dépoſoit le Kan & en nommoit un autre à ſa place. Auſſitôt après avoir fait cette lecture, il donnoit au Kan dépoſé une paire de bottines jaunes, en lui ſignifiant que c'étoit celles dont il devoit dorénavant ſe ſervir, au lieu des bottines vertes que le Kan régnant porte ſeul, comme une marque de ſa dignité. Le malheureux *Ex-kan* ſe retiroit auſſi-tôt docilement, ſachant bien que la réſiſtance ſeroit inutile. Il ſortoit du pays, & c'étoit ordinairement dans l'iſle de Rhodes qu'il étoit exilé par le Grand-Seigneur. Dans la même journée, le Chiaoux faiſoit reconnoître le nouveau Kan, & le revêtiſſoit publiquement de la peliſſe, du bonnet & du cimeterre qui lui étoient envoyés par le Grand-Seigneur.

Depuis douze ans, les choſes ſont bien changées à cet égard. La Cour de Ruſſie a ſtipulé dans le traité de

1774, que la liberté de l'élection de leur Kan seroit rendue aux Tartares, qu'elle seroit faite par les quatre principaux Beys des quatre hordes de la Crimée, & quatre Députés des Tartares Nogais répandus au dehors, y compris ceux du Budziak & du Cuban. Dès que ceux-ci sont convenus de l'élection d'un Kan, ils doivent le faire asseoir sur un tapis, l'élever en l'air, & le faire reconnoître par toute la Nation, qui répete avec eux ces mots sacramentaux : *Kop jacha.* Après cette cérémonie il doit écrire au Grand-Seigneur, & au Souverain de la Russie ; & le premier doit lui envoyer les présens ordinaires. Du reste il est convenu que la monnoie continuera d'être frappée au nom du Grand-Seigneur ; que les Cadis & les Muphtis doivent être envoyés de Constantinople en Crimée, & que l'on doit continuer de faire les prieres dans les mosquées pour le Grand-Seigneur ; mais avec protestation que ces avantages ne sont accordés au Monarque Ottoman qu'en qualité de Calife, ou Chef de la Religion Mahométane, mais non comme Seigneur suzerain de la Crimée. Le Kan a, ou doit avoir d'ailleurs toute autorité dans ses États :

on prie auſſi pour lui dans les mosquées; il peut ſeul convoquer la Nation, la faire marcher à la guerre. Il doit commander lui-même ſon armée, & il eſt juſqu'à préſent ſans exemple qu'il l'ait fait commander par d'autres. Il eſt chargé de la manutention & de l'exécution de toutes les Loix qui (à l'exception de l'Alcoran, qu'on peut regarder comme code de Loix auſſi bien que comme Livre ſaint) ne ſont point écrites, mais ſont établies ſur une tradition immémoriale. Il peut auſſi hauſſer ou baiſſer à ſa volonté le prix des monnoies. Il eſt vrai qu'il eſt obligé de conſulter, dans toutes les affaires importantes, le Divan, ou Conſeil national, composé des quatre Beys, & des Députés des Tartares Nogais. Il a d'ailleurs des Grands-Officiers ou Miniſtres, qui ſont amovibles à ſa volonté. Le premier s'appelle le *Kalga Sultan*; ce titre étoit autrefois donné aux fils aînés des Kans qui commandoient les armées ſous leurs peres, quand ceux-ci étoient trop vieux; mais cette dignité n'étant plus héréditaire, elle eſt à préſent conférée à un Grand-Général, que les Turcs s'étoient auſſi arrogé le droit de nommer, comme celui

de disposer de la dignité de Kan. Il est toujours la seconde personne dans l'armée. Le second des Ministres est le *Kaïmakan*, ou Lieutenant du Kan ; on l'appelle quelquefois Grand-Visir. Quand le Kan est dans la presqu'isle, le Kaïmakan prend ses ordres sur toutes les parties de l'administration civile de la Crimée ; & quand le Prince en sort, le Kaïmakan y reste pour la gouverner en son absence. Le troisieme personnage de la Petite-Tartarie est le *Kadislekier*, que l'on nomme quelquefois *Muphti* : il est toujours envoyé par celui de Constantinople. Il est à la tête de tout ce qui concerne la Religion, la Loi, & l'administration de la Justice. Il institue & dépose les Cadis particuliers, & juge par appel de leurs Sentences. Il y a d'ailleurs à la Cour du Kan, des Ministres de moindre importance ; il a des Grands-Officiers de sa Maison & de son Sérail, qui est formé sur le modele de celui de Constantinople. La résidence ordinaire du Kan est *Batchesaraï*, & les quatre Beys de Crimée se tiennent dans autant de villes de la presqu'isle dont ils sont les Gouverneurs avec beaucoup d'autorité. C'est

ordinairement l'ancien de la branche aînée de chaque horde qui parvient à la dignité de Bey. La Haute-Noblesse de chacune de ces hordes est composée de Seigneurs qui prennent tous le titre de Mirza. Ils possedent la plupart des fiefs nobles, & ont sous eux des Gentilshommes moins considérables, qui sont leurs vassaux. Les Mirzas vivent en grands Seigneurs, ne marchant point sans une suite nombreuse de serviteurs libres & d'esclaves. On prétend que ces Seigneurs sont polis, du moins en comparaison des Tartares ordinaires.

Après les Tartares, les habitans les plus considérables de la Crimée sont les Arméniens qui font le commerce en grand, & les Juifs qui le font en petit, ou du moins le brocantage. Il y a quelques Grecs, mais ils sont pauvres, & quelques originaires Italiens, sur-tout dans Caffa. Ils portent le nom des principales familles de Gênes, soit qu'ils en descendent réellement, ou seulement de quelques valets qui ont usurpé les noms de leurs anciens maîtres. Il y a même des Zingares dans la Crimée, qui ne sont d'aucune Religion, n'ont aucune profession décidée, ni demeure fixe, sont

misérables, & méprisés de tout le monde; cependant ils ne sont point esclaves, & trouvent moyen de vivre de ce qu'ils peuvent attraper.

La Religion dominante est la Mahométane. Il y a, dans toutes les villes, des mosquées, où l'on fait réguliérement chaque jour les cinq prieres prescrites par l'Alcoran. Aux plus grandes de ces mosquées sont jointes des écoles, dans lesquelles la jeunesse Tartare étudie l'Alcoran, qui est la premiere des sciences suivant les Tartares, & apprend à lire & à écrire le turc & le tartare. D'ailleurs les Chrétiens ne sont point gênés dans l'exercice de leur Religion. Il y a dans la Crimée deux Evêques Arméniens, un Métropolitain Grec à Caffa; les Juifs y ont plusieurs synagogues. Enfin les Catholiques y avoient plusieurs églises, dirigées par les Jésuites, les Capucins & les Trinitaires; mais ces missions sont absolument tombées.

Les revenus du Kan sont sur-tout à présent peu considérables; on prétend qu'il y a vingt ou trente ans qu'ils montoient à trois millions de piastres; mais les sources en sont taries. La Porte, qui payoit des subsides au Kan,

loin d'en retirer de lui, n'envoie plus rien dans la Crimée ; & l'argent, le butin & les esclaves, qui entroient dans la presqu'isle lorsque les Tartares pouvoient faire des courses sur les Polonois & les Russes, n'y parvenant plus, le pays & le Souverain sont devenus également pauvres. Grand nombre de Tartares en sont sortis, & se tiennent au dehors, où ils se trouvent plus libres. Le commerce même a beaucoup souffert ; celui des esclaves, qui étoit considérable à Caffa, ne subsiste plus. Non seulement les Tartares de Crimée n'en ont plus à vendre, mais les Circasses, qui amenoient aussi les leurs à Caffa, les conduisent aujourd'hui directement à Constantinople. Il aborde bien moins de bâtimens Turcs en Crimée ; heureusement, comme ce pays produit beaucoup de choses nécessaires à la vie, ceux qui sont forcés d'y rester peuvent y vivre du produit de leurs propres terres.

Pour que l'Empire de Russie tire de la Crimée le parti qu'il peut en espérer, il faut qu'il remonte les choses sur un tout autre pied dans ce pays, & ce ne peut pas être l'affaire d'un jour. En

entrant dans quelques détails ſur ce que contient la Crimée, on pourra juger à quel point elle étoit floriſſante il y a quarante ans. Suivant un dénombrement qui m'a paſſé ſous les yeux, & qui a été fait à l'époque que je viens de dire, la Crimée contient neuf villes & quatorze cents bourgs ou villages. On la diſtingue en trois parties, les montagnes, le plat pays, & la preſqu'iſle de *Kierche.* Dans la premiere partie, qui eſt la plus méridionale de la preſqu'iſle, on trouve les ruines de la ville de *Cherſon*, que j'ai dit avoir été fondée par les Grecs, & qui étoit encore conſidérable ſous l'Empire de Conſtantin; mais elle fut ruinée par les Turcs & les Ruſſes au neuvieme & au dixieme ſiecle; & a toujours été depuis en décadence. A la fin du ſeizieme, on y voyoit encore des tours & des murailles qui faiſoient autrefois partie de ſon enceinte & de ſes fortifications; mais aujourd'hui il n'y reſte que les débris des ſuperbes aqueducs qui y conduiſoient des eaux. A trois milles de cette ville, eſt un petit couvent de Moines Grecs, dédié à St. Georges, que l'on

appelle *Parthenion.* Les Moines assurent que leur église est bâtie sur les ruines du temple de Diane Taurique, dont Iphigénie fut faite, dit-on, Grande-Prêtresse, & sur l'autel de laquelle on voulut la contraindre de sacrifier son frere Oreste. Un savant Auteur place ailleurs les ruines de l'ancienne ville de Cherson ; mais il est plus naturel de croire qu'elle étoit ici, & que les Grecs firent leurs premiers établissemens de ce côté, plutôt qu'à l'autre extrémité de la presqu'isle.

Dans ce même canton, est le bourg de *Theodori*, autrefois ville célebre & puissante. Son premier nom fut *Eupatoria* ; elle fut bâtie par Diophante, Général de Mithridate ; depuis elle s'appela d'abord *Pompeïopolis*, & ensuite *Dori* ou *Doras*. Elle avoit encore ses Princes particuliers, peu avant la ruine de l'Empire de Constantinople ; ils étoient de la Maison des Paléologues ; les Tartares & les Turcs l'ont ruinée ou laissé tomber, si bien qu'on n'y voit plus que quelques débris de bâtimens, avec des inscriptions grecques.

La ville de *Mangoute* est à peu près dans

dans le même cas ; c'étoit la capitale des Gettes, qui, au huitieme siecle, dominoient en Crimée. Elle étoit épiscopale. Les Tartares & les Turcs l'ont ruinée ; cependant, à la fin du seizieme, le château subsistoit encore, & il servoit aux Kans, tantôt de prison d'Etat, tantôt de refuge pour les trésors qu'ils vouloient cacher. Mangoute n'est plus à présent qu'un bourg de cinquante maisons. Un peu plus loin, sont de magnifiques ruines d'une ville dont on ignore absolument le nom, mais où l'on remarque des colonnes & des pieces d'architecture brisées, dont la matiere étoit de très-beau marbre, que l'on tiroit des montagnes voisines ; elles en fournissoient abondamment, mais on ne se donne plus la peine d'y en chercher.

Bakchesarai peut être regardée comme la capitale de la Crimée, parce que c'est la résidence ordinaire du Kan. Son nom signifie en Langue tartare ou turque, *jardin du palais*. Elle doit en effet son origine à un sérail orné de jardins, que les Kans y ont fait construire au seizieme siecle seulement, & dont ils ont fait depuis leur habitation ordinaire. On m'a assuré qu'il y a trente ans, on trouvoit

dans Bakchefarai trois mille maifons, & une belle mofquée. En général l'architecture moderne de la Crimée eft très-médiocre, & fort inférieure à celle des Turcs de Conftantinople.

Ce que l'on appelle *la citadelle* ou *le château des Juifs*, eft un bourg de cent vingt maifons, à une demi-lieue de Bakchefarai, au pied d'un château fitué fur un rocher élevé. Ce bourg n'eft plus habité que par des Juifs; mais il a été autrefois la réfidence des Kans. Plus anciennement encore, c'étoit une ville épifcopale.

A pareille diftance de Bakchefarai, font d'autres châteaux fur des montagnes ifolées. Au pied de l'un d'eux, habitent quelques familles originaires Italiennes, échappées de Caffa, dans le temps que les Turcs s'emparerent de cette ville. Les Européens entendent avec étonnement ces pauvres gens porter les beaux noms de *Doria*, de *Grimaldi*, & de *Spinola*.

La petite ville d'*Alma*, que les Génois appeloient *Calamita*, eft maritime; le Kan y a une maifon de campagne.

Un peu plus loin, fur la même côte, eft la ville de *Sultanfarai*, réfidence ordinaire du Sultan Kalga, qui, comme je

l'ai dit, eſt le ſecond perſonnage de la Crimée, & le Grand-Général de l'armée Tartare, au deſſous du Kan. C'eſt là qu'il tient ſon ſérail, & qu'il réſide, lorſqu'il n'eſt pas à la tête des troupes, hors de la preſqu'iſle.

La ville de *Karaſou* eſt une des plus grandes & des mieux ſituées de la Crimée; elle eſt arroſée par une belle riviere. Celle de *Crim* n'eſt plus, à beaucoup près, auſſi importante qu'elle l'a été autrefois. Son nom veut dire en tartare, *forteresse*; & ce ſont les Tartares Katzares qui le lui ont donné, en y en bâtiſſant une qui les fit tellement redouter dans la preſqu'iſle, qu'elle prit toute entiere le nom de *Crimée*. Crim s'appeloit, du temps des Grecs, *Karea*, & ſous les Romains, *Solgate*. Elle eſt fort déchue ſous l'Empire des Turcs & la domination des Kans de la famille de Gheraï. Cependant elle eſt la réſidence du Bey de la tribu des *Chirines*.

Caffa, que les Turcs nomment *Kiefé*, & qui s'appeloit jadis *Theodoſia*, eſt encore la plus grande & la plus riche ville de la Crimée. J'ai déjà dit qu'elle a été très-anciennement bâtie par les Grecs:

elle s'agrandit, & étoit, du temps d'Auguste, une place considérable de commerce; mais dès les premiers siecles de notre Ere, elle fut ruinée. On éleva cependant au fond de son port, qui est naturellement très-beau, une forteresse que l'on nomma *Caffa* : les Génois en ayant senti toute l'importance, la demanderent, & l'obtinrent des Empereurs de Constantinople, de la Maison Paléologue. Ces Républicains n'en furent pas plus tôt les maîtres, qu'en 1262 Baldo Doria y fonda une ville, qui devint bientôt florissante. Les Vénitiens l'assiégerent & la prirent en 1297, mais ils la rendirent aux Génois. En 1320, on y érigea un évêché Catholique-Romain, dont le titre du moins subsiste encore, & dont le diocese doit s'étendre sur toute la Petite-Tartarie. En 1344 & 1345, elle fut assiégée par les Tartares, maîtres de l'intérieur du pays, & jaloux de la richesse de cette place; mais ils ne purent la prendre, & s'arrangerent pour la laisser subsister, reconnoissant qu'elle leur seroit nécessaire pour le débit de leurs denrées & de leurs esclaves. Les Génois étant tranquillisés, augmenterent de plus en plus cet établissement. Ils étendirent son enceinte,

bâtirent les murailles & les tours que l'on y voit encore aujourd'hui, éleverent un second château, vis-à-vis de l'ancien, les renforcerent tous les deux, enfin la porterent à un degré d'opulence & de beauté, dont on voit encore les traces. Des fugitifs de toutes Nations, craignant la fureur des Ottomans, s'y retiroient, & y apportoient même leurs trésors. Cette prospérité dura jusqu'en 1475, que les Turcs s'en emparerent. Ils la dévasterent entiérement, pillerent ce qu'elle renfermoit de bon & de précieux, détruisirent une partie des édifices, & emmenerent les riches habitans en esclavage à Constantinople. Il n'y resta d'autres Chrétiens que de la populace. Les Turcs y mirent une garnison, qui s'y est perpétuée jusqu'à ces derniers temps. Elle n'eut d'abord à sa tête qu'un simple Sangiac, Aga ou Capitaine; mais ensuite elle a eu un Pacha ou Beglierbey. Elle étoit immédiatement sous l'autorité du Grand-Seigneur, sans dépendre en rien du Kan. Le commerce s'y étoit rétabli à cause de la bonté du port, qui peut contenir plus de cent vaisseaux marchands (car les vaisseaux de guerre ne peuvent entrer dans aucun port de la Crimée).

Les maisons occupées par les Négocians y étoient montées au nombre de plus de quatre mille, sans compter les édifices publics, les mosquées, dont la principale a été autrefois la cathédrale, & les églises Chrétiennes de différens Rits. La ville est élevée en amphithéatre sur la croupe d'une colline, dont la mer baigne le pied. Cette situation & ses richesses l'ont fait surnommer par les Turcs *la petite Constantinople*. Lorsque les Russes entrerent dans la Crimée & s'en emparerent en 1736, ils ne prirent point Caffa; mais en 1771, ils ont été plus heureux. En 1774, ils l'ont rendue, non point aux Turcs, mais au Kan. C'est bien le moyen d'en être toujours les maîtres. Avant cette conquête, la plus grande partie des habitans étoient Turcs : les Arméniens formoient ensuite le plus grand nombre; on y trouvoit des Juifs, des Grecs, & quelques pauvres Catholiques, descendans des Génois. Les Tartares de Crimée n'y entroient que pour y amener quelques esclaves, & les Circassiens, Mingréliens & Georgiens, venoient y faire commerce d'enfans des deux sexes de leurs pays.

Soudac, autrefois *Soldania*, étoit une ville considérable de commerce, que celui de Caffa a fait tomber. Les Empereurs Grecs, craignant qu'elle ne tombât au pouvoir des Mahométans, la céderent aux Génois; mais ce ne fut qu'après Caffa; & comme ils avoient déjà commencé leur grand établissement dans cette ville, ils n'en firent qu'un secondaire à Soudac, qui fut pris par les Turcs avec Caffa en 1475. Les environs sont plantés en vignobles, d'où l'on tire le vin de la Crimée, qui est du plus grand débit.

Je passe sous silence une grande quantité de bourgs & de villages qui étoient autrefois des villes, & qui garnissoient toute la côte méridionale & orientale de la Crimée. Ce seroit étaler une érudition inutile & peut-être ennuyeuse, que de dire comment tous ces lieux se sont appelés autrefois, & de rappeler leur histoire ancienne & moderne. Je ne parlerai plus que de *Baluklava*, derniere place que les Turcs aient possédée en Crimée, & qu'ils gardoient par eux-mêmes, aussi bien que Caffa & Soudac. Le château dans lequel ils tenoient garnison, défend un port &

des chantiers de construction pour les vaisseaux & les galeres. Le bourg au reste ne contient qu'environ trois cents maisons, dont une partie est à présent abandonnée. L'entrée du port est si étroite, qu'elle n'a, dit-on, que quarante pas de largeur, par conséquent les vaisseaux ne peuvent y passer qu'un à un; mais quand on y est parvenu, on le trouve profond, commode & très-sûr. Il est entouré de toutes parts de hautes montagnes, & à l'abri de tous les vents. Au quatorzieme siecle, sous la domination des Génois, cette ville s'appeloit *Cemballo*; elle étoit florissante, avoit un Evêque Catholique-Romain, & plusieurs couvens, dont un de Cordeliers. Les Turcs l'ont nommée *Baluklava*, qui veut dire *étang poissonneux ou vivier*.

Dans le plat pays ou partie septentrionale de la Crimée, on trouve *Geslévé*, que les Turcs appellent *Koslow*, & les Grecs, *Koronitis*. Elle est sur la côte occidentale, au fond d'une baie ou golfe, avec un port qui a peu de fond, & où il ne peut entrer que des barques, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y fasse un bon commerce, se trouvant à

portée de la Bassarabie, du Budziak ; & même dans la direction de Constantinople. Elle est enceinte de murailles & de tours, & a ou avoit en dernier lieu environ deux mille cinq cents maisons, bâties de pierre, des mosquées, & quelques églises ; le plus grand nombre des habitans est Tartare. A sept ou huit lieues de Geslévé, sont deux grands lacs, d'environ deux milles de circuit chacun, dont on tire une prodigieuse quantité de sel. La chaleur du soleil y forme, pendant l'été, une croûte de sel, que l'on n'a que la peine de ramasser, en écumant, pour ainsi dire, l'eau du lac.

Le fameux isthme de *Précop*, que les Turcs nomment *Orkapi*, n'a qu'un mille de large, & est situé tout-à-fait au nord-ouest de la presqu'isle, & traversé d'une mer à l'autre par des lignes formées par des fossés, & un rempart, qui subsistent de temps immémorial ; il étoit appelé par les Grecs *Paphros*. Les Tartares & les Turcs l'ont nommé ensuite *Orbogazi*, jusqu'au seizieme siecle. Il y avoit derriere ces lignes une petite forêt ou bois épais ; le Kan Sahin-Guerai le fit couper en 1540, & fit bien, puisque cette opéra-

tion, en ouvrant le pays, fournit des moyens de défense aux troupes qui sont dans l'intérieur. Quelque foibles que soient ces lignes, elles sont importantes pour la sûreté de la presqu'isle, & les Russes ne s'en sont rendus maîtres dans les guerres de 1736 & 1771, qu'en surprenant les Tartares, tournant ces lignes à l'orient, & traversant un bras de mer marécageux, qui n'est défendu par aucun fort. Il n'y en a qu'un seul de ce côté, connu sous le nom d'*Or*; c'est une petite ville fortifiée, d'environ huit cents maisons, sous la protection d'un vieux château. Lorsque les Russes s'en emparerent en 1736, il y avoit dans cette bicoque plus de deux mille hommes de garnison. Voyant que les lignes étoient tournées, & redoutant d'être assiégée, cette garnison eut peur, & se rendit; car nuls soldats ne sont moins en état que les Tartares de soutenir un siége. Il sera aisé aux Russes de bâtir un fort à l'autre extrémité des lignes, de mettre de fortes garnisons dans les deux châteaux, & de *boucler* ainsi la Crimée.

La derniere partie de la Crimée est la presqu'isle de *Kiercke*, qui tient à la

grande presqu'isle par un isthme, où est la forteresse d'*Arabat*, autrefois, dit-on, *Heracleum*. Ce n'est qu'une langue de terre, très-longue & fort étroite ; la mer qui la borne à l'orient s'appelle en tartare, *la Mer pourrie* ou *fétide*, parce que les eaux en sont stagnantes & de mauvaise odeur ; le terrein en est aride ; cependant les Kans y avoient établi des haras. Les Russes, par le traité de 1774, se sont fait céder ce pays inculte, & ne l'ont point abandonné aux Tartares. Ils ont senti qu'il étoit pour eux intéressant de le conserver, parce qu'il défend la Crimée contre les invasions des Tartares Nogais, du Cuban, du Kabarda, & de la Circassie, qui, en traversant les Palus Méotides, pourroient y pénétrer par la côte orientale. En même temps les Russes n'ont pas négligé de se faire céder la ville de *Kierche*, placée sur l'ancien Bosphore Cimmérien, à présent détroit de *Jenikalé*, par lequel on pénetre de la mer Noire dans la mer de Zabache, autrefois les Palus Méotides.

La ville de Kierche est assez considérable, suffisamment fortifiée pour les temps où elle l'a été, & pour le pays. Elle

comprend encore un grand nombre de maisons bâties en pierre, de mosquées, & d'églises. La rade est excellente, & peut contenir jusqu'à deux cents vaisseaux. Le premier nom de cette ville a été *Penticapeum* : elle fut construite par les Milésiens, & s'appela *Bosphorus*. C'est là que mourut le grand Mithridate, soixante-trois ans avant la naissance de Jésus-Christ. Au quatrieme siecle, elle étoit la résidence des Rois d'une partie du pays; mais elle fut ensuite soumise aux Empereurs Grecs, & enfin aux Tartares qui l'ont nommée *Kierche*, sous la domination desquels elle est infiniment déchue. Dès le temps du Concile de Nicée, elle avoit un Evêque; au treizieme siecle, elle fut érigée en métropole; les Russes s'en sont emparés en 1771, & ont eu grande raison de la garder en 1774, aussi bien que la forteresse de *Genikalé*, qui défend le même détroit, sur lequel est situé Kierche. Les Turcs commencerent à bâtir cette forteresse en 1703, & l'acheverent en 1706 : ils y ont toujours conservé une garnison, sans l'abandonner aux Tartares, jusqu'à l'époque de la derniere paix.

Après avoir ainsi exposé l'état de la Crimée, je suis obligé de parler encore du pays qui l'entoure & qui compose le reste de la Petite-Tartarie, quoique ce pays doive être maintenant regardé comme faisant partie de l'Empire de Russie ; mais il s'en faut bien qu'elle en soit aussi assurée que de la Crimée, ayant beaucoup de peine à contenir les hordes des Tartares errans qui l'habitent, & dont je vais indiquer les principales. Il n'y a dans toute l'étendue de ce pays, ni villes ni villages, & presque aucune forteresse : on divise ces Tartares en Nogais orientaux & occidentaux, en Tartares du Budziac, & Tartares du Kuban.

Les Tartares Nogais orientaux habitent un pays que les Russes appellent désert de Crimée, mais qui n'est désert que parce qu'il n'y a point d'habitations fixes, car d'ailleurs le sol y est d'une fertilité surprenante ; l'asperge, l'ail & les oignons y viennent spontanément, sans être semés, & y sont excellens. L'herbe y est si haute, que quelquefois des hommes debout peuvent s'y cacher ; elle est entremêlée de fleurs, & sur-tout de tulipes. Il y croîtroit des

grains de toute espece, pour peu que le terrein fût labouré & cultivé ; mais les Tartares, qui n'aiment ni les cultures fatigantes, ni les récoltes tardives, ne sement que du *sorgau* ou gros millet, dont ils font leur nourriture ordinaire, & de l'orge, qui est celle de leurs chevaux. Les froids commencent de bonne heure dans ces plaines, mais ils ne sont pas insupportables ; les chaleurs de l'été au contraire y sont très-fortes, & les violens orages très-communs dans cette saison. Il y a beaucoup d'animaux sauvages, ours, loups, buffles, élans, sangliers, cerfs, daims ; les animaux même domestiques y deviennent sauvages : on y voit des troupeaux de moutons qui n'appartiennent à personne, & couchent en plein air ; on les nomme des *moufflons*. Les chevaux sauvages y vont par troupeaux, conduits par les plus fiers étalons d'entre eux, que les autres conviennent de suivre comme leurs chefs ; ainsi ces animaux rappellent aux hommes même l'origine de la royauté.

Le gibier à plumes & à poil y est commun & familier, n'étant jamais chassé ; les perdrix & les gélinottes se laissent prendre à la main. Le fléau le

plus ordinaire dont ce pays eſt affligé, ſont les ſauterelles, que certain vent apporte, à travers les airs, des plaines de la Grande-Tartarie. Lorſque les nuées de ces inſectes s'abattent ſur quelques cantons, ils dévorent tout ce qui s'y trouve, & rendent la place nette de toute production végétale. Alors les Tartares Nogais prennent le parti de mettre le feu aux grandes herbes, & de les conſumer avec les inſectes qui s'y ſont attachés. Quant à eux, ils tranſportent leurs familles & leurs domiciles ambulans d'un autre côté. Lon peut dire qu'ils en agiſſent avec les Ruſſes, comme avec les ſauterelles. Quand ceux-ci s'avancent en force pour les ſoumettre, ils ſe battent en retraite, diſparoiſſent pour quelque temps, & reviennent enſuite harceler ceux dont ils aiment mieux être les ennemis que les ſujets. On trouve épars çà & là dans les plaines du pays des Nogais, des monticules de terre & de ſable; & on ſait qu'ils renferment les tombeaux ou ſépultures des anciens Kans ou Chefs de hordes, morts en différens temps. Quand on ouvre ces tombeaux, on y trouve des

squelettes d'hommes, souvent gigantesques, & auprès d'eux des sabres, des arcs, des fleches magnifiques, des anneaux & des bracelets d'or, & quelquefois des squelettes de femmes & de chevaux, que l'on enterroit souvent avec leurs maîtres. Les Nogais orientaux sont divisés en hordes, castes ou tribus, qui ont tous la même origine que les Tartares de la presqu'isle de Crimée, & ont communément obéi aux mêmes Kans. Ces hordes sont arrivées en différens temps de la Grand-Tartarie. On sait par tradition, de quelle partie de ce vaste pays ils sont originaires; mais ce qu'il est impossible de savoir au juste, c'est le nombre de ces Tartares Nogais. Il y a des Auteurs modernes qui le font monter à cinq cent mille; d'autres prétendent qu'il ne passe pas soixante-dix familles. Les Nogais ont leurs Mirzas, ainsi que ceux de Crimée, dont ils reconnoissoient le Kan comme leur Seigneur suzerain, avant que celui-ci se mît sous la protection de la Russie. Lorsqu'il étoit installé, ils envoyoient les chefs d'entre eux lui rendre

rendre hommage. Ils lui faisoient tous les ans de grands présens à la fête de Baïram, & recevoient quelquefois de sa main des Beys ou Chefs de leur Nation : la plupart du temps c'étoient des Princes de la Maison de Gheraï ; & comme le Kan de Crimée dépendoit lui-même de la Porte Ottomane, les Nogais en dépendoient aussi à un certain point, & joignoient leurs troupes aux armées Turques. Mais s'ils ne se sont point opposés à l'indépendance établie par le traité de 1774, ils se sont bien gardés de reconnoître la protection de la Russie ; au contraire, ils ont attiré à eux une partie des Tartares de la Crimée qui ont déserté la presqu'isle.

Les Nogais ont les mêmes bonnes qualités, & les mêmes mœurs que les autres Tartares. Ils suivent plus exactement les anciennes coutumes, que les Tartares de Crimée, n'étant point, comme eux, gâtés par l'habitude de demeurer dans des villes. Ils mangent plus de chair de cheval, de farine de millet, & boivent plus volontiers du *Koumitsche* (lait de jument aigri), & du *Botza* ou eau de millet fermenté. Leurs tentes sont des especes de huttes portatives,

de forme circulaire, de huit pieds environ de hauteur, composées d'un treillage de baguettes de bois, épaisses de plus d'un pouce, qui peuvent s'engager les unes dans les autres, se séparer & se plier. Ce treillage est recouvert d'un feutre ou grosse étoffe de bourre de laine, impénétrable à l'eau, en état de résister au vent & même aux fleches. Ces tentes se tendent & s'attachent, au moyen de cordes, sur le terrein le plus plat & le plus sec que l'on peut trouver. L'intérieur est garni de nattes, qui servent de lit aux habitans de la tente; & on peut faire au milieu du feu, dont la fumée s'échappe par un trou percé au haut de la tente, & qui tient lieu de cheminée. Les Tartares brûlent communément dans ces tentes, tant pour faire la cuisine, que pour se chauffer l'hiver, non du bois, mais des roseaux & des herbes seches. Les Nogais, à la guerre, n'ont qu'une seule de ces tentes, qui sont assez portatives quoiqu'elles paroissent épaisses & soient d'une forme très-maussade. Quelquefois même une seule tente sert à plusieurs; elle peut se porter par un seul cheval, conduit par un esclave.

Mais quand les Nogais marchent dans leur propre pays avec toute leur famille, chacune de ces familles forme un petit camp composé de plusieurs tentes, dans l'une desquelles est le Tartare principal, avec son équipage de guerre & ses armes, consistantes en arcs, fleches, haches, sabres, fusils & pistolets, quand il peut en avoir : dans une autre, sont ses femmes & ses enfans; dans d'autres, ses esclaves. Les chevaux sont attachés hors des tentes; & quelquefois des troupeaux assez nombreux de vaches & de brebis suivent ce petit camp, & fournissent à la subsistance de la famille Tartare. La totalité de l'habitation ambulante que je viens de décrire, est entourée de haies ou de claies qui forment une espece de parc plus ou moins vaste, & qui renferment encore la quantité de chariots nécessaires pour transporter les femmes, les enfans, les tentes & le mobilier : les hommes seuls vont à cheval, & servent d'escorte au reste de la compagnie. Les moindres esclaves font marcher les troupeaux devant eux. On trouvera sans doute une grande conformité entre cette façon de vivre & de se transporter d'un lieu à un autre, des

Tartares, avec celle des Arabes : auſſi ces deux peuples ont-ils eu de temps immémorial de grandes conformités entre eux; mais l'origine de leurs Nations & de leurs uſages ſe perd dans la nuit des temps.

Je n'ai plus que quelques traits à ajouter au tableau ſingulier que je viens de tracer. Les Tartares Nogais ſont tous Mahométans comme ceux de Crimée ; mais ils ne ſont pas mieux inſtruits des dogmes de leur Religion, que les Tartares convertis au Chriſtianiſme par les Ruſſes, le ſont des dogmes de la nôtre. Ils n'ont communément ni Muphti, ni Mollas, ni même d'Alcoran, ni aucuns Livres de Prieres, & quand ils en auroient, ils ne pourroient pas les *lire. Ils* obſervent ſeulement quelques pratiques, principalement celle de faire leurs Prieres pluſieurs fois par jour ; elles conſiſtent à répéter quelques formules qu'ils ſavent par cœur. Ils ne mangent point de chair de pourceaux, & quelques-uns d'eux s'abſtiennent de boire du vin; mais ils n'obſervent point le jeûne du Ramazan, & ne connoiſſent guere le Baïram, qui eſt la Pâque des Turcs. Au contraire, quelques-uns d'eux ſuivent des

pratiques superstitieuses, restes de l'idolâtrie que leurs ancêtres, les Monguls, observoient dans la Grande-Tartarie, d'où ils sont venus.

L'habit des Nogais est un peu différent de celui des Tartares de Crimée; ils ont les culottes plus larges, les tuniques de dessous plus courtes & plus étroites, de gros drap de laine, & des chemises de toile de coton. Leur habit de dessus est un manteau de peau de mouton, à laquelle tient encore la laine, qu'ils tournent en dedans ou en dehors, suivant la saison.

Les Nogais Orientaux sont, après les Tartares de Crimée, la plus nombreuse Nation de la Petite-Tartarie. Les Nogais occidentaux forment un peuple bien moins nombreux, & se promenent dans un pays moins vaste, puisque ce n'est qu'entre le Bog & le Niester, aux environs d'Oczakow; aussi les appelle-t-on souvent Tartares d'Oczakow. On voit qu'ils sont bien près de la nouvelle Cherson, dont j'ai parlé dans mon Volume précédent. Ils ne traversent pas ce nouvel établissement, & ne sont point à présent en état de le faire; mais apparemment qu'ils feroient leurs efforts pour

le détruire, s'ils étoient plus nombreux; & il faudroit sûrement que la Russie prît des précautions à leur égard, si la guerre se déclaroit entre la Cour de Pétersbourg & celle de Constantinople. Au reste, la plus grande partie des Tartares, que l'on voyoit dans ce canton il y a douze ou quinze ans, n'étoit point ancienne dans le pays, puisqu'à la fin du siecle dernier, elle vivoit errante derriere le Volga, & qu'au commencement du siecle présent elle se tenoit encore sur les bords du Don, il n'y a guere que soixante ans qu'elle a passé dans le pays qu'elle occupe. Elle consentit alors à dépendre du Kan de Crimée sur le même pied que les Nogais Orientaux, c'est-à-dire, fort légérement. Cette sujétion a duré jusqu'à la derniere guerre avec la Russie; alors la plus grande partie de ce peuple Tartare, qui avoit été poussée par les Russes jusque sur le bord du Kuban, a refusé de revenir occuper son ancien territoire, pour y vivre dans la prétendue indépendance accordée au Kan. Le peu de Tartares Occidentaux qui sont restés aux environs d'Oczakow, menent la même vie que les Orientaux & que

ceux du Budziak, qui forment la quatrieme Nation de la Petite-Tartarie.

Le *Budziak* est le même pays que la *Bessarabie*, dont j'ai parlé avant que de traiter de la presqu'isle de Crimée. J'ai dit que les villes & les villages de ce pays étoient occupés par les Turcs ; que le plat pays l'est par des Tartares Nogais, qui dépendoient, avant 1774, du Kan de Crimée, mais qui n'ont plus de relation avec lui, depuis qu'il s'est soumis à la Russie. Tout ce que j'ai dit des Nogais Orientaux, doit encore s'appliquer à ceux-ci. Le nom qu'ils portent de Tartares de Budziak, vient d'un bourg qui étoit au milieu de la Bessarabie, & qui est actuellement détruit, ainsi que plusieurs autres dans cette contrée. Autrefois, quand ces Tartares se révoltoient contre la Porte, ce qui leur arrivoit quelquefois, ils se mettoient sous la protection de la Russie, & faisoient des courses dans la Moldavie ; & quand ils restoient attachés à la Porte, & que celle-ci étoit en guerre avec la Pologne, c'étoit sur les Polonois qu'ils couroient. Mais à présent ils ne peuvent plus faire de courses d'aucuns côtés ; triste condition pour des

Tartares, & dont le résultat doit être ou de déserter, ou de changer absolument de façon de vivre, de prendre des habitations fixes, & enfin de se dénaturer, comme ont fait les Cosaques. C'est ce qui arrive déjà aux Tartares de Crimée, qui vont être resserrés par les Russes dans leur presqu'isle, & forcés d'habiter toute l'année dans leurs villes, au lieu d'aller se promener & de camper, comme ils faisoient ci-devant, du moins pendant l'été, hors de la Crimée.

La cinquieme & derniere classe des Tartares de la Petite-Tartarie est composée de ceux du *Kuban*, ainsi nommés, parce qu'ils habitent les bords de la riviere de ce nom, qui se jette dans les Palus Méotides ou mer de Zabache. La plupart des Géographes regardent cette partie de la Petite-Tartarie, qui est entre le Don & la mer Noire, comme appartenante à l'Asie : par cette raison, je pourrois me dispenser d'en parler; mais il est trop important de la connoître, pour juger de la situation de ces Tartares, à l'égard de l'Empire de Russie. C'est là où se sont réfugiés ceux d'entre eux qui sont jaloux de conserver leur liberté.

Ils ont rendu la Nation des Tartares du Kuban la plus nombreuse & la plus redoutable aux Russes, auxquels ils font impunément la guerre, pour mieux prouver leur indépendance. Ils ne veulent plus avoir aucune relation avec le Kan de Crimée, & n'ont aucun égard à la délimitation qui adjuge une partie de leur pays à la Russie. Ils se sont si bien fondus & unis avec les Tartares *Czercasses* ou de Circassie, les *Abasses* ou ceux d'Avaza & ceux du *Kabarda*, que tous ne font plus qu'une Nation ennemie des Russes, sans être dépendante des Turcs, ou du moins sans paroître prendre les ordres de la Porte pour diriger ses expéditions.

On appelle quelquefois les Tartares du Kuban, *Nogais noirs*, parce qu'ils étoient originairement sortis du pays des Monguls dans la Grande-Tartarie, où tous les moutons, le bétail & les chevaux même sont noirs; mais dans l'état actuel, on ne peut pas dire quelle race est la dominante. Le pays du Kuban a été assujetti par Gengis Kan & par Tamerlan, qui étoit lui-même Tartare & de la tribu des Moutons noirs; mais ces peuples errans ont toujours conservé ou re-

couvré leur liberté, & n'ont reconnu le Kan de Crimée, & même le Grand-Seigneur, pour leurs Supérieurs, qu'autant que cette supériorité ne les gêneroit en rien. Il est aisé de distinguer les différentes races qui composent ce mélange de Tartares. Les Nogais noirs, & les blancs qui se sont réfugiés parmi eux, ne sont rien moins que beaux; il y en a même d'une figure très-extraordinaire; ce sont ceux qui descendent des Calmoukes. Au contraire, les Czercasses & les Abasses sont de très-beaux hommes, forts & vigoureux; leurs femmes & leurs filles jouissent de l'avantage d'être les plus belles de l'Orient, & de fournir au sérail du Grand-Seigneur les Sultanes les plus parfaites: & jusqu'où n'est pas parvenu la réputation de beauté des Circassiennes! Les mœurs sont les mêmes dans ce pays, que parmi les Nogais; mais comme plus les Tartares sont libres, moins ils s'écartent de celles de leurs ancêtres, il n'y a point de plus vrais Tartares que ceux du Kuban & de la Circassie; ils forment quelquefois des villages composés de huttes ou petites maisons de bois légérement fondées en terre, & qu'on peut aussi aisé-

ment détruire, qu'elles ſont faciles à élever. Ils ont un peu plus que les autres les commodités de la vie, parce qu'ils font une eſpece de commerce. Le principal eſt celui des eſclaves, même de leurs enfans, indigne trafic qui eſt maintenant interdit à tout autre qu'eux, & celui de leurs beſtiaux. D'ailleurs ils ſont encore dans l'uſage de piller les ſujets des Ruſſes, quand ils en trouvent l'occaſion; ce qui eſt regardé comme une grande douceur par les Tartares. La plupart ſe diſent Mahométans, quelques-uns Chrétiens, peu ſont Idolâtres, mais aucuns ne ſont bien inſtruits dans leur Religion. Ils ont reconnu que la chair de cochon valoit mieux que celle de cheval, & ils ne s'en font pas faute; ils boivent du vin, lorſqu'ils en trouvent. Ils ont des Beys & des Mirzas, & ne s'en rapportent plus au Kan de Crimée pour les choiſir, & les éliſent eux-mêmes; mais comme il y a parmi eux des Tartares de la race de Gheraï, qui font remonter leur origine juſqu'à Gengis-Kan, ils les choiſiſſent de préférence.

L'habillement des Czercaſſes differe un peu de celui des autres. Leurs bonnets ſont de feutre, en forme de pain de

ſucre, cette coiffure étoit en uſage chez les Alains & chez les Gettes. Ils ſe raſent la tête, à l'exception d'une grande & longue touffe de cheveux, qu'ils laiſſent au milieu & qui leur tombe fort bas en treſſe. Ils portent auſſi de longues mouſtaches; leur tunique de deſſous eſt toujours de coton rouge: ils attachent ſur leurs épaules, avec une agraffe, leur manteau de feutre, qu'ils rejettent, étant à cheval, ſur l'épaule gauche, de ſorte que la droite puiſſe reſter découverte & libre. Le plus grand fleuve de leur pays eſt le *Kuban*, connu des Grecs ſous le nom d'*Hypanis*, qui a ſa ſource dans le Mont Caucaſe, reçoit dans un cours aſſez long, un grand nombre de rivieres, & tombe dans la mer d'Aſoff ou Palus Meotides, Sur le Boſphore qui ſépare cette mer de la Crimée, eſt une iſle nommée *Taman*, qui appartient encore aux Turcs; le commerce en étoit autrefois conſidérable, mais il eſt bien tombé: c'eſt le titre d'un Archevêque Catholique, & la réſidence d'un Métropolitain Grec. Depuis quelque temps, les Tartares du Kuban & les Czercaſſes conduiſent leurs eſclaves dans cette iſle, & aiment mieux y faire leur commerce,

que dans la Crimée ou dans quelques villes & ports dépendans en quelque maniere des Ruſſes.

La côte orientale des Palus Méotides, depuis Aſoff juſqu'à la mer Noire, eſt remplie de ruines de villes, que les Ruſſes & les Turcs, les Tartares de Crimée & les Czercaſſes ſe ſont diſputées en différens temps; ce qui n'a abouti qu'à les détruire toutes.

Fin du ſoixante-unieme Volume.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le ſoixante-unieme Volume.

Tableau géographique & hiſtorique du Royaume de Hongrie, & des pays qui en dépendoient au ſeizieme ſiecle. Page 1
Hongrie proprement dite, Baſſe-Hongrie. 98
Haute-Hongrie. 127
Royaume de Gallicie. 142
La Tranſilvanie. 154
La Bucovine. 172
Illyrie Hongroiſe. 176
Eſclavonie. 177
Croatie. 191
Dalmatie. 199
République de Raguſe. 223
Empire des Turcs. 236
La Boſnie. 239

La Servie. 243
Bulgarie. 260
Valachie & Moldavie. 274
La Bessarabie. 319
Crimée ou Petite-Tartarie. 324

FIN de la Table.

Suite de l'Errata du soixantieme Volume.

Page 344, ligne 3, ôtez encore.
P. 372, l. 26, situes, *lisez* situés.
P. 393, l. 17, & en sorte, *lisez* & n'en sorte.

ERRATA

Du soixante-unieme Volume.

PAGE 9, ligne 8, *ôtez* comme l'origine.
P. 29, l. 4, 1039, *lisez* 1038.
P. 33, l. 21, sur ses pas, *ajoutez* après la retraite des Barbares, fit la guerre au Duc d'Autriche & au Roi de Boheme, fut toujours battu par eux, & mourut en 1270. *A la place des lignes 21 & 22, jusqu'au mot* Bela IV.
P. 35, l. 21, 1320, *lisez* 1302.
P. 51, l. premiere, moyennant quoi, *ajoutez* Jean-Sigismond.
Ibid. l. 16, 1575, *lisez* 1572.
P. 74, l. 27, à tous, *lisez* par tous.
P. 80, l. 7, repdirent, *lisez* reprirent.
P. 85, l. 20, royaumes, *lisez* royaume.
P. 130, l. 20, mais, *ajoutez* on y rencontre.
P. 157, l. 18, *ôtez* en 1514.
P. 160, l. 3, 1516, *lisez* 1526.
P. 164, l. 18, 1672, *lisez* 1662.
P. 170, l. 17, église, *lisez* églises.
P. 183, l. 5, &, *ajoutez* qu'ils soient.
Ibid. l. 27, devint, *lisez* devient.
P. 227, l. 6, *après le mot* nombre, *mettez une virgule.*
P. 261, l. 17, *lisez* pour prévenir le mal qu'ils font à leurs troupeaux, pour s'en venger quand il est fait & pour, &c.
P. 277, l. 23, portoient, *lisez* portassent.
P. 283, l. 23, chere, *lisez* cher.
P. 293, l. 17, petites, *lisez* petits.
P. 300 l. 23, marcher, *lisez* porter.

Fin de l'Errata.